
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

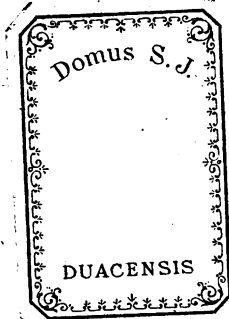
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



A 429/496

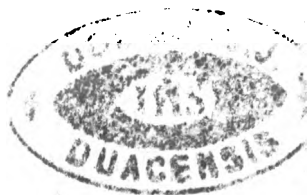


LA

PRATIQUE DE L'AMOUR

ENVERS

JÉSUS-CHRIST.



SAINT ALPHONSE DE LIGUORI,

DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

LA

PRATIQUE DE L'AMOUR

ENVERS

JÉSUS-CHRIST

PROPOSÉE

A TOUTES LES AMES QUI VEULENT ASSURER LEUR SALUT ÉTERNEL
ET SUIVRE LE CHEMIN DE LA PERFECTION.

TRADUCTION NOUVELLE

PAR LE P. EUGÈNE PLADYS,

RÉDEMPTORISTE.

BIBLIOTHÈQUE S. J.

Les Fontaines
60 - CHANTILLY

PARIS

LIBRAIRIE CATHOLIQUE INTERNATIONALE

DE L'ŒUVRE DE SAINT-PAUL

6, rue Cassette, 6

1883

APPROBATION.

L'ouvrage intitulé: *La Pratique de l'amour envers Jésus-Christ*, par saint ALPHONSE DE LIGUORI, traduction nouvelle par le R. P. EUGÈNE PLADYS, a été examiné par deux théologiens de notre Congrégation, chargés de vérifier la fidélité de la traduction en la collationnant avec l'original. Vu le rapport favorable des examinateurs, nous autorisons volontiers la publication de cet ouvrage.

Rome, le 8 septembre 1882.

NICOLAS MAURON,

*Supérieur général et Recteur majeur
de la Congrégation du Très-Saint Rédempteur.*

PRÉFACE DU TRADUCTEUR.

« Je vous envoie *la Pratique de l'amour envers Jésus-Christ*, écrivait saint Alphonse à un ecclésiastique, le 18 juin 1768. Depuis longtemps je désirais publier cet ouvrage. Enfin, par la grâce de Dieu, j'ai pu y mettre la dernière main ; et voilà qu'il vient de paraître... Utile à toutes sortes de personnes, il convient plus particulièrement aux âmes religieuses. Je puis dire que Naples lui a tout de suite fait le meilleur accueil. Mais qu'importe ce succès-là ! Ce que je veux uniquement, c'est que nous nous mettions à aimer Jésus-Christ, surtout en ces tristes temps où si peu de chrétiens le connaissent et l'aiment. »

Importance du
livre.

C'est donc dans la soixante-douzième année de son âge que saint Alphonse a composé ce livre, par conséquent dans la plénitude de son génie, avec toutes les expériences de sa longue carrière de missionnaire, de fondateur, d'évêque, et, ce qui vaut mieux encore, avec son cœur de saint, embrasé du plus tendre

et du plus généreux amour envers Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Circonstances
de sa
composition.

Accueilli dès son apparition avec tant de faveur, et traduit en toutes les langues, il est devenu bientôt, et il ne cesse d'être l'un des livres les plus chers au fidèle, au prêtre, à l'âme religieuse, à tous ceux qui veulent aimer et servir parfaitement le divin Maître.

Et pourquoi s'étonner qu'une si grande bénédiction du ciel se soit attachée à *la Pratique de l'amour* ? Non seulement elle est l'œuvre d'un saint, mais de plus, ce saint l'écrivit, pour ainsi dire, en pleine sainteté ; et jamais peut-être traité de perfection ne fut, comme celui-ci, pratiqué par son auteur en même temps que composé. Nous savons en effet que saint Alphonse, au commencement de l'année 1768, fut attaqué par la plus douloureuse de ses incessantes maladies. Après avoir, pendant deux mois, fait sentir sa violence à tous les membres du corps, le mal, non sans redoubler d'intensité, se fixa dans les vertèbres du cou. Bientôt la tête, violemment inclinée, s'enfonça dans la poitrine, où les médecins finirent par découvrir la présence d'une plaie vive, commencement de la carie des os. A force de soins la plaie se ferma ; mais quand, après de longs mois, le saint entra en convalescence, sa tête avait pour toujours contracté l'attitude que

tout le monde connaît. « Or, nous dit le P. Tannoia, pendant qu'Alphonse, cloué sur son lit de douleur, pratiquait l'amour envers Jésus-Christ d'une manière plus que jamais héroïque, on le voyait, dans l'intervalle de ses crises, mettre la dernière main à ce chef-d'œuvre qui s'appelle *la Pratique de l'amour envers Jésus-Christ*. »

Si quelqu'un n'aime pas Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'il soit anathème ! dit l'apôtre saint Paul dans sa I^{re} Épître aux Corinthiens. Et dans la même Épître il avait déjà dit : *La charité est patiente, elle est douce et bienveillante ; la charité n'est point envieuse, elle n'agit pas à la légère, elle ne s'enfle pas, elle n'est pas ambitieuse, elle ne cherche pas ses propres intérêts, elle est sans fiel ; elle ne pense pas le mal, elle ne se réjouit pas dans l'iniquité, mais elle met sa joie dans la vérité ; elle supporte tout, croit tout, espère tout et ne se laisse point abattre.*

Plan.

Tout le livre de saint Alphonse est le commentaire de ces deux textes de saint Paul. De même que le Docteur des nations, en proclamant d'abord la suprême nécessité du saint amour de Dieu et en exposant ensuite par le détail les principales vertus qui font cortège à la divine charité, trace véritablement un plan complet de perfection, ainsi saint Alphonse nous donne, dans sa *Pratique de l'amour*, un

vrai traité de la perfection chrétienne. Et ce traité a d'autant plus de prix, il commande d'autant plus l'attention, que, soit pour la doctrine fondamentale de la charité, soit pour l'exposition des vertus chrétiennes et des principes concernant la vie spirituelle, nous y trouvons la pensée du grand apôtre interprétée par un docteur de l'Église : « Quel bonheur, s'écrie quelque part saint Thomas d'Aquin, que nous ayons toute l'âme de saint Paul s'exprimant par la bouche de Chrysostome ! » Ne nous est-il pas permis d'emprunter ces paroles et de dire : Quelle bonne fortune que ce livre, où saint Alphonse s'inspire de saint Paul pour nous faire connaître, aimer et servir Notre-Seigneur Jésus-Christ !

Caractère
pratique.

Il n'est pas un théologien qui ignore, et beaucoup d'âmes spirituelles connaissent l'ancienne division des vertus d'après leur ordre de génération, de dignité et d'acquisition. Nul doute que cette division ne soit parfaitement juste au point de vue idéal. Aussi, depuis saint Thomas d'Aquin et les scolastiques, elle est ordinairement suivie dans l'enseignement de la théologie et même dans bon nombre de traités ascétiques. Adoptant cette marche dans sa *Théologie morale*, saint Alphonse traite, lui aussi, d'abord des trois vertus théologales, en assignant la plus haute

place à la charité, et ensuite des quatre vertus morales de prudence, de justice, de force et de tempérance. Mais, dans la *Pratique de l'amour*, il suit un ordre assez inusité, et pourtant le plus ancien de tous puisqu'il vient de saint Paul, et cet ordre est aussi logique que tout autre, particulièrement sous le rapport pratique de la vie quotidienne.

En effet, sur la route de la perfection, par les sentiers de la vie chrétienne ordinaire comme dans la solitude du cloître et au sommet du sacerdoce, toujours et partout se rencontrent les rudes labeurs de la croix. C'est pourquoi saint Paul place à la tête des vertus chrétiennes la *patience*. De plus, en quelque état de vie que ce soit, à quelque point qu'on se trouve de la perfection, toujours et partout il faut vivre en chrétien, c'est-à-dire lutter, prier, agir, mais en toute bénignité et douceur, parce que seule la douceur constitue la pleine possession de soi-même, seule elle est la force entière et durable, seule elle édifie le prochain. De là, l'absolue nécessité de cette *douceur* et *bénignité*, que saint Paul met aussitôt après la patience, toutes deux étant l'essentielle condition des vertus chrétiennes et leur indispensable garantie. — Il s'agit ensuite de *fuir le mal* et de *faire le bien*. Quel mal devons-nous fuir et quel bien avons-nous à faire? *La charité évite l'envie, la légèreté, l'orgueil et l'ambition; elle ne court pas après ses propres*

intérêts ; elle est sans fiel et sans aucun désir du mal, et jamais l'iniquité n'obtient ses suffrages. Telle est la première partie de la réponse de saint Paul. Voici la seconde : *Mettant toute sa joie et toute sa gloire dans la vérité, la charité souffre tout, croit tout, espère tout, tient tête à toutes les difficultés.*

Ainsi se trouve justifiée, ou plutôt expliquée, la marche suivie dans ce livre. Au surplus, si le lecteur veut bien lire le commentaire du Docteur angélique sur ce passage de la I^{re} Épître aux Corinthiens, il verra plus clairement encore la beauté du plan emprunté par saint Alphonse à l'apôtre saint Paul. Toutefois, l'esprit intime, la force vraiment vitale de la *Pratique de l'amour* nous resterait inconnue, si nous ne remarquions pas avec quel soin et avec quelle insistance saint Alphonse consacre les premiers chapitres de son ouvrage à nous inculquer la puissance et surtout la suprême nécessité de l'amour de Dieu. « Commencez, semble-t-il nous dire, commencez par aimer Dieu. » C'est que, dans sa pensée, complètement vraie et éminemment pratique, si l'amour de Dieu, parvenu à la plénitude, constitue toute la perfection chrétienne, religieuse et sacerdotale, rien de plus efficace, rien de plus nécessaire, pour arriver à cette plénitude, que cet amour lui-même, c'est-à-dire rien de plus nécessaire

que de vouloir aimer Dieu, de nous exciter à l'aimer, d'essayer de l'aimer, de prier pour obtenir de l'aimer. Et en cela même, comme notre saint docteur est d'accord avec le grand apôtre ! Car c'est bien de la charité que celui-ci fait procéder l'exercice des vertus : c'est bien la *charité qui pratique la douceur, la bénignité, la foi, l'espérance, la sublime résignation*, et par conséquent, c'est bien avec la charité, si faible soit-elle, que nous devons opérer le bien, sauf à mériter, par notre bonne volonté, une dose plus puissante d'amour, afin de mieux opérer le bien, afin de grandir ainsi simultanément en amour et en vertu.

A la suite de *la Pratique de l'amour*, on trouvera trois opuscules de saint Alphonse : *Pieuses considérations pour nous exciter au saint amour de Dieu ; — Signes certains pour connaître si nous avons le saint amour de Dieu ; — Élévations d'une âme qui veut être toute à Jésus-Christ*. Dans le premier de ces trois opuscules, le saint Docteur nous propose en quelques pages et d'une manière saisissante le principe fondamental de tout le livre, c'est-à-dire l'amour de Dieu considéré en lui-même, dans ses motifs et caractères. Dans le second nous apprenons quelle est la pierre de touche de l'amour divin. Le troisième nous présente une série d'élévations qui toutes

Appendice.

ont pour but d'attirer en nous ce saint amour. Nul doute que le pieux lecteur ne trouve, à les méditer, autant de profit que de satisfaction.

Cette traduction nouvelle est offerte aux âmes chrétiennes du monde, du cloître et du sacerdoce. Puisse-t-elle, conformément à la pensée de notre saint docteur, nous faire aimer et servir Notre-Seigneur Jésus-Christ avec une fidélité et une ferveur chaque jour renouvelées ! Puisse-t-elle au moins nous faire désirer d'aimer et de servir Jésus-Christ, et par conséquent nous mettre souvent sur les lèvres l'une de ces admirables prières dans lesquelles saint Alphonse demande à Jésus et à Marie le don du divin amour.

LA
PRATIQUE DE L'AMOUR
ENVERS
JÉSUS-CHRIST.

*Si quis non amat Dominum
nostrum Jesum Christum, sit
anathema.*

Si quelqu'un n'aime pas
Notre-Seigneur Jésus-Christ,
qu'il soit anathème !

(I Cor. xvi, 22.)

CHAPITRE PREMIER.

COMBIEN JÉSUS-CHRIST MÉRITE QUE NOUS L'AIMIONS
A CAUSE DE L'AMOUR
QU'IL NOUS A TÉMOIGNÉ DANS SA PASSION.

Toute la sainteté, toute la perfection d'une âme consiste à aimer Jésus-Christ, notre Dieu, notre souverain bien, notre Sauveur. Et si nous l'aimons, nous serons aimés de son divin Père, comme lui-même le déclare : *Mon Père vous aime, parce que vous m'aimez* ¹.

Les uns, dit saint François de Sales, mettent la perfection en l'austérité de la vie, d'autres en l'oraison, d'autres en la fréquentation des sacrements, d'autres en l'aumône ; et tous ceux-là se trompent. Aimer Dieu de tout son cœur : voilà toute la perfection ². *Au-dessus de tout*, écrit l'apôtre saint Paul, *ayez la charité, qui est le lien de perfection*. C'est à elle en effet d'unir et de cimenter toutes les vertus qui rendent l'homme parfait ³. De là cette parole de saint Augustin : « Aimez et faites ce que vous voulez ⁴. » Oui, aimez Dieu, et faites tout ce que vous

§ 1.
La perfection
consiste
dans l'amour
de Dieu.

Autant
on a d'amour
de Dieu,
autant
on est parfait.

1. Ipse enim Pater amat vos, quia vos me amastis. *Jo.* xvi. 27.

2. *Esprit de saint François de Sales*, p. 1. ch. 25.

3. Super omnia charitatem habete, quod est vinculum perfectionis. *Col.* iii. 14.

4. Dilige et quod vis fac. *In Epist. Joan.* Tract. 7. c. 4. 8°.

voulez; car, à l'âme qui aime Dieu, l'amour divin lui-même enseigne le grand art de ne rien faire qui déplaît au Seigneur et de faire tout ce qui lui plaît.

§ II.

Combien
Dieu mérite
d'être aimé :

A cause
de son amour
pour nous ;

Est-ce que peut-être Dieu ne mériterait pas tout notre amour? O homme, dit le Seigneur, *je t'ai aimé d'un amour éternel* ¹. Vois donc: j'ai été le premier à t'aimer. Tu n'étais pas encore au monde, ce monde n'existait pas même, et déjà je t'aimais. Depuis que je suis Dieu je t'aime, et jamais je ne me suis aimé sans t'aimer en même temps. Elle avait donc bien raison, cette douce et héroïque vierge, sainte Agnès, lorsque, pour congédier ceux qui aspiraient à sa main et à l'amour de son cœur, elle leur répondait: « C'est trop tard, je ne m'appartiens plus. Arrière, époux terrestres! cessez de penser à moi; c'est mon Dieu qui m'a aimée le premier, qui m'aime de toute éternité: il est donc bien juste que je lui donne toutes mes affections et que je l'aime lui seul ². »

A cause de
ses bienfaits :

En outre, sachant que les hommes se laissent gagner par les bienfaits, Dieu voulut, au moyen de ses dons, conquérir nos cœurs à son amour. *Je les attirerai*, se dit-il, *à force de bienfaits; ils me seront unis par les liens de la charité* ³. Les bienfaits ont sur l'homme une irrésistible puissance. C'est donc par les bienfaits, comme par autant d'attraits du plus tendre amour, que je veux l'amener à m'aimer. Voilà justement où tendent tous les bienfaits dont Dieu a comblé l'homme.

Les grands
bienfaits
de Dieu.

Il lui a donné une âme, et, la formant sur sa propre image, il l'a douée des trois facultés de la mémoire, de l'intelligence et de la volonté; il lui a donné un corps avec les organes que nous lui voyons. Pour

1. In charitate perpetua dilexi te. Jer. xxxi. 3.

2. Ab alio amatore præventa sum.

3. In funiculis Adam traham eos, in vinculis charitatis. Os. xi. 4.

l'homme Dieu a créé le ciel et la terre et tout ce qu'ils renferment : le firmament avec ses étoiles et ses planètes, la mer ainsi que les fleuves et les fontaines, les montagnes, les plaines, les métaux, les arbres avec leurs fruits, et tous ces animaux de mille espèces différentes. Tout est pour le service de l'homme, afin que l'homme par reconnaissance aime Dieu.

« Le ciel et la terre, s'écriait saint Augustin, toutes les créatures me disent de vous aimer ¹. » O Seigneur, il n'est rien de tout ce que j'aperçois au ciel et sur la terre, rien qui ne prenne une voix pour m'exhorter à vous aimer ; car toutes les créatures me disent que vous les avez faites par amour pour moi. — Quand, du fond de sa solitude, l'abbé de Rancé, fondateur de la Trappe, promenait au loin ses regards sur les collines et les fontaines, les oiseaux et les fleurs, les étoiles et la voûte azurée, il sentait que toutes ces créatures l'enflammaient d'amour pour ce Dieu qui, par amour pour lui, les avait appelées à l'existence. — De même, quand sainte Marie-Madeleine de Pazzi avait à la main quelque belle fleur, elle sentait dans son cœur des flammes d'amour pour Dieu ; car, pensait-elle, de toute éternité Dieu a résolu de créer cette fleur par amour pour moi. Et la fleur devenait ainsi un trait d'amour qui pénétrait délicieusement dans son cœur et l'unissait davantage à Dieu. — De son côté sainte Thérèse, à la vue des arbres et des prairies, à la vue des fontaines, des ruisseaux et des lacs, disait que toutes ces belles choses lui rappelaient combien elle était ingrate d'aimer si peu celui qui les avait faites pour obtenir son amour. — A ce sujet on raconte aussi d'un pieux solitaire, qu'en allant par la campagne il frappait doucement de son bâton les herbes des champs et les fleurs de la prairie ; car il lui semblait que toutes lui reprochaient son peu de recon-

*Ce que
nous disent
toutes
les créatures.*

*Saint
Siméon Salus.*

1. Cælum et terra et omnia mihi dicunt ut te amem. *Conf.* l. 10. c. 6.

naissance envers leur Créateur. « Taisez-vous, disait-il, taisez-vous ; vous m'appellez un ingrat ; vous me dites que Dieu vous a créées par amour pour moi, et que moi je ne l'aime pas. Je vous entends, taisez-vous, taisez-vous et cessez de m'adresser vos reproches. »

A cause
du don qu'il
nous a fait
de son Fils ;

Mais Dieu ne s'est pas tenu pour satisfait de nous avoir donné toutes ces ravissantes créatures. Afin de captiver tout l'amour de notre cœur, il s'est donné lui-même tout entier à nous. Oui, le Père éternel en est venu jusqu'à nous donner son propre et unique Fils. Dieu, dit saint Jean, *a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* ¹.

Tous nous étions morts par le péché, tous nous étions privés de la divine grâce. A cette vue, que fit notre Dieu ? Dans son amour immense, ou plutôt dans l'excès de l'amour qu'il nous portait, il envoya son Fils unique satisfaire pour nous et nous rendre ainsi la vie que le péché nous avait enlevée. *Lorsque nous étions morts par le péché*, dit l'apôtre saint Paul, *c'est alors que, poussé par son amour vraiment excessif pour nous, Dieu nous a vivifiés dans le Christ* ². Ainsi nous donna-t-il son Fils ; et il nous le donna tellement qu'à force de le traiter avec la dernière rigueur, il put nous épargner nous-mêmes. Ainsi encore nous accorda-t-il tous ses biens : sa grâce, son amour, son paradis, puisque tous ces biens sont certainement de moindre prix que son Fils. *Il n'a pas épargné son propre Fils*, dit encore saint Paul, *et il l'a livré pour nous tous : dès lors comment ne nous aurait-il pas donné toutes choses avec lui* ³ ?

1. Sic enim Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret. Jo. III. 16.

2. Propter nimiam charitatem suam qua dilexit nos, et cum essemus mortui peccatis, convivificavit nos in Christo. Eph. II. 4. 5.

3. Qui etiam proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum : quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit ? Rom. VIII. 32.

De son côté, le Fils, mu par l'amour qu'il nous portait, se donna lui-même tout entier à nous. *Jésus-Christ m'a aimé*, dit saint Paul, *et il s'est livré lui-même pour moi* ¹.

A cause
de l'amour
de Jésus-Christ
pour nous.

Oui, pour nous racheter de la mort éternelle, nous faire recouvrer la divine grâce et nous rendre le ciel, le Verbe s'est fait homme, il a revêtu notre chair, *il s'est fait chair* ². Voilà donc qu'un Dieu s'anéantit : *Il s'est anéanti*, s'écrie saint Paul, *prenant la forme d'esclave, et se montrant sous les dehors de l'homme* ³. Voilà donc le Maître de l'univers qui s'humilie au point de subir toutes les misères inhérentes à la condition humaine. Et, ce qui met le comble à notre stupéfaction, c'est qu'il pouvait nous sauver sans mourir et sans souffrir. Mais non, il a librement embrassé une vie de souffrances et d'humiliations, puis une mort amère et ignominieuse sur la croix, infâme gibet destiné aux scélérats : *Il s'est humilié lui-même, s'étant fait obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix* ⁴.

Pourquoi Jésus-Christ, alors qu'il pouvait nous sauver sans souffrir, a-t-il néanmoins voulu subir la mort et la mort de la croix ? C'est afin de nous prouver son amour.

Tous, dit saint Paul, *il nous a aimés, et pour tous il s'est livré lui-même* ⁵. Il nous a aimés, et pour cette raison il s'est livré aux douleurs, aux ignominies, à la mort la plus effroyable que jamais homme ait endurée ici-bas. Aussi le même apôtre saint Paul, ce grand amant du divin Crucifié, s'écrie-t-il : *La charité de*

§ III.
Combien
nous devons
aimer
Jésus-Christ.

Son
grand amour
pour nous ;

1. Dilexit me et tradidit semetipsum pro me. *Gal.* II. 20.

2. Et Verbum caro factum est. *Jo.* I. 4.

3. Exinanivit semetipsum formam servi accipiens... et habitu inventus ut homo. *Phil.* II. 7.

4. Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. *Ib.* 8.

5. Dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis. *Eph.* V. 2.

Jésus-Christ me presse ¹. Il veut dire : Ce qui nous oblige, ce qui nous contraint en quelque sorte d'aimer Jésus-Christ, ce ne sont pas tant les souffrances qu'il a endurées pour nous, mais c'est bien plutôt l'amour qu'il nous a témoigné en les endurant.

Écoutons ce que dit saint François de Sales sur ce même texte : « Sachant que Jésus-Christ, vrai Dieu, nous a aimés jusqu'à souffrir pour nous la mort, et la mort de la croix, n'est-ce pas cela avoir nos cœurs sous le pressoir et les sentir presser de force et en sentir exprimer de l'amour par une contrainte d'autant plus violente qu'elle est tout aimable? Eh! s'écrie-t-il encore, que ne nous jetons-nous en esprit sur lui pour mourir sur la croix avec lui, qui pour l'amour de nous a bien voulu mourir? Je le tiendrai, devrions-nous dire, et je ne le quitterai jamais; je mourrai avec lui et brûlerai dans les flammes de son amour. Un même feu consumera ce divin Créateur et sa chétive créature. Mon Jésus est tout à moi et je suis tout à lui. Je vivrai et mourrai sur sa poitrine; ni la mort ni la vie ne me séparera jamais de lui ². — O Amour éternel! mon âme vous recherche et vous choisit éternellement. Venez, Esprit-Saint! enflammez nos cœurs de votre amour. Ou aimer ou mourir! Mourir à tout autre amour pour vivre à celui de Jésus! O Sauveur de nos âmes! que nous chantions éternellement : Vive Jésus! J'aime Jésus! Vive Jésus que j'aime! J'aime Jésus qui vit et règne dans les siècles des siècles ³. »

Telle était l'immense ardeur de son amour envers les hommes, qu'il soupirait après l'heure de sa mort afin de manifester tout ce que son cœur ressentait de tendresse pour eux. Toute sa vie il s'en allait répétant : *Je dois être baptisé d'un baptême; et combien je me*

1. *Charitas Christi urget nos. II Cor. v. 14.*

2. *Traité de l'amour de Dieu. l. 7. c. 8.*

3. *Ibid. l. 12. c. 13.*

sens pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse ¹. C'est dans mon propre sang qu'il me faut recevoir ce baptême, et quels désirs je ressens de voir au plus tôt arriver l'heure de ma Passion, afin qu'au plus tôt l'homme connaisse mon amour pour lui !

C'est pourquoi l'évangéliste saint Jean, parlant de cette nuit où commença la Passion, s'exprime en ces termes : *Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, comme il avait aimé les siens, il les aima jusqu'à la fin* ². Son heure, ainsi le Rédempteur appelle-t-il l'heure de sa mort, parce qu'elle avait toujours été l'objet de ses désirs ; car à cette heure solennelle il voulait donner aux hommes la suprême marque de son amour en mourant pour eux, consumé de douleurs, sur une croix.

Mais qui donc put faire qu'un Dieu se laissât condamner à mourir de la mort des malfaiteurs sur un gibet entre deux scélérats, qu'il abandonnât ainsi sa majesté divine à tant d'ignominie ? Oui, se demande saint Bernard, qui a fait cela ? « C'est l'amour, répond le saint docteur, l'amour oublieux de sa dignité ³. » Quand l'amour entreprend de se faire connaître, il ne s'agit pas alors de dignité à sauvegarder, mais uniquement du meilleur moyen à trouver pour se manifester à la personne aimée. Saint François de Paule avait donc bien raison de s'écrier en présence du crucifix : « O charité ! ô charité ! ô charité ! » Et nous tous tant que nous sommes, ne devrions-nous pas, ravis d'admiration devant Jésus en croix, et tout enflammés d'amour, nous écrier aussi : O amour ! ô amour ! ô amour !

Incompréhensible amour.

En vérité, si la foi ne nous en donnait l'assurance,

1. Baptismo habeo baptizari ; et quomodo coarctor usquequum perficiatur. *Luc. xii. 50.*

2. Sciens Jesus quia venit hora ejus, ut transeat ex hoc mundo ad Patrem, cum dilexisset suos, in finem dilexit eos. *Jo. xiii. 1.*

3. Quis hoc fecit ? Fecit amor, dignitatis nescius. *In Cant. s. 64.*

qui pourrait jamais se résoudre à croire qu'un Dieu tout-puissant, infiniment heureux, le maître absolu de l'univers, ait aimé l'homme au point de vouloir en quelque sorte s'abdicuer lui-même par amour pour l'homme ? « Le Verbe éternel, oui, la Sagesse divine en personne, dit saint Laurent Justinien, nous l'avons vue pousser jusqu'à la folie son excessif amour pour les hommes ¹. » Sous l'empire du même sentiment, sainte Marie-Madeleine de Pazzi s'écriait, un jour que tenant entre ses mains l'image de Jésus crucifié, elle était ravie en extase : « Vraiment, mon Jésus, vous êtes fou d'amour ! Oui, je le dis et le redirai sans cesse, vous êtes fou d'amour, ô mon Jésus ! » Mais non, reprend saint Denys l'Aréopagite, ce n'est pas de la folie, c'est le propre effet du divin amour. L'amour, en effet, contraint la personne qui aime à sortir d'elle-même pour se donner tout entière à l'objet de ses affections : telle est, dit-il, l'extase produite par l'amour divin ².

Ah ! si les hommes, recueillis aux pieds de Jésus en croix, voulaient considérer quel amour il portait à chacun de nous, « alors, dit saint François de Sales, de quel amour ne serions-nous pas embrasés à la vue des flammes qui se trouvent dans le cœur du Rédempteur ! Oh ! quel bonheur pour nous de pouvoir brûler du même feu dont brûle notre Dieu ! et quelle joie d'être unis à Dieu par les chaînes de l'amour ! » — « Les cinq plaies de Jésus-Christ, disait saint Bonaventure, sont des plaies qui blessent les cœurs les plus durs et qui enflamment les âmes les plus froides ³. » Oh ! que de traits d'amour s'échappent de ces plaies pour percer les cœurs les plus insensibles ! Quelles

1. Vidimus sapientiam amoris nimietate infatuatam. *Serm. de Nat. D.*

2. Extasim facit divinus Amor. *De Div. Nom.* c. 4.

3. Vulnere corda saxea vulnerantia, et mentes congelatas inflammantia. *Stimul. div. amor.* p. 1. c. 1.

flammes s'élancent du cœur brûlant de Jésus-Christ pour embraser les cœurs les plus glacés! Dans ce côté ouvert par la lance, que de liens d'amour pour captiver les cœurs les plus rebelles!

Le vénérable Jean d'Avila, cet ami si passionné de Jésus-Christ qu'il ne pouvait jamais prêcher sans parler de l'amour du Sauveur pour nous, a, dans un de ses écrits, traité spécialement de l'amour que nous porte notre très aimant Rédempteur. Il y exprime des sentiments si tendres et si beaux que j'ai voulu les rapporter ici.

« O mon Rédempteur, dit-il, vous avez eu pour l'homme un tel amour! Ah! si l'homme voulait y réfléchir, pourrait-il faire autrement que de vous aimer? Car, dit l'Apôtre, *votre amour nous presse*¹ et fait violence à nos cœurs. Cet amour de Jésus-Christ pour nous procède de son amour pour Dieu lui-même. Témoin ce qu'il disait au jour de la dernière Cène: *Afin que le monde connaisse que j'aime mon Père, levez-vous, et allons*²! — Où donc, Seigneur? — Mourir sur la croix pour les hommes.

» Il est impossible qu'aucune intelligence parvienne jamais à comprendre quelles ardentes flammes brûlaient dans le cœur de Jésus-Christ. S'il lui eût été commandé de souffrir, non plus une seule, mais mille morts, son amour était assez grand pour les endurer toutes. Et si, au lieu de mourir pour tous les hommes à la fois, il lui eût fallu souffrir pour chacun comme il a souffert pour tous, son amour n'eût pas reculé. Enfin, qu'au lieu de rester trois heures en croix, il eût été nécessaire d'y demeurer jusqu'au jour du jugement, nul doute que son amour y eût suffi. En vérité, Jésus-Christ nous a aimés beaucoup plus en-

Ravissant
amour.

*Le même
que pour son
Père céleste.*

*Plus grand
que toutes ses
souffrances.*

1. Charitas enim Christi urget nos. II Cor. v. 14.

2. Ut cognoscat mundus quia diligo Patrem... surgite, eamus. Jo. xiv. 31.

core qu'il n'a souffert. O amour divin ! si grand que vous apparaissiez à nos yeux, vous êtes bien plus grand en vous-même ! Toutes ces plaies, toutes ces souffrances sont, à la vérité, autant de marques d'un grand amour, mais elles sont loin d'en exprimer toute la grandeur. Ce qui ne paraît pas surpasse de beaucoup ce que nous voyons. Tout ce que nous voyons est une faible étincelle, jaillie du brasier immense de votre immense amour. Donner sa vie pour ses amis, se peut-il plus forte preuve d'amour ? Néanmoins Jésus-Christ voulut faire davantage.

*Sa force
irrésistible.*

» Le voilà cet amour ! C'est lui qui met hors d'elles-mêmes et frappe d'étonnement toutes les âmes fidèles, quand il se dévoile à leurs regards. Alors naissent les saintes ardeurs de la charité, les désirs du martyre, la joie dans les souffrances. Alors on tressaille de joie sur les grils embrasés, les flammes dévorantes ne semblent plus qu'un tapis de roses, on aspire même à de nouveaux tourments. Alors, tout ce que le monde craint, on l'aime ; tout ce qu'il abhorre, on le recherche avec empressement. Pour une âme devenue l'épouse de Jésus crucifié, il n'y a, dit saint Ambroise, rien de plus glorieux que de porter les insignes du Crucifié.

» Et moi, ô le bien-aimé de mon cœur, que ferai-je pour acquitter ma dette envers votre amour ? C'est du sang que demande en retour le sang versé. Ah ! que je sois plutôt arrosé de votre sang, que je sois associé à votre croix ! O croix sainte, reçois-moi entre tes bras ! O couronne, élargis-toi afin que je puisse placer ma tête entre tes épines. O clous, cruels clous, sortez des mains innocentes de Jésus, entrez dans mon cœur pour le pénétrer de compassion et d'amour ! N'est-ce pas, ô Jésus, que vous êtes mort précisément pour régner sur les vivants et sur les morts, non plus par la crainte des châtimens, mais par l'amour ? *Oui, c'est pour cela*, dit saint Paul, *que le Christ est mort*

et qu'il est ressuscité, afin de dominer et sur les morts et sur les vivants ¹.

» O ravisseur des cœurs ! la force de votre amour a brisé même le roc de nos cœurs. Vous avez enflammé le monde entier des ardeurs de votre amour. Faites, ô mon très aimant Jésus, que nos cœurs aussi s'enivrent de ce vin céleste, qu'ils brûlent de ce doux feu, qu'ils soient percés de la flèche de votre amour. C'est bien votre croix qui est l'arc tendu pour frapper les cœurs. Sache donc l'univers entier, que je porte au cœur la blessure de votre amour. O très doux amour, qu'avez-vous fait ? Vous êtes venu pour me guérir, et voilà que vous m'avez fait une blessure. Vous êtes venu pour m'apprendre l'art de bien vivre, et voilà que je suis devenu comme un insensé. O folie infiniment sage, que je ne vive plus jamais sans vous ! Seigneur Jésus, tout ce que j'aperçois sur la croix, tout m'invite à vous aimer : ce bois, ce visage, les blessures de votre corps sacré, mais, par-dessus tout, votre amour me presse de vous aimer et de m'attacher irrévocablement à vous ². »

Ses effets.

Pour parvenir au parfait amour de Jésus-Christ, il est nécessaire d'en prendre les moyens. Voici d'abord ceux que propose saint Thomas d'Aquin ³ :

§ IV.

Moyens
pour parvenir
au
parfait amour
de Jésus-Christ :

1^o Se rappeler sans cesse les bienfaits de Dieu, tant généraux que particuliers ;

2^o Se représenter l'infinie bonté avec laquelle Dieu s'occupe à chaque instant de nous faire du bien, en même temps qu'il nous aime toujours, et réclame toujours l'amour de nos cœurs ;

Moyens
généraux,

3^o Éviter soigneusement tout ce qui pourrait lui causer fût-ce le plus petit déplaisir ;

1. In hoc enim Christus mortuus est et resurrexit, ut et mortuorum et vivorum dominetur. *Rom. xiv. 9.*

2. *Discours sur l'amour de Dieu.*

3. *De duob. præcept. c. 4.*

4° Être détaché des choses de la terre, tels que richesses, dignités, plaisirs.

Le plus
excellent moyen :
la méditation
de la
Passion
de Jésus-Christ.

Un autre excellent moyen pour obtenir le parfait amour de Jésus-Christ, c'est la méditation de sa sainte Passion ¹.

De toutes les dévotions, il n'en est certainement pas de plus utile, de plus tendre, de plus agréable à Dieu que la dévotion à la Passion de Jésus-Christ. C'est elle qui console le mieux les pauvres pécheurs ; c'est elle surtout qui enflamme d'amour les cœurs aimants.

En effet, tant de biens que nous recevons, comment nous sont-ils venus, sinon par la Passion de Jésus-Christ ? D'où nous viennent l'espérance du pardon, la force contre les tentations, l'espoir d'aller au ciel ? D'où procèdent toutes ces bonnes inspirations, tous ces appels si pleins d'amour, toutes ces sollicitations à changer de vie, tous ces bons désirs de se donner à Dieu, n'est-ce pas de la Passion de Jésus-Christ ? L'apôtre saint Paul avait donc bien raison de frapper d'anathème quiconque n'aime pas Jésus-Christ : *Si quelqu'un n'aime pas Notre-Seigneur Jésus-Christ, disait-il, que celui-là soit anathème !*

Dévotion
nécessaire.

La méditation de la Passion est, d'après saint Bonaventure, la plus sanctifiante de toutes les dévotions. Aussi le saint docteur conseille-t-il à toutes les âmes qui veulent s'avancer dans l'amour divin, de mettre cette méditation au nombre de leurs exercices quotidiens. Voici ses propres paroles : « Si vous voulez aller de progrès en progrès, ne passez aucun jour sans méditer la Passion du Seigneur. Rien n'égale ce pieux exercice pour élever l'âme à tous les degrés de la perfection ². » Déjà saint Augustin, comme le rap-

1. THAULÈRE. *Epist.* 20.

2. Si vis proficere, quotidie mediteris Domini Passionem ; nihil enim in anima ita operatur universalem sanctimoniam, sicut meditatio passionis Christi.

porte Bernardin de Bustis, avait dit : « Il est plus méritoire de verser une seule larme au souvenir de la Passion de Jésus-Christ, que de jeûner chaque semaine durant toute une année au pain et à l'eau ¹. »

Aussi pour les saints, les douleurs de Jésus-Christ ont-elles été l'objet d'une contemplation assidue. Saint François d'Assise devint à l'école du crucifix un séraphin d'amour. Un jour qu'il versait d'abondantes larmes et poussait de grands cris, un gentilhomme qui l'aperçut lui en demanda la raison. « Je pleure, répondit le saint, sur les souffrances et les humiliations de mon doux Seigneur. Mais ce qui m'afflige bien plus encore, c'est que ces mêmes hommes pour lesquels il a tant souffert, passent leur vie sans seulement y faire attention. » A ces mots ses larmes redoublèrent, au point que le gentilhomme ne put retenir les siennes. Un agneau qui bêlait, le moindre objet de nature à rappeler quelque circonstance de la Passion, suffisait pour que le saint éclatât en sanglots. Un autre jour qu'il était malade, on lui conseilla de se faire lire quelque livre de piété. « Mon livre, s'écria-t-il, mon livre, c'est Jésus en croix ! » Aussi exhortait-il sans cesse ses compagnons à vivre dans le souvenir continu de la Passion. « Celui-là n'aimera jamais, dit à ce propos Tiépoli, qui ne s'embrace pas de l'amour de Dieu, à la vue de Jésus mort en croix. »

*Dévotion chère
à tous
les saints.*

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O Verbe éternel, vous avez passé trente-trois années dans les travaux et la douleur, vous avez donné votre sang et votre vie pour nous sauver, en un mot, vous n'avez rien épargné pour vous faire aimer de tous les

L'âme supplie
Jésus-Christ
de ne
point permettre
qu'elle
ne lui rende pas
amour
pour amour.

1. Magis meretur vel unam lacrymam emittens ob memoriam Passionis Christi quam si qualibet anni hebdomada in pane et aqua jejunaret. *Rosar.* p. 2. s. 15.

hommes ; et comment se trouve-t-il ensuite des hommes qui savent tout cela et qui ne vous aiment pas ?

Hélas ! je suis moi-même un de ces ingrats. Mais je reconnais, ô mon Jésus, tous mes torts à votre égard ; ayez pitié de moi. Je vous offre mon pauvre cœur, ingrat, il est vrai, mais repentant. Oui, ô mon Rédempteur bien-aimé, je me repens souverainement de vous avoir méprisé. Je m'en repens et je vous aime de toute mon âme.

Et maintenant, ô mon âme, aime un Dieu garrotté pour toi comme un criminel, un Dieu flagellé pour toi comme un esclave, un Dieu traité pour toi en roi de théâtre, un Dieu crucifié pour toi comme un insigne malfaiteur. Oui, mon Sauveur, mon Dieu, je vous aime, je vous aime ! Ah ! rappelez-moi sans cesse tout ce que vous avez souffert pour moi, afin que je ne cesse plus de vous aimer.

Cordes qui avez lié Jésus, attachez-moi à Jésus. Épines placées comme une couronne sur la tête de Jésus, blessez-moi d'amour pour Jésus. Clous qui avez traversé les pieds et les mains de Jésus, clouez-moi à la croix de Jésus, afin que je vive et que je meure uni à Jésus. O sang de Jésus, enivrez-moi du saint amour ! O mort de Jésus, faites-moi mourir à l'affection de toutes les créatures ! O pieds transpercés de mon bien-aimé Seigneur, je vous embrasse ! Ah ! délivrez-moi de l'enfer que j'ai mérité ; car dans l'enfer je ne pourrais plus vous aimer, ô mon Jésus, et je veux toujours vous aimer. Mon bien-aimé Sauveur, sauvez-moi ; attachez-moi tout à vous et ne permettez pas qu'il m'arrive encore de vous perdre.

O Marie, vous qui êtes le refuge des pécheurs et la Mère de mon Sauveur, aidez un pauvre pécheur qui veut aimer Dieu et qui se recommande à votre bonté ; par l'amour que vous portez à Jésus, venez à mon secours !

CHAPITRE DEUXIÈME.

COMBIEN JÉSUS-CHRIST
MÉRITE QUE NOUS L'AIMIONS
A CAUSE DE L'AMOUR QU'IL NOUS TÉMOIGNA
EN INSTITUANT
LE SAINT SACREMENT DE L'AUTEL.

*Sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père*¹, notre très aimant Sauveur ne voulut point quitter la terre et aller à la mort pour notre salut, sans nous laisser la plus grande preuve possible de son amour. Cette preuve, c'est le don qu'il nous a fait du très saint Sacrement.

« De toutes les marques d'amitié, dit saint Bernardin de Sienne, celles qui se donnent au moment de la mort se gravent plus fortement dans la mémoire et nous tiennent plus au cœur². » Aussi est-il d'usage parmi les hommes de faire alors à ceux qu'on a le plus aimés pendant la vie un dernier présent, de leur laisser soit un vêtement, soit un anneau, en souvenir d'amitié. Mais vous, ô mon Jésus, avant de nous quitter, par quel don avez-vous pris soin de nous rap-

§ I.
Jésus-Christ
a institué
la divine
Eucharistie
par amour.

L'Eucharistie,
mémorial
de
l'amour divin,

1. Sciens Jesus quia venit hora ejus, ut transeat ex hoc mundo ad Patrem, cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos. Jo. XIII. 1.

2. Quæ in fine in signum amicitiae celebrantur, firmitus memoriae imprimuntur et cariora tenentur. t. 2. s. 54. a. 1. c. 1.

peler votre amour? Ce n'est pas un de vos vêtements, ni un anneau que vous nous avez laissé pour souvenir, mais votre propre corps, votre sang, votre âme, votre divinité, vous-même tout entier sans rien vous réserver. « Il vous a tout donné, dit saint Jean Chrysostome, tout sans aucune réserve ¹. » Le Concile de Trente enseigne que par ce don de l'Eucharistie, Jésus-Christ a voulu tirer de son cœur comme d'un trésor et répandre en faveur des hommes toutes les richesses de son amour ².

Et pour faire ce don aux hommes, comme le remarque saint Paul, Jésus choisit précisément la nuit où les hommes tramaient sa mort. *En cette nuit il prit du pain, et après avoir rendu grâces il le rompit et dit : Prenez et mangez, ceci est mon corps* ³. Telle était l'ardeur de son amour, dit saint Bernardin de Sienne, que, non content de se disposer en ce moment-là même à donner pour nous sa propre vie, l'excès de sa charité le contraignit d'opérer avant de mourir un prodige plus grand encore : ce fut de nous donner sa propre chair en nourriture ⁴.

La plus
grande marque
possible
d'amour,

Saint Thomas avait donc raison d'appeler ce sacrement gage d'amour et sacrement d'amour ⁵. *Sacrement d'amour*, parce que Jésus-Christ, en se donnant ainsi tout entier aux hommes, n'a écouté que la seule impulsion de son amour; *gage d'amour*, afin de nous mettre dans l'impossibilité de concevoir jamais un doute sur la réalité de son amour, puisque nous en avons dans ce sacrement la preuve authentique. Aussi

1. Totum tibi dedit, nihil sibi reliquit.

2. Divitias divini sui erga homines amoris velut effudit. *Sess. XIII. c. 2.*

3. In qua nocte tradebatur, accepit panem et gratias agens fregit et dixit : Accipite et manducate : hoc est corpus meum. *I Cor. XI. 23.*

4. In illo fervoris excessu, quando paratus erat pro nobis mori, ab excessu amoris majus opus agere coactus est, quam unquam operatus fuit, dare nobis corpus in cibum. *Loc. cit.*

5. Sacramentum charitatis, pignus charitatis.

notre Rédempteur semble-t-il, en l'instituant, nous tenir ce langage : « Ames chéries, si jamais vous doutiez de mon amour pour vous, voici que je reste moi-même ici-bas sous les voiles du pain et du vin. En présence de ce gage toujours subsistant, il est impossible que vous ne croyiez pas à mon amour, à la tendresse de mon amour.

Saint Bernard va plus loin encore que saint Thomas L'amour même, et il nomme l'Eucharistie l'amour des amours, *amor amorum*. De fait tous les autres bienfaits de Dieu y sont contenus : la création, la rédemption, et même la prédestination à la gloire, puisque la sainte Église chante que nous y possédons non seulement le gage de l'amour de Jésus-Christ, mais encore *les arrhes du bonheur éternel qu'il nous destine* ¹. Aussi saint Philippe de Néri ne pouvait-il appeler Jésus dans le très saint Sacrement que l'Amour ; et quand il le reçut en viatique, les assistants l'entendirent s'écrier : « Voici mon amour ! donnez-moi celui qui est mon amour ! »

Le prophète Isaïe voulait qu'on publiât partout les inventions pleines d'amour réalisées par Dieu pour se faire aimer des hommes ². Mais ce prodige du Verbe incarné demeurant sous les espèces du pain, il fallait que Dieu lui-même le fit et nous le manifestât : sans cela quelle intelligence aurait pu seulement en concevoir l'idée ? « En effet, ne semble-t-il pas, selon la remarque de saint Augustin, que ce soit une folie de dire : Mangez ma chair, buvez mon sang ³ ? » L'amour
à son comble.

Quand Notre-Seigneur révéla son dessein de se laisser ainsi en nourriture, ses disciples eux-mêmes ne purent se faire à cette idée, et ils se séparèrent de

1. In quo futuræ gloriæ nobis pignus datur.

2. *Is.* XII. 4.

3. Nonne videtur insania : Manducate meam carnem, bibite meum sanguinem ? *In Ps.* XXIII, en. 1.

lui en s'écriant : *Comment peut-il nous donner sa chair à manger ? Cette parole est dure, et qui peut l'entendre*¹ ? Mais ce que les hommes ne pouvaient imaginer ni croire, Jésus-Christ inspiré par la grandeur de son amour, en eut la pensée et il sut l'exécuter. *Prenez et mangez*, dit-il à ses apôtres, et par eux à nous tous, la veille de sa mort. — Quoi donc ? Et quelle est, ô Sauveur des hommes, cette nourriture que vous voulez nous donner, avant d'aller à la mort ? — *C'est mon corps*² ; ce n'est pas un aliment terrestre, c'est moi-même tout entier que je vous donne.

§ II.
Du désir qu'a
Jésus-Christ
de se
donner
aux âmes.

Combien
il le désire.

Et quelle n'est pas l'ardeur avec laquelle Jésus-Christ aspire à descendre dans nos âmes par la sainte communion !

*J'ai désiré d'un grand désir de manger cette Pâque avec vous*³, disait-il en cette nuit où il institua ce sacrement d'amour. Ces paroles : *J'ai désiré d'un grand désir*, d'où procèdent-elles, sinon de l'immense amour qu'il nous portait ? « Oui, dit saint Laurent Justinien, c'est là le cri du plus brûlant amour⁴. » Pour que chacun de nous ait toute facilité de le recevoir, Jésus-Christ se place de préférence sous les espèces du pain. Certes, il pouvait se laisser aux hommes sous les espèces de quelque mets rare et d'un grand prix. Mais alors les pauvres en auraient été privés. Il a donc voulu demeurer sous les apparences du pain, afin que tout le monde puisse en tout lieu le trouver et le recevoir, attendu que le pain ne coûte presque rien, et ne fait défaut nulle part.

Pour que, de notre côté, nous nous décidions à le recevoir dans la sainte communion, que ne fait pas

1. Quomodo potest hic nobis carnem suam dare ad manducandum ? Durus est hic sermo ; et quis potest eum audire ? *Jo. vi. 53-61.*

2. Accipite et manducate : hoc est corpus meum. *I Cor. xi. 23.*

3. Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum. *Luc. xxii. 15.*

4. Flagrantissimæ charitas est vox hæc. *De tr. Ch. Ag. c. 2.*

Jésus-Christ ? Il nous adresse de tendres invitations ; Venez, dit-il, *mangez mon pain et buvez le vin que je vous ai préparé*¹. Et encore : *Ah ! mes amis, mangez et buvez*² ; mangez ce pain et buvez ce vin, céleste l'un et l'autre. Et même il nous en fait une loi : *Prenez et mangez, ceci est mon corps*³.

Bien plus, pour que nous allions le recevoir, il nous attire à lui par la promesse du ciel : *Celui qui mange ma chair a la vie éternelle. Celui qui mange ce pain vivra éternellement*⁴. Enfin, il menace de l'enfer et exclut du ciel ceux qui refusent de le recevoir : *A moins que vous ne mangiez la chair du Fils de l'homme, vous n'aurez pas la vie en vous*⁵. Or ces invitations, ces promesses, ces menaces procèdent toutes du grand désir qu'il a de se donner aux hommes dans la sainte communion.

Mais pourquoi Jésus-Christ désire-t-il si ardemment que nous le recevions ? C'est, répond saint Denys l'Aréopagite, que l'amour aspire toujours et tend à l'union ; et, comme le dit également saint Thomas d'Aquin, « deux cœurs qui s'aiment aspirent à n'en faire qu'un plus seul⁶. » Non, il n'y a pas de vrais amis qui ne veuillent s'unir, au point de ne former plus entre eux qu'une seule et même personne. Or, telle est l'union qu'a réalisée l'immense amour de Dieu pour les hommes. Et ce n'est pas seulement dans le ciel qu'il se donne ainsi tout entier ; même ici-bas, sous les apparences du pain, il est déjà tout entier à nous, pour nous laisser jouir de lui dans l'union la plus

Afin de s'unir
intimement
à nous,

1. Venite, comedite panem meum et bibite vinum quod miscui vobis. *Prov.* ix. 5.

2. Comedite, amici, et bibite. *Cant.* v. 1.

3. Accipite et manducate ; hoc est corpus meum. *I Cor.* xi. 23.

4. Qui manducat meam carnem... habet vitam æternam. Qui manducat hunc panem vivet in æternum. *Jo.* vi. 55-59.

5. Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, non habebitis vitam in vobis. *Jo.* vi. 54.

6. Amantes desiderant ex ambobus fieri unum. 1. 2. q. xxviii. a. 1.

intime qui puisse exister. *Le voici*, dit l'Épouse sacrée, *c'est lui-même qui se tient derrière cette muraille, regardant par les fenêtres, observant au travers des barreaux* ¹. A la vérité, nous ne le voyons pas; mais du fond du tabernacle où il est réellement présent, il nous considère. Il est là réellement présent pour nous mettre à même de le posséder; et si néanmoins il se cache, c'est pour se faire désirer. Voilà comment il veut, avant même que nous parvenions au ciel, se donner et être uni entièrement à nous.

A chacun
de nous,

Ce n'était pas assez pour l'amour de Jésus-Christ qu'il se donnât tout entier au genre humain, d'abord par l'Incarnation, puis par sa Passion en mourant pour tous les hommes; il lui fallut trouver encore le moyen de se donner tout entier à chacun de nous. Il institua donc ce sacrement adorable par lequel il s'unit intimement à chaque âme, selon sa propre parole : *Celui qui mange ma chair demeure en moi et moi en lui* ².

De la manière
la plus intime

Dans la sainte communion, Jésus s'unit à l'âme et l'âme s'unit à Jésus; et cette union n'est pas seulement de pure affection, mais véritable et réelle. « Non, dit dit à ce sujet saint François de Sales, le Sauveur ne peut être considéré en une action ni plus amoureuse ni plus tendre que celle-ci, en laquelle il s'anéantit, par manière de dire, et se réduit en viande, afin de pénétrer nos âmes et de s'unir intimement au cœur et au corps de ses fidèles ³. » Saint Jean Chrysostome ajoute : « Dans l'ardeur de son amour, Jésus-Christ voulut s'unir tellement à nous, que nous devinssions une seule et même chose avec lui ⁴. » Saint Lau-

1. En ipse stat post parietem nostrum, respiciens per fenestras, prospiciens per cancellos. *Cant.* II. 9.

2. Qui manducat meam carnem... in me manet et ego in illo. *Jo.* VI. 57.

3. *Introduct.* p. 2. c. 21.

4. Semetipsum nobis immiscuit ut unum quid simus; ardentem enim amantium hoc est. *Ad pop. Antioch.* hom. 61.

rent Justinien, s'adressant à ce Dieu si embrasé d'amour pour nous, lui dit : « Que votre amour est admirable, ô Jésus ! Car vous avez voulu nous incorporer à votre chair sacrée, de telle sorte que de votre cœur et du nôtre inséparablement unis, il se fît un seul cœur¹. » Et saint Bernardin de Sienne : « Voici bien, s'écrie-t-il, le comble de l'amour : Jésus se se donnant à nous en nourriture. Car c'est l'union la plus complète qui se consomme entre lui et nous, comme entre les aliments et ceux qui en vivent². »

Oh ! qu'elle est chère à Jésus-Christ cette union qu'il contracte avec nos âmes ! Lui-même le fit entendre un jour après la communion à sa fidèle servante Marguerite d'Ypres : « Vois, ma fille, la belle alliance qui vient de s'établir entre moi et toi, lui dit-il. Aime-moi et demeurons étroitement unis par l'amour, sans jamais nous séparer. »

Et la plus
indissoluble.

Cela étant, persuadons-nous bien qu'une âme ne peut rien faire ni rien imaginer de plus agréable à Jésus-Christ que d'aller recevoir dans son cœur, avec les dispositions convenables, un hôte si insigne. Alors, un effet, elle s'unit à Jésus, et Jésus voit se réaliser ses desseins pleins d'amour.

§ III.
Combien
il importe
de communier :

Rien
de plus agréable
à Dieu,

Ce qu'il faut, ce sont, ai-je dit, non pas de dignes dispositions, mais des dispositions convenables. S'il fallait en être digne, qui donc oserait jamais communier ? Un Dieu seul pourrait être digne de recevoir un Dieu.

Par dispositions convenables, j'entends celles que comporte la condition d'une chétive créature, revêue

Rien
de plus facile
à l'âme,

1. O quam mirabilis est dilectio tua, Domine Jesu, qui tuo corpori taliter nos incorporari voluisti, ut tecum unum cor et unam animam haberemus inseparabiliter colligatam. *De incendio div. am.* c. 5.

2. Ultimus gradus amoris est, cum se dedit nobis in cibum quia dedit se nobis ad omnimodam unionem, sicut cibus et cibans invicem uniuntur. T. II. s. 54. a. 4. c. 1.

de la malheureuse chair d'Adam. Or il suffit, ordinairement parlant, d'être en état de grâce et d'avoir un vif désir de croître en amour pour Jésus-Christ. « Vous devez, dit saint François de Sales, recevoir pour l'amour ce que le seul amourvous fait donner ¹. »

-S'agit-il ensuite de déterminer dans quelle mesure on fera la sainte communion, que chacun prenne l'avis et s'en tienne à la décision de son directeur. Au surplus, qu'on le sache bien, aucune condition, aucun emploi, ni le mariage, ni le commerce, ne constituent un obstacle à la communion même fréquente, du moment que le directeur la juge opportune. Cela ressort du décret porté en 1679 par Innocent XI : « La communion plus ou moins fréquente, y est-il dit, dépend de la décision du confesseur. A lui de prescrire tant aux laïcs impliqués dans les affaires du monde, qu'aux personnes mariées, ce qui sera le mieux pour leur salut ². »

Rien
de plus
avantageux,

Sachons en outre que rien au monde ne peut être avantageux à l'âme comme de communier. Car *le Père éternel ayant remis tout le trésor de ses richesses aux mains de Jésus-Christ* ³, il s'ensuit que Jésus-Christ n'entre pas dans une âme sans apporter avec lui d'immenses trésors de grâces, et c'est bien alors qu'elle peut s'écrier : *Toutes les richesses ensemble me sont venues avec elle* ⁴. D'après saint Denys, le Sacrement de l'autel tient le premier rang parmi les moyens de perfection : « Car, dit-il, là se trouve au suprême degré la force pour mener à bonne fin l'œuvre de notre sanctification ⁵. » Et saint Vincent Ferrier

1. *Introduct.* p. 2. ch. 21.

2. *Frequens accessus (ad Eucharistiam) confessoriorum judicio est relinquendus, qui... laicis negotiatoribus et conjugatis quod prospicient eorum salutis profuturum, id illis præscribere debebunt.*

3. *Omnia dedit ei Pater in manus. Jo. xiii. 3.*

4. *Venerunt mihi omnia bona pariter cum illa. Sap. vii. 11.*

5. *Eucharistia maximam vim habet perficiendæ sanctitatis.*

estimait que l'on gagne plus à communier une fois, qu'à jeûner pendant une semaine au pain et à l'eau.

Le Concile de Trente enseigne que la sainte communion est le grand remède destiné à nous délivrer des fautes vénielles et à nous préserver des péchés mortels ¹. Elle nous délivre des fautes vénielles, et cela, dit saint Thomas, au moyen des actes d'amour qu'elle nous excite à faire et qui effacent ces sortes de fautes ². Elle préserve des péchés mortels, parce qu'elle augmente la grâce, et que celle-ci prémunit contre les péchés mortels. En sorte que, selon la remarque d'Innocent III, « si Jésus-Christ, par sa Passion, nous a délivrés de l'esclavage du péché, par l'Eucharistie il nous délivre de la volonté de pécher ³. »

Mais le principal effet de ce sacrement est d'allumer dans les cœurs la flamme du saint amour de Dieu. *Dieu est charité*, s'écrie l'apôtre saint Jean ⁴. *Il est également un feu qui consume* ⁵ en nos cœurs toutes les affections terrestres. Or, c'est précisément ce feu, cette flamme d'amour, que Jésus-Christ vint allumer sur la terre, comme il le déclare lui-même : *Je suis venu jeter le feu sur la terre*, et, pour nous faire comprendre combien il désire que ce feu soit allumé dans tous les cœurs, il ajoute : *Et qu'est-ce que je veux, sinon qu'il s'allume* ⁶ ?

Rien
de plus propre
à nous
enflammer
d'amour.

Ah ! quelles flammes d'amour Jésus-Christ allume en chaque âme qui le reçoit avec dévotion dans ce

1. Antidotum quo liberemur a culpis quotidianis et a peccatis mortalibus præservemur. *Sess. xiii. c. 2.*

2. *Sum. th. 3. q. lxxix. a. 4.*

3. Per crucis mysterium, eripuit nos a potestate diaboli ; per Eucharistiæ sacramentum, liberat nos a voluntate peccandi. *De Alt. myst. l. 4. c. 44.*

4. Deus charitas est. *I Jo. iv. 8.*

5. Ignis consumens est. *Deut. iv. 24.*

6. Ignem veni mittere in terram. Et quid volo, nisi ut accendatur ? *Luc. xii. 40.*

divin sacrement ! Sainte Catherine vit un jour la sainte hostie entre les mains d'un prêtre, sous la forme d'un globe de feu, et elle s'étonnait que tous les cœurs n'en fussent pas enflammés et entièrement consumés. Quand sainte Rose de Lima avait communiqué, il s'échappait de son visage des rayons qui éblouissaient, et de sa bouche une flamme dont le contact suffisait pour brûler la main. Lorsque saint Wenceslas allait visiter les églises où résidait le saint Sacrement, c'en était assez, dit-on, pour l'enflammer d'un tel amour, que le serviteur dont il se faisait accompagner ne sentait plus le froid, dès qu'en cheminant sur la neige il mettait le pied dans les vestiges tracés par le saint roi.

Saint Jean Chrysostome avait donc bien raison d'appeler le très saint Sacrement « un feu qui nous embrase de telle sorte, que, transformés en autant de lions et ne respirant plus que l'amour de Dieu, nous devenons la terreur de l'enfer ¹. » Et sur ces paroles de l'Épouse des Cantiques : *Le Roi m'a introduite dans son cellier, il a réglé en moi mon amour* ², saint Grégoire de Nysse remarque que la sainte communion est précisément ce cellier où l'âme goûte l'ivresse du divin amour au point de s'oublier elle-même et de perdre de vue toute chose créée. Telle est cette langueur céleste dont parle l'Épouse quand elle ajoute : *Soutenez-moi avec des fleurs, soutenez-moi avec des fruits, parce que je languis d'amour* ³.

Pas d'excuse
possible
à la communion
même
fréquente.

Mais, dira quelqu'un, si je ne communie pas plus fréquemment, c'est que je me sens froid dans l'amour de Dieu. « Eh quoi ! répond Gerson, parce que vous

1. Carbo est Eucharistia, quæ nos inflammat, ut tanquam leones ignem spirantes ab illa mensa recedamus, facti diabolo terribiles. *Ad pop. Antioch.* hom. 61.

2. Introduxit me Rex in cellam vinariam ; ordinavit in me charitatem. *Cant.* II. 4.

3. Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo. *Ibid.*

avez froid, vous vous éloignez du feu ! Précisément parce que vous vous sentez le cœur si froid, vous avez d'autant plus besoin de faire souvent la communion, à condition cependant que vous ayez un sincère désir d'aimer Notre-Seigneur ¹. » « Allez, dit saint Bonaventure, allez à la sainte table, tout tiède que vous êtes, mais aussi avec confiance en la miséricorde de Dieu. Plus on se sent malade, plus on a besoin de médecin ². » Pareillement saint François de Sales dit que deux sortes de gens doivent communier : les parfaits et les imparfaits ; les premiers pour se maintenir dans la perfection, et les seconds pour y arriver ³.

Or, pour faire la communion fréquente, il sera toujours nécessaire qu'on ait au moins un grand désir de se sanctifier et de croître dans l'amour de Notre-Seigneur. « Ma fille, disait un jour Jésus-Christ à sainte Mechtilde, avant chacune de tes communions, tu auras toujours soin de désirer qu'il y ait dans ton cœur tout l'amour dont aucune âme brûla jamais pour moi. De mon côté, je tiendrai compte de ce bon désir comme si tu avais réellement tout cet amour ⁴. »

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O Dieu d'amour, amour infini et digne d'un amour infini ! y a-t-il encore quelque merveille que vous puissiez inventer pour vous faire aimer de nous ? Il ne vous a pas suffi de devenir homme comme nous et de vous assujettir à tant de misères qui sont notre partage. Il ne vous a pas suffi de répandre pour nous

Étonnement
pour le
grand amour
de Jésus-Christ ;
résolution
et prière
pour obtenir
la grâce
de ne plus aimer
que lui seul.

1. *De præpar. ad Miss.* consid. 4.

2. Licet tepide, tamen confidens de misericordia Dei accedat ; tanto magis æger necesse habet requirere medicum, quanto magis senserit se ægrotum. *De prof. relig.* l. 2. c. 77.

3. *Introduct.* part. 2. ch. xxi.

4. *Spir. grat.* l. 3. c. 22.

tout votre sang à force de tourments, et de mourir ensuite consumé de douleurs sur l'infâme gibet destiné aux plus vils scélérats. Enfin, il a fallu que vous en vinssiez jusqu'à vous cacher sous les espèces du pain pour être notre nourriture et vous unir ainsi tout entier à chacun de nous. Encore une fois, que vous reste-t-il à inventer pour vous faire aimer ? Malheur à nous, si nous ne vous aimions pas pendant cette vie ! plus tard, durant toute l'éternité, quels remords de ne vous avoir pas aimé ! Mon Jésus, non, je ne veux pas mourir sans vous avoir aimé, sans vous avoir aimé de tout mon cœur.

Quelle peine et quel regret je ressens de vous avoir causé tant de déplaisirs ! Mon Jésus, je m'en repens et je voudrais en mourir de douleur. Maintenant je vous aime par-dessus toutes choses, je vous aime plus que moi-même ; et c'est à vous seul que je consacre toutes les affections de mon cœur. Puisque vous m'inspirez ces généreuses résolutions, donnez-moi aussi la force de les accomplir. Mon Jésus, mon Jésus, le seul don que je désire de vous, c'est vous-même. Oui, maintenant que vous m'avez attiré à votre amour, je quitte tout, je renonce à tout pour ne m'attacher qu'à vous : vous seul me suffisez.

O Marie, Mère de Dieu, priez Jésus pour moi et rendez-moi saint. Vous avez si souvent opéré le prodige de changer les pécheurs en saints : daignez renouveler ce prodige en ma faveur.

CHAPITRE TROISIÈME.

QUELLE GRANDE CONFIANCE

DOIVENT NOUS INSPIRER

LES TÉMOIGNAGES D'AMOUR ET TOUS LES BIENFAITS
DONT NOUS A COMBLÉS JÉSUS-CHRIST.

Le Rédempteur n'avait pas encore paru sur la terre, que déjà David plaçait en lui toute l'espérance de son salut. *Seigneur, lui disait-il, en vos mains je remets mon esprit, car vous m'avez racheté, Seigneur, Dieu de vérité*¹. Maintenant que Jésus-Christ est venu et qu'il a réellement accompli l'œuvre de notre rédemption, combien plus ne devons-nous pas mettre en lui toutes nos espérances ! C'est donc avec une confiance d'autant plus grande que chacun de nous doit dire et répéter sans cesse : *Seigneur, en vos mains je remets mon esprit, car vous m'avez racheté, Seigneur, Dieu de vérité*.

§ I.
Il faut
avoir confiance
en Jésus-Christ.

Sans doute, à cause de nos péchés, nous avons sujet, et grand sujet, de craindre la mort éternelle ; mais, grâce aux mérites de Jésus-Christ, nous avons incomparablement plus sujet d'espérer l'éternelle vie ; car il y a, dans ces mérites, infiniment plus de force et

Malgré tous nos
péchés :

1. In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum ; redemisti nos, Domine, Deus veritatis. Ps. xxx. 6.

d'efficacité pour nous sauver, qu'il n'y en a dans tous nos péchés pour nous perdre.

*Jésus-Christ
les a pris sur
lui,*

Nous avons péché et nous avons mérité l'enfer. Mais le Rédempteur est venu se charger de toutes nos iniquités, précisément pour y satisfaire par ses souffrances. *Réellement*, dit le prophète, *il a pris sur lui nos misères et porté le poids de nos douleurs* ¹.

Il les a effacés,

A ce malheureux instant où nous avons péché, Dieu fulmina contre nous la sentence de notre condamnation à la mort éternelle. Mais notre divin Rédempteur eut compassion de nous. *Il effaça*, dit saint Paul, *la cédula du décret qui nous était fatal, et il l'abolit en l'attachant à sa croix* ². Ainsi donc, ce décret, il le plongea dans son sang, puis il le suspendit à la croix, de telle sorte que notre sentence de mort ne peut plus frapper nos regards sans que nous apercevions en même temps la croix sur laquelle le Rédempteur expirant l'inonda des flots de son sang précieux. Ainsi renaît dans nos cœurs, avec l'espoir du pardon, l'espérance du salut éternel.

*Il les a noyés
dans son sang.*

Et ce sang de Jésus-Christ, oh ! comme il parle bien mieux en notre faveur pour nous obtenir miséricorde auprès de Dieu, que le sang d'Abel ne criait contre Caïn ! *Vous vous êtes approchés*, dit saint Paul, *du médiateur Jésus, et d'une aspersion de sang plus éloquente que celle du sang d'Abel* ³. C'est comme s'il disait : Pécheurs, heureux êtes-vous, après tous vos crimes, d'avoir un recours en Jésus crucifié, lui qui a versé tout son sang afin de se constituer auprès de Dieu médiateur de paix pour les pécheurs, et afin de leur obtenir le pardon. Oui, vos iniquités crient

1. Vere languores nostros ipse tulit et dolores nostros ipse portavit. *Is.* LIII. 4.

2. Delens quod adversus nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci. *Col.* II. 14.

3. Accessistis ad... Mediatorem Jesum et sanguinis aspersionem melius loquentem quam Abel. *Heb.* XII. 22.

véngence contre vous. Mais le sang de Jésus plaide en votre faveur; et, à cette voix si éloquente, la justice divine est contrainte de s'apaiser.

Sans doute encore, il nous sera demandé au tribunal du Juge suprême un compte rigoureux de tous nos péchés. Mais ce juge devant lequel nous aurons à comparaître, quel sera-t-il? *Le Père a remis tout jugement au Fils*¹. Consolons-nous donc: c'est à notre Rédempteur lui-même que le Père éternel a confié le soin de nous juger; et avec saint Paul, excitons-nous à la confiance: *Car, dit-il, quel est celui qui condamnerait? — Le Christ Jésus, qui est mort, qui même intercède pour nous*². Il a voulu qu'on le condamnât et il a subi la mort afin de ne pas nous condamner à la mort éternelle; et, non content de tout cela, maintenant encore il ne cesse, même au ciel, de poursuivre près de son Père la grande affaire de notre salut. Aussi saint Thomas de Villeneuve, s'adressant au pauvre pécheur, lui dit: « Qu'as-tu donc à craindre, si tu te repens de ton péché? Celui qui est mort pour ne pas te condamner, comment te condamnera-t-il? Et celui qui est descendu du ciel pour te chercher, alors que tu le fuyais, comment te repoussera-t-il, maintenant que tu viens te jeter à ses pieds³? »

Malgré
la rigueur des
jugements
divins.

Nul doute enfin que, vu notre faiblesse, nous n'ayons à craindre de succomber dans la lutte toujours ouverte avec les ennemis de notre salut. Mais saint Paul nous apprend ce que nous avons à faire: *Courons au combat qui nous est proposé, contemplant l'auteur et le consommateur de la foi, Jésus, qui, au lieu de la*

Malgré notre
faiblesse
et la
fureur de nos
ennemis.

1. Pater... omne judicium dedit Filio. Jo. v. 22.

2. Quis est qui condemnet? Christus Jesus, qui mortuus est... qui etiam interpellat pro nobis. Rom. viii. 34.

3. Quid times, peccator? Quomodo te damnabit pœnitentem, qui moritur ne damneris? Quomodo te abjiciet redeuntem qui de cœlo venit quærere te? Tract. de Adv. Domini.

*joie qui lui était offerte, a souffert la croix en méprisant la honte*¹. Allons donc, nous dit-il, allons de grand cœur au combat, les yeux fixés sur Jésus crucifié qui, du haut de sa croix, nous offre son secours, la victoire, une immortelle couronne. Par le péché nous sommes tombés parce que, perdant de vue les douleurs et les opprobres de notre Rédempteur, nous n'avons pas réclamé son secours. Désormais nous n'aurons garde d'oublier combien il souffrit par amour pour nous, et quel est son empressement à secourir tous ceux qui implorent son aide : alors, bien certainement, nous triompherons de nos ennemis.

« Je ne comprends pas, disait sainte Thérèse avec sa grandeur d'âme habituelle, les craintes de certaines personnes. Le démon ! le démon ! disent-elles. Et pourquoi ne pas dire : Dieu ! Dieu ! et faire ainsi trembler tout l'enfer² ? » Surtout, disait-elle encore, mettons toute notre confiance en Dieu ; autrement, quelque peine que nous nous donnions, ce sera en pure perte ou peu s'en faut. Voici ses paroles : « Avec tous nos efforts nous n'avancerons guère, si nous ne nous dépouillons pas de toute confiance en nous-mêmes pour ne compter que sur Dieu³. »

§ II.
Deux
grands motifs
de confiance
en Jésus-Christ :
Sa Passion
et le
saint Sacrement.

Quels mystères de confiance et d'amour ne renferment pas la Passion de Jésus-Christ et le saint Sacrement de l'autel ! Mystères si grands que, sans les assurances de notre sainte foi, personne ne pourrait jamais y croire. Un Dieu tout-puissant vouloir se faire homme, répandre tout son sang et mourir de douleur sur un bois infâme ! Et pourquoi cela ? Afin de satisfaire pour nos péchés et de nous sauver,

1. Curramus ad propositum nobis certamen, aspicientes in auctorem fidei et consummatorem Jesum, qui, proposito sibi gaudio, sustinuit crucem, confusione contempta. *Heb.* XII, 1.

2. *Vie*, ch. 25.

3. *Ibid.* ch. 8.

nous, vers de terre révoltés contre lui ! Que dis-je ? son corps, son propre corps, immolé une fois pour nous sur la croix, il a voulu en faire notre nourriture afin de s'unir ainsi tout entier avec nous.

Ah ! quelles flammes d'amour ces deux mystères devraient allumer dans les cœurs de tous les hommes ! En considérant un Dieu, qui aime tant les hommes et qui leur veut tant de bien, quel pécheur, si dépravé soit-il, pourra désespérer encore de son pardon, pourvu qu'il se repente de ses crimes ? Animé de la plus entière confiance, saint Bonaventure se demande ici : Comment Jésus-Christ me refuserait-il les grâces qui me sont nécessaires pour me sauver, puisque, pour me sauver, il a tant fait et tant souffert ? Oui, s'écrie le saint docteur, « j'irai en toute assurance, invinciblement convaincu qu'aucune grâce ne me fera jamais défaut ¹. »

Allons donc avec confiance au trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce dans un secours opportun ². Ce trône de la grâce n'est autre que la croix ; c'est sur ce trône que siège Jésus pour dispenser ses grâces et ses miséricordes. C'est donc à ce trône qu'il faut recourir. Mais il faut y recourir sans retard, puisque maintenant les grâces de salut sont encore à notre disposition ; et qui sait s'il ne viendra pas un temps où l'accès nous en sera fermé ? Hâtons-nous donc d'aller embrasser la croix de Jésus-Christ ; allons-y, mais avec la plus grande confiance.

Que nos misères ne nous découragent pas. En Jésus crucifié nous trouverons toujours toute richesse, toute grâce ; car, dit saint Paul, par ses mérites tous les trésors de la divinité sont devenus notre richesse ;

Là toutes les
grâces
de Jésus-Christ
sont à nous.

1. Fiducialiter agam, immobiliter sperans nihil ad salutem necessarium ab eo negandum, qui tanta pro mea salute fecit et pertulit.

2. Adeamus ergo cum fiducia ad thronum gratiæ, ut misericordiam consequamur, et gratiam inveniamus in auxilio opportuno. *Heb. iv. 16.*

et de toutes les grâces que nous pouvons désirer il n'en est pas une seule qu'il ne tienne à nous de recevoir. *Dans lui vous avez été faits riches en toutes choses, de sorte que rien ne vous manque en aucune grâce* ¹.

D'après saint Léon, Jésus par sa mort nous fit un plus grand bien que le démon ne nous causa de mal par le péché. « Nous avons, dit-il, bien plus gagné par la grâce du Christ, que nous n'avons perdu par l'envie du démon ². » Ainsi s'explique ce que saint Paul avait dit auparavant : *Il n'en est pas du péché comme du don : là où le péché abonda, la grâce a surabondé* ³ ; en d'autres termes, le bienfait de la rédemption l'emporte sur le péché, la grâce surpasse le crime.

Moyennant la
prière.

Aussi de quelle faveur, de quelle grâce Jésus-Christ par ses mérites n'est-il pas pour nous le gage vivant ! Or voici, tel qu'il nous l'enseigne lui-même, l'infaillible moyen d'obtenir de son divin Père tout ce que nous voulons : *En vérité, en vérité, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous l'accordera* ⁴. Oui, nous dit-il, quoi que vous désiriez, demandez-le à mon Père *en mon nom* ; et je vous promets que vous serez exaucés.

Comment Dieu pourrait-il nous refuser n'importe quelle faveur, après nous avoir donné son Fils unique, qu'il aime autant que lui-même ? *Il a livré son propre Fils pour nous tous ; comment alors ne nous aurait-il pas donné toutes choses avec lui* ⁵ ? Toutes choses, dit

1. In omnibus divites facti estis in illo... ita ut nihil vobis desit in ulla gratia. *I Cor.* i. 5.

2. Ampliora adepti sumus per Christi gratiam, quam per diaboli amiseramus invidiam. *De Asc.* s. 1.

3. Non sicut delictum, ita et donum :... ubi abundavit delictum, superabundavit gratia. *Rom.* v. 15.

4. Amen, amen, dico vobis : si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. *Jo.* xvi. 23.

5. Pro nobis omnibus tradidit illum ; quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit. *Rom.* viii. 32.

l'Apôtre ; donc aucune grâce n'est exceptée, ni le pardon, ni la persévérance finale, pas plus que le saint amour de Dieu, la perfection, et enfin le ciel ; tout, absolument tout, est à notre disposition, *il nous a tout donné*. Mais il faut prier. *Dieu est d'une libéralité sans bornes, mais envers ceux qui le prient* ¹.

Ici je veux encore emprunter aux Lettres du vénérable Jean d'Avila plusieurs passages où il expose si bien la grande confiance que nous devons avoir dans les mérites de Jésus-Christ.

« Ne l'oubliez jamais, entre le Père éternel et nous, il y a pour médiateur Jésus-Christ. Or nous sommes, grâce à Jésus-Christ, tellement aimés et tellement retenus par la force des chaînes du saint amour, que rien ne peut nous désunir d'avec Dieu, à moins que nous n'ayons le malheur de rompre par un péché mortel cette admirable union.

» Le sang de Jésus crie vers le ciel pour demander notre pardon, et il crie si fort que la voix accusatrice de nos péchés en est étouffée. La mort de Jésus-Christ donna la mort à nos péchés. *O mort, je serai ta mort* ². Ceux donc qui se perdent, ne se perdent pas faute de satisfaction offerte pour eux, mais parce qu'eux-mêmes ne veulent pas s'appliquer, par le moyen des sacrements, les mérites satisfactoirs de Jésus-Christ.

» Notre-Seigneur en est venu à traiter l'affaire de notre salut comme sa propre affaire. Nos péchés étaient bien les nôtres, il ne les avait pas commis ; néanmoins il les a appelés ses péchés, et il en a demandé pardon. Bien plus, dans l'ardeur de son amour, et comme s'il eût plaidé pour sa propre personne, il a demandé, en faveur de tous ceux qui s'attacheraient

§ III.

Nous ne pouvons avoir trop de confiance en Jésus-Christ :

Vu la surabondance de ses mérites,

Vu notre union avec lui,

1. Dives in omnes qui invocant illum. Rom. x. 12.

2. O mors, ero mors tua.

à lui, que son Père les comprît dans son amour. Sa prière a été exaucée. En effet, par une divine disposition, Jésus-Christ et nous, nous sommes confondus dans une telle unité que nous devons, lui et nous, être ensemble aimés ou ensemble rejetés de Dieu ; et, comme Jésus-Christ n'est ni ne peut être pour son Père un objet de haine, il s'ensuit que, si nous sommes unis à Jésus par l'amour, Dieu nous aime avec lui. Il est aimé de Dieu, et voilà pourquoi nous le sommes aussi ; car il y a dans Jésus-Christ bien plus de ce qu'il faut pour nous faire aimer, qu'il n'y a dans nous-mêmes de quoi nous faire rejeter, et le Père éternel aime beaucoup plus son Fils qu'il ne hait les pécheurs.

» *Mon Père, dit Jésus, ceux que vous m'avez donnés, je veux qu'ils soient avec moi là où je serai* ¹. L'amour était plus fort, la haine plus faible ; l'amour a donc triomphé. De sorte que nous avons obtenu le pardon, nous sommes aimés, et tellement aimés, qu'il n'est nullement à craindre que nous soyons jamais rejetés. *Une mère, dit le Seigneur dans Isaïe, peut-elle oublier son fils ? Et quand même cette mère en viendrait là, moi je ne t'oublierai jamais ; car je te porte écrit dans mes mains* ². Nous sommes écrits dans les mains de Jésus avec son propre sang. Que rien donc ne nous trouble ; car il ne se fait rien que par ces mains attachées à la croix en témoignage d'amour pour nous.

» Non, rien ne peut nous troubler autant que Jésus doit nous rassurer. Que tous mes péchés se rangent autour de moi, que l'avenir se dresse menaçant à mes regards, que les démons me tendent leurs pièges, il ne se peut pas que je cesse d'espérer ; car toujours il

1. Pater, quos dedisti mihi, volo, ut, ubi sum ego, et illi sint meum. Jo. xvii. 24.

2. Numquid oblivisci potest mulier infantem suum, ut non misereatur filio uteri sui ? et si illa oblita fuerit, ego tamen non oblivis car tui. Ecce in manibus meis descripsi te. Is. xlix. 15. 16.

suffira que je crie vers Jésus, si bon, si miséricordieux, et qui m'a aimé jusqu'à la mort. Oui, j'ai été estimé à si haut prix, qu'un Dieu s'est fait ma rançon.

« O mon Jésus, port assuré de ceux qui, au milieu de la tempête, se réfugient près de vous ; ô Pasteur si vigilant, quel égarement de ne pas se confier en vous, dès lors qu'on veut se convertir ! Vous l'avez dit : *C'est moi, ne craignez pas* ; de moi viennent les tribulations et aussi les consolations. Parfois je soumetts certaines âmes à des désolations qui leur semblent un enfer ; mais ensuite je les en retire et je les console. C'est moi qui suis votre avocat : j'ai pris en mains votre cause pour en faire la mienne. C'est moi qui suis votre caution : j'ai payé toutes vos dettes. C'est moi qui suis votre Seigneur : pour vous racheter j'ai versé tout mon sang ; vous ne m'avez pas coûté si cher, pour qu'ensuite je vous rejette et ne veuille pas vous combler de faveurs.

Vu les assurances qu'il nous donne.

» Et comment me refuserais-je aux désirs de celui qui me cherche, moi qui ai marché à la rencontre des soldats envoyés pour m'outrager ? J'ai présenté ma joue à celui qui me souffletait, et je détournerais mon visage de celui qui vient pour m'adorer ? Comment mes enfants peuvent-ils douter de mon amour en me voyant, pour leur amour, entre les mains de mes ennemis ? Ai-je jamais dédaigné un seul de ceux qui m'aimaient ? Ai-je laissé sans secours celui qui avait recours à moi ? Et ne me voit-on pas chercher ceux-mêmes qui ne me cherchent pas ? »

Si donc vous croyez que le Père éternel vous a donné son propre Fils, croyez également qu'il ne peut vous laisser manquer de rien ; car tout le reste n'est pas à comparer avec lui. Ne pensez pas non plus que Jésus-Christ vous ait oubliés ; car, en souvenir

de son amour, il vous a laissé le gage d'amour le plus grand, un gage aussi grand que lui-même, le saint Sacrement de l'autel.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

L'âme
chrétienne
proteste qu'elle
aime et aimera
toujours
Jésus-Christ ;
et par
amour elle
déteste tous ses
péchés.

O Jésus, mon amour, quelles douces espérances me donne votre Passion ! Comment puis-je craindre que le pardon de mes péchés, le ciel, et toutes les grâces nécessaires à mon salut me soient jamais refusés par un Dieu tout-puissant et qui a versé tout son sang pour moi ? Mon Jésus, vous êtes mon espérance et mon amour.

Pour ne pas me perdre, vous avez voulu perdre la vie ; et moi, je vous aime par-dessus toutes choses. Vous vous êtes donné tout entier à moi, et moi je vous donne tout mon cœur, et de tout mon cœur je m'écrie : Je vous aime, je vous aime, et je veux toujours le répéter, je vous aime, je vous aime. Oui, je veux le dire sans cesse pendant ma vie ; et quand la mort viendra, j'exhalerai mon dernier soupir avec ces chères paroles sur les lèvres : Mon Dieu, je vous aime ! pour commencer dès lors à vous aimer de cet amour qui durera toute l'éternité sans que je cesse jamais plus de vous aimer.

Donc, ô mon Jésus, je vous aime ; et parce que je vous aime, j'ai plus de douleur de vous avoir offensé que de tout autre mal. Infortuné ! je vous ai tant de fois sacrifié à des plaisirs d'un moment, vous qui êtes un bien infini. Ah ! que sont toutes les peines auprès de celle que me cause le souvenir de mes péchés ! Mais je me console, parce que, étant une bonté infinie, vous ne dédaignez pas, je le sais, un cœur qui vous aime. Ah ! si je pouvais mourir pour vous, comme vous êtes mort pour moi !

Mon bien-aimé Rédempteur, j'attends de vous en toute assurance mon salut éternel dans l'autre vie,

et, pour la vie présente, la sainte persévérance dans votre amour ; car je me propose de vous en faire sans cesse la demande. Mais vous, par les mérites de votre mort, donnez-moi la persévérance dans la prière. O Marie, ô ma Reine, ce que je vous demande et ce que j'espère de vous, c'est la grâce de toujours prier.

CHAPITRE QUATRIÈME.

COMBIEN NOUS SOMMES OBLIGÉS D'AIMER JÉSUS-CHRIST.

Jésus-Christ est Dieu. A ce seul titre il mérite de nous tout amour. Cependant, par l'amour dont il nous donna lui-même tant de preuves, il a voulu mettre en quelque sorte nos cœurs dans la nécessité de l'aimer au moins par reconnaissance pour tout ce qu'il a fait et souffert en notre faveur. Oui, il nous a aimés, beaucoup aimés, et cela uniquement pour qu'à notre tour nous l'aimions beaucoup. « A quelle fin Dieu aime-t-il, sinon pour être aimé ? » s'écrie saint Bernard.

§ I.

Avant tout
il faut que
nous aimions
Jésus-Christ :

C'est là le but
de toutes
ses œuvres,

Moïse avait déjà dit : *O Israël, qu'est-ce que le Seigneur votre Dieu demande de vous, sinon que vous le craigniez, et que vous l'aimiez* ¹ ? Le premier de tous les commandements que Dieu nous impose, c'est donc celui-ci : *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur* ³.

Son suprême
commandement,

Bien plus, toute la loi est dans l'amour, selon cette

Toute la loi.

1. Non ad aliud amat, nisi ut ametur. *In Cant.* s. 83.

2. Et nunc, Israel, quid Dominus Deus petit a te, nisi ut timeas Dominum Deum tuum... et diligas eum ? *Deut.* x. 12.

3. Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, *Deut.* vi. 5.

parole de saint Paul : *La plénitude de la loi, c'est la charité*¹; *plénitude*, ou plutôt, d'après le texte grec², *accomplissement* de la loi, en sorte que la parfaite exécution de la loi divine n'est autre que l'amour.

§ II.
La Passion
de Jésus-Christ,
son
grand titre
à notre amour :
Endurée
par amour,

Qui donc, en voyant un Dieu mort sur la croix pour obtenir notre amour, pourra s'empêcher de l'aimer ? Est-ce que ces épines, ces clous, cette croix, ces plaies, tout ce sang répandu ne crient pas assez fort et ne nous commandent pas assez d'aimer celui qui nous a tant aimés ? Pour aimer ce Dieu si aimant, c'est trop peu d'un cœur. Et s'il fallait rendre amour pour amour, c'est un autre Dieu qui devrait mourir par amour pour Jésus-Christ. « Eh ! s'écrie saint François de Sales, que ne nous jetons-nous en esprit sur lui pour mourir sur la croix avec lui qui, pour l'amour de nous, a bien voulu mourir³ ! » Et saint Paul : *Le Christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux, mais pour celui qui est mort pour eux*⁴. Si donc Jésus-Christ a voulu mourir pour nous tous, c'est afin que nous ne vivions plus pour nous-mêmes, mais seulement pour ce Dieu mort pour nous.

Rappelée
par amour
dans le
très saint
Sacrement,

Ici trouve bien sa place cette recommandation de l'Ecclésiastique : *N'oublie pas quel service t'a rendu ton répondant, car il a exposé sa vie pour toi*⁵ ! Qu'il ne sorte donc jamais de votre pensée, celui qui, s'étant fait votre caution, voulut, pour expier vos péchés, satisfaire par sa mort à la peine portée contre vous.

Oh ! combien il plaît à Jésus-Christ que nous nous rappelions souvent sa Passion ! Et quelle peine lui cause notre négligence à y penser ! Si quelqu'un, par

1. Plenitudo legis est dilectio. Rom. XIII. 10.

2. Completio legis, πληρωμα.

3. Amour de Dieu. L. 7. ch. 8.

4. Pro omnibus mortuus est Christus, ut et qui vivunt, jam non sibi vivunt, sed ei qui pro ipsis mortuus est. II Cor. v. 15.

5. Gratiam fidejussoris ne obliviscaris ; dedit enim pro te animam suam. Eccli. XXIX. 20.

affection pour un ami, avait subi toutes sortes d'injures, de mauvais traitements, et même la prison, quelle ne serait pas sa douleur d'apprendre que son ami n'y songe pas, qu'il ne veut pas même en entendre parler! Au contraire, ne serait-ce pas pour son cœur une douce satisfaction de savoir que cet ami parle sans cesse de lui avec autant d'attendrissement que de gratitude? De même, Notre-Seigneur a pour agréable que nous nous entretenions avec reconnaissance et amour dans la pensée de sa Passion et de sa mort endurées pour nous.

Avant sa venue sur la terre, Jésus-Christ était l'objet de tous les soupirs des patriarches et le *Désiré des nations*. Combien plus ne doit-il pas être l'unique désir et l'unique amour de nos cœurs, maintenant que nous le voyons réellement venu parmi nous, maintenant que nous savons tout ce qu'il a fait en notre faveur et tout ce qu'il a souffert, au point de mourir sur une croix par amour pour nous.

C'est dans ce but qu'il institua la divine Eucharistie la veille de sa mort, et qu'il nous recommanda de ne jamais recevoir sa chair sacrée sans renouveler en notre cœur le souvenir de sa mort. *Prenez et mangez*, disait-il, *ceci est mon corps. Faites ceci en mémoire de moi. Chaque fois que vous mangerez ce pain, vous annoncerez la mort du Seigneur*¹. De là cette prière que l'Église lui adresse : *O Dieu qui nous avez laissé dans le sacrement admirable le mémorial de votre Passion*²... et ce chant : *O banquet céleste, où le Christ se donne en nourriture, où se célèbre la mémoire de sa Passion*³! Comprenons donc par tout cela combien Jésus-Christ

1. Accipite et manducate; hoc est corpus meum... Hoc facite in meam commemorationem... Quotiescumque enim manducabitis panem hunc... mortem Domini annuntiabitis. *I Cor.* xi. 24-26.

2. Deus, qui nobis sub sacramento mirabili, passionis tuæ memoriam reliquisti.

3. O sacrum convivium, in quo Christus sumitur, recolitur memoria passionis ejus.

aime que nous nous rappelions fréquemment sa Passion. Car il demeure sur nos autels dans ce très saint Sacrement, précisément afin de raviver sans cesse parmi nous le souvenir, un tendre et continuel souvenir, de tout ce qu'il a souffert pour nous, et afin de nous faire ainsi croître toujours en amour pour lui. Saint François de Sales appelait le Calvaire la montagne de l'amour. Non, il n'est pas possible de se représenter le Calvaire, sans aimer Jésus-Christ qui a bien voulu par amour pour nous y souffrir la mort.

Réclamant
impérieusement
notre amour.

O ciel ! pourquoi trouve-t-on des hommes sans amour envers ce Dieu qui a tant fait pour être aimé des hommes !

Avant l'incarnation du Verbe, l'homme pouvait douter que Dieu eût pour lui de l'amour, un vrai amour. Mais depuis que le Fils de Dieu est venu, et que, par amour pour les hommes, il a souffert la mort, comment pareil doute serait-il encore possible ? O homme, s'écrie saint Thomas de Villeneuve, regarde donc et cette croix et ces souffrances et cette mort, cette cruelle mort que Jésus-Christ a endurée pour toi. Tant et de si grandes marques de son amour ne te permettent plus de douter qu'il t'aime et qu'il t'aime d'un amour immense. « Quel témoin que la croix ! quels témoins que ses souffrances ! quel témoin que cette cruelle mort endurée pour toi ! » Oui, s'écrie également saint Bernard, la croix, chaque plaie de notre Rédempteur, tout ici prend une voix pour publier l'amour qu'il nous a porté.

Prodigieuse
économie des
souffrances
de Jésus-Christ.

Dans ce grand mystère de notre rédemption, il faut considérer avec quel soin et quelle ardeur Jésus imagina toutes sortes d'industries pour gagner l'amour de nos cœurs.

Puisqu'il voulait mourir pour nous sauver, il lui

1. Testis crux, testes dolores, testis amara mors quam pro te sustinuit. *Domin.* 17. *p. Pentec.* conc. 3.

eût certainement suffi d'être enveloppé avec les autres enfants dans le massacre commandé par Hérode. Mais non, il a préféré ne mourir qu'après avoir passé trente-trois années dans les travaux et les souffrances. Dans cette vie de trente-trois années, sous quels aspects variés et touchants ne se présente-t-il pas à nous pour s'assurer la conquête de nos cœurs ! Voyez-le : c'est d'abord un enfant, un tout petit enfant, dans l'étable de Bethléem ; c'est ensuite un humble ouvrier dans l'atelier de Nazareth ; enfin, c'est un condamné qui expire sur la croix. Sa mort elle-même, combien ne prit-il pas à cœur de l'entourer des circonstances les plus émouvantes, les plus capables d'exciter notre amour : au jardin des Oliviers, on le voit réduit à l'agonie et tout inondé d'une sueur de sang ; au prétoire de Pilate, il est déchiré par les fouets ; traité comme un roi de théâtre, il paraît en public avec un roseau à la main, un lambeau de pourpre sur les épaules, et sur la tête une couronne d'épines ; dans les rues de Jérusalem, chargé de sa croix, on le traîne à la mort ; enfin le voilà sur le Calvaire, suspendu à ce bois par trois crochets de fer.

Eh bien ! mérite-t-il, oui ou non, que nous l'aimions, ce Dieu, qui a voulu tant souffrir et tout mettre en œuvre, uniquement pour conquérir notre amour ? « Ah ! s'écriait un saint religieux, le père Jean Rigoleu, je passerais volontiers ma vie à pleurer d'amour sur un Dieu qui, par amour, est mort pour le salut des hommes. »

« La grande chose que l'amour ! » a dit saint Bernard, la chose précieuse entre toutes ! C'est de la sainte charité que parlait Salomon quand il proclamait la sagesse *un trésor d'une valeur infinie ; car,*

§ III.
Notre amour
pour
Jésus-Christ :

1. Magna res amor. *In Cant.* s. 83.

Merveilleux
effets,

ajoutait-il, *ceux qui le possèdent jouissent de l'amitié de Dieu* ¹.

D'après le Docteur angélique ², la charité est la reine de toutes les vertus; de plus, quand elle règne dans une âme, elle y introduit toutes les autres vertus, dont elle forme son cortège, et dont elle gouverne l'activité pour augmenter toujours l'union de l'âme avec Dieu.

Oui, l'office propre de la charité, c'est de nous unir à Dieu : saint Bernard l'appelle le trait d'union entre Dieu et nos âmes ³. Combien de pages dans la sainte Écriture où nous lisons quel amour Dieu porte à ceux qui l'aiment ! *Moi*, dit le Seigneur au Livre des Proverbes, *j'aime ceux qui m'aiment* ⁴. *Si quelqu'un m'aime*, ajoute Jésus, *mon Père l'aimera aussi; et nous irons à lui, et nous établirons en lui notre demeure* ⁵. Et autre part : *Si quelqu'un demeure dans la charité, celui-là demeure en Dieu et Dieu en lui* ⁶. La voilà donc cette belle union qu'opère la charité : l'union de notre âme avec Dieu.

En outre, il n'est aucune grande chose que l'amour ne donne la force de faire ou de souffrir pour Dieu. *L'amour est fort comme la mort* ⁷. « Il n'est, dit saint Augustin, rien d'assez dur pour résister au feu de l'amour ⁸; » rien dont la ferveur de l'amour ne vienne à bout, si difficile que ce soit; car, selon cette autre parole du même saint docteur, « quand l'amour se

1. Infinitus enim thesaurus est hominibus, quo qui usi sunt participes facti sunt amicitiae Dei. *Sap.* vii. 14.

2. *De virtut.* art. 3.

3. Charitas est virtus conjungens nos Deo.

4. Ego diligentes me diligo. *Prov.* viii. 17.

5. Si quis diligit me... Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus. *Jo.* xiv. 23.

6. Qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo. *I Jo.* iv. 16.

7. Fortis est ut mors dilectio. *Cant.* viii. 6.

8. Nihil tam durum quod amoris igne non vincatur. *De mor. Eccl. Cath.* c. 22.

met de la partie, ou bien on ne sent plus la peine, ou bien on l'aime ¹. »

Écoutez saint Jean Chrysostome exposer les prodiges qu'opère le saint amour dans les âmes où il a établi son empire : Quand l'amour divin s'est emparé d'une âme, il lui communique un insatiable besoin de se dévouer pour Dieu. Alors, quelque nombreuses et grandes que soient ses œuvres, quelque long et persévérant qu'ait été son dévouement, elle compte tout pour rien et elle se désole toujours de faire si peu pour son Bien-Aimé. Que ne lui est-il permis de mourir et de s'immoler à sa gloire : immense serait alors sa joie ! Aussi, quelles que soient ses œuvres, toujours elle se tient pour une créature inutile. Car le saint amour lui apprend ce que Dieu mérite, en même temps qu'il lui montre clairement combien ses œuvres sont entachées de toutes sortes de défauts ; et alors, comparant la bassesse de ses actions à la majesté d'un si grand maître, tout se tourne pour elle en peine et en confusion.

Combien on se trompe, dit saint François de Sales, quand on fait consister la perfection en autre chose qu'en l'amour de Dieu ! « Les uns, dit-il, la mettent en l'austérité, d'autres en l'aumône, d'autres en la fréquentation des sacrements, d'autres en l'oraison. Pour moi, je ne sais ni ne connais point d'autre perfection que d'aimer Dieu de tout son cœur ². » « Sans cet amour, dit-il encore, tout l'amas des vertus n'est qu'un monceau de pierres ³. » Or, si le saint amour ne règne qu'imparfaitement dans nos cœurs, il faut ne nous en prendre qu'à nous-mêmes : c'est que nous n'en finissons pas avec nos réserves à l'égard de Dieu.

Essentielle
nécessité,

1. In eo quod amatur, aut non laboratur, aut et labor amatur. *De bonus vid.* c. 21.

2. *Esprit.* p. 1. ch. 25.

3. *Ibid.* p. 7. ch. 4.

« Ma fille, disait un jour le Seigneur à sainte Thérèse, tout ce qui ne me plaît pas, n'est que vanité ¹. » Grande vérité ! et puissent tous les hommes se la mettre devant les yeux !

Oui, *une seule chose est nécessaire* ². Il n'est pas nécessaire d'être riche, d'obtenir l'estime du monde, de jouir des douceurs de la vie, d'occuper de beaux postes, d'avoir la réputation d'un savant. Aimer Dieu et faire sa volonté : voilà l'unique chose nécessaire. C'est uniquement pour cela que Dieu nous a créés et qu'il nous conserve la vie ; c'est uniquement par là que nous mériterons d'entrer un jour au ciel.

Place-moi comme un cachet sur ton cœur, comme un cachet sur ton bras ³, dit le Seigneur à toute âme qui lui est unie par l'amour. Place-moi sur ton cœur et sur ton bras, afin que tous tes désirs et toutes tes œuvres se rapportent à moi : *sur ton cœur*, afin d'en défendre l'entrée à tout autre amour que le mien ; *sur ton bras*, afin d'exclure de tes œuvres toute autre fin que moi-même. Oh ! comme il court et vole vers la perfection celui qui, dans toute sa conduite, n'a les yeux fixés que sur Jésus crucifié et ne veut que lui plaire !

Caractères
décisifs.

C'est donc à acquérir un vrai amour envers Jésus-Christ que nous devons mettre tous nos soins. Or, voici les caractères de ce vrai amour, tels que les présentent les maîtres de la vie spirituelle :

Il est *craintif*, mais il craint uniquement de causer quelque déplaisir à Dieu.

Il est *généreux* : plein de confiance en Dieu, il ose pour sa gloire entreprendre les travaux même les plus difficiles.

Il est *fort*, il triomphe des mauvais penchants jusque

1. Vie. ch. 40.

2. Unum est necessarium. Luc. x. 42.

3. Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum. Cant. viii. 6.

dans les tentations les plus violentes, et dans les plus désolantes épreuves.

Il est *obéissant*, car, au moindre signe, il se met en devoir d'accomplir la volonté divine.

Il est *pur et sans mélange* : il n'aime que Dieu seul, et seulement parce que Dieu le mérite.

Il est *brûlant* : il voudrait communiquer sa flamme à tous les cœurs, et les voir tous consumés de l'amour divin.

Il est *enivrant* : au point que, ravie comme hors d'elle-même, et n'ayant plus pour les choses de la terre ni désirs, ni estime, ni goût, l'âme est uniquement attentive à aimer Dieu.

Il est *unifiant* : par lui sont étroitement unies entre elles la volonté de la créature et celle de son Créateur.

Il est *aspirant* : impatiente de quitter la terre, l'âme ne soupire qu'après la bienheureuse patrie pour aller s'unir parfaitement à Dieu et l'aimer de toutes ses forces.

Mieux que personne, l'apôtre saint Paul, ce grand prédicateur de la charité, nous indique dans sa première épître aux Corinthiens, quels sont les caractères et la pratique de la vraie charité.

Saint Paul
dans sa
1^{re} Épître
aux
Corinthiens.

Il déclare tout d'abord que sans elle l'homme n'est rien et que rien ne lui sert. *En vain*, dit-il, *aurais-je la foi, au point de transporter des montagnes : si je n'ai point la charité, je ne suis rien. En vain je distribuerais tout mon bien pour la nourriture des pauvres, et je livrerais mon corps pour être brûlé : si je n'ai point la charité, cela ne me sert de rien*¹. Ainsi donc on aurait une foi assez grande pour transporter les montagnes, comme l'histoire le rapporte de saint

1. Et si habuero omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habuero, nihil sum. Et si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas; et si tradidero corpus meum, ita ut ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest. I Cor. XIII. 2.

Grégoire le Thaumaturge, mais on n'aurait pas en même temps la charité, que dès lors on ne serait rien. De plus, on se réduirait à l'indigence pour soulager les pauvres, on en viendrait même à souffrir volontairement le martyre, mais en l'absence de la charité, c'est-à-dire en se proposant autre chose que le bon plaisir de Dieu, tout cela ne servirait de rien.

Idee du livre. Saint Paul passe ensuite à l'énumération des caractères de la vraie charité; et, par le fait, il nous enseigne la pratique de celles d'entre les vertus qu'on nomme plus spécialement les filles de la charité.

La charité, dit-il, est patiente;

Elle est douce et bienveillante;

La charité n'est pas envieuse;

Elle n'agit pas à la légère;

Elle ne s'enfle pas d'orgueil;

Elle n'est pas ambitieuse;

Elle ne cherche pas ses propres intérêts;

Elle ne s'irrite pas;

Elle ne pense pas le mal; elle ne se réjouit pas de l'iniquité, mais elle met sa joie dans la vérité;

Elle supporte tout;

Elle croit tout;

Elle espère tout;

Elle ne se laisse point abattre ¹.

*Son but
pratique.*

Nous allons, dans ce livre, entreprendre l'étude de ces caractères inséparables de la vraie charité. Ce sera l'occasion d'examiner si nous avons bien réellement pour Jésus-Christ cet amour que nous lui devons, et de constater quelles sont les vertus aux-

1. Charitas patiens est, benigna est: charitas non æmulatur, non agit perperam, non inflatur. Non est ambitiosa, non quærit quæ sua sunt, non irritatur, non cogitat malum. Non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati. Omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet. *I Cor. XIII. 4-7.*

quelles il faut surtout que nous nous appliquions afin de conserver en nos cœurs le saint amour et afin de l'augmenter.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Cœur de Jésus, cœur si aimable et si aimant, malheureux le cœur qui ne vous aime pas ! Mon Dieu, par amour pour les hommes, vous avez voulu mourir sur la croix dans le plus complet abandon ; et comment ensuite les hommes vivent-ils sans penser à vous ? O amour d'un Dieu ! ô ingratitude des hommes !

A la vue
des souffrances
de Jésus,
l'âme se désole
d'avoir vécu
sans l'aimer,
et fait
ses promesses
pour l'avenir.

O hommes, ô hommes ! venez donc regarder l'Agneau de Dieu qui agonise sur la croix. Il est sans péché ; c'est pour vous qu'il meurt, afin d'offrir à la justice divine la satisfaction exigée par vos péchés et de vous attirer ainsi à son amour. Voyez comme, du haut de la croix, il demande pardon pour vous au Père éternel ! Ah ! regardez-le et aimez-le.

Hélas ! ô mon Jésus, il en est si peu qui vous aiment ! Moi-même, infortuné ! que d'années j'ai vécu sans penser à vous, que d'années par conséquent où je vous ai cruellement offensé ! Mon Rédempteur bien-aimé, ce qui me fait pleurer, ce n'est pas tant la peine due à mes péchés que votre immense amour pour moi. O souffrances de Jésus, ô humiliations de Jésus, ô plaies de Jésus, ô mort de Jésus, ô amour de Jésus, fixez-vous dans mon cœur, et qu'à jamais votre douce image s'y grave pour m'attendrir continuellement et m'enflammer de votre saint amour !

Je vous aime, mon Jésus ; je vous aime, mon bien suprême ; je vous aime, mon amour, mon tout ; je vous aime et je veux toujours vous aimer. Ah ! ne permettez pas que, devenant infidèle, je vous perde encore. Mais plutôt emparez-vous entièrement de moi : je vous en conjure, par les mérites de votre

mort. O Jésus, votre mort est mon espérance, mon invincible espérance !

Grande aussi, ô sainte Vierge Marie, est ma confiance en votre intercession. O ma Reine, faites que j'aime Jésus ; et faites que je vous aime aussi, ô ma Mère et mon Espérance !

CHAPITRE CINQUIÈME.

CELUI QUI AIME JÉSUS-CHRIST AIME A SOUFFRIR.

Charitas patiens est.

La charité est patiente.

La terre est un lieu de mérites, et par conséquent de souffrances. Notre patrie, c'est le ciel, où Dieu nous a préparé le repos dans un bonheur éternel. Nous n'avons que peu de temps à passer ici-bas ; mais, dans ce peu de temps, nombreuses sont les tribulations que nous avons à endurer. *L'homme né de la femme vit peu de temps, et il est rempli de beaucoup de misères* ¹.

§ I.
Du grand
et décisif rôle
de la
souffrance :

Il faut souffrir et tous ont à souffrir : que l'on soit ^{Dans notre vie,} juste, que l'on soit pécheur, il n'importe ! à chacun sa croix. Seulement celui qui la porte avec patience se sauve ; au contraire, celui-là se perd qui la porte avec impatience. « Les mêmes afflictions, dit saint Augustin, sont pour les uns le chemin du ciel, et pour les autres la route de l'enfer ². » C'est au crible des souffrances, ajoute le saint docteur, que se fait,

1. Homo, natus de muliere, brevi vivens tempore, repletur multis miseriis. *Job. xiv. 1.*

2. Una eademque tunsio bonos perducit ad gloriam, malos redigit in favillam. S. 52. App. E. B.

dans l'Église de Dieu, la séparation entre le grain et la paille : celui qui se courbe sous la croix et se résigne à la volonté de Dieu, celui-là est le bon grain pour le ciel ; celui qui murmure, puis s'irrite et s'éloigne par conséquent de Dieu, celui-là c'est la paille destinée au feu.

Au jugement
particulier.

En ce jour où devra se juger l'affaire de notre salut, il faudra, pour obtenir une sentence favorable et prendre rang parmi les élus, que notre vie soit trouvée conforme à la vie de Jésus-Christ. *Car, dit saint Paul, ceux que Dieu a connus dans sa prescience, il les a aussi prédestinés à devenir conformes à l'image de son Fils* ¹. Or à quelle fin le Verbe éternel est-il descendu sur la terre, sinon pour nous apprendre par son exemple à porter patiemment les croix que Dieu nous envoie ? *Le Christ a souffert pour nous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces* ², dit saint Pierre. C'est donc pour nous encourager à souffrir que Jésus-Christ voulut souffrir lui-même. O ciel ! quelle vie que celle de Notre-Seigneur ! Une vie toute d'humiliations et de souffrances, au point que le prophète Isaïe l'appelle l'homme *voué à tous les mépris, le dernier de tous les hommes, l'homme des douleurs* ³. En effet, y a-t-il dans sa vie autre chose que labeurs et souffrances ? Eh bien ! depuis que Dieu a traité de la sorte son Fils bien-aimé, ainsi traite-t-il chaque âme qu'il aime et qu'il reçoit au nombre de ses enfants. *Le Seigneur, dit saint Paul, châtie celui qu'il aime ; et celui qu'il accepte comme son enfant, il le frappe de verges* ⁴. « Sache, ma fille, disait un jour Jésus-Christ à sainte Thérèse, qu'entre toutes les

1. Nam, quos præscivit, et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui. *Rom. viii. 29.*

2. Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus. *I. Pet. ii. 21.*

3. Despectum et novissimum virorum, virum dolorum. *Is. liii. 3.*

4. Quem enim diligit Dominus, castigat ; flagellat autem omnem filium quem recipit. *Heb. xii. 6.*

âmes, les plus chères à mon Père sont celles qu'il fait passer par de plus grandes épreuves ¹. »

Aussi la sainte, au plus fort de ses peines et de ses souffrances, protestait qu'elle ne les aurait pas échangées contre les trésors du monde entier. Apparaissant après sa mort à l'une de ses religieuses, elle lui révéla que la grande béatitude dont elle jouissait au ciel lui venait moins de ses bonnes œuvres que des souffrances endurées de bon cœur pendant sa vie par amour pour Dieu. Elle ajouta que l'unique raison

§ II.
Les excellences
de la souffrance
chrétienne :

Doctrine
des saints.

Sainte Thérèse,

qui aurait pu lui donner le désir de retourner sur la terre, ç'aurait été de pouvoir ici-bas souffrir encore pour Dieu. Celui qui souffre en aimant Dieu fait double gain pour le ciel.

Saint Vincent de Paul disait qu'on doit regarder comme une grande infortune de n'avoir rien à souffrir dans cette vie. Il disait encore qu'un ordre religieux, qu'une âme, est proche de sa ruine, lorsque la croix lui fait défaut et que tout le monde lui applaudit ². Aussi saint François d'Assise, quand il lui arrivait de passer un jour sans avoir eu l'occasion de souffrir pour Dieu, se désolait comme si Dieu l'avait oublié. Par contre, quand le Seigneur fait à une âme la grâce de souffrir, il lui accorde alors, d'après saint Jean Chrysostome, une plus grande faveur que s'il lui donnait le pouvoir de ressusciter les morts ; car, en opérant des miracles, on devient le débiteur de Dieu ; mais, en portant la croix, on a pour débiteur Dieu lui-même. « Et, ajoutait le saint docteur, celui qui souffre quelque chose pour Dieu, devrait, même en l'absence de toute autre faveur, s'estimer assez récompensé de pouvoir souffrir pour ce Dieu qu'il aime ³. » Aussi saint Paul dans les fers pour Jésus-Christ, lui

*Saint Vincent
de Paul.*

*Saint François
d'Assise.*

*Saint Jean
Chrysostome.*

1. *Vie*, addit.

2. *Abelly*, l. 3. ch. 43.

3. *In Phil.* hom. 4.

semblait favorisé d'une plus grande grâce que saint Paul ravi au troisième ciel ¹.

Saint Jacques. *La patience est par elle-même une œuvre parfaite* ², c'est-à-dire rien ne plaît à Dieu comme le spectacle d'une âme supportant avec patience et en paix toutes les croix qu'il lui envoie. Telle est l'œuvre de l'amour : il rend la personne qui aime semblable à la personne aimée. « Toutes les plaies du Rédempteur, disait saint François de Sales, sont autant de bouches qui nous enseignent comment il faut souffrir pour lui. Souffrir en toute rencontre pour Jésus-Christ, telle est la science des saints, et tel est pour nous-mêmes le plus court moyen de nous sanctifier. » Celui qui aime Jésus-Christ désire ressembler à Jésus-Christ dans sa pauvreté, ses souffrances et ses humiliations.

Saint François de Sales. Saint Jean vit les bienheureux du ciel *tous vêtus de blanc et tenant des palmes dans leurs mains* ³. Or, on sait que la palme désigne les martyrs. Mais tous les saints n'ont pas eu à subir le martyre. Pourquoi la palme se voit-elle néanmoins aux mains de tous sans exception ? Saint Grégoire répond que tous furent martyrs, soit par le fer, soit par la patience, en sorte, ajoute-t-il, que pour faire de nous des martyrs, le glaive n'est pas nécessaire : il suffit que dans notre âme nous pratiquions résolument la patience ⁴.

La souffrance
chrétienne
fait
notre mérite.

Aimer et souffrir, voilà en quoi consiste ici-bas tout le mérite de l'âme qui aime Jésus-Christ, comme lui-même le déclara un jour à sainte Thérèse : « Croistu, lui disait-il, que le mérite consiste à goûter les douceurs de mon amour ? Non, mais il consiste à souffrir et à aimer. Considère ma vie : elle a été remplie de toutes sortes de peines. Sois donc bien per-

1. *In Eph.* hom. 8.

2. *Patientia autem opus perfectum habet. Jac. I. 4.*

3. *Amicti stolis albis et palmæ in manibus eorum. Apoc. vii. 9.*

4. *Nos sine ferro esse possumus martyres, si patientiam veraciter in animo custodimus. In Evang.* hom. 35.

suadée, ma fille, que mon Père réserve le plus de croix à celui qu'il aime le plus. Oui, leurs croix augmentent avec son amour. Aussi, regarde mes plaies : jamais tu n'auras rien de semblable à souffrir. Quelle erreur de penser que mon Père veuille admettre dans son amitié qui que ce soit, à moins de l'avoir éprouvé ¹ ! » La sainte ajoutait pour notre consolation : « Dieu n'envoie jamais une croix sans la compenser aussitôt par quelque faveur ². »

Notre-Seigneur, apparaissant un jour à la bienheureuse Baptista Varani, lui énuméra trois grâces sur-tout, dont il favorise les âmes les plus chères à son cœur : la première, c'est de ne pas commettre de péchés ; la seconde, de faire le bien, et celle-ci l'emporte déjà sur l'autre ; mais la troisième, qui est de beaucoup la plus grande, consiste à souffrir pour son amour ³. Aussi sainte Thérèse affirmait que le Seigneur récompense d'ordinaire par quelque croix toute œuvre entreprise pour sa gloire ⁴.

En conséquence les saints rendaient à Dieu de grandes actions de grâces pour toutes les peines qu'ils enduraient. Ainsi saint Louis, roi de France, disait en parlant de sa captivité chez les Turcs : « Je me réjouis et je remercie Dieu, bien plus de la patience qu'il m'a accordée dans les fers, que si j'étais devenu le maître de tout l'univers. » Sainte Élisabeth de Hongrie, chassée de ses États à la mort de son mari, abandonnée de tout le monde et réduite avec son fils au plus complet dénuement, se rendit à une église de Franciscains afin d'y faire chanter le *Te Deum* en actions de grâces de la faveur que le ciel lui accordait de souffrir pour l'amour de Dieu.

Pour acheter le ciel, disait saint Joseph de Cala-

*Quelle est
la plus grande
grâce de la vie.*

*De quoi
les saints
remerciaient
surtout Dieu.*

1. *Vie*, addit.

2. *Ibid.*, ch. 30.

3. BOLLAND. 31 *mai*. vit. c. 7.

4. *Fondat.* ch. 31.

Le ciel
est au prix
de la souffrance
chrétienne.

sanze, toute peine est peu de chose. Et longtemps auparavant l'apôtre saint Paul avait dit : *Toutes les souffrances de la vie présente ne sont pas à comparer avec la gloire qui éclatera en nous* ¹. Trop heureux serions-nous d'endurer pendant toute notre vie toutes les tortures des martyrs, ne fût-ce que pour jouir un seul instant de la béatitude céleste. Combien plus ne faut-il pas que nous embrassions nos croix, puisque nous savons quelle béatitude éternelle nous valent les souffrances de cette courte vie ! *La tribulation si courte et si légère de la vie présente*, dit encore saint Paul, *produit en nous le poids éternel d'une sublime et incomparable gloire* ². Quand on menaça saint Agapit de lui mettre sur la tête un casque brûlant, le saint, tout jeune qu'il était, répondit au tyran : « Que peut-il m'arriver de mieux que de perdre ma tête ici-bas pour la retrouver avec une couronne au ciel ? » Et saint François d'Assise, animé du même sentiment, s'écriait : « Le bien que j'attends est si considérable, que toute peine se change pour moi en délices ³. »

Personne ne peut parvenir au ciel sans combattre et souffrir. *Si nous souffrons avec Jésus-Christ*, dit saint Paul, *nous règnerons avec lui* ⁴. Il n'y a pas de récompense sans mérites, et il n'y a pas de mérites sans patience, selon cette autre parole de saint Paul : *Nul ne sera couronné s'il n'a vaillamment combattu* ⁵, comme aussi la récompense croît et s'augmente à proportion de notre patience dans la lutte.

Chose étrange ! quand il s'agit des biens temporels, les mondains sont tout ardeur pour s'en procurer le

1. Non sunt condignæ passionēs hujus temporis ad futuram gloriā, quæ revelabitur in nobis. *Rom.* viii. 18.

2. Momentaneum et leve tribulationis nostræ supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis. *II Cor.* iv. 17.

3. *Apophth.* 57.

4. Si sustinebimus et conregnabimus. *II Tim.* ii. 12.

5. Qui certat in agone non coronatur, nisi legitime certaverit *II Tim.* ii. 5.

plus possible. Est-il au contraire question des biens éternels, vous entendez ces mêmes hommes vous dire : il suffit que j'aie une petite place au ciel. Ah ! ce n'est pas de la sorte que raisonnent les saints. Peu de chose leur suffit, et même ils se dépouillent de tous les biens terrestres. Mais, pour les biens du ciel, ils tâchent d'en acquérir le plus possible. Or, je le demande, où est ici la sagesse, la vraie prudence ?

Pour en revenir à la vie présente, il est certain que plus on souffre avec patience, plus on goûte de paix intérieure. Saint Philippe de Néri disait : « Il n'y a pas de purgatoire ici-bas, mais seulement le ciel ou l'enfer. Pour celui qui souffre avec patience, c'est le ciel ; pour celui qui souffre à contre-cœur, c'est l'enfer ¹. » Et de fait, ainsi que l'a écrit sainte Thérèse : « Celui qui embrasse résolument les croix que Dieu envoie, cesse de les sentir. » Et saint François de Sales, soumis, à une certaine époque de sa vie, aux épreuves les plus pénibles, disait un jour : « Depuis quelque temps tant de traverses et de secrètes contradictions qui sont survenues à ma tranquillité, me donnent une si douce et si suave paix que rien plus, et me présagent le prochain établissement de mon âme en son Dieu, ce qui est sincèrement, non seulement sa grande, mais encore à mon âme l'unique ambition et passion de mon cœur ². » Mais comment voudrait-on que la paix mêlât ses joies aux dérèglements d'une vie coupable ? Non, non, elle est le partage de ceux-là seulement qui vivent dans l'union avec Dieu et sa sainte volonté. Un missionnaire des Indes assistait un jour à une exécution capitale. Le condamné était déjà sur l'échafaud quand il pria le missionnaire de s'approcher : « Sachez, mon père, lui

§ III.

Les résultats
de la souffrance
chrétienne :

La
paix de l'âme,

1. *Bacci*. l. 2. ch. 20.

2. *Esprit*. p. 10 ch. 19.

dit-il alors, que j'ai été autrefois de votre ordre. Tant que j'observai mes saintes Règles, rien ne manqua à mon bonheur. Mais dès que je commençai à me relâcher, je commençai à ne plus rien faire qu'avec peine; si bien que je quittai le couvent pour me livrer au vice. C'est ainsi que j'en suis misérablement arrivé où vous me voyez. Je vous dis cela, ajouta-t-il en finissant, afin que je serve de leçon aux autres. »

Or, voici un excellent conseil que donnait le père Louis Dupont : Tenez pour amères les choses qui sont douces, et pour douces celles qui sont amères ; par ce moyen vous aurez toujours la paix. En effet, toutes ces douceurs, après avoir charmé un instant, laissent d'ordinaire après elles dans notre âme le malaise du remords; car il s'y glisse d'ordinaire quelque complaisance défectueuse. Les choses pénibles, au contraire, si on les accepte en patience de la main de Dieu, finissent par être agréables et chères aux âmes fidèles.

Soyons donc bien persuadés de ceci : la paix de l'âme n'est possible dans cette vallée de larmes, qu'à la condition d'accepter et de porter la croix de grand cœur et pour plaire à Dieu; tel est le sort que crée à chacun de nous cet état de corruption dans lequel nous naissons tous avec le péché originel.

L'amour
de Dieu,

L'état des justes sur la terre est d'aimer en souffrant; l'état des saints au ciel est d'aimer en jouissant.

C'est ainsi qu'on aime : voilà ce que le père Paul Ségnéri le jeune conseilla à l'une de ses pénitentes d'écrire au pied d'un crucifix pour s'exciter à souffrir. Car ce n'est pas le fait de souffrir, mais de souffrir résolument par amour pour Jésus-Christ, qui constitue la preuve la plus certaine du vrai amour. « Avoir quelque assurance de plaire à Dieu, disait sainte Thérèse, n'est-ce pas le gain le plus considérable qu'on puisse faire ¹ ? »

1. *Vie*, ch. 10.

Hélas ! la plupart des hommes se découragent au seul nom de croix, d'humiliations, de souffrances. Mais, grâce à Dieu, on trouve encore bon nombre d'âmes aimantes qui mettent leur bonheur à souffrir, et qui ne pourraient se consoler de vivre ici-bas sans souffrance. « Oui, disait une sainte personne, la vue de Jésus en croix me fait aimer la croix, et il me semble que je ne pourrais pas être heureuse sans souffrir. Aussi bien l'amour de Notre-Seigneur me tient lieu de tout. »

Jésus-Christ lui-même dit à tous ceux qui veulent le suivre, de prendre leur croix et de la porter : *Qu'il porte sa croix chaque jour et qu'il me suive*¹. Mais il faut la prendre et la porter, non pas de force et à contre-cœur, mais avec humilité, patience et amour. Oh ! comme on plaît à Dieu lorsqu'on fait bon accueil, en toute humilité et patience, aux croix qui viennent de sa main ! « Pour produire et entretenir la flamme de l'amour divin, il n'y a pas de meilleur bois que celui de la croix, » disait saint Ignace de Loyola ; en d'autres termes, le meilleur moyen d'aimer Dieu, c'est de l'aimer au milieu des souffrances.

*Les souffrances
produisent
l'amour,*

Comme sainte Gertrude désirait un jour apprendre de la bouche du divin Maître ce qu'elle pouvait lui offrir de plus agréable, elle reçut cette réponse : « Ma fille, tu ne peux pas me causer de plus grand plaisir que de supporter patiemment toutes les croix qui se rencontrent dans ta vie. » Aussi une grande servante de Dieu, la sœur Victoire Angelini, estimait plus une journée passée dans les souffrances, que cent années consacrées à toutes les autres œuvres de la vie spirituelle. Et le vénérable père Jean d'Avila disait : Un seul *Dieu soit béni !* dans l'adversité vaut plus que mille dans la prospérité.

*Et l'amour
fait aimer les
souffrances.*

Hélas ! dans quelle ignorance sont les hommes sur

1. Tollat crucem suam quotidie, et sequatur me. *Luc.* ix. 23.

le prix des souffrances endurées pour Dieu ! S'ils le connaissaient, disait la bienheureuse Angèle de Foligno, les souffrances deviendraient un objet de rapine, c'est-à-dire qu'ils se disputeraient les uns aux autres les occasions de souffrir. Sainte Marie-Madeleine de Pazzi les estimait bien à leur juste valeur, elle qui désirait voir ses jours se prolonger et qui craignait en quelque sorte de mourir et d'aller trop tôt au ciel : car, disait-elle, au ciel on ne peut plus souffrir.

L'union
avec Dieu.

Quel est tout le désir d'une âme qui aime Dieu, sinon de lui être entièrement unie ? Or, sainte Catherine de Gênes nous apprend ce qu'il faut faire pour arriver à cette parfaite union : « Impossible, dit-elle, de parvenir à l'union avec Dieu sans les adversités, parce que celles-ci sont le moyen employé par Dieu pour détruire en nous toutes les mauvaises inclinations de l'âme et des sens. Ainsi injures, mépris, maladies, perte des parents et des amis, humiliations, tentations, mille autres choses pénibles, tout cela nous est absolument nécessaire afin que nous luttons pour parvenir de victoire en victoire à étouffer en nous-mêmes les révoltes de la nature, et qu'ainsi nous ne les sentions plus ; et encore faut-il non seulement que les souffrances cessent d'être pénibles, mais qu'elles nous deviennent toutes agréables pour Dieu. L'union divine est à ce prix. »

§ IV.
Conclusion
pratique.

*Les meilleures
souffrances.*

Cela étant, voici, d'après saint Jean de la Croix, quelle conduite adoptera l'âme qui veut appartenir entièrement à Dieu : « Non seulement elle ne courra plus après aucune jouissance, mais elle cherchera en toutes choses à souffrir, et cela en embrassant avec empressement toutes les croix volontaires ; et puisque les croix involontaires sont bien plus agréables à Dieu, elle embrassera celles-ci avec encore plus d'empressement et d'amour ¹. »

1. *Montée du Carmel*. l. 2. ch. 7.

L'homme patient, dit Salomon, *vaut mieux que l'homme courageux* ¹. Certes on plaît à Dieu quand, pour se mortifier, on a recours aux jeûnes, aux cilices, aux disciplines, car on fait preuve de courage en pratiquant ces mortifications. Mais on lui plaît bien davantage quand on est courageux à porter avec patience et avec joie les croix qui viennent de sa main divine. « Les mortifications qui nous viennent de la part de Dieu, ou de la part des hommes par la permission de Dieu, dit saint François de Sales, sont toujours plus exquisés que celles qui viennent de notre choix et qui sont filles de notre volonté ; car c'est une règle générale que, moins il y a de notre choix en une chose, plus elle est agréable à Dieu et profitable à notre âme ². » Sainte Thérèse donnait la même règle : « On gagne plus à porter pendant un jour les croix provenant de Dieu ou du prochain, qu'à pratiquer pendant dix ans toutes sortes d'austérités de son propre choix ³. »

Sainte Marie-Madeleine de Pazzi, dans son héroïque générosité, allait jusqu'à dire : « Il n'y a pas de peine au monde, si grande soit-elle, que je n'endure avec une vraie allégresse en pensant que Dieu me l'envoie. » De fait, soumise à tant de grandes afflictions pendant sa rude épreuve de cinq années, il suffisait de lui rappeler que telle était la volonté de Dieu ; et sur-le-champ le calme se faisait dans son âme.

Ah ! quand il s'agit d'acquiescer ce bien infini qui est Dieu, même en donnant tout on donne bien peu de chose ! « A quelque prix que Dieu se mette, disait le père Hippolyte Durezzo, jamais il ne nous aura trop coûté. »

Prions le Seigneur qu'il nous rende enfin de

Tout souffrir
pour Dieu.

1. Melior est sapiens viro forti. *Prov.* xvi. 32.

2. *Esprit*, p. 18. ch. 4

3. *Chemin de la perfection*. ch. 37.

l'aimer. Quand nous l'aimerons parfaitement, quel mépris et quel dégoût n'aurons-nous pas pour tous les biens du monde, et quelle joie ce nous sera d'endurer toutes sortes d'humiliations et de souffrances !

Une âme
entièrement
à Dieu.

Apprenons de saint Jean Chrysostome ce qu'est une âme toute à Dieu : « Élevée jusqu'au parfait amour divin, elle se sent comme seule au monde : ni les honneurs ni les mépris ne la touchent plus ; elle méprise les tentations et les épreuves ; rien ne peut plus obtenir son estime ni exciter ses désirs. Dans cet état, privée de tout appui et ne trouvant nulle part de repos, elle est sans cesse et sans relâche à la recherche de son Bien-Aimé. Pendant le travail, à table, le jour, la nuit, au milieu de ses occupations et de la conversation, elle n'a de pensée que pour Dieu, et son unique désir est de le trouver, car là est son trésor, là par conséquent est son cœur. »

Dans ce chapitre il n'a été question de la patience qu'en général. Plus loin nous entrerons dans le détail des diverses circonstances où il faut pratiquer cette vertu.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Regrets
de n'avoir pas
aimé
Jésus-Christ,
et protestations
que désormais
on l'aimera
toujours.

O mon Jésus, le bien-aimé de mon cœur et tout mon trésor, il est vrai que, vous ayant tant offensé, je devrais être condamné pour toujours à ne plus vous aimer. Mais je vous supplie, par vos mérites, de me rendre digne de votre pur amour.

Je vous aime par-dessus toutes choses. Autrefois je vous ai méprisé et je vous ai chassé de mon cœur. Mais je m'en repens, et maintenant je vous aime plus que moi-même, je vous aime de tout mon cœur. O bien infini, je vous aime, je vous aime, je vous aime. Je n'ai qu'un désir, celui de vous aimer parfaitement ; et je n'ai d'autre crainte que de me voir encore privé

de votre saint amour. De grâce, ô mon très aimant Rédempteur, pour m'obliger à vous aimer, faites-moi comprendre quel grand bien vous êtes et quel amour vous m'avez porté. Ah ! mon Dieu, ne permettez pas que je redevienne encore ingrat envers une si grande bonté. Je ne vous ai que trop offensé. Non, je ne veux plus me séparer de vous. Les années qui me restent à vivre, je veux les employer toutes à vous aimer et à vous plaire.

Mais, ô mon Jésus, mon amour, aidez-moi. Oui, aidez un pauvre pécheur qui veut vous aimer et être tout à vous. O Marie, mon Espérance, toujours votre Fils vous écoute : ah ! priez-le pour moi, et obtenez-moi la grâce de l'aimer parfaitement.

CHAPITRE SIXIÈME.

CELUI QUI AIME JÉSUS-CHRIST
S'EFFORCE DE PRATIQUER LA DOUCEUR.

Charitas benigna est.
La charité est douce
et bienveillante.

L'esprit de douceur est le trait distinctif de Dieu. *Mon esprit*, dit-il dans les saintes Écritures, *est plus doux que le miel* ¹. Du moment qu'une âme aime Dieu, elle aime tout ce que Dieu aime, c'est-à-dire tous les hommes sans exception. Aussi, volontiers s'emploie-t-elle toujours à soulager, à consoler, à contenter tout le monde dans la mesure de ses forces.

Saint François de Sales, le maître et le modèle de la sainte douceur, a dit : « L'humble douceur est la vertu des vertus que Notre-Seigneur Jésus nous a tant recommandée ; c'est pourquoi il faut la pratiquer toujours et partout ². » De là découle cette règle tracée par le même saint : « Ce que vous verrez pouvoir être fait avec amour, il le faut procurer ; ce qui ne se peut faire que par débat, doit être laissé ³. » Il s'agit ici,

§ I.
Combien
la douceur
importe à la
perfection :
Sans douceur
pas d'amour de
Dieu,
Pas d'œuvre
chrétienne.

1. Spiritus enim meus super mel dulcis. *Eccli.* xxiv. 27.

2. Lettre 853.

3. Lettre 786.

bien entendu, de ce qui peut s'omettre sans péché. Car s'il s'agissait de l'offense de Dieu, celui qui a charge de l'empêcher, doit le faire chaque fois et autant qu'il le peut.

§ II.

La pratique
de la douceur.

Son étendue :

Les
malheureux.

Il faut pratiquer la douceur particulièrement envers les pauvres, pour lesquels, à raison même de leur pauvreté, on n'a d'ordinaire que de la dureté : particulièrement aussi envers les malades qui, le plus souvent, ont à gémir sur leurs souffrances et sur le peu de soins qu'on prend d'eux ; enfin, et plus particulièrement encore, envers nos ennemis. *Triomphe du mal par le bien*¹, dit saint Paul, c'est-à-dire qu'il faut vaincre la haine par l'amour, et les mauvais traitements par la douceur. Telle fut la conduite de tous les saints ; et de la sorte ils se concilièrent l'affection de leurs ennemis même les plus acharnés.

« Rien n'édifie tant le prochain, disait saint François de Sales, que la charitable débonnairété avec laquelle on le traite². » Aussi lui voyait-on constamment le sourire sur les lèvres ; son visage, ses paroles, ses manières, tout respirait la bénignité. Et saint Vincent de Paul assurait qu'il n'avait jamais rencontré homme plus doux. Il disait même qu'en voyant Monseigneur de Sales, il lui semblait avoir sous les yeux la fidèle image de la bonté du Sauveur³. Forcé quelquefois de refuser ce que sa conscience ne lui permettait pas d'accorder, le saint évêque y mettait une telle affabilité, que les sollicitateurs, bien qu'éconduits, s'en allaient reconnaissants et heureux.

Nos inférieurs. Il était bon envers tout le monde : supérieurs, égaux, inférieurs ; aussi bien chez lui que dehors, à la différence de certaines gens qui, selon son expression, « en la rue semblent des anges, et en la maison des

1. Vince in bono malum. *Rom.* XII. 21.

2. Lettre 605.

3. *Abelly.* l. 3. ch. 27.

diabls¹. » A l'égard de ses domestiques, il ne se plaignait jamais de leurs manquements. C'est à peine si parfois il leur faisait quelque remontrance, et toujours avec douceur. Conduite bien digne d'éloge dans tout supérieur. Vraiment, il n'est sorte de bontés dont le supérieur ne doive user envers ses inférieurs. Par exemple, en assignant à chacun sa tâche, il doit plutôt prier que commander. « C'est encore par la douceur, disait saint Vincent de Paul, que les supérieurs se font le mieux obéir. » Sainte Jeanne de Chantal disait pareillement : « J'ai essayé toutes les conduites ; et après tout, j'ai vu que la conduite douce et de support est la meilleure². »

Même s'il doit reprendre ceux qui sont en défaut, le supérieur ne se départira pas de la douceur. C'est chose bien différente de reprendre avec force et de reprendre avec dureté. Nul doute qu'il ne faille, à l'occasion, le faire avec force, alors que la faute est grave, et surtout quand le coupable déjà averti ne se corrige pas. Mais qu'on se garde bien de le faire jamais avec aigreur et emportement. Les corrections violentes font plus de mal que de bien. C'est là d'ailleurs le zèle amer que condamne saint Jacques. Certains hommes se vantent de tenir tout leur monde en respect par la terreur, et ils prétendent qu'en fait de gouvernement c'est le meilleur régime. Mais saint Jacques leur dit : *Si vous avez un zèle amer, ne vous en glo- rifiez pas*³.

Même
les coupables.

S'il arrivait, par exception et pour faire comprendre au coupable la gravité de sa faute, qu'on dût s'exprimer vertement, il faudrait pourtant le laisser, comme on dit, sur la bonne bouche, et finir par quelques paroles de bonté. Oui, il faut, à l'exemple du Samaritain, verser sur les blessures le vin et l'huile. « Mais,

1. *Introduction*. p. 3 ch. 8.

2. *Mémoire de la Mère de Chaugy*. 3^e p. ch. 19.

3. *Quod si zelum amarum habetis... nolite gloriari*. Jac. III. 14.

dit saint François de Sales, de même que l'huile sur-nage toujours, ainsi faut-il que, dans toute votre conduite, domine la douceur. »

Enfin, quand il arrive que le coupable se trouve dans une grande agitation, alors on diffèrera la correction et on attendra que la colère soit passée. Autrement on achèverait de tout perdre. « Qu'est-il besoin, disait saint Jean, chanoine régulier, quand la maison est en feu, d'y jeter encore du bois ? »

Jésus-Christ,
son suprême
modèle.

Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes ¹, répondit Jésus-Christ à ses deux disciples, Jacques et Jean, qui, se voyant exclus par les Samaritains de leur territoire, demandaient que les foudres du ciel descendissent sur eux. Quel est, disait Notre-Seigneur, quel est cet esprit-là ? Ah ! ce n'est pas le mien ; car mon esprit n'est que douceur et bonté. *Je suis venu non pas pour perdre les âmes, mais pour les sauver* ² ; et vous voulez que je les perde ? Taisez-vous et ne me faites plus pareille demande. Tout cela est contraire à mon esprit.

Quelle ne fut pas encore sa bonté envers la femme adultère ! *Femme*, lui dit-il, *personne n'est donc resté pour te condamner ?..... Eh bien ! je ne te condamnerai pas non plus* ³. Et après l'avoir seulement avertie de ne plus pécher, il la renvoie en paix : *Va, et désormais ne pêche plus* ⁴.

Non moins grande fut la bonté avec laquelle il entreprit de convertir et convertit en effet la Samaritaine ! Il commence par lui demander à boire. Un instant après : *Si tu savais*, lui dit-il, *quel est celui qui te demande à boire* ⁵ ! Et, partant de là, il lui révèle qu'il est le Messie attendu.

1. Nescitis cujus spiritus estis. *Luc.* ix. 55.

2. Filius hominis non venit animas perdere, sed salvare. *Ib.* 56.

3. Mulier, nemo te condemnavit?... nec ego te condemnabo., *Jo.* viii. 9.

4. Vade, et jam amplius noli peccare. *Jo.* viii. 10. 11.

5. Si scires quis est, qui dicit tibi : Da mihi bibere. *Jo.* iv. 10.

Judas, lui-même, l'impie Judas, avec quelle tendresse Notre-Seigneur essaie de le convertir ! Il partage avec lui sa propre nourriture, il lui lave les pieds ; et, le poursuivant jusque dans l'acte de la trahison, il essaie alors encore de le faire rentrer en lui-même. *Eh quoi ! Judas, lui dit-il, c'est ainsi par un baiser que tu livres le Fils de l'homme* ¹ !

Et pour convertir saint Pierre qui l'avait renié, que fit-il ? L'évangéliste nous l'apprend : *Le Seigneur, se retournant, regarda Pierre* ². Au sortir donc de la maison de Caïphe, et sans proférer le moindre reproche, il jette sur l'apôtre un regard de tendresse ; aussitôt Pierre est converti, et tellement converti que jusqu'à son dernier jour il ne cessera de pleurer ses infidélités envers son bon Maître.

Oh ! comme on réussit mieux par la douceur que par la sévérité ! « Il n'y a rien de plus amer que la noix verte, avait coutume de dire saint François de Sales, mais confite, il n'y a rien de plus doux ni de plus agréable. » Ainsi en est-il des corrections. Autant elles déplaisent par elles-mêmes, autant, si on les fait avec charité et douceur, elles deviennent agréables et obtiennent d'excellents résultats.

Saint Vincent de Paul raconte que, dans le gouvernement de son Institut, il n'avait jamais repris personne avec sévérité, si ce n'est dans trois circonstances et pour des raisons parfaitement justes à ses yeux. Mais il s'en était ensuite repenti ; car ces trois corrections avaient eu de mauvais résultats, au lieu que les autres, faites avec douceur, lui ont toujours réussi ³.

Que n'obtenait pas saint François de Sales avec sa mansuétude ! Il n'y avait pas jusqu'aux pécheurs les

Ses grands avantages.

1. Juda, osculo Filium hominis tradis. *Luc.* xxii. 48.

2. Conversus Dominus, respexit Petrum. *Ib.* 61.

3. *Abelly.* l. 3. ch. 27.

plus endurcis que le saint ne ramenât à Dieu. Saint Vincent de Paul employait avec le même succès la même méthode; à ce sujet il donnait aux siens la règle suivante: « Affabilité, amour et humilité: autant de merveilleux moyens pour gagner le cœur des hommes et leur faire entreprendre les choses les plus répugnantes à la nature. » Il avait une fois chargé l'un de ses missionnaires de convertir un grand pécheur. Mais le père, n'obtenant rien et à bout de ressources, vint prier le saint de s'en occuper lui-même. Il le fit, et le pécheur se convertit. Cet homme avoua dans la suite que l'homme de Dieu lui avait gagné le cœur par sa grande bonté et sa tendre charité. Aussi le saint ne pouvait-il souffrir que ses prêtres usassent de dureté envers les pénitents, et il disait que l'esprit infernal en profite pour achever la ruine des âmes.

§ III.

Principales
circonstances
où il
faut pratiquer
la douceur:

L'adversité,

C'est envers tout le monde, en toute rencontre et en tout temps, qu'il faut pratiquer la douceur.

On en trouve, observe saint Bernard, qui sont d'une douceur parfaite aussi longtemps que tout marche à leur gré. Mais vienne l'adversité ou quelque contradiction, aussitôt ils s'irritent et jettent feu et flammes à la façon d'un volcan qui éclate ¹. Ceux-là, on peut bien les comparer à des charbons qui brûlent sous la cendre. Quant à l'âme qui veut se sanctifier, elle doit ressembler ici-bas au lis parmi les épines. Quelques piqures que le lis reçoive des épines, il est toujours lis, toujours également doux, également agréable. Ainsi, l'âme unie à Dieu jouit en son cœur d'une paix inaltérable qui se reflète sur les traits de son visage, toujours serein dans la mauvaise comme dans la bonne fortune. Telle la dépeint le cardinal Petrucci, lorsque, dans une strophe d'un de ses cantiques, il montre d'une part les incessantes vicissitudes des choses hu-

^{1.} *In adv. D. s. 4.*

maines, et, de l'autre, l'âme qui, retirée en elle-même et unie à Dieu, assiste du fond de sa solitude à ce mouvant spectacle et poursuit le cours uniforme de sa paisible existence.

L'adversité, comme une pierre de touche, révèle la trempe d'une âme. Saint François de Sales ressentait un vif et tendre attachement pour l'ordre de la Visitation, qui lui avait coûté tant de peines et de fatigues. La violence des persécutions fut telle en plusieurs circonstances, que l'Institut se vit à deux doigts de sa perte. Mais le saint n'en perdit jamais un instant la paix de l'âme, résigné qu'il était à tout, même à la ruine complète de l'œuvre, suivant le bon plaisir de Dieu. C'est alors qu'il prononça ces mémorables paroles : « Depuis quelque temps, tant de traverses et de contradictions qui sont survenues, me donnent une si douce paix que rien plus ; et me présagent le prochain établissement de mon âme en Dieu, ce qui est sincèrement l'unique ambition de mon cœur ¹. »

S'il arrive qu'étant maltraités nous ayons à nous défendre, alors encore soyons sur nos gardes pour ne parler qu'avec douceur. Il ne faut qu'une *bonne parole*, dit l'Écriture sainte, *pour éteindre tout le feu de la colère*². Mais, si nous nous sentons émus, le mieux sera de nous taire. Autrement, tout ce qui nous passerait par l'imagination, nous paraîtrait juste et convenable. Plus tard, la passion s'étant calmée, nous verrions qu'autant nous avons proféré de paroles, autant nous avons commis de fautes.

Enfin, quand il nous arrive de tomber dans quelque faute, il faut en prendre occasion de pratiquer la douceur à notre endroit. S'irriter contre soi-même, après qu'on a commis une faute, ce n'est pas humili-

Les contradictions.

Après une faute.

1. *Esprit*. p. 10 ch. 19.

2. *Responsio mollis frangit iram. Prov. xv. 1.*

lité, mais orgueil raffiné; comme si nous étions autre chose que de faibles et de pauvres créatures! « Cette sorte d'humilité inquiète vient, non pas de Dieu, mais du démon, disait sainte Thérèse ¹. » De plus, nous fâcher contre nous-mêmes après une faute, c'est une nouvelle faute, plus grande que la précédente et qui aura pour conséquence d'autres fautes encore, telles que l'omission de nos pieux exercices ordinaires, de l'oraison, de la sainte communion. Peut-être les fera-t-on quand même; mais Dieu sait avec quelle imperfection! Saint Louis de Gonzague disait que dans l'eau trouble on ne peut rien voir et que le démon y pêche, c'est-à-dire que l'âme agitée par la passion ne voit plus ni Dieu ni devoir.

Après que nous avons commis quelque faute, il faut donc nous tourner vers Dieu avec humilité et confiance, lui demander pardon, et lui dire comme sainte Catherine de Gênes: Voilà, Seigneur, les fruits de mon pauvre jardin. Ah! je vous aime de tout mon cœur et je me repens du déplaisir que je vous ai causé. Désormais je ne vous offenserai plus; aidez-moi de votre sainte grâce.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

A Jésus, captif
par amour,
pour obtenir
la grâce de vivre
désormais
dans les chaînes
de son amour.

Sainte charité, vous qui unissez les âmes à Dieu, de grâce, imposez-moi aussi vos bienheureuses chaînes, et attachez-moi de telle sorte que désormais je ne puisse plus rompre avec l'amour de mon Dieu.

Mon Jésus, je vous aime. O trésor, ô vie de mon âme, à vous je m'attache, à vous je me donne tout entier, et je ne veux plus cesser un seul instant de vous aimer.

Mon bon Seigneur, pour expier mes péchés, vous

1. Vie. ch. 30.

avez souffert qu'on vous chargeât de liens comme un malfaiteur et qu'on vous traînât, ainsi garrotté, à travers les rues de Jérusalem jusqu'au Calvaire. Vous avez ensuite voulu qu'on vous attachât à la croix et vous ne l'avez quittée qu'après y avoir laissé votre vie. Ah ! par les mérites de tant de peines, ne permettez pas que j'en vienne encore à me séparer de vous. Hélas ! il fut un temps où je vous méprisais. Je m'en repens par-dessus toutes choses et je prends la résolution, moyennant votre sainte grâce, de plutôt mourir que de vous causer encore aucun déplaisir, aucun, ni grand ni petit.

Mon Jésus, je m'abandonne à vous. Je vous aime de tout mon cœur. Je vous aime plus que moi-même. Je déteste tous les péchés de ma vie passée et je voudrais en mourir de douleur. De grâce, attirez-moi tout entier à vous. Je renonce à toutes les satisfactions : je ne veux que vous et rien de plus. Oui, faites que je vous aime, puis faites de moi tout ce qui vous plaît.

O Marie, mon Espérance, attachez-moi à Jésus. Captif de Jésus, tel je veux vivre et tel je veux mourir, afin que je parvienne heureusement au ciel où je n'aurai plus à craindre l'affreux malheur de me voir privé du saint amour de Dieu.

CHAPITRE SEPTIÈME.

CELUI QUI AIME JÉSUS-CHRIST
NE PORTE PAS ENVIE AUX GRANDS DU MONDE,
MAIS SEULEMENT A CEUX
QUI AIMENT PLUS PARFAITEMENT JÉSUS-CHRIST.

Charitas non æmulatur.
La charité n'est pas envieuse.

Saint Grégoire le Grand, expliquant ce troisième caractère de la charité, dit qu'elle est exempte d'envie, par la raison que, n'ayant aucun désir des grands terrestres, elle ne les envie pas aux mondains. « Elle est sans jalousie, dit le saint docteur, car rien dans ce monde n'excite ses désirs, de sorte qu'elle ne songe pas même à convoiter les fortunes d'ici-bas¹. »

§ I.
Unique
prétention de
celui qui
aime Dieu :

Il nous faut, avant tout, distinguer deux sortes d'envies : la bonne et la mauvaise. Celle-ci est jalouse et elle s'attriste des avantages et des biens temporels du prochain.

L'aimer,

Quant à la bonne et sainte envie, elle n'a, pour

1. Non æmulatur; quia per hoc quod in præsentī mundo nihil appetit, invidere terrenis successibus nescit. *Mor.* l. 10. c. 8.

ceux qui vivent dans le monde au milieu des honneurs et des plaisirs, aucun sentiment de jalousie; mais plutôt elle les prend en pitié.

Ce qu'elle cherche, ce qu'elle ambitionne, c'est Dieu seul; et elle n'a d'autre prétention sur terre que de l'aimer de toutes ses forces. Sous son influence, les âmes saintes ne peuvent supporter que personne les surpasse en amour pour Dieu; car, en fait d'amour de Dieu, elles voudraient surpasser les séraphins eux-mêmes.

L'aimer
pour lui-même.

Aimer Dieu, voilà donc ce que les saintes âmes ont ici-bas uniquement en vue. Aussi ravissent-elles le cœur de Dieu, au point que, dans son amour, il leur tient ce langage : *Tu as blessé mon cœur, ma sœur, mon épouse; tu as blessé mon cœur par l'un de tes yeux*¹. Or, cet œil de l'Épouse sacrée, ce regard unique signifie le but unique de l'âme fidèle dans toutes ses actions et dans toutes ses pensées, et qui n'est autre que de plaire à Dieu.

Il s'en faut de beaucoup que les mondains aient cet œil unique. Car dans toutes leurs actions ils ont plusieurs vues, plusieurs intentions, toutes déréglées, telles que plaire aux hommes, parvenir coûte que coûte aux honneurs, à la fortune, ou du moins satisfaire leur amour-propre. Les saints, au contraire, ont vraiment cet œil unique; et, quoi qu'ils fassent, ils n'ont jamais en vue qu'une chose : le bon plaisir de Dieu; et ils disent avec David : *Qu'y a-t-il pour moi dans le ciel, et hors de vous qu'ai-je voulu sur la terre? Vous êtes le Dieu de mon cœur et mon partage pour toute l'éternité*². « Ah! s'écriait saint Paulin, que les heureux du monde se complaisent dans leurs richesses et leurs trésors; que les rois mettent leur bonheur à

1. Vulnerasti cor meum, soror mea, sponsa, vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum. *Cant.* iv. 9.

2. Quid mihi est in cœlo? Et a te quid volui super terram?... Deus cordis mei et pars mea Deus in æternum. *Ps.* LXXII. 25.

commander : pour moi, le Christ est ma gloire, ma richesse, ma couronne ¹. »

Apprenons de là qu'il ne suffit pas de faire des bonnes œuvres, mais qu'il faut les bien faire. Or, pour que nos œuvres soient bonnes et parfaites, il faut de toute nécessité que nous les fassions uniquement en vue de plaire à Dieu. Et c'est cela même que l'Évangile relève dans Jésus-Christ : *Il a bien fait toutes choses* ².

Que d'œuvres seraient dignes d'éloge ! Mais il y entre d'autres vues que celle de la gloire divine ; dès lors elles n'ont que peu ou point de valeur aux regards de Dieu. « Car, disait sainte Marie-Madeleine de Pazzi, c'est à la mesure de leur pureté que Dieu récompense nos actions ³. » En d'autres termes, il agrée et récompense nos œuvres à proportion de notre pureté d'intention.

Mais qu'il est difficile de trouver une action faite uniquement pour Dieu ! J'ai connu dans sa vieillesse un saint religieux qui avait beaucoup travaillé pour Dieu et qui laissa après sa mort une vraie réputation de sainteté. Or, un jour qu'il avait passé en revue toute sa vie, il me disait tout désolé et effrayé : « Hélas ! j'ai beau examiner toutes les actions de ma vie, je n'en trouve pas une seule faite uniquement pour Dieu. » — Ah ! maudit amour-propre, qui nous fait perdre totalement ou presque totalement le fruit de nos bonnes œuvres ! Les plus saintes fonctions elles-mêmes n'en sont pas exemptes : prédicateurs, confesseurs, missionnaires, tous se fatiguent et s'épuisent, et il leur en revient peu de chose, même rien, pour le ciel, parce qu'il n'ont pas en vue Dieu

§ II.
Unique
intention de
celui
qui aime Dieu :
Plaire à Dieu.

Nécessité

Et rareté
de la
pure intention.

1. Sibi habeant divitias suas divites, sibi regna sua reges ; nobis gloria et possessio et regnum Christus est. *Epist. ad Aprum*.

2. Bene omnia fecit. *Marc. vii. 37*.

3. PUCCINI. p. 1. ch. 58.

seul, mais leur gloire devant le monde, leur intérêt propre, le désir de paraître, ou seulement leur inclination personnelle.

C'est la parole du Seigneur : *Prenez garde à ne pas faire votre justice devant les hommes pour être vus d'eux ; autrement vous n'aurez point de récompense de votre Père qui est dans les cieux* ¹. C'est ici-bas que reçoivent leur salaire ceux qui, tout en se fatiguant beaucoup, n'obéissent guère qu'à leur naturel. *En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense* ². Mais quelle récompense ! Un peu de fumée, une légère satisfaction d'un moment, rien qui reste dans l'âme et lui soit profitable ! Parlant également de ceux qui, dans leurs travaux, ont autre chose en vue que de plaire à Dieu, le prophète Aggée déclare qu'ils mettent leurs richesses dans un sac troué ; ils viennent ensuite l'ouvrir et ils le trouvent vide : *Après avoir accumulé profits sur profits, cet homme les a mis dans un sac percé* ³.

Signes
de la pure
intention.

Aussi, quand il leur arrive, après tant d'efforts, de ne pas obtenir les résultats désirés, quelles agitations et quels troubles ! Preuve manifeste qu'ils n'avaient pas en vue la seule gloire de Dieu. Par contre, celui qui travaille uniquement pour la gloire de Dieu, demeure calme et en paix, alors même que le succès lui fait défaut ; car il voulait le bon plaisir de Dieu et ce but il l'a atteint en agissant avec une bonne intention.

Voici à quels signes on peut, dans les œuvres de zèle, reconnaître si l'on travaille pour Dieu seul :

1. Conserver la paix en cas d'insuccès ; car Dieu ne

1. Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus ut videamini ab eis ; alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum qui in cœlis est. *Math.* vi. 1.

2. Amen dico vobis, receperunt mercedem suam. *Ib.* 5.

3. Et qui mercedes congregavit, misit eas in sacculum pertusum. *Agg.* i. 6.

voulant pas qu'on réussisse, on ne le veut pas non plus ;

2. Se réjouir du bien que font les autres, comme si on l'eût fait soi-même ;

3. N'avoir de préférence pour aucun emploi, mais accepter de bon cœur celui qu'impose l'obéissance ;

4. Le devoir accompli, ne rechercher ni remerciements, ni louanges. Par conséquent, surviennent alors les critiques ou les blâmes, on ne s'en afflige pas, car on se contente d'avoir contenté Dieu. Comme aussi aux louanges que l'on pourrait recevoir et à la vaine gloire qui marche toujours à leur suite pour réclamer sa part, on répond avec le vénérable Jean d'Avila : « Passez votre chemin : c'est trop tard ; j'ai déjà tout donné à Dieu. »

C'est là vraiment entrer dans la joie du Seigneur, c'est-à-dire faire son bonheur du bonheur de Dieu même, selon la promesse qu'il a laissée aux serviteurs fidèles : *Courage, bon et fidèle serviteur ! parce que tu as été fidèle en de petites choses, je t'établirai sur de grandes : entre dans la joie de ton Seigneur* ¹. N'eussions-nous que la bonne fortune de faire plaisir à Dieu, ne serait-ce pas assez ? « Eh quoi ! s'écrie saint Jean Chrysostome, vous avez eu l'honneur de faire une chose agréable à Dieu, et vous ambitionnez encore une autre récompense ² ! » Non, il n'est pas pour la créature de plus grand mérite ni de plus beau succès, que de plaire à son Créateur.

Avantages
de la
pure intention

Telles sont aussi les exigences de Jésus-Christ envers l'âme qui l'aime : *Place-moi, lui dit-il, comme un cachet sur ton cœur, comme un cachet sur ton bras* ³.

Étonnants
progrès dans la
perfection.

1. Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis... super multa te constituam... intra in gaudium Domini tui. *Math.* xxv. 21.

2. Si dignus fueris agere aliquid quod Deo placet, aliam præter id mercedem requiris. *De compunct. cord.* l. 2.

3. Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum. *Cant.* viii. 6.

Un cachet sur son cœur, afin que dans tous ses plans et ses projets, elle ait l'intention de n'agir que par amour pour Dieu. *Un cachet sur son bras*, afin qu'elle n'entreprenne rien que pour faire le bon plaisir de Dieu; de telle sorte que Dieu soit toujours l'unique fin de toutes ses pensées et de toutes ses actions. Pour devenir saint, il faut, disait sainte Thérèse, ne vivre qu'avec un seul désir : celui de plaire à Dieu. Et la vénérable Béatrix de l'Incarnation, sa première fille spirituelle, avait bien raison de dire : « Tout ce qu'on fait pour Dieu, si peu que ce soit, est hors de prix et ne se peut payer ¹. » Car les choses faites en vue de plaire à Dieu, sont autant d'actes de charité qui nous unissent à lui et nous valent des biens éternels.

*Accroissement
continuel
de mérites,*

On a représenté la pureté d'intention comme une alchimie céleste par laquelle le fer se transforme en or, c'est-à-dire que les actions, même les plus communes, telles que travailler, manger, se récréer, prendre son repos, se changent, si on les fait pour Dieu, en cet or divin qui est la charité. Aussi sainte Marie-Madeleine de Pazzi tenait pour certain que ceux qui agissent en toutes choses avec bonne intention, iront tout droit au ciel sans passer par le purgatoire. A ce sujet, on rapporte qu'un pieux solitaire avait l'habitude, avant chacune de ses actions, de s'arrêter un instant et de diriger son regard vers le ciel. Comme on lui en demandait un jour la raison : « C'est, répondit-il, pour assurer mon coup ². » De même, voulait-il dire, que le chasseur ne tire pas sans avoir bien visé pour ne pas manquer son coup, ainsi lui-même avait toujours Dieu pour point de mire, afin de lui plaire en chacune de ses actions. Voilà ce que nous devrions également faire. Il serait même bon que durant l'action

1. *Vie*, ch. 2. *Fondat.* ch. 12.

2. *Trésor spirit.* t. 4. ch. 4.

on renouvelât de temps en temps l'intention de plaire à Dieu.

Ceux qui n'envisagent en toutes choses que la volonté divine, possèdent la sainte liberté d'esprit, apanage des enfants de Dieu; dès lors ils se portent vers tout ce qui plaît à Jésus-Christ, malgré les répugnances de l'amour-propre et les craintes du respect humain. Car, l'amour de Jésus-Christ les établissant dans une si parfaite indifférence que tout lui est égal, l'amer comme le doux, ils ne veulent plus rien de ce qui leur plaît, et ils veulent tout ce qui plaît à Dieu; et c'est du même cœur qu'ils s'appliquent aux petites comme aux grandes choses, aux choses pénibles comme à celles qui plaisent. Bref, il leur suffit que le bon plaisir de Dieu s'accomplisse.

*Sainte liberté
des enfants de
Dieu.*

Par contre, combien n'en trouve-t-on pas qui volontiers serviraient Dieu, mais dans tel emploi, en tel lieu, en telle compagnie, à telles et telles conditions; autrement ils abandonnent tout, ou ne font rien que de mauvaise grâce. Ils sont loin, ceux-là, d'avoir la liberté des enfants de Dieu. Esclaves de leur amour-propre, ils ne retirent même de leurs bonnes œuvres que peu de mérites pour le ciel; ils traînent une vie inquiète, car le joug de Jésus-Christ n'est pour eux qu'un pesant fardeau.

*Dans le
détachement de
soi-même,*

Quant à ceux qui aiment vraiment Jésus-Christ, leur bonheur est de faire uniquement ce qui plaît à Jésus-Christ, et parce que cela plaît à Jésus-Christ; de le faire dans le temps, dans le lieu et de la manière que le veut Jésus-Christ, enfin dans telle carrière qu'assigne Jésus-Christ; soit honorable et brillante, soit obscure et infime. C'est là aimer Jésus-Christ d'un véritable pur amour; et c'est à cela que nous devons appliquer notre énergie en luttant contre les tendances de l'amour-propre, toujours avide de s'employer à des occupations d'éclat pour y trouver honneur et satisfaction.

*Et des œuvres
même les plus
excellentes
de la piété.*

Il faut en outre que nous soyons détachés même de tous nos exercices de piété, nous tenant pour n'importe quelle autre œuvre à la disposition de Notre-Seigneur. Un jour le père Alvarez était accablé de toutes sortes d'occupations, et, s'imaginant que son union avec Dieu en souffrait, il avait hâte d'en finir afin d'aller faire oraison. Mais Notre-Seigneur lui dit alors : « Quand je ne te tiens pas auprès de moi, il doit te suffire que je me serve de toi. » Avis à ces personnes qui se troublent et s'inquiètent quand, par obéissance ou par charité, elles sont de temps en temps contraintes d'omettre leurs exercices de piété. Qu'elles le sachent bien : ce n'est pas de Dieu, mais du démon ou de l'amour-propre, que viennent ces troubles et ces inquiétudes. Faire plaisir à Dieu et mourir : c'est la grande devise des saints.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Affligée
d'avoir été trop
longtemps
sans aimer
Jésus,
l'âme chrétienne
lui demande
de ne plus penser
qu'à l'aimer
de toutes ses
forces.

Dieu éternel, je vous offre tout mon cœur. Mais, ô mon Dieu, quel cœur j'ose vous offrir ! Créé pour vous aimer, hélas ! au lieu de vous aimer, que de fois il s'est révolté contre vous ! Mais, ô mon Jésus, considérez que, s'il fut un temps où mon cœur était en pleine révolte contre vous, me voici maintenant à vos pieds, pleurant et détestant tous les déplaisirs que je vous ai causés. Oui, mon bien-aimé Rédempteur, je me repens de vous avoir méprisé et je suis résolu de vous obéir et de vous aimer à tout prix. De grâce, attirez-moi tout entier à votre amour. Faites-le, je vous en supplie, au nom de cet amour que vous m'avez porté en sacrifiant pour moi votre vie sur la croix.

Je vous aime, mon Jésus, je vous aime de toute mon âme ; je vous aime plus que moi-même. Vous

seul, ô vrai et unique amour de mon âme, vous seul avez donné toute votre vie par amour pour moi.

Ah ! que mon âme est triste et affligée, quand je pense à toutes mes ingrattitudes envers vous ! Infortuné ! déjà c'en était fait de moi. Mais j'ai la confiance que vous m'avez rendu la vie avec votre sainte grâce. Désormais, vous aimer sera toute ma vie, ô mon bien suprême ! Mais, faites vous-même que je vous aime, ô amour infini ; et je ne vous demande rien de plus.

O Marie, ma tendre Mère, acceptez-moi pour votre serviteur, et faites que votre divin Fils m'accepte également à son service.

CHAPITRE HUITIÈME.

CELUI QUI AIME JÉSUS-CHRIST SE MET EN GARDE
CONTRE LA TIÉDEUR ;
ET, VOULANT PARVENIR A LA PERFECTION,
IL Y TEND PAR LE DÉSIR,
LA RÉOLUTION, L'Oraison mentale,
LA SAINTE COMMUNION ET LA PRIÈRE.

Charitas non agit perperam.
La charité n'est point téméraire
ni présomptueuse.

Pour expliquer ces paroles, saint Grégoire dit que la charité, uniquement soucieuse de toujours progresser dans l'amour de Dieu, ne saurait admettre en elle rien de contraire à l'ordre, à la sainteté. « Par cela qu'elle aspire à l'amour, au seul amour de Dieu, dit le saint docteur, elle ne supporte rien de ce qui n'est pas en parfaite harmonie avec l'ordre divin ¹. » Déjà, par ces paroles de son Épître aux Colossiens : *Au-dessus de tout cela ayez la charité, qui est le lien de perfection* ², l'apôtre saint Paul nous avait repré-

§ I.
Nécessité
de combattre
la tiédeur.
*Sans ferveur
pas d'amour
de Dieu.*

1. Quia charitas, quæ se in solum Dei amorem dilatat, quidquid a rectitudine discrepat, ignorat. *Mor.* l. 10. c. 8.

2. Charitatem habete, quod est vinculum perfectionis. *Col.* III. 14.

senté la charité comme un lien qui forme dans notre âme le faisceau des plus excellentes vertus. Or, autant la charité aspire à la perfection, autant elle se met en garde contre cette tiédeur que certaines personnes apportent dans le service de Dieu, au grand risque de perdre la charité, la grâce divine, leur âme, tout en un mot.

Tiédeur
inévitabile :

Il importe d'abord de remarquer qu'il y a deux sortes de tiédeur : l'une inévitable, l'autre évitable.

Fautes de
pure fragilité.

La tiédeur inévitable est celle dont les saints eux-mêmes ne peuvent s'affranchir. Ce qui la caractérise, ce sont toutes ces fautes que nous commettons sans un plein consentement et uniquement par suite de notre fragilité naturelle : tels certains troubles intérieurs, les distractions dans l'oraison, les paroles inutiles, les vaines curiosités, le désir de paraître, quelque complaisance dans le manger et le boire, certaines impressions naturelles qu'on ne réprime pas aussitôt, et choses semblables.

Les éviter
avec grand soin.

Nul doute qu'il ne faille éviter ces fautes le plus possible. Mais, vu la fragilité de notre nature corrompue par le péché, il est impossible de les éviter toutes. Nul doute encore qu'après les avoir commises, il ne faille les détester, car elles déplaisent à Dieu. Mais, ainsi que nous l'avons expliqué dans le chapitre précédent, il faut avoir bien soin de ne jamais s'en troubler. « Toutes ces pensées qui nous causent de l'inquiétude, dit saint François de Sales, ne viennent pas de Dieu, lequel est le prince de la paix ; mais elles procèdent toujours ou du démon, ou de notre amour-propre, ou du cas que nous faisons de nous-mêmes. Par cela même que de telles pensées nous inquiètent, il faut aussitôt les rejeter et n'en tenir aucun compte ¹. »

Le même saint ajoute que, commises en quelque

1. Lettre 51.

sorte à notre insu, ces fautes sont remises également à notre insu, par un acte de contrition ou d'amour. La vénérable Marie du Crucifix, religieuse bénédictine, vit un jour un globe de feu sur lequel quantité de fétus de paille venaient tomber et se trouvaient aussitôt réduits en cendres. Par là, il lui fut donné à entendre qu'un fervent acte d'amour de Dieu fait disparaître toutes ces menues fautes accumulées dans l'âme. Tel est pareillement l'un des effets de la sainte communion, comme nous l'apprend le Concile de Trente, quand il proclame l'Eucharistie « l'antidote qui nous délivre des fautes de chaque jour ¹. »

*Combien
il est facile
de les effacer.*

Il s'ensuit donc que celles-ci, tout en étant réellement des fautes, néanmoins ne constituent pas un obstacle à la perfection, c'est-à-dire qu'elles n'empêchent pas d'y tendre ; car, atteindre la perfection, nul ne le peut ici-bas : c'est le privilège de ceux qui parviennent au ciel.

La tiédeur qui fait obstacle à la perfection, c'est la tiédeur évitable : elle existe lorsqu'on commet des péchés véniels délibérés. Or, ces fautes qui se commettent les yeux ouverts, nous pouvons bien, avec la grâce de Dieu, les éviter toutes, même dans l'état présent de notre nature. C'est pourquoi sainte Thérèse disait : « De tout péché délibéré, si petit soit-il, que Dieu vous préserve ² ! » Voici quelques-uns de ces péchés : mensonges volontaires, légers murmures, défits et ressentiments avec paroles amères, moqueries et railleries sur le compte du prochain, propos à notre avantage, rancunes nourries au fond du cœur, affections trop vives envers des personnes d'un autre sexe. « Ce sont là, disait sainte Thérèse, autant de vers rongeurs qui ne trahissent enfin leur présence qu'après avoir dévoré les vertus ³. » Elle disait encore :

Tiédeur
évitable :

1. Antidotum quo liberemur a culpis quotidianis.

2. *Chemin de la perfection*, ch. 42.

3. *Chateau intérieur*, 5^e dem. ch. 3.

« C'est par tous ces petits coups que le démon fait insensiblement de larges brèches pour infliger à l'âme de grands désastres ¹. »

Il faut donc que nous ayons peur de toutes ces fautes délibérées. Car elles contraignent Dieu à nous retirer l'abondance de ses lumières et de ses secours et à nous priver des douceurs de sa grâce. De là vient que l'âme ne s'applique plus aux choses spirituelles qu'avec dégoût et une grande peine; peu à peu elle abandonne oraison, communions, visites au saint Sacrement, pieuses neuvaines; enfin, elle en viendra tout naturellement à ne plus rien faire, comme il est arrivé, hélas! si souvent à tant de pauvres âmes.

Ses suites funestes. C'est bien de cela que Dieu menace les tièdes quand il leur dit : *Tu n'es ni froid ni chaud : que n'es-tu froid ! Mais parce que tu es tiède, je suis prêt à te vomir de ma bouche* ². Chose étrange ! *Que n'es-tu froide !* dit Dieu à l'âme. Eh quoi ! vaut-il donc mieux être froid, c'est-à-dire privé de la grâce divine, que d'être tiède ? Oui, en un sens, cela vaudrait mieux ; car, aiguillonnée par le remords de sa conscience, l'âme pécheresse peut se relever plus facilement. Mais l'âme tiède en vient à s'endormir tranquillement sur ses fautes, sans plus faire aucun effort pour en sortir et sans même y songer : aussi sa guérison est-elle en quelque sorte désespérée. « Quand de la ferveur on est tombé dans la tièdeur, dit saint Grégoire le Grand, il n'y a plus guère d'espoir ³. »

« J'ai commis quantité de fautes, disait le vénérable père Louis du Pont, mais avec aucune je n'ai fait la paix. » Il s'en trouve au contraire qui font la paix avec leurs péchés, et de là vient la ruine de l'âme, surtout

1. *Livre des fondations*, ch. 29.

2. *Neque frigidus es, neque calidus ; utinam frigidus esses ! Sed quia tepidus es... incipiam te evomere. Apoc. III. 15.*

3. *Tepor (qui a fervore defecit), in desperatione est. Pastor. p. 3. Adm. 35.*

quand il s'y joint l'attache à quelque passion, telle que amour-propre, vaine gloire, cupidité, aversion, affection trop vive pour des personnes d'un autre sexe.

Dans cet état, il y a tout lieu de craindre que, selon l'expression de saint François d'Assise, les cheveux ne deviennent autant de chaînes pour traîner l'âme en enfer. Tout au moins elle ne sera jamais sainte et jamais elle n'obtiendra cette splendide couronne que Dieu lui réservait pour prix de sa fidélité à la grâce. De même qu'un oiseau, libre de tout lien, prend aussitôt son vol, ainsi s'élance vers Dieu l'âme qui n'a aucune attache terrestre. Mais, quel que soit le fil qui retienne, et si faible qu'on le suppose, il suffira toujours pour mettre l'âme dans l'impossibilité d'aller à Dieu. Oh ! combien de personnes pieuses qui ne se sanctifient pas, et cela parce qu'elles n'ont pas le courage de briser certaines petites attaches !

Le grand malheur, c'est qu'on a peu d'amour pour Jésus-Christ ! En effet, aiment-ils Jésus-Christ ceux qui sont si remplis d'estime pour eux-mêmes, ceux qui s'abandonnent si souvent à la tristesse dès que les événements ne tournent pas au gré de leurs désirs, ceux qui sont si tendres pour eux-mêmes et craignent sans cesse pour leur santé ? Aiment-ils Jésus-Christ ceux qui, le cœur ouvert à tous les objets extérieurs et l'esprit toujours distrait, ne se lassent ni d'écouter ni d'apprendre mille et une choses étrangères au service de Dieu et propres seulement à satisfaire leurs caprices ? Aiment-ils Jésus-Christ ceux que la seule pensée d'avoir été l'objet du manque d'égards même le plus léger émotionne au point qu'ils en sont tout bouleversés, négligent leur oraison et le recueillement, passant ainsi de la ferveur et de la joie à la tristesse et aux impatiences, selon que les choses s'accordent ou non avec leur humeur ? Tous ceux-là n'aiment pas ou n'aiment que fort peu Jésus-Christ, et tous discréditent la vraie piété.

Sa cause.

Remèdes.

Cependant, si quelqu'un était tombé dans ce lamentable état, qu'aurait-il à faire ? A la vérité, il est difficile qu'une âme tombée dans la tiédeur, reprenne son ancienne ferveur. Mais, dit Notre-Seigneur lui-même, *ce qui est impossible aux hommes ne l'est pas à Dieu* ¹. Avec la prière et l'emploi des moyens, on arrive toujours à ses fins. Or, autant pour sortir de la tiédeur que pour s'avancer dans la perfection, voici les cinq moyens principaux :

- Le désir de la perfection ;
- La ferme résolution d'y arriver ;
- L'oraison mentale ;
- La fréquente communion ;
- La prière.

§ II.
Désir
de la perfection :
Son importance,

Le désir de la perfection, tel est donc le premier moyen. Semblables aux ailes de l'oiseau, les saints désirs nous font prendre notre essor par-dessus la terre ; car, dit saint Laurent Justinien ², d'un côté ils donnent des forces, c'est-à-dire le courage de marcher vers la perfection, et de l'autre ils diminuent la peine en allégeant la difficulté du chemin. Celui qui a conçu un vrai désir de la perfection, ne se lasse pas d'aller en avant ; et s'il ne se rebute pas, il finira par arriver. Celui, au contraire, qui n'est pas animé de ce désir, ne cessera de reculer, et se trouvera toujours plus éloigné du but. « Sur la route qui conduit à Dieu, dit saint Augustin, ne pas avancer c'est reculer ³. » Si l'on ne s'excite pas à marcher en avant, on ne fera que reculer, entraîné par le courant de la nature corrompue.

Il en est qui disent : Dieu ne veut pas que tous nous

1. Quæ impossibilia sunt apud homines, possibilia sunt apud Deum. *Luc.* xviii. 27.

2. Vires subministrat, pœnam exhibet leviozem. *De Dise. mon.* ch. 6.

3. Non progredi, jam reverti est. *Epist.* 17. App. E. B.

soyons des saints. Mais combien ils se trompent ! *Car*, assure l'apôtre saint Paul, *la volonté de Dieu est que vous vous sanctifiez* ¹. Oui, Dieu veut que tous soient saints, mais chacun dans sa condition : le religieux dans son couvent, le séculier dans le monde, le prêtre dans le sanctuaire, l'homme marié dans sa famille, le commerçant dans le négoce, le soldat dans les camps, et ainsi dans toutes les autres conditions.

Admirablement belles sont les maximes de ma grande avocate sainte Thérèse, sur ce sujet : « Que nos pensées soient grandes, s'écrie-t-elle quelque part : alors aucun bien ne nous fera défaut. » Et ailleurs : « Loin de restreindre nos désirs, nous devons espérer qu'en nous appuyant sur le secours divin, et en nous donnant du courage, nous pourrions arriver peu à peu où tant de saints sont parvenus par la grâce de Dieu ². » Puis, confirmant ses paroles par son expérience, elle disait n'avoir jamais connu d'âmes généreuses qui n'eussent en peu de temps fait de grands progrès ; car, ajoutait-elle, nos désirs plaisent au Seigneur à l'égal de nos bonnes actions. « Dieu, disait-elle encore, réserve toutes ses grâces de choix pour ceux-là seulement qui ont beaucoup désiré son amour ³. » Bien plus, il n'y a pas un seul bon désir, si petit soit-il, que Dieu ne récompense dès cette vie ⁴, tant il aime les âmes généreuses, pourvu que celles-ci se tiennent bien dans la défiance d'elle-mêmes ⁵. Et tel était l'esprit de générosité qui distinguait la sainte, qu'un jour elle ne craignit pas de faire à Notre-Seigneur l'aveu suivant : qu'au ciel elle se consolera facilement de voir d'autres âmes la surpasser en gloire ; mais d'en voir

Son
efficacité,

1. *Hæc est enim voluntas Dei, sanctificatio vestra. I Thess. iv. 3.*

2. *Vie. ch. 13.*

3. *Chemin de la perfection, ch. 35.*

4. *Vie. ch. 4.*

5. *Ibid. ch. 13.*

qui eussent plus d'amour de Dieu, elle ne savait pas comment elle pourrait jamais le supporter ¹.

Enfin, elle donnait encore cet avis : « Le démon s'efforce de nous persuader qu'on ne peut sans orgueil former de grands désirs et vouloir marcher sur les traces des saints. Mais quels avantages l'âme n'a-t-elle pas à s'exciter ainsi aux grandes choses ! Car, alors même qu'elle n'aurait pas tout de suite la force de les réaliser, elle s'est au moins donné un généreux élan, et n'a pas laissé que de parcourir un immense espace ². »

Conditions
pratiques.

Il faut donc qu'on s'y mette avec beaucoup de courage. *Dieu est bon envers l'âme qui le cherche* ³. Oui, ceux qui le cherchent de tout leur cœur, le trouvent d'une bonté et d'une libéralité sans bornes. Et ce ne sont pas les péchés de notre vie passée qui peuvent nous empêcher de parvenir à la sainteté, pourvu toutefois que nous la désirions sincèrement. *Pour ceux qui aiment Dieu*, dit l'apôtre saint Paul, *tout tourne à bien* ⁴, tout, même les péchés ⁵, ajoute la Glose.

Ces péchés peuvent contribuer à notre sanctification en ce sens que leur souvenir nous porte à l'humilité et à la reconnaissance, et cela avec d'autant plus de force que nous avons sous les yeux les bontés dont Dieu nous comble, nous qui l'avons tant offensé. Moi je ne puis rien, doit se dire le pécheur, et je ne mérite rien; l'enfer devrait être mon partage. Mais c'est d'un Dieu infiniment bon que je dépends, d'un Dieu qui a promis d'exaucer quiconque l'invoque. Déjà il m'a délivré de la damnation éternelle. Maintenant il veut

1. Rib. l. 4. ch. 10.

2. Vie. ch. 13. — On remarquera que le traducteur français, pour réparer une évidente méprise de l'éditeur italien, intervertit deux alinéas.

3. Bonus est Dominus animæ quærenti illum. *Thren.* III. 25.

4. Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum. *Rom.* VIII. 28.

5. Etiam peccata.

que je devienne saint, et voilà qu'il m'offre son secours. Je puis donc me sanctifier, non certes par mes propres forces, mais par la grâce toute-puissante de mon Dieu. Oui, s'écrie l'apôtre saint Paul, *je puis tout en celui qui me fortifie* ¹.

Quand donc nous éprouvons en notre âme quelque bon désir, il faut sur-le-champ exciter notre courage, et, pleins de confiance en Dieu, mettre la main à l'œuvre. Survient-il ensuite quelque obstacle qui nous arrête tout court, eh bien ! tenons-nous-en tranquillement à la volonté de Dieu, car il est juste qu'elle passe même avant nos meilleurs désirs. Sainte Marie-Madeleine de Pazzi aurait renoncé à la perfection, plutôt que de vouloir y parvenir en dehors du bon plaisir de Dieu.

Le second moyen qu'il faut employer pour parvenir à la perfection, c'est la résolution de se donner entièrement à Dieu.

On trouve beaucoup de personnes qui sont appelées à la perfection, que la grâce de Dieu pousse à la perfection et qui même ont le désir d'y parvenir ; mais parce qu'elles ne savent pas se résoudre, elles vivent et meurent dans le borbier de leur tiédeur et de leurs imperfections. Car le désir de la perfection ne suffit pas ; il faut en outre la ferme résolution d'y parvenir.

Combien d'âmes qui se repaissent de leurs désirs et auxquelles il reste toujours à faire le premier pas dans la voie de Dieu ! Ce sont là ces désirs dont le Sage a dit qu'ils *tuent le paresseux* ². Le paresseux désire bien la perfection ; mais jamais il ne se détermine à prendre les moyens qui sont à sa portée. « Ah ! s'écrie-il, que ne suis-je dans un désert, bien loin de cette maison ! Si je pouvais changer de milieu ! comme je voudrais alors me donner tout à Dieu ! ... »

§ III.
Résolution
d'arriver
à la perfection

Absolue
nécessité.

1. Omnia possum in eo qui me confortat. *Phil.* iv. 13.

2. Desideria occidunt pigrum. *Prov.* xxi. 25.

En attendant, telle personne lui est insupportable ; la moindre parole de contradiction le met hors de lui-même ; il se dissipe en une foule de sollicitudes inutiles ; ses fautes de gourmandise, de curiosité, de vanité sont innombrables. Puis, courant après des chimères : « Ah ! dit-il, si seulement j'avais... si je pouvais ! ... » De tels désirs font plus de mal que de bien ; car, pendant qu'on s'en repaît, on vit et on continue à vivre dans toutes sortes d'imperfections. « Pour moi, dit saint François de Sales, je n'approuve nullement qu'une personne, attachée à quelque devoir ou vocation, s'amuse à désirer une autre sorte de vie que celle qui est convenable à son devoir, ni des exercices incompatibles à sa condition présente ; car cela dissipe le cœur et l'alanguit dans les exercices ordinaires ¹. »

Voici donc ce qu'il faut : désirer la perfection, et de plus en prendre résolument les moyens. « Dieu, dit sainte Thérèse, ne demande de nous qu'une bonne résolution pour faire ensuite tout par lui-même ². » « Le démon, ajoute-t-elle, n'a pas peur des âmes irrésolues ³. »

C'est précisément à cela que sert l'oraison mentale, c'est-à-dire à faire prendre ces moyens qui nous élèvent vers la perfection. Certaines personnes consacrent beaucoup de temps à l'oraison, mais sans jamais se décider à rien. « J'aimerais bien mieux, dit sainte Thérèse, une oraison de courte durée avec de grands résultats, que ces longues années de méditation où l'âme ne finit jamais par se résoudre à quelque chose de sérieux pour Dieu ⁴. » Et dans un autre endroit : « Je sais par expérience que tout ira bien quand, dès le principe, on s'arme de la bonne réso-

1. *Introd.* p. III. ch. 26.

2. *Livre des fondations*, ch. 28.

3. *Chemin de la perfection*, ch. 24.

4. *Vie*. ch. 39.

lution de ne reculer devant aucune difficulté, à condition toutefois qu'on ait en vue le bon plaisir de Dieu. »

Notre première résolution doit être de faire tous nos efforts, et même de mourir, plutôt que de commettre jamais de propos délibéré aucun péché, si léger soit-il. Objets de cette résolution.

Il est vrai que, malgré tous nos efforts, nous ne pouvons, sans le secours de Dieu, nous suffire à nous-mêmes pour surmonter les tentations. Mais souvent Dieu veut que nous nous fassions, de notre côté, une généreuse violence ; ensuite il intervient lui-même avec sa grâce, et il aide notre faiblesse pour nous faire remporter la victoire.

Cette résolution ôte tout obstacle à nos progrès en même temps qu'elle nous inspire un grand courage ; car nous lui devons l'assurance d'être en grâce avec Dieu. D'après saint François de Sales ¹, la plus forte preuve que nous puissions avoir ici-bas d'être véritablement dans la grâce de Dieu ne consiste pas précisément dans ce que nous ressentons d'amour pour lui, mais plutôt dans le sincère et irrévocable abandonnement de tout nous-mêmes entre ses mains, et dans la ferme résolution de ne jamais consentir à aucun péché, ni grand, ni petit ; en d'autres termes, elle consiste dans la délicatesse de conscience. Mais, qu'on le remarque bien, autre chose est la délicatesse de conscience, autre chose le scrupule ; sans délicatesse de conscience impossible de parvenir à la sainteté ; tandis que le scrupule est tout à la fois un défaut et un obstacle. Aussi est-il de toute nécessité qu'on obéisse exactement à son directeur et qu'on surmonte ainsi les scrupules, lesquels ne sont tous que de vaines et déraisonnables appréhensions.

Il faut, en second lieu, prendre la résolution de choisir toujours le plus parfait, de telle sorte qu'on

1. *Esprit*. p. xiii. ch. 9.

Vouloir
chaque jour
faire
quelque chose
pour sa
sanctification ;

fasse non pas seulement ce qui plaît à Dieu, mais encore, entre plusieurs choses, celle qui de tout point lui plaît davantage.

« Il faut, dit saint François de Sales, commencer par une forte et sérieuse résolution de se donner entièrement à Dieu en protestant que nous voulons désormais lui appartenir sans la moindre réserve, et aller ainsi en renouvelant fréquemment cette même résolution ¹. » Saint André d'Avellin fit le vœu d'avancer chaque jour dans la perfection. Est-ce à dire que, pour devenir saint, il faille nécessairement s'y engager par vœu ? Non, mais il faut avoir à cœur de faire tous les jours au moins quelque peu de chemin. Or, voici ce qu'écrit à ce sujet saint Laurent Justinien : « Dès lors qu'une âme s'est une bonne fois engagée dans le chemin de la perfection, elle se sent une continuelle ardeur d'aller en avant, et plus sa perfection augmente, plus s'augmente aussi son ardeur ; car la lumière divine devient toujours plus vive, et par conséquent il semble à cette âme qu'elle ne possède encore aucune vertu, qu'elle n'a fait encore aucun bien ; ou tout au moins le bien qu'elle a conscience d'avoir fait, elle le trouve rempli d'imperfections et elle n'en tient pas grand compte. Aussi est-elle toujours à l'œuvre pour acquérir la perfection sans jamais se laisser rebuter. »

Ne jamais
compter sur le
lendemain ;

Mais il faut s'y mettre tout de suite et ne pas attendre au lendemain. Qui sait si plus tard nous aurons le temps de rien faire ? C'est pourquoi l'Ecclésiaste nous donne cet avertissement : *Ce que peut faire ta main, fais-le promptement*, aussitôt et sans le moindre retard ; et il en donne la raison : *parce que*, dit-il, *dans la tombe où tu cours, il n'y a plus ni œuvre, ni raison, ni sagesse, ni science* ². C'est-à-dire

1. *Amour de Dieu*. l. 12. ch. 8.

2. Quodcumque facere potest manus tua, instanter operare. Quia nec opus, nec ratio, nec sapientia, nec scientia erunt apud inferos, quo tu properas. *Eccl.* ix. 10.

que dans l'autre vie on n'a plus de temps pour travailler, plus de moyens pour mériter; alors il n'y a plus de sagesse à bien faire, plus de prudence à se bien gouverner; car, après la mort, ce qui est fait est fait. Dans le monastère de la Tour des Miroirs à Rome, se trouvait une sœur nommée Bonaventura, laquelle menait une vie des plus tièdes. Le père Laniccius étant venu donner à la communauté les exercices spirituels, la pauvre sœur se mit en retraite avec les autres, mais à contre-cœur, car elle ne désirait aucunement sortir de sa tiédeur. Or, dès le premier sermon elle fut tellement touchée de la grâce, qu'allant aussitôt se jeter aux genoux du prédicateur: « Mon père, lui dit-elle toute décidée, je veux me faire sainte, et sans retard. » Ainsi fit-elle avec le secours de Dieu, et bien à propos, car elle ne vécut plus qu'environ huit mois. Les ayant passés saintement, elle mourut en odeur de sainteté.

J'ai dit: C'est maintenant que je commence ¹. S'appliquant cette parole du roi David, saint Charles Borromée disait, lui aussi: Aujourd'hui je commence tout de bon à servir Dieu. Voilà comment nous devons parler, tout à fait comme si notre passé ne comptait pas. Aussi bien, tout ce que nous faisons pour Dieu n'est rien; car il n'y a rien que nous ne soyons tenus de faire pour lui. Donc, à l'avenir, nous prendrons chaque jour la résolution de commencer enfin à vivre entièrement pour Dieu.

*Se renouveler
chaque jour
dans la ferveur.*

Ne nous arrêtons pas à regarder ce que font et comment font les autres: il en est si peu qui véritablement travaillent à devenir saints! Rien de parfait qui ne fasse classe à part ², dit saint Bernard. Si nous voulons imiter le commun des hommes, nous serons ce qu'ils sont communément, toujours imparfaits.

*Exhortation
à la perfection.*

1. Et dixi: nunc cœpi. Ps. LXXVI. 10.

2. Perfectum esse non potest nisi singulare.

Ce qu'il faut, c'est vaincre tout et renoncer à tout, pour tout obtenir. « Ah ! s'écriait sainte Thérèse, parce que nous n'en venons jamais à lui donner tout notre cœur, Dieu n'en vient pas lui-même à nous donner tout son amour ¹. » O ciel ! que vaut en définitive tout ce que nous faisons et tout ce que nous pouvons faire pour ce Jésus qui a donné pour nous son sang et sa vie ! « En comparaison d'une seule goutte de ce sang que le Seigneur a répandu pour nous, dit encore sainte Thérèse, toutes nos œuvres ne seront jamais que des pauvretés ². » Aussi les saints ne savent plus s'épargner en rien dès qu'il s'agit de satisfaire un Dieu qui s'est donné à nous sans réserve, précisément pour nous contraindre de ne rien lui refuser. « Dieu, dit saint Jean Chrysostome, vous a tout donné sans se rien réserver ³. » Lui-même s'étant donné tout entier, pourquoi user de réserve envers lui ? *Le Christ est mort pour tous, dit l'Apôtre, afin que ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort pour eux ⁴.*

§ IV.

De l'oraison
mentale.

Le troisième moyen de sanctification, c'est l'oraison mentale.

D'après Gerson ⁵, celui qui ne médite pas les vérités éternelles, ne peut, à moins d'un miracle, vivre en chrétien. La raison en est que, sans l'oraison mentale, la lumière fait défaut et l'on marche dans l'obscurité. Les vérités de la foi ne sont pas visibles aux yeux du corps ; c'est seulement par la méditation qu'elles brillent aux yeux de l'âme. Celui qui ne les médite pas, ne les voit donc pas, et il marche dans l'obscurité ; de sorte qu'enveloppé de ténèbres, bien

1. *Vie*. ch. 11.

2. *Ibid.* ch. 39.

3. Totum tibi dedit, nihil sibi reliquit.

4. Pro omnibus mortuus est Christus, ut et qui vivunt, jam non sibi vivunt, sed ei qui pro ipsis mortuus est. *II Cor.* v. 15.

5. *De Meditat.* cons. 7.

facilement se prend-il d'affection pour les choses sensibles, au mépris des biens éternels.

De plus, suivant la remarque de sainte Thérèse dans une de ses Lettres à l'évêque d'Osma, « il peut nous sembler que toutes nos imperfections ont disparu; mais nous les voyons paraître en grand nombre dès que Dieu nous ouvre les yeux, comme il a coutume de le faire dans l'oraison ¹. » Et saint Bernard avait dit auparavant : « Celui qui ne médite pas, n'a pas horreur de lui-même, parce qu'il ne se connaît pas ². »

Le saint docteur ajoute que « l'oraison règle les affections de notre cœur et dirige nos actions vers Dieu ³. » Sans oraison, au contraire, nos affections s'attachent à la terre, nos actions les y suivent, et le désordre règne en plein.

Bien terrible est le fait suivant rapporté dans la Vie d'une religieuse sicilienne, la vénérable sœur Marie du Crucifix. Un jour elle entendit pendant son oraison le démon qui se vantait d'avoir fait abandonner à une sœur la méditation de règle. Au même instant elle vit en esprit la pauvre sœur aux prises avec une violente tentation et sur le point de tomber dans une faute considérable. La servante de Dieu se précipitant à son secours, l'avertit et l'arracha au péril ⁴. Celui qui abandonne l'oraison ne tarde pas, suivant une sentence célèbre, à devenir une brute ou un démon.

Ainsi, renoncer à l'oraison c'est renoncer à aimer Jésus-Christ. L'oraison est une bienheureuse fournaise où s'allume et s'alimente la flamme du saint amour. *Dans ma méditation*, dit le saint roi David, *le feu s'allumera* ⁵.

L'oraison
et la perfection
vont de pair.

1. Lettre 8.

2. Scipsum non exhorret, quia nec sentit. *De Consider.* l. 1. c. 2.

3. Consideratio regit affectus, dirigit actus. *Ibid.* c. 7.

4. PALL. *Hist. laus.* c. 98.

5. In meditatione mea exardescet ignis. *Ps.* xxxviii. 4.

D'après sainte Catherine de Bologne, quand une âme se relâche dans l'oraison, aussitôt se relâchent les liens qui l'unissent à Dieu ; de telle sorte que, froide dans l'amour divin, elle se laissera facilement entraîner par le démon dans des jouissances coupables. « Par contre, disait sainte Thérèse, dès qu'une personne demeure fidèle à l'oraison, quels que soient d'ailleurs les péchés où l'entraîne le démon, je tiens pour certain que le Seigneur la conduira finalement au port du salut ¹. » « Par le chemin de l'oraison, dit encore cette grande sainte, pourvu qu'on ne s'arrête pas, tôt ou tard on arrive ². » Autre part, expliquant pourquoi le démon fait tous ses efforts pour nous détourner de l'oraison : c'est, dit-elle, parce que le démon sait fort bien qu'une âme constante dans la pratique de l'oraison, est une âme perdue pour lui.

Oh ! quels biens on retire de l'oraison ! Là germent les saintes pensées, et là jaillissent les pieuses affections. Là se conçoivent ces grands désirs, et se forment ces généreuses résolutions d'appartenir entièrement à Dieu. C'est ainsi qu'on en vient à tout sacrifier pour son amour : plaisirs d'ici-bas, inclinations déréglées : « Sans beaucoup d'oraison, disait saint Louis de Gonzague, il n'y a pas beaucoup de perfection. » Grande parole, et puissent tous ceux qui ont à cœur leur perfection ne la perdre jamais de vue !

Mais qu'on n'aille pas à l'oraison pour goûter les douceurs de l'amour divin. Y aller à cette fin, c'est perdre son temps ou peu s'en faut. On ne doit se mettre en oraison que pour faire plaisir à Dieu, c'est-à-dire dans le seul but de connaître sa sainte volonté et de demander les grâces nécessaires pour l'accomplir. Le vénérable père Antoine Torrès avait coutume de dire : « Porter la croix sans consolation, voilà ce qui

1. *Vie*. ch. 8.

2. *Ibid.* ch. 19.

fait voler les âmes à la perfection. L'oraison la plus profitable à l'âme, c'est l'oraison sans consolations sensibles. Mais malheur à l'âme qui abandonne l'oraison, faute de les y trouver! » « Car, ajoute sainte Thérèse, laisser l'oraison, c'est se précipiter soi-même en enfer, sans même que le démon se mette de la partie ¹. »

Dans le saint exercice de l'oraison, l'âme contracte l'habitude de toujours penser à Dieu. « Celui qui aime véritablement, dit sainte Thérèse, pense toujours à la personne aimée ². » De là vient que les personnes d'oraison parlent toujours de Dieu; car elles savent combien sont agréables au Seigneur ces conversations où des cœurs fidèles se plaisent à s'entretenir de lui, surtout de l'amour qu'il nous porte, et parviennent ainsi à lui gagner d'autres cœurs. « Jésus-Christ, dit encore sainte Thérèse, assiste toujours aux conversations des serviteurs de Dieu, et elles lui sont fort agréables quand on s'y plaît à parler de lui ³. »

Dans l'oraison, l'âme devient encore tout éprise de la solitude, tant pour y converser seule à seule avec Dieu, que pour se maintenir dans le recueillement intérieur parmi les nécessaires sollicitudes du dehors. Je dis *nécessaires*, c'est-à-dire celles qui résultent des charges de famille et des devoirs imposés par l'obéissance; car une personne d'oraison doit aimer la solitude et ne pas se dissiper en des choses de fantaisie et sans utilité. Autrement l'esprit de recueillement, ce grand moyen pour conserver l'union de l'âme avec Dieu, s'en ira en fumée.

Elle est un jardin fermé, ma sœur, mon épouse ⁴. Telle doit être l'âme devenue l'épouse de Jésus-Christ: fermée à toutes les créatures, ouverte seulement aux

Fruits
particuliers
de l'oraison.

*La fuite
du monde,*

*Le
recueillement
intérieur,*

1. *Vie.* ch. 19.

2. *Livre des fondations*, ch. 5.

3. *Vie.* ch. 34.

4. *Hortus conclusus, soror mea, sponsa. Cant.* iv. 12.

pensées et aux choses qui sont de Dieu et pour Dieu. Dans les âmes où tout entre, jamais n'entrera la sainteté.

Voyez les saints, ceux-là mêmes qui s'occupent le plus de gagner les âmes à Dieu, qu'ils prêchent ou confessent, qu'ils visitent les malades ou fassent toute autre œuvre de charité, jamais, au milieu de leurs fatigantes fonctions, ils ne se départent du recueillement.

Ainsi doivent se conduire également ceux que leur vocation applique aux études. Mais combien n'en est-il pas qui, avec toutes leurs études et malgré toute leur science, ne deviennent jamais ni saints ni savants ; pourquoi cela ? parce que d'un côté la vraie science, c'est celle des saints, laquelle consiste à savoir aimer Jésus-Christ, et que d'un autre côté cette science, comme au reste tous les dons du ciel, ne vient que de l'amour de Dieu. *Tous les biens me sont venus avec elle* ¹, c'est-à-dire avec la divine charité. Le vénérable Jean Berchmans avait un goût extraordinaire pour l'étude. Mais, grâce à la ferveur de sa piété, il fit si bien que jamais l'étude ne nuisit à son avancement spirituel. *Ne soyez pas plus sages qu'il ne faut*, écrivait l'apôtre saint Paul, *mais soyez sages avec sobriété* ². C'est aux prêtres surtout qu'il faut cette sobriété. Certes, la science leur est nécessaire ; sans elle, comment pourront-ils instruire les autres dans la loi divine et réaliser cette parole de la sainte Écriture : *Les lèvres du prêtre garderont la science, et l'on recherchera la loi de sa bouche* ³ ? Mais encore faut-il que leur science demeure dans de justes bornes. Celui qui laisse l'oraison pour l'étude, montre bien que

1. Venerunt mihi omnia bona pariter cum illa. *Sap.* vii. 11.

2. Non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem. *Rom.* xii. 3.

3. Labia enim sacerdotis custodient scientiam, et legem requirunt ex ore ejus. *Mal.* ii. 7.

dans l'étude il se recherche lui-même et non pas Dieu. Quant à celui qui cherche Dieu, il laisse l'étude plutôt que l'oraison, à moins que l'étude ne s'impose, pour le moment, comme un devoir impérieux.

Ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que sans oraison on ne prie pas. J'ai traité de la nécessité de la prière dans plusieurs endroits de mes Œuvres spirituelles, et notamment dans un livre à part, intitulé : *Du grand moyen de la prière*; ici même dans ce chapitre j'en dis encore quelque chose un peu plus loin. Qu'il me suffise ici de rapporter les paroles suivantes du vénérable évêque d'Osma, Mgr Palafox : « Comment la charité pourra-t-elle se maintenir, si Dieu ne nous donne la persévérance ? Et comment le Seigneur nous accordera-t-il la persévérance, si nous n'en faisons la demande ? Et cette demande, comment la ferons-nous sans oraison ? Sans oraison, il n'y a plus, entre Dieu et l'âme, ce commerce qui seul maintient les vertus ¹. » De fait, celui qui ne s'adonne pas à l'oraison mentale, connaît peu les besoins de son âme, ne voit guère les périls que court son salut éternel, et il ignore les moyens à prendre pour vaincre les tentations. C'est ainsi que, connaissant fort peu le besoin qu'il a de prier, il négligera d'implorer le secours de Dieu et finira par se perdre.

Quant aux sujets d'oraison, rien ne peut être plus utile à méditer que les fins dernières : la mort, le jugement, l'enfer et le ciel. Pour méditer la mort, voici quelle serait la plus excellente manière : Se figurer qu'on est étendu sur son lit funèbre, le crucifix en mains, et près d'entrer dans l'éternité. Mais, par-dessus tout, pour une âme qui aime Jésus-Christ et qui aspire à l'aimer toujours davantage, il n'est pas de méditation plus efficace que celle de la douloureuse Passion du Rédempteur.

La prière.

Sujets
d'oraison :

*Les
fins dernières.*

*La Passion
de Jésus-Christ.*

1. Lettre 8^e, n^o 10.

Saint François de Sales appelait le Calvaire la montagne de l'amour. C'est sur cette montagne où l'on ne respire d'autre air que celui de l'amour divin, c'est là que font oraison toutes les âmes éprises d'amour pour Jésus-Christ. *Il nous a aimés, s'écrit l'apôtre saint Paul, et pour nous il s'est livré lui-même*¹. A la vue d'un Dieu qui meurt pour notre amour, qui meurt parce qu'il nous aime, non, il n'est pas possible de ne pas brûler d'amour pour lui. Car, des plaies de Jésus en croix, s'échappent continuellement des flèches d'amour pour pénétrer jusque dans les cœurs les plus durs. Bienheureuse l'âme qui du Calvaire fait son continuel refuge ! O sainte, ô aimable, ô chère montagne, se peut-il qu'on s'éloigne de toi ? Tu lances le feu et tu embrases les âmes qui ont choisi ton sommet pour leur demeure.

§ V.
La fréquente
communion.

Le quatrième moyen à prendre pour nous sanctifier et aussi pour persévérer dans la grâce de Dieu, c'est la fréquente communion. Nous avons traité ce point plus haut, dans le deuxième chapitre, et nous avons montré que l'âme ne peut faire chose plus agréable à Jésus-Christ que de le recevoir fréquemment.

Merveilleux
moyen
de sanctification.

« Je ne connais pas, disait sainte Thérèse, de plus puissant moyen de sanctification que la fréquente communion. Il est merveilleux comme le Seigneur lui-même y travaille à nous perfectionner. » « Généralement parlant, ajoutait-elle, plus les personnes communient souvent, plus elles avancent dans les voies de la perfection, et dans les communautés religieuses où la fréquente communion est en usage, il règne aussi plus de ferveur. » Voilà pourquoi, dit Innocent XI dans son décret de 1679, la communion fréquente, et même quotidienne, a toujours été si louée et si recommandée par les saints Pères. »

1. Dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis. *Eph.* v. 2.

« La communion, d'après le Concile de Trente, nous délivre des fautes quotidiennes et nous préserve du péché mortel ¹. » Saint Bernard enseigne « qu'elle réprime les mouvements de la colère et de l'incontinence, ces deux passions qui, entre toutes, nous livrent les plus fréquents et les plus violents assauts ². » Saint Thomas ajoute « qu'elle met à néant toutes les suggestions du malin esprit ³. »

Ses
grands effets :

Pureté.

Selon saint Jean Chrysostome, la communion nous donne un puissant attrait pour la vertu et nous communique beaucoup d'élan pour en produire les actes, outre qu'elle nous établit dans une profonde paix intérieure ; ainsi, grâce à elle, le chemin de la perfection nous devient doux et facile.

Vraie dévotion,

Mais surtout l'Eucharistie, plus que tout autre sacrement, a pour effet d'enflammer les âmes de l'amour divin. Car Jésus-Christ ne s'y donne lui-même tout entier à nous que pour nous unir tout entiers à lui par le lien du saint amour. De là cette parole du vénérable Jean d'Avila : « Éloigner les âmes de la fréquente communion, c'est faire l'office du démon. » En effet, le démon ne peut souffrir le saint Sacrement, et cela précisément parce que les âmes y puisent une si grande énergie pour avancer dans l'amour divin.

Amour de Dieu.

Mais il faut savoir qu'il n'y a pas de bonne communion possible sans préparation convenable. Or la toute première préparation, ou la préparation éloignée, requise pour communier tous les jours ou plusieurs fois par semaine, consiste : 1° à s'abstenir de toute faute volontaire, c'est-à-dire commise les yeux ouverts ; 2° à faire beaucoup d'oraison mentale ; 3° à pratiquer la mortification des sens et des passions. Saint François de Sales enseignait « que la communion quoti-

Préparation.

1. *Scss.* XIII. c. 2.

2. *In Cœna Dom.* s. 1.

3. *Sum. th.* p. 3. q. LXXIX. a. 6.

dienne peut être accordée à celui qui aurait surmonté la plupart de ses mauvaises inclinations et acquis un notable degré de perfection ¹. » Le Docteur angélique accorde sans difficulté cette même communion quotidienne « à ceux qui savent par expérience qu'elle augmente la ferveur de leur amour pour Dieu ². » C'est pourquoi Innocent XI, dans le décret déjà cité, décide qu'il appartient au confesseur de fixer pour chaque âme le nombre de ses communions; et pour cela, dit-il, le confesseur se règlera d'après le profit que cette âme en retire.

Vient ensuite la préparation prochaine, c'est-à-dire celle qui se fait le matin même du jour où l'on communie. Elle consistera pour le moins en une demi-heure d'oraison mentale.

Action
de grâces.

De plus, la sainte communion, pour produire en nous de grands effets, doit être suivie d'une longue action de grâces. « Le temps qui suit la communion, disait le vénérable Jean d'Avila, est le temps de faire fortune en amassant des trésors de grâces. » Suivant sainte Marie-Madeleine de Pazzi, « il n'y a pas de meilleur temps pour nous enflammer de l'amour divin que celui où nous venons de communier. » « Ah ! disait sainte Thérèse, ne perdons pas après la communion la belle occasion que nous avons de traiter avec Dieu. Sa divine Majesté n'a pas l'habitude de mal payer notre hospitalité si nous lui faisons bon accueil. »

Excuses
et réponses.

Mais je n'en suis pas digne ! Voilà ce que certaines âmes pusillanimes répondent à leur confesseur qui les presse de communier plus souvent. — Ne savez-vous donc pas que plus vous vous abstenez de la communion, plus vous en devenez indigne ? Car sans elle vous avez moins de forces et vous commettez plus de fautes. Courage donc ! obéissez à votre direc-

1. *Introï.* p. 2. ch. 2.

2. *In 4 sent.* d. 12. q. III. a. 1. s. 2.

teur et laissez-vous conduire par lui. Au reste, toutes vos fautes, quand elles ne sont pas pleinement volontaires, ne constituent pas un obstacle à la communion, outre que, de toutes vos fautes, la plus grande c'est précisément de ne pas vous en tenir aux ordres de votre père spirituel.

Par le passé j'ai mené une vie si coupable ! — Eh ! ignorez-vous donc que plus une personne est malade, plus elle a besoin de médecin et de remèdes ? Or Jésus, dans le saint Sacrement, est tout à la fois notre médecin et notre remède. « Moi qui ne cesse de pécher, dit saint Ambroise, j'ai toujours besoin de remèdes ¹. »

Mon confesseur ne me dit pas de communier plus souvent. — Eh bien ! s'il ne vous en parle pas, demandez vous-même la permission de communier plus souvent. S'il vous refuse, vous obéirez. Commencez toujours par lui faire votre demande.

Mais n'est-ce pas orgueil ? — L'orgueil ici consisterait à communier contre l'avis de votre directeur, mais non à lui faire humblement votre demande. Car ce pain céleste existe pour exciter la faim. Oui, Jésus veut être désiré, et, comme dit saint Grégoire de Nazianze : « Il veut qu'on ait faim et soif de lui ². » Puis, cette pensée : Aujourd'hui, j'ai communiqué, ou : Demain je dois communier, comme elle rend l'âme attentive à ne commettre aucune faute et à bien faire la volonté de Dieu !

Enfin, je n'ai aucune ferveur ! — Si vous parlez de la ferveur sensible, sachez qu'elle n'est pas nécessaire et que Dieu ne l'accorde pas toujours, même aux âmes les plus chères à son cœur. Il y a une autre ferveur, la ferveur de la volonté résolue d'appartenir entièrement à Dieu et d'avancer dans son amour, et

1. Qui semper pecco, semper debeo habere medicinam. *De Sacram.* l. 4. c. 6.

2. Sitit sitiri Deus. *Tetr. Sent.* 37.

c'est la seule nécessaire. D'après Gerson, s'abstenir de la sainte communion parce qu'on ne se sent pas autant de dévotion qu'on le voudrait, « c'est ressembler à un homme qui refuserait de se chauffer parce qu'il n'aurait pas chaud ¹. »

Mais, ô Dieu ! combien de personnes qui ne demandent pas à communier, uniquement parce qu'il faudrait alors mener une vie plus recueillie et se détacher davantage des choses de la terre ! Oui, telle est la vraie raison pour laquelle on ne veut pas communier plus souvent. On sait que la fréquente communion ne va pas avec ce désir de briller, avec la vanité dans les habits, avec la sensualité dans les repas, l'amour des aises, et toutes ces conversations mondaines ou frivoles. On sait, d'un autre côté, qu'il faudrait plus d'oraison, plus de mortification intérieure et extérieure, plus d'éloignement du monde. On sait tout cela, et c'est pourquoi on n'ose pas s'approcher plus fréquemment de la sainte table. Nul doute que, dans ce lamentable état de tiédeur, ces personnes ne fassent bien de s'abstenir de la communion fréquente. Mais en tout cas, c'est précisément de cet état de tiédeur que doivent sortir les âmes appelées à une vie parfaite, si toutefois elles ne veulent mettre en grand péril leur salut éternel.

Communion
spirituelle.

Enfin, pour se conserver dans la ferveur, il est encore fort utile de faire souvent la communion spirituelle, tant louée et si instamment recommandée à tous les fidèles par le Concile de Trente ². « Elle consiste, d'après saint Thomas, dans un ardent désir de recevoir Jésus-Christ présent sous les espèces sacramentelles ³. » Aussi voyons-nous les saints attentifs à faire la communion spirituelle plusieurs fois dans le cours de la journée.

1. *Sup. Mag.* Tract. 9. p. 3.

2. *Sess. XIII. c. 8.*

3. *Sum. th.* p. 3. q. LXXIX. a. 1.

En voici la formule : « Mon Jésus, je vous crois réellement présent dans le très saint Sacrement de l'autel. Je vous aime et vous désire. Ah ! venez dans mon âme. — Je m'unis à vous et je vous prie de ne pas permettre que j'aie jamais le malheur de me séparer de vous. » Ou bien celle-ci, qui est plus courte : « Mon Jésus, venez en moi. Je soupire après vous ; je m'unis à vous. Ah ! restons toujours unis. »

Il ne tient qu'à nous de communier ainsi plusieurs fois par jour : durant l'oraison, lors de la visite au saint Sacrement, et plus particulièrement pendant la sainte messe, au moment de la communion du prêtre. La bienheureuse Angèle de la Croix, religieuse dominicaine, disait : « Si mon confesseur ne m'avait appris à communier ainsi plusieurs fois par jour, en vérité, je ne sais comment j'aurais pu vivre. »

La prière : tel est le cinquième et le plus nécessaire moyen à prendre pour pratiquer la vie chrétienne et acquérir l'amour de Jésus-Christ.

Tout d'abord je veux proclamer la bonté, la grande bonté que Dieu montre ici pour nous. Car, quelle plus forte preuve d'affection une personne peut-elle donner à l'un de ses amis que de lui dire : Demandez-moi tout ce que vous voulez, et certainement je vous l'accorderai ? Or, Dieu lui-même nous tient précisément ce langage : *Demandez et il vous sera donné ; cherchez et vous trouverez* ¹. Aussi n'a-t-on pas craint de dire que la prière est toute-puissante auprès de Dieu pour nous obtenir tout bien. « A elle seule, la prière peut tout ², » dit Théodore. Celui qui prie obtient de Dieu tout ce qu'il veut. Elles sont vraiment belles ces paroles de David : *Béni soit le Seigneur qui m'a laissé la prière et sa miséri-*

§ V.
Prière.

Combien
elle est
puissante ;

1. Petite et dabitur vobis ; quærite et invenietis. *Matth.* vii. 7.

2. Oratio, cum sit una, omnia potest. *Apud RoDR.* tr. 5. c. xi.

*corde*¹. « Tant que vous aurez conscience de votre fidélité à la prière, dit à ce sujet saint Augustin, comptez sur la fidélité de la miséricorde divine. » Saint Jean Chrysostome ajoute: « Toujours on est exaucé, et cela dans le temps même que se fait la prière². » Nous prions le Seigneur, et avant même que nous ayons achevé notre prière, la grâce sollicitée nous est accordée.

Si donc nous sommes pauvres, il ne faut nous en prendre qu'à nous-mêmes; car nous sommes pauvres parce que nous le voulons bien, et ainsi nous ne méritons aucune compassion. Quelle compassion mériterait un mendiant auquel un riche seigneur aurait assuré, moyennant une simple prière, tous les secours possibles, et qui resterait dans sa misère, faute de demander ce dont il a besoin? Notre Dieu, dit saint Paul, ne demande pas mieux que d'enrichir tous ceux qui le prient: *Riche est le Seigneur pour tous ceux qui l'invoquent*³.

Combien
elle est
nécessaire :

L'humble prière obtient donc tout de Dieu. Nous devons également savoir qu'elle n'est pas seulement utile, mais encore nécessaire pour parvenir au salut.

Absolument
nécessaire,

Il est certain que, pour vaincre les tentations de nos ennemis, nous avons absolument besoin du secours divin. Parfois, avec la grâce suffisante que Dieu accorde à tous, nous pourrions, à la rigueur, résister aux assauts même les plus violents de l'enfer; mais, vu la corruption de notre nature, cette grâce ne suffit pas alors et il nous en faut une spéciale. Or, celui qui prie l'obtient, et celui qui ne prie pas, ne l'obtient pas et se perd.

Pour ce qui regarde en particulier la grâce de la persévérance finale, ou la grâce de mourir dans l'ami-

1. Benedictus Deus qui non amovit orationem meam et misericordiam suam a me. *Ps. LXV. 20.*

2. Semper obtinetur, etiam dum adhuc oramus.

3. Dives in omnes qui invocant illum. *Rom. x. 12.*

tié de Dieu, grâce absolument nécessaire au salut et sans laquelle nous nous perdriions pour toute l'éternité, saint Augustin enseigne que « Dieu l'accorde seulement à ceux qui la lui demandent ¹. » Telle est la raison pour laquelle si peu d'hommes se sauvent. Car il en est peu qui ont la sage préoccupation de demander à Dieu cette grâce de la persévérance.

Somme toute, les saints Pères s'accordent à dire que la prière nous est nécessaire, en premier lieu, de nécessité de précepte ; de telle sorte que, d'après les théologiens, on ne peut excuser de péché mortel celui qui passe un mois sans recommander à Dieu l'affaire de son salut éternel ; elle est nécessaire, ensuite et surtout, de nécessité de moyen : en d'autres termes, celui qui ne prie pas ne peut absolument pas se sauver. La preuve, la voici en deux mots : il nous est impossible de nous sauver sans la grâce de Dieu ; or, cette grâce, Dieu l'accorde seulement à ceux qui l'en prient. Et comme nos tentations et par conséquent les dangers d'offenser Dieu sont continuels, continuelles aussi doivent être nos prières.

« Oui, dit saint Thomas, c'est une prière continuelle qu'il faut absolument à l'homme pour se sauver et parvenir au ciel ². » Notre-Seigneur avait déjà dit : *Il faut toujours prier et ne se lasser jamais* ³. Et l'apôtre saint Paul : *Priez sans cesse* ⁴. Dans le temps que nous cesserons de nous recommander à Dieu, dans ce temps-là même le démon nous vaincra. Quant à la grâce de la persévérance, bien qu'aux termes du Concile de Trente ⁵, nous ne puissions pas proprement la mériter, néanmoins la prière peut nous la mériter en un certain sens, selon cette parole de saint

*Deux fois
nécessaire,*

*Continuelle-
ment
nécessaire.*

1. *De dono persever.* c. 16.

2. *Necessario est homini jugis oratio, ad hoc quod cœlum introeat.*
P. 3. q. xxxix. a. 5.

3. *Oportet semper orare et non deficere.* Luc. xviii. 1.

4. *Sine intermissione orate.* I Thess. v. 17.

5. *Sess. vi. c. 13.*

Augustin : « Le don de la persévérance peut être mérité par voie de supplication, c'est-à-dire que nous pouvons l'obtenir de Dieu à force de le prier ¹. »

Combien
elle ravit le
cœur de Dieu ;

Le Seigneur ne demande pas mieux que de nous dispenser ses grâces. « Mais, dit saint Grégoire, il veut être prié ; bien plus, il veut être importuné et comme forcé par nos prières ². » Sainte Marie-Madeleine de Pazzi va même jusqu'à dire que Dieu ne se contente pas de nous exaucer quand nous le prions, mais qu'il nous sait en quelque sorte bon gré de nos prières. Oui, Dieu étant une bonté infinie, qui demande à se répandre sur d'autres, il a en quelque sorte un besoin infini de nous dispenser ses grâces, mais il veut d'abord être prié : de là vient que nos prières lui sont tellement agréables qu'il nous en a, pour ainsi dire, des obligations.

Combien
elle est facile ;

Si donc nous avons à cœur de persévérer dans la grâce de Dieu durant toute notre vie et jusqu'à la mort, il faut qu'en vrais mendiants et les lèvres toujours ouvertes à la prière, nous ne cessions de nous écrier vers Dieu, en réclamant son secours : **Mon Jésus, miséricorde !** Ne permettez pas que j'aie le malheur de me séparer de vous. — Seigneur, assistez-moi. — Mon Dieu, aidez-moi.

Voici quelle était la prière favorite des Pères du désert, celle qu'ils récitaient constamment : *O Dieu, venez à mon aide. Hâtez-vous, Seigneur, hâtez-vous de me secourir* ³. Si vous tardez, je succomberai et je serai perdu. — Ainsi faut-il que nous fassions nous-mêmes, surtout dans les tentations. Agir autrement c'est se perdre.

1. Hoc Dei donum suppliciter emereri potest, i. e. supplicando impetrari. *De dono persever.* c. 6.

2. Vult Deus rogari, vult cogi, vult quadam importunitate vinci *In Ps. vi. pœnitent.*

3. Deus in adiutorium meum intende ; Domine, ad adjuvandum me festina. *Ps. Lxix. 2.*

Enfin, ayons grande confiance dans la prière. Car Dieu lui-même a fait la promesse d'exaucer ceux qui le prient : *Demandez et vous recevrez* ¹. Comment pourrions-nous encore douter, puisque Dieu lui-même s'est lié par cette promesse, et que dès lors il ne peut rejeter notre prière ni nous refuser aucune grâce ? « En engageant sa parole, dit saint Augustin, il s'est constitué notre débiteur ². » Quand donc nous recourons à Dieu, il faut que nous ayons la plus ferme confiance d'être exaucés : c'est le moyen d'obtenir tout ce que nous voulons. *Quoi que ce soit que vous demandiez en priant*, dit encore Notre-Seigneur, *croyez que vous l'obtiendrez, et tout vous arrivera à souhait* ³.

Combien
elle doit être
confiante :

*A cause
de la promesse
divine,*

Mais, dira quelqu'un, je ne mérite pas que Dieu m'exauce, car je suis pécheur. — Notre-Seigneur a dit : *Quiconque demande, reçoit* ⁴. Quiconque, sans distinction de juste et de pécheur. Car cette vertu qu'à la prière de nous obtenir les grâces, ne réside pas dans nos mérites, mais dans la miséricorde de Dieu s'engageant par promesse à exaucer quiconque le prie. « Ce n'est pas sur nos mérites, dit saint Thomas, mais sur la seule miséricorde de Dieu, que s'appuie la prière dans toutes ses demandes ⁵. » Et pour achever de nous ôter toute crainte, notre Sauveur a dit encore : *En vérité, en vérité, je vous le dis : si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous le donnera* ⁶. C'est comme s'il avait dit : Pauvres pécheurs, vous ne possédez aucun titre aux grâces de Dieu ;

*Confiante
de la
part de tous,*

1. Petite et accipietis. *Jo.* xvi. 24.

2. Promittendo debitorem se fecit. *Serm.* 110. E. B.

3. Omnia quaecumque orantes petitis, credite quia accipietis, et evenient vobis. *Marc.* xi. 24.

4. Omnis qui petit, accipit. *Luc.* xi. 10.

5. Oratio in impetrando non innititur merito, sed divinæ misericordiæ. 2. 2. q. clxxviii. a. 2.

6. Amen, amen dico vobis : si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. *Jo.* xvi. 23.

mais, pour les obtenir, voici comment il faut vous y prendre : lorsque vous voulez une grâce, demandez-la à mon Père en mon nom, c'est-à-dire par mes mérites et pour l'amour de moi. Dès lors sollicitez tout ce que vous voudrez : tout vous sera accordé.

*Confiante
en tout
et pour tout.*

Remarquons bien cette expression : *en mon nom*. Il faut avec saint Thomas l'entendre dans le sens de *au nom du Sauveur*, et conclure de là que, dans nos prières, nous devons nous proposer d'obtenir des grâces ayant trait à notre salut éternel. Il faut donc également remarquer que les grâces, les faveurs temporelles ne sont pas renfermées dans la promesse divine. Quand elles sont utiles au salut, Dieu les accorde; sinon, il les refuse. Par conséquent, nous ne devons jamais en solliciter aucune que conditionnellement et autant qu'il y va du bien de notre âme. Mais pour les faveurs spirituelles, il ne faut pas de condition, mais de la confiance, une confiance assurée. « Père éternel, devons-nous dire, au nom de Jésus-Christ, délivrez-moi de cette tentation... accordez-moi la sainte persévérance, votre amour, et enfin le ciel. »

*Appuyée
sur
Jésus et Marie.*

Toutes ces grâces, nous pouvons fort bien les demander à Jésus-Christ lui-même et en son propre nom, c'est-à-dire par ses mérites; car il y a cette autre promesse qui le concerne directement : *Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai* ¹.

Enfin, quand nous prions Dieu, n'oublions pas de nous recommander en outre à la dispensatrice des grâces, à la sainte Vierge Marie. Certes, Dieu seul accorde les grâces, mais il les accorde par la sainte Vierge. « Cherchons la grâce, dit saint Bernard, et cherchons-la par Marie; car elle obtient tout ce qu'elle demande et il est impossible qu'une seule de

1. Si quid petieritis me in nomine meo, hoc faciam. Jo. xiv. 14.

ses prières reste sans effet ¹. » Si Marie se joint à nous pour intercéder en notre faveur, ah! soyons tranquilles; car toutes ses prières sont écoutées de Dieu, qui jamais ne repousse aucune de ses demandes.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O Jésus, mon amour, la résolution en est prise : je veux enfin vous aimer de toutes mes forces et devenir saint, et je ne veux devenir saint que pour vous faire plaisir et pour vous aimer, mais vraiment vous aimer en cette vie et dans l'autre.

Toute désireuse
d'être
entièrement
à Jésus,
l'âme
lui demande
la grâce de
l'aimer lui seul
et
pour toujours.

De moi-même je ne puis rien. Mais vous, ô Jésus, vous pouvez tout et vous voulez que je devienne un saint. Je le sais, et même je sens déjà que, par votre grâce, mon âme soupire après vous et ne cherche plus autre chose que vous. Non, je ne veux plus vivre pour moi-même. Vous voulez que je sois tout à vous, et moi je veux être entièrement à vous. Venez vous-même m'unir à vous et vous unir à moi.

Vous êtes la bonté même, une bonté infinie, et vraiment il n'y avait que vous pour me porter tant d'amour. Quel amour excessif que votre amour pour moi, et combien vous êtes aimable! Aussi comment pourrai-je encore aimer autre chose que vous? Je préfère votre amour à tous les biens de ce monde. C'est à vous, à vous seul, que je consacre toutes les affections de mon cœur, et je renonce à tout pour ne m'occuper plus que de vous aimer, vous seul, qui êtes mon Créateur, mon Rédempteur, mon consolateur, mon espérance, mon amour, mon tout!

Hélas! par le passé je vous ai beaucoup offensé.

1. Quæramus gratiam, et per Mariam quæramus, quia quod quærit invenit, et frustrari non potest. *De Aquæd.*

Mais je ne veux pas, à cause de mes péchés, perdre l'espoir de me sanctifier. Car je sais, ô mon Jésus, que vous êtes mort pour accorder le pardon au pécheur repentant. Je vous aime donc de toute mon âme, je vous aime de tout mon cœur; je vous aime plus que moi-même, et ma plus grande douleur c'est de vous avoir méprisé, vous le souverain bien. Maintenant je ne m'appartiens plus, mais à vous seul j'appartiens. O Dieu de mon cœur, disposez de moi comme il vous plaît. Pour vous faire plaisir j'accepte toutes les tribulations que vous voudrez m'envoyer : oui, infirmités, douleurs, angoisses, humiliations, pauvreté, persécutions, désolations, j'accepte tout pour vous plaire; j'accepte aussi la mort telle que vous l'avez déjà décrétée, avec toutes les peines et les souffrances qui doivent l'accompagner. Il suffit que vous m'accordiez la grâce de vous aimer parfaitement. Aidez-moi, soutenez-moi, afin qu'à force d'amour je répare, durant les jours qui me restent à vivre, toutes les peines que par le passé je vous ai causées, ô unique amour de mon âme !

Et vous, ô Reine du ciel, ô Mère de Dieu, ô suprême avocate des pécheurs, je me confie en vous.

CHAPITRE NEUVIÈME.

CELUI QUI AIME JÉSUS-CHRIST NE TIRE PAS VANITÉ
DE SES AVANTAGES PERSONNELS,
MAIS IL S'HUMILIE LUI-MÊME ET IL SE PLAÎT
À ÊTRE HUMILIÉ AUSSI PAR LES AUTRES.

Charitas non inflatur.
La charité ne s'enfle pas
d'orgueil.

Semblable à un ballon gonflé d'air, le superbe se considère comme quelque chose de grand. Mais en réalité toute sa grandeur se réduit à un peu de vent ; que le ballon crève, et tout s'évanouit.

Loin de s'enorgueillir à la vue de ses avantages, celui qui aime Dieu reste sincèrement humble ; car il ne découvre en lui aucun bien qui ne soit un don de Dieu, et il sait que de lui-même il a seulement en propre le néant et le péché. Dès lors, les faveurs dont il se voit comblé ne font que l'humilier davantage ; car il reconnaît d'autant plus son indignité qu'il est plus favorisé du ciel.

« Dieu, disait sainte Thérèse en parlant des grâces de choix qu'elle recevait, Dieu fait pour moi ce qu'on a coutume de faire pour une maison qui menace

§ I.
Raisons que
nous avons
tous de
nous humilier.

Sagesse
de l'humilité.

Faveurs divines
promises
à l'humilité.

ruine : on la soutient avec des étais. » Quand donc le Seigneur visite une âme avec toute la tendresse de son amour et lui fait éprouver de ces élans extraordinaires de ferveur, accompagnés de larmes ou de douces émotions, qu'elle se garde bien de considérer ces faveurs divines comme la juste récompense de quelque bonne action ; elle doit bien plutôt s'humilier alors en pensant que toutes ces tendresses de la part de Dieu ont pour but de la retenir à son service. Autrement, si ces faveurs divines provoquaient en elle des retours d'amour-propre, si elle pensait que Dieu la favorise de préférence aux autres parce qu'elle le sert mieux, c'en serait assez pour qu'il l'en privât à l'avenir. Deux choses surtout sont nécessaires pour conserver une maison : le fondement et le toit. Le fondement de notre édifice intérieur, c'est l'humilité qui consiste à reconnaître notre néant et notre complète impuissance ; le toit est la protection de Dieu en qui seul nous devons mettre notre confiance.

L'exemple
des saints.

Plus nous nous voyons comblés des grâces de Dieu, plus nous devons précisément en ce temps-là nous humilier. Jamais sainte Thérèse ne recevait de Dieu aucune faveur spéciale sans avoir soin de se mettre sous les yeux toutes ses fautes passées : aussi Notre-Seigneur se l'unissait-il toujours davantage. De même, Dieu verse ses grâces sur une âme avec d'autant plus d'abondance qu'elle s'en reconnaît plus indigne.

Thaïs, qui de grande pécheresse était devenue une grande sainte, se tenait devant Dieu dans une telle humilité qu'elle ne se jugeait pas même digne de prononcer son nom, en sorte que n'osant dire : Mon Dieu ! elle disait : « O vous qui m'avez créée, ayez pitié de moi ! » C'est par cette profonde humilité, comme le rapporte saint Jérôme, qu'elle se vit préparer au ciel un trône sublime ¹.

1. Qui plasmasti me, miserere mei. S. Hieron. *Vitæ Patr.* l. 1.

On lit également de sainte Marguerite de Cortone qu'un jour Notre-Seigneur la visitant avec plus de tendresse encore que de coutume, elle ne put s'empêcher de s'écrier : « Mais, Seigneur, vous avez donc oublié ce que j'ai été ? Et comment à tant d'injures que je vous ai faites, répondez-vous par tant de prévenances ? » Alors Dieu lui répondit que, quand une âme l'aime et se repent sincèrement de l'avoir offensé, il oublie tout, selon ce qu'il avait déjà déclaré par le prophète Ézéchiel : *Si l'impie fait pénitence de toutes les iniquités qu'il a commises, je les oublierai*¹. A l'appui de ces rassurantes paroles, il lui fit voir dans le ciel le trône splendide qu'il lui réservait parmi les séraphins. Quel bonheur si nous parvenions à comprendre le prix de l'humilité ! Un seul acte d'humilité vaut plus que l'acquisition de tous les trésors du monde.

« Ne croyez pas, disait sainte Thérèse, avoir fait le moindre progrès dans la perfection, si vous ne vous regardez pas comme le dernier des hommes et si vous ne désirez pas sincèrement d'être relégué au dernier rang. » Ainsi se conduisait la sainte, et ainsi se conduisirent tous les saints. Saint François d'Assise, sainte Marie-Madeleine de Pazzi et tous les autres, se croyaient les plus grands pécheurs du monde, ils s'étonnaient que la terre les portât et ne s'entr'ouvrit pas plutôt sous leurs pieds ; et c'était en toute sincérité qu'ils parlaient de la sorte. Le vénérable Jean d'Avila avait depuis sa jeunesse mené une sainte vie. A l'approche de la mort, comme le prêtre qui l'assistait lui disait des choses fort relevées en y ajoutant les titres, au reste bien mérités, de grand serviteur de Dieu, et de docteur éminent : « Mon père, soupira le moribond, je vous prie de me faire la recommanda-

§ II.

Les trois degrés
de l'humilité :

Se mépriser
soi-même,

1. Si impius egerit pœnitentiam..... omnium iniquitatum ejus quas operatus est, non recordabor. Ez. XVIII. 21.

tion de l'âme comme pour un malfaiteur condamné à mort, car je ne suis vraiment que cela. » Voilà quelle opinion tous les saints eurent d'eux-mêmes durant leur vie et en face de la mort.

Ne compter
que sur Dieu,

Nous aussi, nous devons agir de la sorte et mettre en Dieu seul toute notre confiance, si nous voulons nous sauver et persévérer dans sa sainte grâce jusqu'à la mort. L'orgueilleux se fie à ses propres forces: c'est pourquoi il tombe. L'humble, au contraire, a placé toute sa confiance en Dieu seul: aussi, de quelques violentes tentations qu'il soit assailli, il demeure ferme et ne tombe pas. *Je puis tout*, s'écrie-t-il sans cesse avec l'apôtre saint Paul, *je puis tout en celui qui me fortifie*¹. Or le démon tantôt nous tente de présomption et tantôt de désespoir. Quand il nous dit que nous n'avons pas à craindre de tomber dans le péché, alors surtout craignons; car si Dieu nous retire un seul instant le secours de sa grâce, nous sommes perdus. Et quand il nous pousse au désespoir, aussitôt tournons-nous vers Dieu et disons-lui avec un grand élan de confiance: *Seigneur, c'est en vous que j'espère; non, je ne serai pas confondu à jamais*², c'est-à-dire vaincu par mon ennemi et privé de votre sainte grâce. Ces actes de défiance envers nous-mêmes et de confiance envers Dieu, nous devons les pratiquer jusqu'à la fin de notre vie, en ayant soin de toujours demander en même temps le don de la sainte humilité.

Désirer
d'être méprisé,

Pour être humbles, il ne nous suffit pas d'avoir une basse opinion de nous-mêmes et de nous tenir pour des misérables, tels que nous sommes. « Le vrai humble, dit Thomas à Kempis, outre qu'il se méprise lui-même, veut encore être méprisé des autres³. » C'est là précisément ce que Jésus-Christ nous a tant re-

1. Omnia possum in eo qui me confortat, *Phil.* iv. 13.

2. In te, Domine, speravi, non confundar in æternum. *Ps.* xxx. 2.

3. *Imit. Christi.* l. 3. c. 7.

commandé de pratiquer selon son exemple : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* ¹. On en voit beaucoup qui se proclament les plus grands pécheurs du monde et qui s'indignent ensuite dès qu'on les méprise. Ceux-là n'ont l'humilité que sur les lèvres et non dans le cœur.

D'après saint Thomas d'Aquin, si quelqu'un est encore sensible aux mépris, nous devons le tenir pour très imparfait, alors même que nous lui verrions faire des miracles. L'auguste Vierge Marie envoya saint Ignace de Loyola à sainte Marie-Madeleine de Pazzi pour l'instruire sur l'humilité. Or, voici l'enseignement que le saint lui donna : « L'humilité est une joie de tout ce qui nous porte au mépris de nous-mêmes ². » Une joie ! de telle sorte, à tout le moins, que, la nature se révoltant, l'âme se réjouisse des humiliations.

Être insensible
aux mépris,
et même
s'y complaire.

Comment est-il possible qu'une âme aime Jésus-Christ et n'aime pas les mépris, quand elle voit son divin Maître recevoir les soufflets et les crachats, ainsi qu'il arriva dans sa Passion ? Alors, rapporte saint Matthieu, *on se mit à lui cracher au visage et à l'accabler de coups de poing ; quelques-uns même lui donnaient des soufflets* ³. Et maintenant encore si notre divin Sauveur veut que sa sainte image soit exposée sur nos autels, non pas dans l'éclat de la gloire, mais en croix, c'est pour rappeler sans cesse ses humiliations.

§ III.
Nécessité
de l'humilité ;
Sans elle
pas d'amour
pour
Jésus-Christ,

La vue de Jésus ainsi humilié fait tressaillir d'allégresse tous les saints quand ils se voient eux-mêmes en butte aux mépris. C'est à la vue de Jésus lui apparaissant avec sa croix sur les épaules, que saint Jean

1. Discite a me quia mitis sum et humilis corde. *Matth.* xi. 29.

2. PUCCINI. P. 2. c. 12.

3. Tunc expuerunt in faciem ejus et colaphis eum ceciderunt ; alii autem palmas in faciem ejus dederunt. *Matth.* xxvi. 67.

de la Croix demanda de souffrir et d'être méprisé : « Souffrir et être méprisé pour vous ¹, » lui dit-il ; oui, Seigneur, en vous voyant à ce point méprisé par amour pour moi, je ne vous demande qu'une seule grâce : que vous me fassiez endurer toutes sortes de souffrances et de mépris par amour pour vous.

Pas
de vraie vertu

Saint François de Sales disait que « le support des opprobres est la vraie pierre de touche de l'humilité et de toute solide vertu ². » Voici une personne qui fait profession de piété, s'adonne à l'oraison, communie fréquemment, pratique le jeûne et la mortification ; mais elle ne peut supporter un affront, une parole piquante. Qu'est-ce que cela prouve, sinon qu'elle est un roseau creux, sans humilité, sans vertu ? Que sait-elle donc faire, l'âme qui aime Jésus-Christ, si elle ne sait pas supporter un mépris par amour pour Jésus-Christ, abreuvé pour elle de tant d'opprobres ?

Le pieux Thomas à Kempis dit, dans son petit livre d'or de l'Imitation de Jésus-Christ : « Puisque vous avez tant d'horreur des humiliations, c'est un signe que vous n'êtes pas mort au monde, que vous n'avez pas d'humilité et que vous ne tenez pas votre regard fixé sur Dieu. Celui qui perd Dieu de vue, se trouble à la moindre parole de blâme qu'il entend. » Vous ne pouvez endurer pour Dieu des coups et des soufflets : sachez au moins souffrir une parole.

Ni de vraie
édification.

Quel sujet d'étonnement et même de scandale n'est-ce pas de voir une personne communier souvent et s'irriter ensuite à la seule apparence d'un mépris ! Quelle édification ne donne pas, au contraire, celle qui ne répond aux outrages que par des paroles pleines de douceur et de nature à calmer le coupable, celle qui, sans même répondre ni porter plainte devant personne, garde un visage serein et

1. Domine, pati et contemni pro te.

2. *Esprit*. p 10. ch. x.

ne témoigne aucun ressentiment. Saint Jean Chrysostome estime que ces personnes douces et aimables font du bien non seulement à elles-mêmes, mais encore aux autres, en leur apprenant à pratiquer la douceur au milieu des mépris. « L'humble, dit-il, est utile à soi et aux autres ¹. »

Thomas à Kempis signale les nombreuses occasions qui se rencontrent de pratiquer l'humilité; voici ses paroles: « On écouterà ce que disent les autres; ce que vous direz sera compté pour rien. Quoi que ce soit que les autres demanderont, ils l'obtiendront; tout ce que vous demanderez vous sera refusé. On parlera des autres avec de grands éloges; de vous on ne dira rien. Aux autres on confiera tel et tel emploi; pour vous on vous jugera incapable de tout. C'est par de telles épreuves, que le Seigneur a coutume de faire passer ses fidèles serviteurs, ajoute-t-il, pour voir jusqu'à quel point ils savent se renoncer et se faire à tout. La nature en souffrira bien quelquefois; mais ce vous sera un grand profit de tout supporter en silence ². »

« On est vraiment humble, disait sainte Jeanne de Chantal, lorsque, étant humilié, on s'humilie encore davantage ³. » Car le vrai humble ne se croit jamais aussi profondément humilié qu'il le mérite. Ceux qui se conduisent de la sorte, Notre-Seigneur les proclame bienheureux. Il ne proclame pas bienheureux ceux que le monde admire, honore et loue pour leur noblesse, leur science et leur influence, mais ceux que le monde a en horreur, qu'il persécute, dont il déchire la réputation; à ceux-ci, en effet, la plus magnifique récompense est réservée dans le ciel

§ IV.
Pratique
de l'humilité;
Accepter la
dernière place.

Acquiescer
aux
humiliations.

1. Mansuetus utilis sibi et aliis. *In Act. Apost.* hom. 6.

2. *Imit. Christi.* l. 3. c. 49.

3. MARSOL. l. 4. ch. 8.

pour prix de leur patience à tout souffrir. *Bienheureux êtes-vous, dit le Sauveur, quand, à cause de moi, les hommes vous maudissent et vous persécutent et qu'ils inventent contre vous toute sorte de mal. Réjouissez-vous et tressaillez de joie, car au ciel votre récompense sera grande*¹.

Ne jamais se
défendre.

Enfin nous devons plus particulièrement pratiquer l'humilité quand nos supérieurs ou d'autres nous reprennent de quelque défaut. Certaines personnes ressemblent vraiment aux hérissons. Tant qu'on les épargne, ce n'est que calme et douceur. Mais qu'un supérieur ou un ami les reprenne d'un manquement quelconque, aussitôt, atteintes à l'endroit sensible, elles deviennent tout épines, et d'un ton plein d'humour, elles nient la chose ou la justifient, et déclarent ne rien comprendre à toutes ces remarques. Bref, les reprendre c'est devenir leur ennemi. Tels ces malades qui s'emportent contre le chirurgien parce qu'en pansant leurs plaies il les fait souffrir. « C'est s'emporter, dit saint Bernard, contre celui qui applique le remède². »

Entre le vrai humble et l'orgueilleux, mis tous deux en face d'une correction, il y a, d'après saint Jean Chrysostome, cette différence que le premier gémit sur sa faute, parce qu'il l'a commise; l'autre gémit également sur sa faute, mais parce qu'elle est mise au jour; c'est pourquoi il se trouble, se défend et s'irrite.

Voici, selon saint Philippe de Néri, l'excellente règle de conduite à suivre quand on se voit accusé: « Celui qui veut sérieusement se sanctifier ne doit jamais se défendre, si injuste que puisse être une

1. Beati estis cum maledixerint vobis, et persecuti vos fuerint, et dixerint omne malum adversum vos mentientes, propter me; gaudete et exultate, quoniam merces vestra copiosa est in cœlis. *Matth. v. 11.*

2. Medicanti irascitur. *In Cant. s. 42.*

imputation ¹. » Il faut toutefois excepter le cas, le seul cas, où, pour empêcher un scandale, on jugerait nécessaire de se disculper. Quels mérites n'acquiert-on pas devant Dieu quand, repris même à tort, on garde le silence sans se défendre ! « Parfois une âme, dit sainte Thérèse, avance plus dans la perfection en renonçant à s'excuser, qu'en écoutant dix sermons ². » Car, en se taisant alors, elle commence à acquérir la sainte liberté d'esprit et à ne plus se soucier qu'on parle d'elle en bonne ou en mauvaise part.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O Verbe incarné, par les mérites de cette sainte humilité qui vous fit embrasser pour nous tant d'ignominies et d'injures, guérissez-moi, je vous en conjure, de mon orgueil et donnez-moi part à votre sainte humilité.

Quelques affronts qu'on me fasse, comment pourrais-je jamais me plaindre, surtout après avoir si souvent mérité l'enfer ? Ah ! mon Jésus, par le mérite de tant d'opprobres dont vous avez été abreuvé dans votre Passion, accordez-moi la grâce de vivre ici-bas et de mourir dans l'humiliation, afin que je vous ressemble, ô vous qui, par amour pour moi, avez voulu être humilié pendant votre vie et à votre mort. Par amour pour vous, je voudrais me voir méprisé et abandonné de tous. Mais sans vous je ne puis rien.

Je vous aime, ô mon souverain bien ! Je vous aime, ô le bien-aimé de mon âme ! Je vous aime et par vous j'espère être fidèle à ma résolution de tout souffrir pour vous, affronts, trahisons, persécutions, douleurs, aridités, délaissements. Il suffit que vous ne m'abandonniez pas, ô vous l'unique amour de mon

Pour
demander
la grâce
d'aimer les
humiliations
et de
les embrasser
toutes par
amour
pour Jésus.

1. BACCI. l. 2. ch. 17.

2. *Chemin de la perf.* ch. 16.

âme. Mais ne permettez pas que moi-même j'aie encore le malheur de m'éloigner de vous.

Donnez-moi le désir de vous plaire. Donnez-moi la ferveur dans votre amour. Donnez-moi la paix dans les souffrances. Donnez-moi la résignation dans toutes les adversités. Prenez-moi en pitié. De moi-même je ne mérite rien ; mais de vous j'espère tout, car vous m'avez acheté au prix de votre sang.

De vous aussi j'espère tout, ô ma Reine et ma Mère, ô Marie, qui êtes le refuge des pécheurs !

CHAPITRE DIXIÈME.

CELUI QUI AIME JÉSUS-CHRIST N'AMBITIONNE QUE LA POSSESSION DE JÉSUS-CHRIST.

Charitas non est ambitiosa.
La charité n'est pas ambitieuse.

Celui qui aime Dieu ne se met pas en quête de l'estime ni de l'affection des créatures. Dieu étant l'unique objet de son amour, il n'aspire non plus qu'à être en faveur auprès de Dieu. « Tous les honneurs qu'on reçoit du monde, ne sont, dit saint Hilaire, qu'une manœuvre de Satan ¹. » En effet, c'est bien pour l'enfer que travaille l'ennemi des hommes, quand il leur inspire tous ces désirs d'estime et de considération ; car, si l'on perd l'humilité, il n'y a pas de péché dans lequel on ne soit dès lors en péril de tomber.

D'après l'apôtre saint Jacques, c'est d'une main généreuse que Dieu dispense ses grâces aux humbles ; mais, en face des orgueilleux, il ferme sa main et son cœur. *Il résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles* ². Résister aux superbes, c'est, de

§ I.
Avec quel soin
il faut lutter
contre
la vaine gloire.

1. Omnis sæculi honor diaboli negotium est. *In Matth.* c. 3. n. 5.

2. Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam. *Jac.* iv. 6.

la part de Dieu, ne pas même écouter leurs prières. Or, ambitionner l'estime des hommes et se complaire dans les honneurs qu'on en reçoit, assurément voilà l'un des actes qu'inspire l'orgueil.

Exemple
terrible.

Bien effrayante est l'histoire du frère Justin, de l'ordre de saint François. Ce frère était parvenu à un sublime degré de contemplation. Mais il avait probablement, ou plutôt certainement; nourri dans son cœur des désirs de vaine gloire; car voici ce qui lui arriva. Un jour, sur sa réputation de sainteté, il est mandé par le pape Eugène IV. Celui-ci le comble d'honneurs, l'embrasse et le fait asseoir à ses côtés. Devant une si haute distinction, le frère Justin s'abandonna tout entier à la vanité. Aussi saint Jean de Capistran l'accueillit-il par ces paroles : « Frère Justin, vous étiez un ange à votre départ, et vous revenez changé en démon. » De fait, son orgueil augmenta de jour en jour. Infatué de lui-même, il voulait qu'on l'entourât de toutes sortes d'égards; enfin le malheureux alla jusqu'à tuer un de ses confrères. Après quoi, s'étant enfui de son couvent, il se réfugia à Naples; et après avoir commis bien d'autres crimes, il fut jeté en prison. C'est là qu'il mourut dans l'impénitence.

A ce propos un grand serviteur de Dieu disait avec beaucoup de sagesse, qu'en lisant ou en apprenant la chute de certains cèdres du Liban, d'un Salomon, d'un Tertullien, d'un Osius, regardés par tous comme des saints, nous devons y voir la preuve qu'ils ne s'étaient pas entièrement donnés à Dieu, mais qu'ils avaient nourri dans leur cœur quelques sentiments d'orgueil; c'est pourquoi ils eurent le malheur de prévariquer. Tremblons donc au moindre désir que nous sentirions s'élever en nous d'être considérés et estimés du monde. Et quand le monde nous fait quelque honneur, ayons soin d'étouffer tout sentiment de complaisance; car

de cette complaisance pourrait sortir notre ruine. Surtout gardons-nous d'être exigeants sur le point d'honneur. Sainte Thérèse disait : « On ne peut mener de front le point d'honneur et l'esprit de Jésus-Christ ¹. »

Bien des personnes font profession de piété, mais elles sont idolâtres de leur propre estime. On les voit pratiquer certaines vertus ; mais dans tout ce qu'elles entreprennent, elles ont la prétention d'emporter tous les suffrages ; de sorte que, personne ne les louant, elles se louent elles-mêmes ; ce qu'il leur faut, en définitive, c'est de paraître meilleures que les autres. S'il arrive qu'on touche à leur réputation, elles perdent la paix, abandonnent la sainte communion, laissent tous leurs exercices de piété, et ne se donnent aucun repos qu'elles ne croient avoir réparé la brèche faite à leur honneur.

Telle n'est pas la conduite des vrais serviteurs de Dieu. Loin de proférer la moindre parole à leur louange et d'aimer qu'on les loue, ils s'affligent des éloges qui leur sont décernés, et ne se réjouissent que de se voir méprisés de tout le monde.

Combien est vraie cette pensée de saint François d'Assise : « Je ne suis en réalité que ce que je suis devant Dieu. » Que sert-il d'obtenir l'admiration du monde, si, aux regards de Dieu, nous ne sommes que des êtres vils et méprisables ? D'un autre côté, qu'importent tous les mépris du monde, si Dieu nous regarde d'un œil d'amour et de complaisance ? « On nous loue ; mais les louanges ne remédient pas au mauvais état de notre conscience, dit saint Augustin. On nous insulte ; mais les opprobres ne font pas à l'âme juste la plus légère blessure ². » Comme aussi

§ II.
Avec quel soin
il faut
se dégager
de toute
estime propre.
Sa
nature perverse.

Notre
vraie valeur.

1. *Chemin de la perf.* ch. 13.

2. Nec malam conscientiam sanat laudantis præconium, nec bonam vulnerat conviciantis opprobrium. *Cont. Petil.* l. 3. c. 7.

celui qui nous loue ne peut par ses éloges nous exempter des châtiments dus à nos péchés, et celui qui nous poursuit de ses insultes ne peut par là nous enlever un seul de nos mérites. « O mon Dieu, s'écriait sainte Thérèse, que les créatures nous imputent toutes sortes de crimes et nous méprisent, qu'importe, si nous sommes grands à vos yeux et sans péchés ¹ ! » Les saints n'aspiraient qu'à vivre inconnus et même méprisés de tout le monde.

« Au surplus, se demande saint François de Sales, quel tort nous fait-on, lorsqu'on a mauvaise opinion de nous ? Ne la devons-nous pas avoir telle de nous-mêmes ² ? » Peut-être que, nous sachant fort mauvais, nous voudrions néanmoins passer pour bons ?

Remède.

Ah ! quelle sécurité trouvent dans la vie cachée ceux qui veulent sincèrement aimer Jésus-Christ ! Lui-même nous en a donné l'exemple, en vivant pendant trente années dans l'obscurité et l'abjection d'un pauvre atelier. Pour échapper à l'estime des hommes, les saints sont allés habiter les déserts et les cavernes. « Désirer de nous produire en public, vouloir qu'on parle à notre avantage, que notre conduite soit exaltée, qu'on nous attribue toutes sortes de succès et de merveilles, c'est là un grand mal, disait saint Vincent de Paul, un mal qui, en nous faisant oublier Dieu, gâte nos actions les plus saintes et constitue l'obstacle le plus considérable à nos progrès dans la vie spirituelle ³. »

Quand donc on veut avancer dans l'amour de Jésus-Christ, il faut bien réellement faire mourir en soi l'amour de sa propre estime. Or, voici d'après sainte Marie-Madeleine de Pazzi, comment s'opère cette mort. C'est dans la bonne réputation dont on

1. *Chemin de la perf.* ch. 16.

2. *Esprit.* part. 12. ch. 3.

3. ABELLY. liv. 3. ch. 34. 48.

jouit que cette passion égoïste puise sa vie : pour la faire mourir il n'y a donc pas de meilleur moyen que de vivre à l'écart et inconnu de tous. Tant qu'on n'est pas mort à sa propre estime, impossible de devenir un vrai serviteur de Dieu ¹.

Ainsi, pour mériter les bonnes grâces de Dieu, il est nécessaire que nous nous mettions en garde contre le désir de briller et d'obtenir les suffrages des hommes. Mais il est encore bien plus nécessaire de nous tenir en garde contre l'esprit de domination. Sainte Thérèse aurait mieux aimé voir son monastère devenir la proie des flammes avec toutes les religieuses, que d'y voir entrer ce maudit esprit. Elle avait ordonné que s'il se rencontrait jamais une de ses filles qui brigât la charge de supérieure, on la chassât du monastère, ou tout au moins qu'on l'enfermât à perpétuité ².

Sainte Marie-Madeleine de Pazzi disait : « Une personne vraiment pieuse doit mettre son honneur à n'occuper partout que la dernière place et à fuir avec horreur l'ombre même d'une distinction. » C'est donc à surpasser toute le monde en humilité que doit consister l'ambition d'une âme qui aime Dieu. *Ne soyez au-dessus des autres que par l'humilité* ³, dit l'apôtre saint Paul. Bref, celui qui aime Dieu ne doit ambitionner que de posséder Dieu.

§ III.
Avec quel soin
il faut lutter
contre
le désir de
dominer.
Ne chercher
à surpasser
personne,

Si non
en humilité.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Faites vous-même, ô mon Jésus, que je mette mon ambition à vous plaire ; et faites en même temps que j'oublie toutes les créatures, que je m'oublie aussi

1. CÉPARI. ch. 13.

2. *Chemin de la perf.* ch. 8.

3. In humilitate superiores. *Phil.* II. 3.

A Jésus,
pour obtenir
la grâce de
n'aimer et de
ne chercher
que lui seul.

moi-même. A quoi peuvent me servir l'affection et l'estime de toutes les créatures, si je ne suis pas aimé de vous, unique amour de mon âme ?

Mon Jésus, vous êtes descendu sur cette terre pour vous gagner nos cœurs. Si je ne sais pas vous donner le mien, ah ! je vous en supplie, prenez-le vous-même ; remplissez-le de votre amour et ne permettez pas que je me sépare encore de vous. Par le passé je vous ai méprisé, mais maintenant je comprends ma malice. Je m'en repens de tout mon cœur, et rien ne m'afflige comme le souvenir de mes offenses envers vous. Toutefois je me console, sachant que vous êtes une bonté infinie et que vous ne dédaignez pas d'aimer un pauvre pécheur qui vous aime.

Où, après vous avoir méprisé, ô mon Rédempteur bien-aimé, ô doux amour de mon âme, maintenant je vous aime plus que moi-même. Je vous offre tout ce que j'ai et tout ce que je suis ; je n'ai plus qu'un désir : celui de vous aimer et de vous faire plaisir. Telle est toute mon ambition ; bénissez-la, augmentez-la, et détruisez en moi tout désir des choses de la terre. Quels titres vous avez à mon amour et combien vous me contraignez à vous aimer !

Me voici donc : je veux vous appartenir tout entier ; je veux souffrir tout ce qu'il vous plaira, ô vous qui, par amour pour moi, êtes mort de douleur sur une croix ! Vous voulez que je sois saint, vous pouvez me rendre saint, c'est en vous que je mets ma confiance.

Et vous, ô Marie, auguste Mère de Dieu, je me mets aussi, plein de confiance, sous votre protection.

CHAPITRE ONZIÈME.

CELUI QUI AIME JÉSUS-CHRIST TEND A SE DÉTACHER
DE TOUTES LES CHOSES CRÉÉES.

Charitas non quærit quæ sua sunt.

La charité ne cherche pas ses propres
intérêts.

Pour aimer Jésus-Christ de tout notre cœur, nous devons bannir de notre cœur tout ce qui n'est pas Dieu, tout ce qui procède de l'amour-propre. Car cette expression : *ne pas chercher ses intérêts*, signifie ne pas se chercher soi-même, mais uniquement ce qui plaît à Dieu. Voilà bien ce que le Seigneur demande de chacun d'entre nous, quand il intime ce commandement : *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur* ¹.

§ I.
Nécessité
du détachement :

Pour aimer Dieu de tout notre cœur, il faut deux choses : la première, en ôter tout objet terrestre ; la seconde, le remplir du saint amour. Un cœur ne peut donc être entièrement à Dieu, s'il demeure attaché à quelque chose de terrestre. Et d'après saint Philippe de Néri ², autant nous donnons d'amour à

1. Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo. *Matth.* xxii. 37.

2. BACCI. l. 2. ch. 15.

la créature, autant nous en enlevons à Dieu. Or, comment le cœur parvient-il à se dégager des choses terrestres ? Par les mortifications et par le détachement des créatures. Certaines âmes se plaignent de chercher Dieu et de ne pas le trouver. Mais qu'elles écoutent cette parole que leur adresse sainte Thérèse : « Détachez d'abord votre cœur des créatures ; puis cherchez Dieu, et vous le trouverez ¹. »

Sans lui,
pas
de vraie piété ;

Oui, voilà le mal. Quelques-uns veulent devenir saints, mais à leur façon. Ils veulent aimer Jésus-Christ, mais à leur guise, sans renoncer à leurs divertissements, au luxe de leur toilette, à la bonne chère. Ils aiment Dieu ; mais s'ils ne viennent pas à bout d'obtenir tel emploi, ils perdent la paix de l'âme ; s'ils sont attaqués dans leur réputation, ils jettent feu et flammes ; s'ils ne guérissent de telle maladie, ils perdent patience. Ils aiment Dieu ; mais ils ne laissent pas que d'être attachés aux richesses, aux honneurs, à la vaine satisfaction de passer pour nobles, savants ou vertueux entre tous.

Ces chrétiens-là vont à l'oraison, ils vont à la sainte table, mais sans presque aucun profit, parce qu'ils y portent un cœur rempli des choses de la terre. Enfin, le Seigneur cesse de leur parler, car il voit que ce serait en pure perte, comme lui-même le disait un jour à sainte Thérèse en ces termes : « Il y a bien des âmes auxquelles je voudrais parler. Mais le monde fait tant de bruit à leurs oreilles, que ma voix ne peut se faire entendre. Que ne se mettent-elles un peu à l'écart du monde ! »

Avoir le cœur rempli d'affections terrestres, c'est donc se rendre incapable d'entendre la voix de Dieu qui nous parle. Mais malheur à celui qui demeure attaché aux biens sensibles de ce monde ! Facilement il se laissera aveugler au point de cesser un jour

d'aimer Jésus-Christ, et, pour ne pas perdre les biens fragiles d'ici-bas, il perdra, pour toute l'éternité, le bien infini, Dieu lui-même. « C'est justice, disait encore sainte Thérèse, que courant après des choses périssables, on périsse avec elles. »

Saint Augustin ¹ rapporte que l'empereur Tibère ayant demandé au sénat romain de ranger Jésus-Christ parmi les dieux de l'empire, on s'y refusa, parce que, dirent les sénateurs, c'est un Dieu superbe, un Dieu qui veut seul et sans rival recevoir les adorations des hommes.

Pas
de vrai amour
de
Jésus-Christ ;

Eh bien ! oui, Dieu veut être seul l'objet de nos adorations et aussi de notre amour, non certes par orgueil, mais parce qu'il le mérite et parce qu'il nous aime. En effet, comme il nous aime infiniment, il veut pour lui seul tout l'amour de notre cœur ; et il ne supporte point que personne lui enlève une partie de ces cœurs qu'il réclame tout entiers pour lui.

« Jésus, dit saint Jérôme, est un Dieu jaloux ². » Il ne veut donc pas que nous nous attachions à quoi que ce soit hors de lui, et il ne voit jamais, sans la poursuivre en quelque sorte de sa jalousie, une créature quelconque prendre part aux affections de notre cœur. En un mot, il ne souffre pas de rival et il veut être seul aimé. *Pensez-vous*, dit l'apôtre saint Jacques, *que l'Écriture dise en vain : c'est jusqu'à la jalousie que vous poursuit l'Esprit qui habite en vous* ³ ? Et dans le Cantique des cantiques, le Seigneur, pour louer son épouse, lui dit : *Ma sœur, mon épouse est un jardin fermé* ⁴. Il l'appelle un *jardin fermé*, parce que l'épouse fidèle tient son

1. *De cons. Evang.* l. 1. c. 12.

2. *Zelotypus est Jesus. Ep. ad Eust.*

3. *An putatis quoniam inaniter scriptura dicat : Ad invidiam concupiscit Spiritus qui habitat in vobis. Jac. iv, 5.*

4. *Hortus conclusus soror mea, sponsa. Cant. iv. 12.*

cœur fermé à tout autre amour pour n'y conserver que le seul amour de Jésus.

Est-ce que par hasard Jésus ne mériterait pas tout notre amour ? Ah ! combien, au contraire, il le mérite par sa bonté et à cause de son amour pour nous ! Les saints le comprenaient à merveille, et saint François de Sales avait souverainement raison de dire : « Si je découvrais en mon cœur une seule fibre qui ne fût pas de Dieu, je voudrais l'en arracher aussitôt ¹. »

Pas
d'assurance
de
salut éternel ;

David souhaitait que les ailes de son âme fussent libres de la glu des affections terrestres pour prendre son essor et aller se reposer en Dieu : *Qui me donnera des ailes comme à la colombe*, disait-il, *et je volerai, et je me reposerai* ². Beaucoup d'âmes ne demanderaient pas mieux que de voir tomber les chaînes qui les attachent à la terre, pour ensuite s'élancer vers Dieu. Ainsi parfaitement libres et dégagées, quel puissant essor ne prendraient-elles pas dans les régions de la sainteté ! Mais il y a certaine petite affection déréglée qu'elles conservent dans leur cœur sans faire effort pour s'en débarrasser. C'est pourquoi elles en sont toujours à languir dans leur misère, sans même s'élever d'un pied au-dessus de terre. « Nulle âme attachée, ne fût-ce qu'au plus petit objet, disait saint Jean de la Croix, ne parviendra jamais à l'union divine, eût-elle d'ailleurs de grandes vertus. Il importe très peu que l'oiseau soit retenu par une corde ou par un fil. Si faible que soit le fil, tant qu'il ne sera pas rompu, l'oiseau restera toujours lié et dans l'impuissance de voler. Quelle misère de voir certaines âmes tout adonnées aux exercices spirituels, riches de vertus et ornées des faveurs divines, mais qui ne peu-

1. *Esprit*. p. 10. ch. 9.

2. *Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam ?*
Ps. LIV. 7.

vent parvenir à l'union avec Dieu, et cela parce qu'elles n'ont pas le courage d'en finir avec quelque légère affection! Pour s'unir à Dieu, il leur suffirait de faire un généreux effort et d'achever une bonne fois de rompre le fil; car Dieu ne peut manquer de se donner entièrement à une âme libre de toute affection aux choses créées ¹. »

Pour que Dieu soit tout à une âme, il faut que l'âme se donne toute à lui, selon cette parole de l'épouse sacrée : *Mon Bien-Aimé est à moi et je suis à lui* ². Inspiré par son amour pour nous, Jésus-Christ réclame pour lui seul tout notre amour, et nous ne pouvons le satisfaire qu'en lui donnant notre amour tout entier. De là cette recommandation de sainte Thérèse à la supérieure d'un de ses monastères : « Ayez soin d'élever les âmes dans un complet détachement; car elles doivent s'unir au grand Roi Jésus, lequel est jaloux au point d'exiger que ses épouses s'oublient elles-mêmes. » Sainte Marie-Madeleine de Pazzi priva l'une de ses novices d'un petit livre de piété, uniquement parce que la jeune religieuse lui semblait y avoir trop d'attachement. Bien des personnes pratiquent l'oraison mentale, font la visite au saint Sacrement, s'approchent fréquemment de la sainte table; mais parce qu'elles nourrissent dans leur cœur quelque affection terrestre, elles n'avancent que fort peu, ou point du tout, dans la perfection. En continuant de la sorte, elles traîneront une existence misérable; bien plus, toujours elles courent le danger de se perdre entièrement.

Il est donc de toute nécessité qu'empruntant les paroles de David, nous priions Dieu de purifier notre cœur de toute affection terrestre : *O mon Dieu, créez en moi un cœur pur* ³. Autrement nous ne pourrions

1. *Montée du Carmel*. l. 1. ch. 12.

2. *Dilectus meus mihi, et ego illi. Cant.* II. 16.

3. *Cor mundum crea in me Deus. Ps.* L. 12.

jamais lui appartenir tout entiers. Du reste, lui-même nous le donne à entendre quand il déclare que, pour devenir son vrai disciple, on doit renoncer à tout ce qui est de ce monde : *Quiconque ne renonce pas à toutes les choses qu'il possède, ne peut être mon disciple* ¹. De là cette question que les anciens Pères du désert avaient coutume de faire quand un jeune homme se présentait pour entrer dans leur communauté : « Mon fils, apportes-tu ici un cœur pur, afin que le Saint-Esprit puisse le remplir ² ? » De là encore la réponse que fit Dieu lui-même à cette demande de sainte Gertrude : « Seigneur, faites-moi connaître ce que vous voulez de moi. — Je ne veux de toi, répondit aussitôt le Seigneur, qu'un cœur vide des créatures ³. »

Pas de vrai
travail
de perfection.

Voici donc ce que nous devons dire à Dieu avec un grand courage et une généreuse détermination : Seigneur, je vous préfère à tout, à la santé, aux richesses, aux dignités, aux honneurs, à la gloire, à la science, aux consolations, aux espérances, à tous mes désirs et même à toutes les grâces et à tous les bienfaits que je pourrais recevoir de vous. En un mot, je vous préfère, ô mon Dieu, à tout ce qui n'est pas vous, à tout bien créé. Quand même vous me donneriez tout, rien, hormis vous-même, ô mon Dieu, rien ne peut me suffire. C'est vous seul que je veux et rien de plus.

Le cœur ne s'est pas plus tôt débarrassé de toute affection aux choses créées, que l'amour divin s'y précipite et le remplit ; ou encore, comme dit sainte Thérèse, « détournes vos regards des objets vains et périssables, et votre âme aussitôt se portera d'elle-même à aimer Dieu. » Car le cœur ne peut vivre sans amour : il faut donc qu'il aime ou le Créateur ou la

1. Qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus. *Luc. xiv. 33.*

2. Afferne cor vacuum ut possit illud Spiritus Sanctus implere ?

3. *Insin. l. 4. c. 26.*

créature; s'il n'aime pas la créature, ce sera nécessairement au Créateur qu'il s'attachera. Bref, pour avoir tout, quittez tout. « Tout pour tout, » dit Thomas à Kempis ¹.

Durant le temps que sainte Thérèse entretenait certaine affection, même honnête, pour un de ses parents, elle n'était point tout entière à Dieu. Mais au jour où, s'armant de courage, elle rompit cette attache, elle mérita d'entendre ces paroles de la bouche de Jésus-Christ: « Maintenant, Thérèse, tu es toute à moi et je suis tout à toi ². »

C'est trop peu de tout notre cœur pour aimer ce Dieu si aimant, si aimable, et qui mérite un amour infini; et nous voudrions encore partager ce cœur entre la créature et Dieu! Le vénérable Louis du Pont éprouvait une certaine confusion quand il disait à Dieu: Seigneur, je vous aime par-dessus toutes choses, plus que les richesses, les honneurs, plus que mes amis, mes parents; car il lui semblait que c'était dire: Mon Dieu, je vous aime plus que de la fange, plus qu'une légère fumée, plus que des vers de terre.

Le Seigneur est bon à l'âme qui le cherche, s'écrie le prophète Jérémie ³. Le Seigneur est toute bonté, mais c'est envers l'âme qui le cherche et ne cherche que lui seul. Quelle perte avantageuse et quelle bonne fortune! Perdre tous les biens de la terre, qui sont incapables de satisfaire notre cœur et s'évanouissent si vite, pour recevoir en échange le souverain, l'éternel bien, Dieu lui-même! On raconte d'un pieux ermite qu'un jour, comme il parcourait sa solitude, il rencontra le prince du pays, qui s'y était aventuré. Celui-ci, le voyant parcourir la forêt, lui demanda qui il était et ce qu'il faisait allant ainsi de ça de là. « Et vous, prince, dit l'ermite, que faites-vous dans ce lieu

1. Totum pro toto. *Imit. Chr.* l. 3. c. 37.

2. *Vie.* ch. 39.

3. Bonus est Dominus animæ quærenti illum. *Thren.* III. 25.

solitaire? — Je poursuis le gibier, répondit le prince. — Et moi, répliqua le moine, c'est Dieu que je poursuis. » A ces mots, il disparut et poursuivit sa marche. Passer ici-bas en cherchant Dieu pour l'aimer, et sa sainte volonté pour l'accomplir, telle doit être, aussi notre unique pensée, tel l'unique but que nous devons nous proposer. Bannissons donc de notre cœur toute affection envers la créature. Que s'il se présente quelque bien terrestre pour ravir notre amour, soyons toujours en mesure de répondre : « Les grandeurs mondaines et toute la pompe du siècle, je les ai méprisées par amour pour Jésus-Christ ¹. » En effet, que sont toutes les dignités et toutes les grandeurs de ce monde, sinon un peu de boue et de fumée, vaines apparences dont la mort aura beau jeu? Heureux qui peut dire : « Mon Jésus, par amour pour vous, j'ai tout quitté : vous êtes mon unique amour, vous seul me suffisez. »

§ II.
Merveilleux
progrès
de l'âme
détachée.

Quand l'amour divin prend pleine possession d'une âme, spontanément et comme d'elle-même, quoique toujours avec le secours de la grâce, cette âme se dépouille de toute chose terrestre qui pourrait l'empêcher d'être toute à Dieu. « Quand le feu est dans une maison, disait saint François de Sales, on jette tous les meubles par la fenêtre ²; » en d'autres termes, dès qu'une personne se donne tout entière à Dieu, alors, sans exhortation ni de prédicateur ni de confesseur, mais d'elle-même, la voilà qui se met en devoir de rompre avec toute attache à la terre. Le père Segneri le jeune appelait l'amour divin un voleur qui nous prend heureusement tout pour nous donner la possession de Dieu seul. Un homme de qualité s'était dépouillé de tous

1. *Regnum mundi et omnem ornatum sæculi contempsit, propter amorem Domini mei Jesu Christi. Off. nec. virg. nec. Mart.*

2. *Esprit. p. 3. ch. 27.*

ses biens et réduit à la pauvreté par amour pour Jésus-Christ. Un de ses amis lui demandait comment il en était venu à cette extrême indigence. « Voici, répondit-il, en tirant de sa poche le livre des Évangiles, voici celui qui m'a tout enlevé. » *Quand un homme, dit l'Esprit-Saint, aurait donné toute la substance de sa maison pour la dilection, quel si grand sacrifice aurait-il fait* ¹ ? Eh ! oui, dès qu'une âme a mis tout son amour en Dieu, elle méprise tout, richesses, plaisirs, honneurs, domaines, royaumes même, et elle ne veut plus rien de ce qui n'est pas Dieu. « Mon Dieu, dit-elle et répète-t-elle sans cesse, mon Dieu, je ne veux que vous et rien de plus ! » « Le pur amour de Dieu, dit saint François de Sales, consume tout ce qui n'est pas Dieu, pour tout transformer en lui-même ; car tout ce qu'on fait par amour de Dieu, est amour ². »

Le Seigneur m'a introduite dans son cellier, disait l'Épouse sacrée, il a réglé en moi mon amour ³. Selon sainte Thérèse, ce mystérieux cellier, c'est l'amour divin, parce que l'amour divin, en prenant possession d'un cœur, l'enivre au point de lui faire oublier toutes les créatures. De même qu'un homme plongé dans l'ivresse est comme mort : il ne voit plus, il ne sent plus, il ne parle plus ; ainsi l'âme qu'enivre l'amour de Dieu, n'a plus de goût pour les choses de la terre, ne veut plus penser qu'à Dieu, ne veut plus parler que de Dieu et ne se propose plus qu'une chose : aimer Dieu et faire son bon plaisir.

Dans le Cantique sacré, le Seigneur défend d'éveiller sa bien-aimée qui dort : *N'éveillez pas et ne troublez pas dans son sommeil celle que j'aime* ⁴. « Par ce bien-

1. Si dederit homo omnem substantiam domus suæ pro dilectione, quasi nihil despiciet eam ? *Cant.* VIII. 7.

2. *Lettres* 531-203.

3. Introduxit me in cellam vinariam, ordinavit in me charitatem. *Cant.* II. 4.

4. Ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam. *Cant.* II. 7.

heureux sommeil que goûtent les épouses de Jésus-Christ, il faut, dit saint Basile, entendre uniquement le suprême oubli de toutes choses ¹, » c'est-à-dire une sainte et volontaire désoccupation de toutes les choses créées, de telle sorte qu'occupée de Dieu seul, l'âme puisse dire avec saint François d'Assise : « Mon Dieu et mon tout ². » Oui, mon Dieu, que sont les richesses, les honneurs, les biens du monde ? Vous êtes mon tout et vous êtes tout mon bien. « O douce parole, s'écrie Thomas à Kempis, mon Dieu et mon tout ! Pour l'âme qui la comprend, tout est dit dans cette parole, et l'âme qui aime ne cesse de la répéter avec bonheur : Mon Dieu et mon tout ! Mon Dieu et mon tout ³ ! »

§ II.
Du détachement
des parents :

Il est donc impossible d'arriver à la parfaite union avec Dieu sans le complet détachement des créatures. Et, pour en venir au détail, il est de toute nécessité qu'on ne nourrisse aucune affection désordonnée envers ses parents.

Pour la
perfection
en général.

Si quelqu'un vient à moi, dit Jésus-Christ, et ne hait point son père et sa mère, sa femme et ses fils, et ses frères et ses sœurs, et jusqu'à sa propre âme, celui-là ne peut être mon disciple ⁴. Mais pourquoi pareils sentiments à l'égard de nos proches ? Parce que, au point de vue des intérêts de notre âme, c'est souvent dans notre parenté que se rencontrent nos plus grands ennemis. Et l'homme, dit encore Jésus-Christ, aura ses ennemis dans sa propre maison ⁵.

Saint Charles Borromée déclarait n'avoir jamais été dans sa famille sans en revenir moins fervent. Comme

1. Summa rerum omnium oblivio. *Reg. fus. disp. int.* 6.

2. Deus meus et omnia !

3. *Imit. Chr.* l. 3. c. 24.

4. Si quis venit ad me, et non odit patrem suum, et matrem, et uxorem, et filios, et fratres, et sorores, adhuc autem et animam suam, non potest meus esse discipulus. *Luc.* xiv. 26.

5. Et inimici hominis, domestici ejus. *Matth.* x. 36.

on demandait au père Antoine Mendoza pourquoi il évitait même le voisinage de sa maison paternelle : « Hélas ! répondit-il, je sais par expérience que nulle part le religieux ne perd la dévotion comme dans la maison paternelle. »

S'agit-il en particulier de choisir un état de vie, il est certain, comme l'enseigne saint Thomas ¹, que nous n'avons pas, dans cette question, à prendre les ordres de nos parents.

En particulier
pour
la vocation
religieuse.

Si un jeune homme est appelé à la vie religieuse et que ses parents s'y opposent, il est tenu d'obéir à Dieu et nullement à ses parents, lesquels, n'envisageant que leurs seuls intérêts et agissant dans des vues personnelles et intéressées, font obstacle au bien spirituel de leurs enfants. « D'ordinaire, dit saint Thomas, ceux qui nous aiment selon la chair et le sang, s'opposent à notre avantage spirituel ². » « Vraiment, ajoute saint Bernard, de tels parents semblent dire : Périront nos enfants pour toute l'éternité plutôt que de nous quitter ! » A ce sujet, c'est chose étrange de voir comment certains pères et certaines mères de famille, tout en craignant Dieu, poussent l'aveuglement de la passion jusqu'à remuer ciel et terre et ne rien omettre pour entraver dans sa vocation un enfant résolu d'embrasser la vie religieuse ; et certes, à moins qu'il ne s'agisse d'un cas tout à fait exceptionnel, pareille conduite ne peut être excusée de péché mortel.

Coupable
opposition des
parents.

Eh quoi ! dira quelqu'un, ce jeune homme ne peut-il se sauver à moins d'entrer en religion ? Ils se damnent donc, tous ceux qui restent dans le monde ?

Malheur
de résister à
l'appel de Dieu.

Je réponds : ceux que Dieu n'appelle pas à la vie

1. *Sum. th.* 2-2. q. CIV. a. 5.

2. *Frequenter amici carnales adversantur profectui spirituali.* 2.2. q. CLXXXIX. a. 10.

religieuse se sauveront dans le monde, en y accomplissant les devoirs de leur état. Quant à ceux que Dieu appelle et qui ne lui obéissent pas, ils pourraient bien se sauver. Mais quelles difficultés ne rencontreront-ils pas ! Car ils seront privés des grâces spéciales que Dieu leur avait préparées dans l'état religieux et sans lesquelles ils ne parviendront pas à faire réellement leur salut. Celui qui n'obéit pas à la vocation divine, n'est plus dans l'Église que comme un membre disloqué : dès lors il lui sera fort difficile de faire son devoir, et par conséquent de se sauver. C'est la pensée du théologien Habert, dont voici les paroles : « Dans l'œuvre de son salut il rencontrera les plus grandes difficultés ; et, ne demeurant dans le corps de l'Église que comme un membre hors de sa place, il fonctionnera péniblement et d'une manière défectueuse. Aussi, conclut le théologien cité, quoiqu'il puisse à la rigueur se sauver, cependant il n'entrera que difficilement dans le chemin du salut, et difficilement en prendra-t-il les moyens ¹. » Le père de Grenade compare le choix d'un état à la maîtresse-roue d'une horloge. De même que, la roue principale étant dérangée, il y a désordre dans toute l'horloge, ainsi, par rapport au salut, la vocation manquée, il y a désordre dans toute la vie.

*Tristes
exemples.*

Combien de pauvres jeunes gens, après avoir sacrifié leur vocation à leurs parents, ont fait ensuite une triste fin et sont devenus eux-mêmes la ruine de leur famille ! Tel ce jeune homme qui resta dans le monde sur les instances de son père, et qui, à la suite de grands démêlés avec lui, le tua de sa propre

1. Non sine magnis difficultatibus poterit salutis suæ consulere manebitque in corpore Ecclesiæ velut membrum suis sedibus motum, quod servire potest, sed ægre et cum deformitate. Licet, absolute loquendo, salvum possit, difficile tamen ingrediatur viam et apprehendet media salutis. *De Ordin.* p. 3. c. 1. § 2.

main et subit la peine capitale. Tel encore ce jeune séminariste qui se sentait appelé de Dieu à la vie religieuse. Infidèle à la grâce de sa vocation, il commença par se relâcher de sa ferveur, laissa l'oraison, la sainte communion, puis se jeta dans le vice, et enfin comme il s'en retournait une nuit de chez une femme de mauvaise vie, il fut tué par un de ses rivaux. Plusieurs prêtres accoururent, mais ils le trouvèrent mort. Hélas ! que d'autres exemples de ce genre je pourrais ajouter !

Mais revenons à notre sujet. D'après saint Thomas, il ne faut pas que les jeunes gens appelés à une vie plus parfaite, prennent en cela conseil de leurs parents ; car ceux-ci s'opposeront à ce pieux dessein. « Qu'on se garde bien, dit le Docteur angélique, de consulter ses proches ; car en cette question on trouvera en eux non des amis, mais des ennemis, selon cet oracle du Seigneur : *L'homme aura ses ennemis dans sa propre maison* ¹. » Et si quelqu'un appelé à un état plus parfait n'est pas tenu, pour suivre sa vocation, de prendre conseil de ses parents, encore moins est-il tenu d'attendre leur permission ou même de la demander, quand il y a lieu de craindre que la permission ne soit injustement refusée et la vocation entravée. Saint Thomas d'Aquin, saint Pierre d'Alcantara, saint François Xavier, saint Louis Bertrand, et tant d'autres, ont embrassé la vie religieuse sans même prévenir leurs parents.

N'écouter que Dieu seul.

On met donc son salut éternel en grand péril, lorsque, pour complaire à ses parents, on n'obéit pas à l'appel de Dieu. Mais il faut remarquer que l'on court également le plus grand danger de se perdre pour l'éternité, quand, par crainte de les contrarier,

§ III.
De la sainteté
de vie
requis pour les
ordres sacrés.

2. Ab hoc consilio amovendi sunt carnis propinqui ;... propinqui enim in hoc negotio amici non sunt, sed inimici juxta sententiam Domini : Inimici hominis domestici ejus. *Contra. retr. a relig.* c. 9.

on entre dans l'état ecclésiastique sans vocation. Or il y a trois signes auxquels se reconnaît la vraie vocation à cet état si sublime : la science, la pureté d'intention qui envisage uniquement Dieu, et la sainteté de vie. C'est de ce dernier signe qu'il s'agit ici particulièrement.

La sainteté,
absolument
nécessaire pour
les
ordres sacrés.

Le Concile de Trente prescrit aux évêques de ne conférer les ordres sacrés qu'à ceux dont la bonne vie aura été suffisamment éprouvée. « Ceux-là seuls, dit-il, seront élevés au sous-diaconat et au diaconat, qui auront mérité un bon témoignage et passé par les épreuves des ordres inférieurs ¹. » D'ailleurs, cette même règle se lit déjà dans un ancien canon qui porte : « Nul ne sera ordonné que sur de bonnes preuves ². »

Sans doute, cela s'entend directement de la preuve externe, nécessaire à l'évêque pour qu'il constate la probité des ordinands ; mais on ne peut douter que le Concile n'exige les vertus intérieures tout autant que la bonne conduite extérieure. Car celle-ci sans celles-là ne serait qu'une pure hypocrisie. Aussi le Concile de Trente avait-il, dans un chapitre précédent, porté cette loi : « Sachent les évêques que nul ne doit être promu par eux aux ordres sacrés, à moins de s'en être montré digne par une conduite pleine d'une sage maturité ³. » C'est encore pour s'assurer de la bonne vie des ordinands qu'il est prescrit d'observer les interstices entre la réception des divers ordres : « Afin que, dans cet intervalle, les lévites croissent non seulement en âge, mais encore en sainteté de vie et en doctrine ⁴. »

1. Subdiaconi et diaconi ordinentur ut habentes bonum testimonium et in minoribus ordinibus jam probati. *Sess. xxiii. cap. 13.*

2. Nullus ordinetur, nisi probatus fuerit. *Can. Nullus. dist. 24.*

3. Sciant episcopi debere ad hos ordines assumi dignos duntaxat, et quorum probata vita senectus sit. *Sess. xxiii. cap. 12.*

4. Ut in eis, cum ætate, vitæ meritum et doctrina major accrescat. *Ibid. cap. 11.*

Saint Thomas en donne pour raison que chacun des ordres sacrés rapproche l'ordinand de ce ministère, sublime entre tous, où l'on sert Jésus-Christ présent dans le sacrement de l'autel ; et c'est pourquoi la sainteté du prêtre doit surpasser celle du religieux. Voici les paroles du Docteur angélique : « Par le sacrement de l'Ordre, on est choisi pour remplir ces ministères qui se rapportent à Jésus-Christ lui-même dans le sacrement de l'autel ; ministères d'une sublimité incomparable, et pour lesquels il faut au prêtre une sainteté de vie supérieure même à la perfection requise dans l'état religieux ¹. »

Plus loin le saint docteur ajoute dans le même sens : « La sainteté est requise préalablement pour les ordres sacrés, tandis que dans l'état religieux on tâche d'y parvenir. C'est donc sur des murailles déjà séchées et bien consolidées par la sainteté, qu'il faut poser le sublime fardeau de l'état sacerdotal ; mais c'est pour sécher ces mêmes murailles, c'est-à-dire pour ôter aux hommes les mauvaises humeurs du péché, qu'on leur impose le poids de la vie religieuse ². » Ici saint Thomas parle bien moins de ceux qui ont été ordonnés que de ceux qui doivent l'être, puisqu'il parle d'une condition préalable à la réception des ordres sacrés ; par conséquent, en disant que la sainteté est requise préalablement, il veut dire qu'avant d'être promu, l'ordinand doit avoir déjà cette sainteté ; et précisément la différence qu'il signale entre l'état religieux et l'état des ordres sacrés con-

Nécessaire
avant
la réception des
ordres sacrés.

1. Quia per sacrum ordinem aliquis deputatur ad dignissima ministeria, quibus ipsi Christo servitur in Sacramento altaris ; ad quod requiritur major sanctitas interior, quam requirat etiam religionis status. 2. 2. q. CLXXXIV. a. 8.

2. Ordines sacri præexigunt sanctitatem ; sed status religionis est exercitium quoddam ad sanctitatem assequendam. Unde pondus ordinum imponendum est parietibus jam per sanctitatem desiccatis ; sed pondus religionis desiccet parietes, id est, homines ab humore vitiorum. *Ibid.* CLXXXIX. a. 1.

siste en ce qu'en religion on travaille à l'amendement de sa vie; mais, pour entrer dans l'état ecclésiastique, il faut avoir déjà opéré cet amendement par les exercices d'une vie sainte.

Autre part nous trouvons dans saint Thomas la même doctrine: « De même, dit-il, qu'en recevant les ordres on devient supérieur à tous les fidèles, ainsi doit-on soutenir la supériorité de l'ordre par celle de la sainteté ¹. » Et cette supériorité, qui consiste dans la sainteté, est requise avant même l'ordination; car le saint docteur la déclare nécessaire non seulement pour que, une fois ordonné, on exerce dignement le ministère sacré, mais encore pour que l'ordinand ait le droit de prendre place parmi les ministres de Jésus-Christ; « car, dit-il, les ordinands doivent au préalable avoir acquis assez de sainteté pour être dignes d'entrer dans la milice du Christ ². »

*La grâce
sacramentelle
de l'Ordre
suppose
la sainteté.*

Enfin, voici comment le saint docteur conclut: « Dans la réception du sacrement de l'Ordre, les ordinands reçoivent une plus abondante effusion de la grâce, afin d'être ainsi en mesure de s'avancer vers une plus haute perfection ³. » Par ces dernières paroles: s'avancer vers une plus haute perfection, il enseigne clairement que la grâce du sacrement survenant avec les ordres, loin d'être inutile à l'ordinand, lui confère de plus grands secours afin de le rendre apte à acquérir de plus grands mérites. Or, pouvait-il en même temps mieux exprimer la nécessité préalable de cette grâce ⁴ qui suffit à rendre l'ordinand digne de prendre place dans la tribu sacerdotale?

1. Ut, sicut illi, qui ordinem suscipiunt, super plebem constituentur gradu ordinis, ita et superiores sint merito sanctitatis. *Suppl.* q. xxxv. a. 1.

2. Et ideo præexigitur gratia quæ sufficiat ad hoc quod digne connumerentur in plebe Christi. *Loc. cit.*

3. Sed confertur in ipsa susceptione ordinis amplius gratiæ munus, per quod ad majora reddantur idonei. *Loc. cit.*

4. Gratum faciens.

Sans
cette sainteté,
défense
de recevoir les
ordres.

J'ai donné sur cette question, dans ma Théologie Morale ¹, une longue dissertation pour établir qu'on ne peut excuser de péché mortel ceux qui, ne s'étant pas suffisamment éprouvés par une vie sainte, reçoivent un ordre sacré ; car ils s'élèvent à ce sublime état sans vocation divine ; puisqu'on ne peut regarder comme appelés de Dieu ceux qui ne sont pas encore parvenus à triompher d'une mauvaise habitude, surtout contre la chasteté. Et quand même parmi eux il s'en trouverait un qui fût en état de recevoir le sacrement de pénitence, parce qu'il s'y serait disposé par la contrition, toutefois il ne serait pas capable pour cela de recevoir un ordre sacré ; car ici il faut de plus la sainteté de vie manifestée par une longue expérience. Sinon, l'ordinand ne peut échapper au péché mortel, et cela par sa très grande témérité à s'ingérer sans vocation dans le ministère des autels.

De là cette parole de saint Anselme : « Ceux qui se jettent ainsi dans les ordres sacrés et n'ont en vue que leurs propres intérêts, sont des voleurs qui s'arrogent la grâce de Dieu ; aussi, au lieu de la bénédiction, c'est la malédiction qu'ils reçoivent ². » D'autant plus qu'ils se mettent en grand péril de se perdre pour l'éternité, comme le remarque Abelly : « Quiconque, de propos délibéré et sans s'inquiéter s'il a ou non la vocation, s'ingère dans le sacerdoce, nul doute qu'il n'expose ouvertement son salut éternel ³. » Or, c'est bien le cas de celui qui entrerait dans les ordres sacrés avec quelque habitude gravement vicieuse.

Non moins explicite est Dominique Soto, quand il

1. *Theol. Mor.* lib. 6. c. 2. n° 63.

2. Qui enim se ingerit, et propriam gloriam quærit, gratiæ Dei rapinam facit, et ideo non accipit benedictionem, sed maledictionem. *In Hebr.* V.

3. Qui sciens et volens, nulla divinæ vocationis habita ratione, sese in sacerdotium intruderet, haud dubie seipsum in apertissimum salutis discrimen injiceret. *Sacr. christ.* p. 1. c. 4.

enseigne que, pour la réception du sacrement de l'Ordre, la sainteté positive est rigoureusement requise dans l'ordinand : « Assurément, dit-il, cette sainteté n'est pas de l'essence du sacrement, et cependant elle est tout à fait nécessaire de précepte divin... Or la sainteté qui doit caractériser les ordinands ne consiste pas dans cette disposition générale exigée pour la réception des autres sacrements et suffisante pour que la grâce sacramentelle ne soit pas entravée. Car, dans le sacrement de l'Ordre, on ne reçoit pas seulement la grâce, mais on s'élève à un état bien plus sublime. Dès lors, il faut aux ordinands une grande honnêteté de mœurs et l'éclat d'une vertu parfaite ¹. » Tel est aussi l'enseignement de Sanchez ², du père Holzman ³, de l'école de Salamanque ⁴. La thèse que j'ai soutenue n'est donc pas l'opinion d'un théologien en particulier, mais une doctrine commune parmi les docteurs, qui s'appuient tous sur saint Thomas.

Devoir
de l'Évêque à ce
sujet.

L'ordinand se présentant ainsi sans les garanties suffisantes de sainteté, il y a dans ce cas péché mortel non seulement pour celui qui reçoit les ordres sacrés, mais encore pour l'évêque qui les confère sans avoir acquis, par des preuves suffisantes, la certitude morale des bonnes dispositions du sujet.

Devoir
du confesseur.

Le confesseur aussi pèche gravement s'il donne l'absolution à quelque ordinand, lequel, victime jusque-là d'une mauvaise habitude, veut être ordonné

1. Quamvis morum integritas non sit de essentia sacramenti, est tamen præcepto divino maxime necessaria... At vero, quod de idoneitate eorum qui sacris sunt ordinibus initiandi definitur, non est generalis illa dispositio quæ in suscipiente quodcumque sacramentum requiritur, ne sacramentalis gratia obicem inveniat... Enim vero, quoniam per sacramentum Ordinis homo, non solum gratiam suscipit, sed ad sublimiorem statum conscendit, requiritur in eo morum honestas et virtutum claritas. *In 4. Sent. d. 25. q. 1. a. 4.*

2. *Consil. c. 1. dist. 46. n° 1.*

3. *De Sacr. Ordin.*

4. *De Sacr. Ordin. cap. 5. n° 46.*

sans avoir fait preuve, pendant un temps considérable, d'une vie positivement bonne.

Ils se rendent également coupables d'une faute grave, ces parents qui connaissent la mauvaise conduite de leurs fils et n'en persistent pas moins à les pousser aux ordres sacrés dans le but intéressé d'aider leur famille. Car Jésus-Christ n'a pas institué l'état ecclésiastique pour faire la fortune d'une maison, mais pour procurer la gloire de Dieu et le bien des âmes. Aussi quelle erreur de la part de certaines gens de ne voir en cette sainte carrière qu'un emploi ou un poste pour s'avancer dans les honneurs et la fortune ! Quand donc des parents viennent fatiguer de leurs instances un évêque afin qu'il ordonne un jeune homme ignorant ou sans conduite, alléguant leur pauvreté et les embarras de leur position, l'évêque doit s'y refuser et répondre : Non, mon fils, l'état sacerdotal n'est pas établi pour subvenir aux besoins des familles, mais pour le bien de l'Église. Ainsi faut-il éconduire ces sollicitateurs, résolument et sans les écouter davantage ; car de tels sujets, outre que d'ordinaire ils perdent leur âme, deviennent encore le plus souvent une cause de ruine pour leur famille et pour toute une contrée.

Devoir
des parents.

Quant aux prêtres qui vivent en leur particulier au sein de leur famille et que leurs parents voudraient voir appliqués moins au ministère des âmes qu'à augmenter la fortune et le crédit de leur maison, ils doivent répondre, comme Jésus-Christ lui-même à sa divine Mère : *Ne savez-vous pas qu'il faut que je sois aux choses qui regardent mon Père ?* C'est-à-dire : je suis prêtre et mon devoir n'est pas d'amasser de l'argent, d'obtenir des honneurs, d'administrer les intérêts de votre maison, mais de

1. Nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt, oportet me esse ?
Luc. II. 49.

vivre dans la retraite, de faire oraison, d'étudier et de secourir les âmes. Si sa famille se trouve ensuite dans quelque vraie nécessité, le prêtre ne manquera pas de lui venir en aide, mais seulement dans la mesure du possible et sans préjudice de sa première obligation, qui est sa propre sanctification et celle du prochain.

§ IV. Une autre chose dont il faut se détacher, si l'on veut appartenir entièrement à Dieu, c'est l'estime du monde.

Détachement de l'estime du monde.
Dangers qu'elle fait courir.

Pour cette maudite estime, combien n'y en a-t-il pas qui s'éloignent de Dieu ! Combien même qui le perdent ! Apprennent-ils, par exemple, qu'on a relevé un de leurs défauts, quels efforts pour se justifier et faire croire que tout est mensonge et calomnie ! Accomplissent-ils ensuite une bonne action, quelle sollicitude pour la publier ! Vraiment, ils voudraient que tout l'univers en fût instruit et fît leur éloge !

Horreur qu'en ont eue tous les saints.

Il s'en faut bien que les saints agissent de la sorte. Volontiers ils verraient leurs fautes connues du monde entier ; car, ne se regardant que comme des misérables, ils veulent être tenus pour tels par tous les hommes. Mais quant à leurs actes de vertu, ils voudraient que Dieu seul en eût connaissance ; car c'est à Dieu seul qu'ils veulent plaire. Voilà pourquoi les saints aiment tant la vie obscure, pénétrés qu'ils sont de ces recommandations de Jésus-Christ : *Pour vous, quand vous faites l'aumône, que votre main gauche ignore ce que fait votre main droite* ¹. *Quand vous voudrez prier, entrez dans votre chambre, et, la porte étant fermée, priez votre Père dans le secret* ².

1. Te autem faciente eleemosynam, nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua. *Matth.* vi. 3.

2. Cum oraveris, intra in cubiculum tuum et clauso ostio, ora Patrem tuum in abscondito. *Matth.* vi. 6.

Enfin, c'est surtout de nous-même, c'est-à-dire de notre propre volonté, qu'il importe de nous détacher.

Quand on est parvenu à se vaincre soi-même, on surmonte sans difficulté toutes les autres répugnances de la nature. « Triomphez de vous-même ¹, » tel est l'avis que donnait à tous saint François Xavier. Et Jésus-Christ disait : *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même* ². Renoncer à nous-même et ne jamais suivre notre propre volonté : voilà tout ce que nous avons à faire pour devenir des saints. *Ne te mets pas à la remorque de tes convoitises*, est-il dit au Livre de l'Ecclésiastique, *et ne suis pas ta propre volonté* ³. Aussi la plus grande faveur qu'on puisse recevoir de Dieu, disait saint François d'Assise, c'est de se vaincre soi-même en renonçant à sa propre volonté.

Ah ! si tous les hommes renonçaient à leur propre volonté, personne ne tomberait en enfer ! « Cesse la volonté propre, disait saint Bernard, aussitôt cessera l'enfer ⁴. »

Telle est la malice de la volonté propre, qu'elle gâte même nos bonnes actions. « Le grand mal que la volonté propre ! s'écrie encore saint Bernard, puisque par elle vos bonnes œuvres ne vous sont plus comptées pour des bonnes œuvres ⁵. » Par exemple, on veut, en esprit de pénitence, pratiquer quelque mortification, un jeûne, une discipline, mais contre la volonté du directeur : eh bien ! cette mortification, ne venant que de la propre volonté, est défectueuse.

Qu'il est à plaindre celui qui vit sous l'esclavage de sa propre volonté ! Que de choses il désire sans

§ V.

Détachement
de soi-même.

Maux
causés par
l'attachement à
soi-même.

1. Vince teipsum.

2. Si quis vult post me venire, abneget semetipsum. *Matt.* xvi. 24.

3. Post concupiscentias tuas non eas, et a voluntate tua avertere. *Eccli.* xviii. 30.

4. Cesset voluntas propria, et infernus non erit. *In temp. pasch.* s. 3.

5. Grande malum propria voluntas, qua fit ut bona tua tibi bona non sint. *In Cant.* s. 71.

pouvoir les obtenir ! Par contre, que de choses difficiles et désagréables il voudra éviter et qu'il sera contraint de souffrir ! *D'où viennent les guerres et les procès entre vous ?* dit l'apôtre saint Jacques ; *n'est-ce pas de là ? De vos convoitises qui combattent dans vos membres ? Vous avez des désirs et vous ne pouvez les contenter* ¹. La première guerre vient du désir des jouissances sensuelles : enlevons l'occasion, pratiquons la mortification des yeux, recommandons-nous à Dieu, et la guerre cessera. La seconde vient de la soif des richesses : appliquons-nous à aimer la pauvreté, et la guerre cessera. La troisième vient de l'ambition des honneurs : attachons-nous à l'humilité, à la vie obscure, et la guerre cessera. Mais la quatrième, celle qui est la plus désastreuse, vient de notre propre volonté : à tout ce qui nous arrive par la volonté de Dieu résignons-nous, et la guerre cessera.

Quand vous voyez une personne dans le trouble, n'en cherchez pas d'autre cause, sinon qu'elle a été contrariée dans sa propre volonté. « D'où vient le trouble, dit saint Bernard, si ce n'est de l'attache à la volonté propre ² ? » Certaines âmes, disait un jour Notre-Seigneur en se plaignant à sainte Marie-Madeleine de Pazzi, certaines âmes me demandent mon Esprit ; mais il le leur faut selon leurs caprices, et elles se rendent par là même incapables de le recevoir. »

Pas d'amour
de Dieu, sans le
détachement
de
soi-même.

Nous devons donc aimer Dieu comme il plaît à Dieu, et non pas à notre guise. Or, ce qui plaît à Dieu c'est que notre âme soit dépouillée de tout, afin qu'il puisse, de son côté, se l'unir et la remplir de son divin amour.

1. Unde bella et lites in vobis ? nonne hinc, ex concupiscentiis vestris, quæ militant in membris vestris ? Concupiscitis, et non habetis. *Jac. iv. 1.*

2. Unde turbatio, nisi quod propriam sequimur voluntatem ? *De Div. s. 26.*

« L'oraison d'union, disait sainte Thérèse, me paraît consister uniquement à mourir en quelque sorte tout entier aux créatures pour jouir de Dieu seul. Il est certain que plus nous viderons notre cœur des objets créés en y renonçant pour l'amour de Dieu, plus nous nous remplirons de Dieu et plus nous lui serons unis ¹. » Beaucoup de personnes de piété voudraient bien arriver à l'union avec Dieu, mais elles ne voudraient pas ces adversités que Dieu leur envoie, elles ne voudraient pas davantage ces infirmités qui les affligent, ni la pauvreté qu'elles ont à endurer, ni les affronts qu'on leur fait subir. Eh bien ! tant qu'elles ne seront pas résignées, jamais elles ne parviendront à s'unir parfaitement avec Dieu.

Écoutons encore sainte Catherine de Gênes : Il est impossible d'arriver à l'union avec Dieu sans les adversités ; car, dans la pensée de Dieu, toutes ont pour but de réprimer l'insolence de la chair et de l'esprit. Oui, mépris, infirmités, pauvreté, tentations et autres traverses semblables, sont choses absolument nécessaires, afin que, luttant contre nous-mêmes, nous parvenions de victoire en victoire à étouffer les révoltes de la nature corrompue, au point de ne les plus sentir. Et même, tant que l'amour de Dieu ne nous fera pas trouver les adversités, non plus amères, mais agréables, jamais nous n'arriverons à l'union divine.

Saint Jean de la Croix nous donne encore à ce sujet un enseignement que je joins aux précédents. Il dit que la parfaite union de notre âme avec Dieu ne peut exister sans la mortification complète des sens et des convoitises. Quant aux sens d'abord, s'il se présente quelque plaisir qui ne soit pas uniquement pour Dieu et sa gloire, il faut tout de suite

1. *Château intérieur*, d. 5. ch. 1.

se l'interdire par amour pour Jésus-Christ. L'envie nous vient-elle, par exemple, de voir ou d'entendre des choses qui ne nous portent pas à Dieu, gardons-nous bien de la satisfaire. Pour mortifier les convoitises, il faut s'efforcer de choisir toujours ce qu'il y a de plus pénible, de plus désagréable et de plus pauvre, sans jamais se permettre de rien désirer que les souffrances et les mépris ¹.

Résumé :
Les
trois conditions
de l'union
avec Dieu.

En résumé, celui qui aime vraiment Jésus-Christ, perd l'affection pour toutes les choses de ce monde, et il cherche à se dépouiller de tout, pour ne se tenir uni qu'à Jésus-Christ. C'est à Jésus-Christ que vont tous ses désirs, à Jésus-Christ qu'il pense toujours, après Jésus-Christ qu'il soupire sans cesse, et à Jésus-Christ seul qu'il ambitionne de plaire en tout temps, en tout lieu, en toute rencontre. Or, pour en venir là, nous devons continuellement veiller sur notre cœur afin de le tenir libre de toute affection qui ne serait pas pour Dieu.

On me demandera peut-être : qu'est-ce pour une âme que se donner toute à Dieu ? — C'est : 1^o éviter tout ce qui déplaît à Dieu et faire ce qui lui agréé le plus. C'est : 2^o accepter tout ce qui vient de sa main, sans jamais rien refuser, quelque dur et pénible que ce soit. C'est : 3^o préférer, en chaque chose, la volonté divine à nos propres volontés. Être tout à Dieu, c'est tout cela.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

O mon Dieu et mon tout, je vois bien que, malgré mes ingratitude et mes négligences dans votre service, vous ne cessez de m'appeler à votre amour.

Me voici : je ne veux pas résister davantage. Je

1. *Montée du Carmel*. l. 1. ch. 4-13.

veux renoncer à tout pour être tout à vous, et je ne veux plus m'appartenir à moi-même. Ah ! mon Jésus, que n'avez-vous pas fait pour me contraindre à vous aimer ! Aussi mon âme s'est-elle éprise d'amour pour vous, et c'est après vous qu'elle soupire uniquement. Comment pourrais-je aimer aucune chose créée, en vous voyant, pour mon salut, mort de douleur sur une croix ? Comment pourrais-je vous voir expirer ainsi à force de tourments et ne pas vous aimer de toutes mes forces ? Oh ! oui, je vous aime, mon bien-aimé Rédempteur ; je vous aime de toute mon âme ; mon unique désir est de vous aimer en cette vie et durant toute l'éternité.

Pour avoir
le bonheur d'être
toute à
Jésus-Christ,
l'âme
s'offre à lui,
en
demandant
la grâce
de se renoncer
entièrement.

O mon amour et mon espérance, mon appui et ma consolation, donnez-moi la force de vous être fidèle ! Éclairez-moi et faites-moi connaître tout ce qu'il faut que je vous sacrifie ; puis, aidez-moi afin que je vous obéisse. Je m'offre et je me donne tout à vous, ô amour de mon âme, pour contenter le désir que vous avez de vous unir à moi et pour qu'ainsi moi-même je sois entièrement uni à vous, mon Dieu et mon tout !

Ah ! venez, mon Jésus, venez prendre possession de tout moi-même ; désormais attirez à vous toutes mes pensées et toutes mes affections. Je renonce à tous mes goûts, à toutes mes satisfactions, à toute chose créée : vous seul me suffisez. Accordez-moi la grâce de ne penser plus qu'à vous, de ne désirer que vous, de ne chercher que vous, mon bien-aimé Seigneur et mon unique bien.

O Marie, Mère de Dieu, obtenez-moi la sainte persévérance.

CHAPITRE DOUZIÈME.

CELUI QUI AIME JÉSUS-CHRIST
NE S'IRRITE JAMAIS CONTRE LE PROCHAIN.

Charitas non irritatur.
La charité ne s'irrite pas.

La vertu qui réprime en nous les mouvements de colère suscités par les contrariétés de la vie, relève de la vertu plus générale de douceur. Nous avons déjà, dans quelques chapitres précédents, traité de certains actes qui se rapportent à la douceur. Mais puisque l'exercice de cette vertu est si continuellement nécessaire à ceux qui vivent au milieu des hommes, nous allons entrer ici dans des détails plus circonstanciés et plus pratiques.

L'humilité et la douceur furent les deux vertus les plus chères à Jésus-Christ. En conséquence, il voulait que les apôtres apprissent de lui à devenir doux et humbles. *Apprenez de moi*, leur disait-il, *que je suis doux et humble de cœur* ¹.

Notre divin Rédempteur fut nommé l'Agneau de

§ I.

La douceur :
Jésus-Christ,
modèle
de douceur.

1. Discite a me quia mitis sum et humilis corde. *Matth.* xi.29.

Dieu ¹, assurément à cause du sacrifice de la croix, par lequel il devait s'immoler en expiation de nos péchés, mais aussi à cause de la douceur dont il donna tant d'exemples pendant toute sa vie et surtout au temps de sa Passion. Chez Caïphe, il reçoit un soufflet de la main d'un valet qui le traite en même temps d'insolent et lui dit : *Est-ce ainsi que tu réponds au grand prêtre ?* Jésus pour toute réponse se contente de lui dire : *Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu* ² ? Ainsi continua-t-il de pratiquer cette mansuétude jusqu'à la mort. Élevé en croix, alors que tous se moquaient de lui et le blasphémaient, lui ne faisait pas autre chose qu'implorer leur pardon de son Père céleste : *Mon Père, pardonnez-leur ; car ils ne savent ce qu'ils font* ³.

Les grandes
bénédictions
attachées
à la douceur.

Oh ! qu'ils sont agréables à Jésus-Christ les hommes au cœur doux et pacifique, ces hommes qui, au milieu des affronts, des moqueries, des calomnies, des persécutions, accablés même d'indignes traitements et couverts de blessures, ne s'irritent pas contre ceux qui les insultent ou les frappent !

L'Écriture sainte proclame leur prière toujours agréable à Dieu : *Seigneur, la prière qui sort d'un cœur doux vous plaît toujours* ⁴ : toujours vous l'exaucez.

C'est à eux tout spécialement que Notre-Seigneur promet le ciel : *Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre* ⁵. Le père Balthazar Alvarez appelait le ciel la patrie des délaissés, des persécutés, des vilipendés ; oui, la possession de ce royaume

1. Ecce Agnus Dei. *Jo.* i. 29.

2. Sic respondes pontifici ? — Si male locutus sum, testimonium perhibe de malo ; si autem bene, quid me cædis ? *Jo.* xviii. 22-23.

3. Pater ! dimitte illis ; non enim sciunt quid faciunt. *Luc.* xxiii. 34.

4. Mansuetorum semper tibi placuit deprecatio. *Judith.* ix. 16.

5. Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram. *Matth.* v. 4.

éternel est réservée à ceux-là, et non pas aux orgueilleux qui jouissent des honneurs et de l'estime du monde.

Ce n'est pas seulement la béatitude éternelle qu'obtiendront les cœurs doux et humbles ; même dès cette vie, ils goûteront une grande paix. *Seigneur, les hommes doux hériteront la terre, et ils jouiront des délices d'une paix abondante*¹. En effet, loin de garder rancune à ceux qui les maltraitent, les saints ne font que les aimer davantage ; et alors, en récompense de leur patience, ils reçoivent du Seigneur une augmentation de paix intérieure. « Quant aux personnes qui parlaient mal de moi, il me semble, disait sainte Thérèse, que j'éprouvais pour elles une nouvelle affection. » Aussi Rome lui a-t-elle rendu ce témoignage qu'autant on l'offensait, autant on acquérait de titres à son affection².

Une telle douceur ne saurait être le partage que d'une âme très humble et convaincue de sa bassesse au point de se croire digne de tout mépris. Par contre, comme les orgueilleux ont une grande estime d'eux-mêmes et se croient dignes de tout honneur, ils sont colères et vindicatifs.

L'amour
de Jésus-Christ,
condition
fondamentale
de la douceur.

*Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur*³. Il faut donc mourir dans le Seigneur, il le faut pour être heureux et pour commencer dès cette vie à goûter la béatitude, du moins celle que nous pouvons posséder avant d'aller au ciel. Certes, elle n'est pas comparable à la béatitude céleste ; néanmoins son excellence l'emporte sur tous les plaisirs sensibles de cette vie. *Que la paix de Dieu, qui surpasse tout sentiment, garde vos cœurs*⁴, dit l'apôtre

1. Mansueti autem hæreditabunt terram, et delectabuntur in multitudine pacis. *Ps.* xxxvi. 11.

2. Offensiones amoris ipsi escam ministrabant.

3. Beati mortui qui in Domino moriuntur. *Apoc.* xiv. 13.

4. Pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum. *Phil.* iv. 7.

saint Paul à ses disciples. Mais cette paix, on ne parviendra jamais à la goûter parmi les affronts et les calomnies, à moins d'être mort dans le Seigneur. Un mort, quelques mauvais traitements qu'il reçoive, fût-il même foulé aux pieds, ne ressent rien; ainsi, à l'instar d'un mort, qui ne voit plus et ne sent plus, l'homme au cœur doux doit souffrir toutes les injures qu'on lui fait.

On arrive heureusement à cette mort spirituelle, quand de tout cœur on aime Jésus-Christ; parce que, vivant en parfaite conformité avec sa divine volonté, on reçoit, avec la même tranquillité et la même égalité d'âme, prospérités et adversités, consolations et afflictions, injures et prévenances. Ainsi se conduisait l'Apôtre; c'est pourquoi il disait : *Je surabonde de joie au milieu de mes tribulations* ¹.

Heureux celui qui parvient à ce degré de vertu ! Il jouit de cette paix continuelle qui est un bien supérieur à tous les autres biens de ce monde. « Et même, disait saint François de Sales, qu'est-ce que la terre entière, comparée à la paix du cœur ² ? » En vérité, à quoi servent toutes les richesses et tous les honneurs de ce monde, quand l'âme est en proie à l'inquiétude, quand le cœur est dans l'agitation ?

§ II.
La colère.

Pour nous maintenir dans une constante union avec Jésus-Christ, il faut tout faire avec paix et tranquillité, sans jamais nous émouvoir, malgré toutes les traverses de cette vie. *Le Seigneur n'est pas dans le trouble* ³, il n'est pas dans l'agitation, il n'habite pas dans les cœurs troublés.

Obligation de la
combattre.

Recueillons ici les belles leçons que nous donne saint François de Sales ⁴, ce grand maître de l'aimable

1. Superabundo gaudio in omni tribulatione nostra. *II Cor.* vii. 4.

2. *Lettre* 580.

3. Non in commotione Dominus. *III Reg.* xix. 11.

4. Cfr. *Introd.* p. 3. ch. xiii.

mansuétude : « Ne vous abandonnez jamais à la colère et jamais, sous aucun prétexte, ne lui ouvrez la porte de votre cœur ; car une fois entrée, vous aurez beau faire, il vous sera impossible de la chasser ni même de la modérer. »

Voici donc les remèdes contre la colère : 1^o la repousser aussitôt, en pensant à autre chose et sans dire mot ; 2^o comme les apôtres surpris en pleine mer par la tempête, recourir à Dieu, qui seul est capable de pacifier les cœurs ; 3^o quand vous vous apercevez que, profitant de votre faiblesse, la colère a franchi le seuil de votre cœur, aussitôt faites tous vos efforts pour reprendre votre calme ; puis, venez-en à des actes d'humilité et de douceur envers la personne, objet de votre ressentiment. Mais que tout cela se fasse avec suavité et sans violence ; car il importe beaucoup de ne point aigrir la blessure.

A ce sujet, saint François de Sales rapportait qu'il avait, durant sa vie, eu fort à faire pour surmonter ses deux passions prédominantes : la colère et la sensibilité du cœur. Pour contenir et enfin dompter sa colère, il lui avait fallu douze ans de lutttes. Quant à la seconde passion, il s'était contenté de lui donner une autre direction, de sorte que, se retirant des créatures, ses affections s'étaient toutes concentrées sur Dieu. Ainsi avait-il acquis une si grande paix intérieure, qu'elle rayonnait au dehors et qu'on ne le voyait jamais que le visage serein et le sourire sur les lèvres.

D'où viennent les querelles, si ce n'est de nos passions indomptées ? Agité par la colère à la suite de quelque contrariété, on s' imagine qu'on trouvera du soulagement et même la paix à laisser sa mauvaise humeur s'exhaler en actions ou du moins en paroles. Mais non, c'est une erreur. Après un pareil

Manière
de
la combattre

1. Unde bella..., nonne a concupiscentiis vestris ? Jac. iv. 1.

éclat, on se trouve beaucoup plus troublé qu'au-paravant.

Celui qui veut se maintenir dans la paix, doit être attentif à ne jamais s'abandonner à la mauvaise humeur. Dès que les premiers accès d'humeur noire se font sentir, vite il faut s'en débarrasser et ne pas laisser le soleil se coucher là-dessus. Pour se distraire, qu'on s'applique à quelque lecture, qu'on entonne quelque pieux cantique, qu'on aille s'entretenir agréablement avec quelque ami.

*C'est dans le sein de l'insensé que repose la colère*¹, dit la sainte Écriture. Les insensés, ceux qui aiment peu Jésus-Christ, ouvrent leur cœur à cette passion, et elle s'y installe. Quant à ceux qui aiment vraiment Jésus-Christ, si jamais la colère entre chez eux, c'est par surprise, et bien vite ils la chassent sans lui permettre de prendre pied.

Une âme qui aime sincèrement le Rédempteur, ne connaît pas la mauvaise humeur; car elle ne veut que ce que Dieu veut: dès lors, tout ce qu'elle veut, elle l'a toujours, et par conséquent elle vit toujours tranquille et dans une parfaite égalité d'esprit. Quelque adversité qui lui survienne, elle trouve le calme dans la volonté divine: aussi est-elle envers tout le monde d'une mansuétude qui ne se dément jamais. Or, sans un grand amour pour Jésus-Christ, on ne saurait parvenir à cette mansuétude. Et de fait, jamais nous n'avons plus de charité et de douceur envers le prochain que dans ces jours où notre âme se sent plus de tendresse pour Jésus-Christ.

Mais il s'en faut bien que nous soyons toujours sous l'influence de cette sainte tendresse. C'est pourquoi nous devons, durant l'oraison mentale, nous exercer d'avance à souffrir patiemment toutes les contrariétés qui pourraient nous arriver. Telle était la

1. Ira in sinu stulti requiescit. *Eccl.* vii. 10.

pratique des saints ; ainsi se trouvèrent-ils toujours en mesure de répondre par la patience et la douceur aux injures, aux coups et aux blessures. Vienne pour nous aussi l'occasion d'être insultés par le prochain ; si alors, faute de prévoyance et d'exercice, nous sommes pris au dépourvu, difficilement pourrions-nous discerner la vraie ligne de conduite à tenir pour ne pas succomber à la colère. Sous l'empire de la passion, il nous semblera raisonnable de repousser par la violence la violence de celui qui nous attaque injustement. Mais, selon la remarque de saint Jean Chrysostome, ajouter au feu allumé dans le cœur du prochain le feu de votre réplique irritée, ce n'est pas le moyen d'éteindre l'incendie, c'est bien plutôt celui de l'exciter : « On ne peut, dit le saint docteur, éteindre le feu par le feu ¹. »

Mais, dira-t-on, est-il à propos d'user d'urbanité et de douceur envers un téméraire qui nous attaque à tort ? — « Il faut, répond saint François de Sales, pratiquer la sainte débonnairété et douceur, non seulement à tout propos, mais encore sans propos ². » Il faut donc dans ce cas répondre par quelques bonnes paroles, et c'est le moyen d'éteindre le feu de la colère. *Une parole toute de douceur*, dit la sainte Écriture, *brise la colère* ³. Mais tant que durera l'émotion, le meilleur parti sera celui du silence. « Car l'œil troublé par la colère, écrit saint Bernard, ne voit pas juste ⁴, » c'est-à-dire qu'il ne distingue plus ce qui est bien de ce qui ne l'est pas ; attendu que, la passion se posant comme un voile devant nos yeux, nous empêche de bien voir les choses. Aussi serait-il nécessaire que nous fissions un pacte avec notre langue, à l'exemple de saint François de Sales, lequel

Vaines excuses
de la colère.

1. Igne non potest ignis extingui. *In Gen.* hom. 58.

2. *Lettre* 231.

3. Responsio mollis frangit iram. *Prov.* xv. 1.

4. Turbatus præ ira oculus... rectum non videt. *De Cons.* l. 2. c. 14.

déclarait avoir fait un pacte avec sa langue pour ne jamais parler dans le trouble de son cœur.

Mais ne semble-t-il pas que dans certaines circonstances il soit nécessaire de parler avec sévérité pour réprimer un insolent ? Si David a dit : *Mettez-vous en colère, mais ne péchez pas* ¹, il doit quelquefois être permis de se fâcher, à condition de le faire sans péché. — Oui, mais c'est là le difficile. En spéculation, nul doute qu'il ne faille parfois prendre le ton de l'autorité avec certaines gens pour les contraindre de rentrer en eux-mêmes ; mais, en pratique, on aura toutes les peines du monde à le faire sans péché. Aussi, le plus sûr sera toujours de reprendre ou de répliquer avec douceur et de se tenir en garde contre le ressentiment. Saint François de Sales disait : « Je ne me suis jamais laissé aller à mon ressentiment sans m'en repentir ensuite. » Quand donc il nous arrive, à nous aussi, de nous sentir agités, le plus sûr, d'après la règle tracée plus haut, sera de nous tairé et d'attendre, pour faire la correction ou la réponse, que le moment favorable soit arrivé et que le cœur cesse de bouillonner.

§ III.

Quand surtout
il faut
pratiquer
la douceur :

Quand
on est repris.

Nous devons spécialement pratiquer la douceur quand nos supérieurs ou nos amis nous font quelque remontrance. D'après saint François de Sales ², accepter de bon cœur une correction, c'est prouver qu'on aime la vertu contraire à la faute ou au défaut en question ; c'est aussi une grande preuve qu'on avance dans la perfection.

Après
une faute.

Nous devons encore user de douceur même à l'égard de nous-mêmes. Après une faute, le démon voudrait nous persuader qu'il est louable de nous irriter contre nous-mêmes. Mais non ; c'est là une ruse de notre

1. Irascimini, et nolite peccare. Ps. iv. 5.

2. Cfr. *Esprit*. p. 16 ch. 19.

ennemi, qui cherche à nous maintenir dans le trouble pour nous mettre ainsi dans l'impuissance de rien faire de bon. « Tenez-le pour certain, écrivait saint François de Sales ¹, de toutes ces pensées qui nous donnent de l'inquiétude, pas une ne vient de Dieu, lequel est le Prince de la paix, mais du démon, ou de l'amour-propre, ou de la bonne opinion que nous avons de nous-mêmes. » Oui, voilà les trois sources d'où découlent tous nos troubles. Rejetons donc aussitôt et méprisons toutes ces idées de nature à nous inquiéter.

En outre, et plus que jamais, la douceur nous est nécessaire quand nous avons à faire quelque réprimande. Car si nous y mettons un zèle amer, il en résultera plus de mal que de bien, surtout quand la personne à réprimander est sous l'influence du trouble. Dans ce cas, il faut attendre que la tempête se soit calmée dans cette âme irritée, et surseoir à la correction. Pareillement, quand nous-mêmes nous sommes de mauvaise humeur, abstenons-nous de reprendre qui que ce soit, car nous le ferions toujours avec aigreur, et alors le coupable, se voyant repris de la sorte, ne fera pas grand cas d'une correction qu'il mettra sur le compte de la passion.

Quand on fait
une correction.

Cela soit dit en faveur du prochain et de ses intérêts. Car s'il s'agit de nous-mêmes et de notre propre avantage, faisons voir que nous aimons Jésus-Christ, en supportant avec calme et avec joie les mauvais traitements, les injures et les mépris.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon Jésus, qui avez été si méprisé, ô amour et joie de mon âme, combien vos exemples n'ont-ils pas rendu les mépris chers et aimables à vos dévoués

1. Cfr. Lettre 51.

L'âme demande à Jésus la grâce de se contenter de lui seul et de sa sainte volonté.

serviteurs ! Moi aussi je vous fais la promesse de souffrir désormais tous les affronts par amour pour vous, qui, par amour pour moi, en avez tant accepté ici-bas de la part des hommes. Donnez-moi vous-même la force d'être fidèle.

Faites encore, ô Jésus, que je connaisse et que j'accomplisse toutes vos volontés à mon égard. Mon Dieu et mon tout, vous êtes le bien infini et je ne veux chercher aucun bien hors de vous. Vous prenez tant de soin de mes intérêts : faites que je mette tous mes soins à vous contenter. Faites en conséquence que toute mon attention se porte à éviter tout ce qui peut vous déplaire, et à trouver en toutes choses le moyen de vous satisfaire pleinement. Écartez de moi tout ce qui pourrait me détourner de votre amour. Je renonce à ma liberté pour la consacrer tout entière à votre divin bon plaisir.

Je vous aime, bonté infinie ; je vous aime, ô le bien-aimé de mon âme ; je vous aime, ô Dieu fait homme, je vous aime plus que moi-même ! Ayez pitié de moi et guérissez ma pauvre âme de toutes les blessures qu'elle s'est faites en vous offensant. Je m'abandonne tout entier entre vos bras, ô mon Jésus ! Je veux vous appartenir tout entier ; je veux tout souffrir pour votre amour, et je ne veux obtenir de vous que vous-même.

Vierge sainte et ma Mère, ô Marie, je vous aime et je mets en vous ma confiance. Vous êtes si puissante : secourez-moi toujours.

CHAPITRE TREIZIÈME.

CELUI QUI AIME JÉSUS-CHRIST
NE VEUT RIEN QUE SA SAINTE VOLONTÉ.

*Charitas non cogitat malum, non gaudet super
iniquitate; congaudet autem veritati.*

La charité ne pense pas le mal ; elle ne se
réjouit pas de l'iniquité, mais elle met sa joie
dans la vérité.

La charité et la vérité vont toujours ensemble. Aussi, convaincue que Dieu est l'unique et vrai bien, la charité abhorre le mal, parce que le mal fait opposition à la volonté de Dieu, et elle réserve toutes ses complaisances uniquement pour ce que Dieu veut. En conséquence l'âme qui aime Dieu ne se met guère en peine des appréciations des hommes sur son compte, et elle n'est attentive qu'à faire le bon plaisir de Dieu. Le bienheureux Henri Suson disait : « Celui-là est vraiment bien avec Dieu, qui se dévoue à la vérité pour la servir, et qui ne fait ensuite aucun cas de la manière dont les hommes le jugent et le traitent lui-même. »

Nous l'avons déjà dit plusieurs fois, toute la sainteté d'une âme, toute sa perfection consiste dans le renoncement à elle-même et dans l'accomplisse-

ment de la volonté de Dieu ; mais il en faut traiter ici plus expressément.

§ I.
La
volonté de Dieu :
Toute notre
perfection.

Si donc nous avons à cœur de nous sanctifier, voici quelle doit être toute notre sollicitude : ne jamais suivre notre propre volonté, mais toujours faire la volonté de Dieu. Car tous les préceptes et tous les conseils divins reviennent en définitive à ce point unique : faire et souffrir ce que Dieu veut et comme Dieu le veut. Prions en conséquence le Seigneur de nous accorder la sainte liberté d'esprit. La sainte liberté d'esprit nous fait embrasser de grand cœur tout ce qui plaît à Jésus-Christ, nonobstant toutes les répugnances de l'amour-propre ou du respect humain.

L'amour de Jésus-Christ opère dans ceux qu'il anime une parfaite indifférence, de telle sorte que, tout leur étant égal, les choses agréables comme les plus pénibles, ils ne veulent rien de ce qui leur plaît et ils veulent tout ce qui plaît à Dieu ; et c'est avec la même paix qu'ils s'emploient aux grandes choses et aux petites, aux choses désagréables et aux plus agréables. Plaire à Dieu : voilà ce qui leur suffit. « Aimez Dieu, puis faites tout ce que vous voulez ¹, » a dit saint Augustin. Celui qui aime vraiment Dieu, ne cherche que le bon plaisir de Dieu, et c'est seulement à contenter Dieu qu'il trouve son propre contentement. Voici ce qu'écrit sainte Thérèse : « Celui qui ne cherche qu'à satisfaire son Bien-Aimé est heureux de tout ce qui fait plaisir au Bien-Aimé. Telle est la force de l'amour, de l'amour parfait : avantages propres, satisfactions personnelles, on oublie tout et on n'applique toutes ses pensées qu'à faire plaisir au Bien-Aimé et à trouver mille moyens non seulement de l'honorer mais encore de le faire honorer des autres. Mais, ô Seigneur, tout notre malheur vient de ce que nous

1. Dilige et quod vis fac. *In Epist. Joan. tract. 7. c. 4. 8°.*

n'avons pas les yeux fixés sur vous. Si nous ne songions qu'à marcher ainsi, nous arriverions bien vite. Hélas! nous laissons s'égarer notre vue loin du vrai chemin; dès lors nous tombons, nous n'avancons qu'en chancelant et nous finissons par nous égarer. » Bref, c'est vers le bon plaisir de Dieu, comme vers leur unique terme, que doivent tendre nos pensées, nos actions, nos désirs, nos prières; et quant au chemin à prendre pour atteindre la perfection, il ne faut que suivre pas à pas la volonté de Dieu.

Dieu veut que chacun de nous l'aime de tout cœur: *Vous aimerez le Seigneur, votre Dieu, de tout votre cœur* ¹. Or aimer Jésus-Christ de tout notre cœur, c'est lui dire dans toute la sincérité de notre âme avec l'apôtre saint Paul: *Seigneur, que voulez-vous que je fasse* ²? Faites-moi connaître, Seigneur, vos volontés sur moi: je veux les accomplir toutes.

Comprenons bien ceci: Vouloir ce que Dieu veut, c'est vouloir notre plus grand bien; car certainement Dieu veut pour nous ce qui nous est le plus avantageux. « La conformité à la volonté de Dieu, disait saint Vincent de Paul, est le trésor du chrétien et le remède à tous les maux, parce qu'elle contient le renoncement à soi-même, l'union avec Dieu et toutes les vertus ³. »

En résumé, toute la perfection chrétienne est dans cette parole: *Seigneur, que voulez-vous que je fasse*? Jésus-Christ nous promet que *pas un cheveu de notre tête ne périra* ⁴. Qu'est-ce à dire, sinon que le Seigneur tient compte de nos moindres aspirations à lui faire plaisir, comme aussi de chaque peine que nous endurons avec patience en nous conformant à sa divine volonté. « Jamais, disait sainte Thérèse, le

1. Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo. *Matth. xxii. 37.*

2. Domine, quid me vis facere? *Act. ix. 6.*

3. ABELLY. l. 3. ch. 9.

4. Et capillus de capite vestro non peribit. *Luc. xxi. 18.*

Seigneur ne nous envoie une croix sans nous accorder en compensation quelque faveur, pourvu que nous souffrions toujours avec résignation. »

Il faut que notre conformité à la volonté de Dieu soit entière et sans réserve, constante et irrévocable. Toute notre perfection est là, et, je le répète, c'est là le but où doivent tendre toutes nos actions, tous nos désirs, et toutes nos oraisons. A la lecture des extases et des ravissements de sainte Thérèse, de saint Philippe de Néri et d'autres saints, certaines personnes pieuses se prennent à désirer de parvenir, elles aussi, à ces états surnaturels. Or de telles prétentions doivent être rejetées, car elles sont contraires à l'humilité. Si nous voulons nous sanctifier, nous devons désirer la vraie union avec Dieu, celle qui consiste à unir entièrement notre volonté avec la volonté de Dieu. « C'est une erreur, dit sainte Thérèse, de croire que l'union avec Dieu consiste en extases, en ravissements, en délices intérieures. Elle consiste tout entière dans la soumission de notre volonté à celle de Dieu, et cette soumission elle-même, pour être parfaite, exige que notre volonté, détachée de tout et unie seulement à celle de Dieu, ne reçoive tout son mouvement que de cette même volonté de Dieu. Voilà la vraie, l'essentielle union que j'ai toujours désirée et que je ne cesse de demander au Seigneur. Ils sont nombreux, ajoute-t-elle, ceux qui parlent de la sorte, et sincèrement ils s'imaginent n'avoir aucun autre désir. Mais malheureusement n'arrive au but qu'un fort petit nombre¹. » Hélas ! telle est bien la triste vérité. Nous sommes nombreux à dire : Seigneur, je vous donne toute ma volonté ; je ne veux rien en dehors de ce que vous voulez vous-même. Mais surviennent ensuite les épreuves, et voilà que nous ne savons plus

1. *Livre des fondations.* ch. 5.

nous mettre d'accord avec la volonté divine. De là vient que nous nous plaignons de n'avoir pas de bonheur ici-bas, de voir toutes les calamités fondre sur nous, enfin de mener une si triste vie. Vraiment, si nous voulions nous tenir unis à la volonté de Dieu dans toutes les peines, nous deviendrions certainement des saints, et nous jouirions du plus grand bonheur que l'on puisse goûter en ce monde.

Telle doit donc être toute notre application : tenir notre volonté unie à celle de Dieu dans tous les événements de la vie, heureux ou malheureux. Le Saint-Esprit nous avertit de *ne pas tourner à tout vent*¹. Car il en est qui, semblables à des girouettes, changent à chaque nouveau souffle du vent. Si le vent vient du bon côté et que les choses marchent à leur gré, ils sont d'humeur aimable et d'une douceur parfaite. Si le vent se tourne contre eux et que les choses aillent à rebours de leurs désirs, on les voit accablés de tristesse et tout impatients. C'est pourquoi ni la sainteté ni le bonheur ne sauraient être leur partage, parce que ici-bas nous nous trouvons plus souvent en face de l'adversité que de la prospérité.

Or, pour avoir toujours la paix et le contentement du cœur, un grand moyen, disait saint Dorothée, c'est de recevoir de la main de Dieu tout ce qui arrive et comme cela arrive. Le saint rapportait à ce sujet que jamais on ne remarquait dans les anciens Pères du désert ni impatience ni tristesse ; car quelque chose qui leur arrivât, ils l'acceptaient joyeusement de la main de Dieu. Oh ! heureux celui qui vit dans une complète union avec le divin vouloir et qui s'y abandonne ! La prospérité ne peut l'exalter, pas plus que l'adversité ne l'abat ; car il est persuadé que tout vient également de la main de Dieu. Comme il a pris la volonté de Dieu pour règle de sa propre volonté,

Tout
notre bonheur.

1. Non ventiles te in omnem ventum. *Eccli.* v. 11.

ce que Dieu veut, voilà tout ce qu'il fait, et ce que Dieu fait, voilà tout ce qu'il veut. Il ne se soucie pas de faire beaucoup de choses, mais seulement de faire de son mieux ce qu'il sait être du bon plaisir de Dieu. Aussi met-il ses plus petites obligations de chaque jour bien au-dessus des actions d'éclat et des fonctions brillantes; car il voit qu'autant celles-ci peuvent être entamées par l'amour-propre, autant la volonté de Dieu se trouve certainement dans celles-là.

Nous aussi nous serons heureux si nous acceptons toutes les dispositions de la Providence avec une parfaite conformité à la volonté divine, sans examiner si les choses sont ou non d'accord avec nos vues. « Quand sera-ce, disait la sainte mère de Chantal, que nous goûterons la douceur de la divine volonté dans tous les événements et accidents de notre vie, en n'y considérant que le bon plaisir divin, lequel bien certainement nous envoie les adversités et les prospérités avec un égal amour et pour notre plus grand avantage ? Quand sera-ce que nous nous abandonnerons tout à fait entre les bras de notre très aimant Père céleste, de telle sorte que, lui laissant le soin de nos personnes et de nos intérêts, nous nous réservions uniquement celui de le satisfaire en tout ? »

Les amis de saint Vincent de Paul disaient de lui pendant sa vie : « Monsieur Vincent est toujours Vincent. » C'était une manière de dire qu'on le voyait toujours égal à lui-même au milieu des circonstances les plus fâcheuses comme les plus agréables, parce que, vivant dans un complet abandon entre les mains de Dieu, rien ne lui était un sujet de trouble et tous ses désirs se bornaient à vouloir ce qui plaisait à Dieu.

« Ce saint abandon, disait sainte Thérèse, produit cette noble liberté d'esprit qui est le caractère des âmes parfaites et qui leur fait goûter toute la félicité désirable ici-bas ; car ne craignant rien, ne voulant

rien, ne désirant rien de tout ce qu'il y a dans le monde, elles possèdent tout ¹. »

Par contre, beaucoup de gens se font une sainteté conforme à leur caractère. Les mélancoliques la mettent dans la vie solitaire ; et les natures actives à prêcher, à traiter d'affaires. Ceux qui ont l'humeur morose la font consister dans les pénitences et les austérités, et les âmes généreuses et libérales dans l'abondance de leurs aumônes. Pour d'autres, elle est dans de longues prières vocales ou bien encore dans la visite des sanctuaires. Et c'est ainsi qu'ils placent toute leur sainteté dans des œuvres extérieures. Nul doute que ces œuvres ne puissent être des effets de l'amour de Jésus-Christ. Mais le vrai amour lui-même consiste dans la conformité pleine et entière à la volonté de Dieu, par conséquent dans le renoncement à nous-mêmes, dans la générosité à nous déterminer toujours pour la chose qui plaît le plus à Dieu, et cela uniquement parce qu'il le mérite.

Illusions et
vrais principes.

On en trouve encore qui ne demandent pas mieux que de servir Dieu, mais dans tel emploi, en tel lieu, avec telles personnes, sous telles et telles conditions : autrement ils mettent tout de côté ou ne font rien que de mauvaise grâce. Bien loin d'avoir la sainte liberté d'esprit, ceux-là sont les esclaves de leur amour-propre. Aussi, quoi qu'ils fassent, ils acquièrent peu de mérites et rien ne peut leur donner le contentement intérieur, parce que, attachés à leur volonté propre, ils sentent peser lourdement sur eux le joug de Jésus-Christ.

Quant à ceux qui aiment véritablement Jésus-Christ, ils veulent uniquement ce qui plaît à Jésus-Christ et parce que cela plaît à Jésus-Christ ; ils le veulent au moment, dans le lieu et de la manière que le veut Jésus-Christ : dans une vie obscure et mé-

1. *Livre des fondations*. ch. 5^e.

prisee comme dans l'éclat de la position la plus élevée; qu'il plaise au bon Maître de se servir d'eux pour les fonctions les plus honorables ou pour les emplois les plus humbles et les plus vils. Voilà ce qu'exige le pur amour de Jésus-Christ, et c'est là que nous devons nous efforcer de parvenir en luttant contre les tendances de l'amour-propre, toujours désireux de ne nous voir occupés que d'œuvres éclatantes et conformes à nos goûts. De quoi peut-il donc servir d'être ici-bas au faite des honneurs, de la fortune et des dignités, en dehors de la volonté de Dieu? « J'aimerais mieux, disait le bienheureux Henri Suson, j'aimerais mieux être le dernier insecte de la création par la volonté de Dieu, que de me trouver par ma propre volonté parmi les séraphins du ciel. »

Il en est beaucoup, dit Notre-Seigneur, qui, me rappelant leurs grandes actions et leur pouvoir sur les démons, me tiendront un jour ce langage : *N'est-ce pas en votre nom, que nous avons prophétisé, en votre nom que nous avons chassé les démons et en votre nom que nous avons fait beaucoup de miracles?* Mais le Seigneur leur répondra : *Je ne vous ai jamais connus; retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité*¹. Oui, allez : je ne vous ai pas reconnus pour mes disciples, car c'est votre caprice et non ma volonté que vous avez voulu satisfaire. Qu'ils se tiennent donc pour avertis ceux surtout qui se dépensent à opérer le salut et la sanctification du prochain et qui n'en demeurent pas moins dans le bourbier de leurs imperfections.

La perfection consiste :

1^o dans un vrai mépris de nous-mêmes ;

1. Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo dæmonia ejecimus, et in nomine tuo virtutes multas fecimus? Nunquam novi vos; discedite a me, qui operamini iniquitatem *Matth. vii. 22, 23.*

2° dans une totale mortification des sens et de l'amour-propre ;

3° dans une parfaite conformité à la volonté de Dieu.

Celui qui est en défaut sur un seul de ces points, se trouve hors du chemin de la perfection.

C'est pourquoi un grand serviteur de Dieu disait que dans nos actions, au lieu de nous proposer pour fin la gloire de Dieu, il vaut mieux avoir uniquement en vue de faire la volonté de Dieu ; car, en faisant sa volonté, nous procurons aussi sa gloire ; mais, en nous proposant sa gloire, souvent nous nous trompons, et c'est notre propre volonté que nous accomplissons sous le prétexte de procurer la gloire de Dieu. Il faut ajouter avec saint François de Sales : « Beaucoup de gens disent à Notre-Seigneur : Je me donne tout à vous sans aucune réserve. Mais il en est fort peu qui embrassent la pratique de cet abandonnement, lequel n'est autre chose qu'une parfaite indifférence à recevoir toute sorte d'événements, selon qu'ils arrivent par ordre de la Providence de Dieu, aussi bien l'affliction comme la consolation, les mépris comme l'honneur, et l'opprobre comme la gloire ¹. »

Souffrir et embrasser avec joie les choses désagréables et contraires à l'amour-propre, voilà donc à quoi se reconnaissent ceux qui aiment véritablement Jésus-Christ.

Soumission
à la
volonté de Dieu
dans les
souffrances.

D'après Thomas à Kempis, il ne faut pas appeler du nom d'ami celui qui n'est pas prêt à tout souffrir pour la personne aimée et à faire en tout sa volonté ². Par contre, le père Balthazar Alvarez disait de celui qui se soumet tranquillement à la volonté divine dans toutes les peines, qu'il court vers Dieu.

1. *Entretiens*. 2.

2. Qui non est paratus omnia pati et ad voluntatem stare dilecti, non est dignus amator appellari. *Imit. Chr.* 1. 3. c. 5.

en poste. Sainte Thérèse a écrit : « Avoir quelque assurance que l'on fait plaisir à Dieu, se peut-il ici-bas un plus grand bonheur ¹ ? » Et moi j'ajoute : jamais nous ne pouvons être plus sûrs de faire plaisir à Dieu qu'en acceptant de bon cœur les croix que Dieu nous envoie. Le Seigneur a certainement pour agréable que nous le remercions des bienfaits dont il nous comble ici-bas ; « mais, dit le vénérable Jean d'Avila, un seul *Dieu soit béni !* dans l'adversité vaut plus que mille actions de grâces dans la prospérité. »

Et cette résignation, sachons que nous devons la pratiquer non seulement dans les peines qui nous viennent directement de Dieu, comme les infirmités, le peu de talent, certaines pertes fortuites d'argent, mais encore dans toutes les épreuves qui nous viennent indirectement de Dieu et directement des hommes, telles que les persécutions, les injustices, les injures ; car en réalité tout cela vient de Dieu. David fut un jour maltraité par un de ses sujets nommé Séméï, lequel, non content de l'injurier, alla jusqu'à lui jeter des pierres. Un officier voulant trancher la tête à cet insolent : *Laissez-le*, dit David, *proférer ses malédictions ; car le Seigneur lui-même a donné ordre que cet homme maudisse David* ² ; David voulait dire : Dieu se sert de cet homme pour me châtier de mes péchés, et il lui permet de proférer contre moi toutes ces insultes.

Prier surtout
à cette fin.

En conséquence, sainte Marie-Madeleine de Pazzi disait que, dans chacune de nos oraisons, nous devons uniquement avoir en vue d'obtenir de Dieu la grâce d'accomplir en tout sa sainte volonté. Certaines âmes, friandes de consolations spirituelles, ne vont à l'oraison que pour s'y livrer délicieusement

1. *Vie*, ch. 10.

2. *Dimittite eum ut maledicat ; Dominus enim præcepit ei ut malediceret David. II Reg. xvi. 10.*

à la douceur de leurs pieux sentiments ; mais les âmes fortes et qui veulent sérieusement être tout à Dieu, ne lui demandent que la lumière pour connaître sa sainte volonté et la force pour l'accomplir parfaitement.

Si nous voulons parvenir au pur amour, il est indispensable que nous soumettions en tout notre volonté à celle de Dieu. « Ne vous y trompez pas, disait saint François de Sales, tant que votre volonté n'est pas soumise tout entière et de bon cœur à celle de Dieu, même dans les choses les plus répugnantes, il s'en faut bien que vous soyez parvenus à cette pureté d'amour que vous devriez avoir. » « Mais aussi, comme le remarque sainte Thérèse, le don que nous faisons à Dieu de notre volonté, incline Dieu à s'unir avec notre bassesse ¹. » Toutefois cela ne pourra jamais s'obtenir que par le moyen de l'oraison mentale, par de continuelles prières et par un vrai désir d'être à Jésus-Christ entièrement et sans réserve.

O cœur très aimable de mon divin Sauveur, cœur si rempli d'amour pour les hommes et qui nous aimez d'un si tendre amour, cœur digne en un mot de régner sur nos cœurs et de les posséder tous, ah ! puisse-je faire comprendre à tous les hommes et l'amour que vous leur portez et les délicatesses de votre bonté envers ceux qui vous aiment sans réserve ! Daignez, ô Jésus, mon amour, agréer l'offrande et le sacrifice que je vous fais aujourd'hui de toute ma volonté. Apprenez-moi ce que vous voulez de moi ; et moi, avec le secours de votre grâce, je veux vous obéir en tout.

Prière.

Maintenant, pour apprendre et connaître, avec certitude ce que, dans la pratique, Dieu veut de § II.
De l'obéissance.

1. *Chemin de la perfect.* ch. 33.

nous, quel est le plus sûr moyen ? Le moyen le plus sûr et le plus rassurant, c'est d'obéir à nos supérieurs ou au directeur de notre conscience. « La volonté de Dieu, disait saint Vincent de Paul, ne se fait jamais mieux que par l'obéissance rendue aux supérieurs. »

L'obéissance
religieuse.

Le Saint-Esprit le déclare lui-même : *L'obéissance vaut beaucoup mieux que les sacrifices* ¹. Le sacrifice que nous faisons de notre propre volonté en la soumettant à l'obéissance est donc plus agréable à Dieu que ne le serait n'importe quel autre sacrifice. De fait, par les autres bonnes œuvres, telles qu'aumônes, abstinences, macérations, et choses semblables, nous donnons à Dieu de ce qui nous appartient ; mais, en lui abandonnant notre volonté, nous nous donnons nous-mêmes. Par toutes les libéralités et les pénitences possibles, on ne lui cède qu'une part de la victime, mais, par l'obéissance, on la lui donne tout entière. Aussi, quand nous disons à Dieu : Seigneur, faites-moi connaître, par le moyen de la sainte obéissance, ce que vous voulez de moi ; car je ne veux en tout accomplir que votre volonté, — dès lors nous n'avons rien de plus à lui offrir.

Celui qui s'est ainsi voué à l'obéissance doit d'abord se détacher en tout de son propre jugement. « Chacun, dit saint François de Sales, a ses propres opinions ; mais cela n'est pas contre la perfection. Ce qui est contre la perfection, c'est l'attachement à nos opinions ². » Hélas ! rien ne coûte plus que d'extirper cet attachement ; et s'il est bien petit le nombre des âmes qui se donnent entièrement à Dieu, c'est qu'il est bien petit le nombre de celles qui se soumettent en tout à l'obéissance.

Quel n'est pas l'attachement de certaines person-

1. Melior est obedientia quam stultorum victimæ. *Eccl.* iv. 17.

2. *Entretiens.* 14.

nes pour leur volonté propre ! Il suffit de leur imposer une obédience par rapport à une chose, même de leur goût, pour qu'aussitôt le goût et la bonne volonté disparaissent ; car ce qui leur plaît, c'est uniquement de faire ce que dicte la propre volonté. Bien loin que les saints aient agi de la sorte, ils ne trouvaient, eux, de tranquillité que dans les œuvres imposées par l'obéissance. Un jour de récréation, sainte Jeanne de Chantal voulut que ses religieuses employassent tout leur temps chacune à sa convenance. Mais, le soir venu, elles allèrent toutes la conjurer de ne plus les laisser ainsi à elles-mêmes ; car jamais journée ne leur avait paru fastidieuse comme celle qu'elles venaient de passer en dehors de l'obéissance.

C'est une erreur de s'imaginer qu'il puisse se trouver une œuvre quelconque, meilleure que celle imposée par l'obéissance. Selon saint François de Sales, quitter un travail voulu par les supérieurs pour s'appliquer à l'union avec Dieu par l'oraison, la lecture ou le recueillement, c'est se retirer de Dieu pour ne s'unir qu'à l'amour-propre ¹. Sainte Thérèse ajoute : « Celui qui accomplit, contrairement à l'obéissance, une œuvre même de piété, agit certainement à l'instigation du démon et non point par l'inspiration de Dieu, comme il se l'imagine peut-être. Aussi bien, écrit-elle ailleurs, Dieu n'exige autre chose d'une âme résolue à l'aimer, sinon qu'elle obéisse ². »

D'après le père Rodriguez, une œuvre faite par obéissance l'emporte sur tout ce que nous pourrions imaginer. Oui, ramasser par obéissance ne fût-ce qu'un brin de paille, vaut mieux qu'une longue oraison et une discipline, même sanglante, inspirées par la volonté propre. Aussi sainte Marie-Madeleine

1. *Esp.* p. 18. ch. 19.

2. *Liv. des fondat.*, ch. 5

de Pazzi aimait bien mieux se livrer à une œuvre quelconque imposée par l'obéissance, que de vaquer à l'oraison ; « car, disait-elle, autant je suis assurée de rencontrer dans l'obéissance la volonté de Dieu, autant je le suis peu dans tout autre exercice ¹. » Et selon tous les maîtres de la vie spirituelle, il est préférable d'omettre par obéissance un exercice de piété, que de l'entreprendre en dehors de l'obéissance. Bien plus, d'après une révélation de la bienheureuse Vierge à sainte Brigitte, « omettre par obéissance une mortification, c'est faire double gain : on gagne d'abord le mérite de la mortification, parce qu'on avait bonne volonté de se mortifier ; on obtient en outre le mérite de l'obéissance à laquelle on sacrifie la mortification ². »

Un jour que le célèbre père François Arias était allé voir le vénérable Jean d'Avila, son ami, il le trouva tout pensif et inquiet. Comme il lui en demandait la raison, voici la réponse qu'il obtint : « Que vous êtes heureux, vous autres qui vivez sous l'obéissance et qui avez la certitude de faire toujours la volonté divine ! Pour ce qui me concerne, comment saurais-je avec assurance ce qui est le plus agréable à Dieu : ou bien que j'aille de village en village pour instruire les pauvres gens, ou bien que je me renferme dans un confessionnal pour entendre ceux qui se présentent ? » Celui qui vit sous l'obéissance, a la certitude, en exécutant les ordres de ses supérieurs, que tout est selon la volonté divine et même que rien ne peut être plus agréable à Dieu. Que cette pensée serve à consoler tous ceux qui vivent sous l'obéissance.

Ensuite, pour que l'obéissance soit parfaite, il faut obéir avec la volonté et avec le jugement. Or, obéir

1. CEPARI, c. 5.

2. Rev. I. 4. 26.

avec la volonté, c'est obéir de bon cœur et non pas de force, à la façon des esclaves; obéir avec le jugement c'est conformer sa manière de voir à celle du supérieur sans soumettre à un examen ni la chose commandée, ni la manière de l'exécuter. A ce propos sainte Marie-Madeleine de Pazzi disait : « La parfaite obéissance demande une âme sans jugement. » Saint Philippe de Néri disait pareillement : « Pour bien obéir, ce n'est pas assez d'exécuter l'ordre du supérieur : il faut encore l'accomplir sans raisonner, et cela en tenant pour certain qu'entre toutes les choses auxquelles nous pourrions nous appliquer, la plus parfaite pour nous est précisément la chose commandée en ce moment, le contraire fût-il bien meilleur devant Dieu ¹. »

Tout cela ne regarde pas seulement les religieux, mais encore les personnes du monde; celles-ci doivent pratiquer l'obéissance à l'égard de leur directeur. Elles lui demanderont quelle ligne de conduite elles doivent suivre dans les choses de piété et même dans toutes les autres choses. Ainsi elles auront la certitude de faire toujours ce qu'il y a de plus parfait. « Ceux qui ont à cœur de s'avancer dans les voies de Dieu, disait saint Philippe de Néri, se mettent sous la direction d'un bon confesseur et ils lui obéissent comme à Dieu même. Qu'ils soient bien certains qu'en agissant de la sorte ils ne rendront compte à Dieu d'aucune de leurs actions ². » Le saint disait encore : « Ayez confiance en votre directeur; car le Seigneur ne permettra pas qu'il se trompe. Pour échapper aux embûches du démon, il n'y a pas de meilleur moyen que de faire la volonté d'autrui, même quand il s'agit de bonnes œuvres; comme aussi rien n'est plus dangereux que de

Obéissance au
directeur.

1. BACCI, l. I. ch. 20

2. *Ibid.*

vouloir se conduire par soi-même ¹. » Saint François de Sales, parlant également de la direction, comme du vrai moyen pour s'avancer avec sécurité dans la voie du salut, écrit : « C'est ici l'avertissement des avertissements. Quoi que vous cherchiez, dit le dévot Avila, vous ne trouverez jamais si assurément la volonté de Dieu que par le chemin de cette humble obéissance tant recommandée et pratiquée par les anciens ². »

Ainsi s'expriment également saint Bernard, saint Bernardin de Sienne, saint Antonin, saint Jean de la Croix, sainte Thérèse, Jean Gerson, avec les autres théologiens et tous les maîtres de la vie spirituelle. Douter de cette vérité, écrit saint Jean de la Croix, c'est presque douter de la foi. Voici ses paroles : « Ne pas s'en tenir à ce que décide le confesseur, c'est orgueil et manque de foi. »

De là découlent ces deux maximes de saint François de Sales, si propres à calmer les âmes scrupuleuses : « 1^o Jamais un vrai obéissant ne s'est perdu ; 2^o le directeur assurant que tout va bien, il faut se contenter de croire, sans chercher à se rendre compte de rien. » Un grand nombre de docteurs, entre autres Gerson, saint Antonin, Cajétan, Navarre, Sanchez, Bonacina, Corduba, Castropalao, les théologiens de Salamanque, et beaucoup d'autres, enseignent même que le scrupuleux est tenu d'agir contre ses scrupules, et cela sous obligation grave, quand il y a lieu de craindre que cet état ne lui occasionne un grand dommage moral ou physique, comme la perte de la santé ou de la raison. C'est pourquoi les scrupuleux doivent bien plus se faire scrupule de désobéir à leur confesseur que d'agir contre leurs scrupules.

1. BACCI, l. 1. ch. 20.

2. *Introd.* p. 1. ch. 4.

Voici donc, pour conclure ce chapitre, tout le résumé du salut et de la perfection :

Conclusion
générale.

- 1° Renoncement à nous-mêmes ;
- 2° Accomplissement de la volonté de Dieu ;
- 3° Prière continuelle pour avoir la force de faire l'un et l'autre.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Qu'y a-t-il pour moi dans le ciel, et hors de vous qu'ai-je voulu sur la terre ? Vous êtes le Dieu de mon cœur et vous êtes, ô mon Dieu, mon partage pour l'éternité ¹. Oui, mon bien-aimé Rédempteur, ô Dieu infiniment aimable, puisque vous êtes descendu du ciel sur la terre pour vous donner tout à moi, que puis-je désirer, que puis-je chercher sur la terre et dans le ciel, sinon vous, qui êtes le souverain bien, le seul bien qui mérite l'amour ? Vous seul soyez donc le maître de mon cœur et possédez-le tout entier. Puisse mon âme n'aimer que vous ; qu'à vous seul elle obéisse et s'efforce de plaire. Que les mondains aillent mettre leur bonheur dans les richesses ! Pour moi, c'est vers vous seul que j'aspire, ô vous qui êtes et qui serez ma richesse en cette vie et durant l'éternité.

L'âme
chrétienne
s'offre
tout entière
à la
divine volonté.

Donc, ô mon Jésus, mon cœur vous appartient tout entier avec ma volonté. Hélas ! elle fut, un temps, en révolte contre vous. Mais maintenant je vous la consacre tout entière. *Seigneur, que voulez-vous que je fasse* ² ? Oui, dites-moi vos volontés à mon égard et aidez-moi ; car je veux en tout vous être fidèle. Disposez de moi et de ce qui est à moi, selon votre bon plaisir. Quoi qu'il arrive, j'accepte

1. Quid mihi est in cœlo ? et a te quid volui super terram ?... Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum. Ps. LXXII, 25.

2. Domine, quid me vis facere ? Act. ix. 6.

tout et je me sou mets à tout. O Amour, digne d'un amour infini, vous qui m'avez aimé jusqu'à mourir pour moi, je vous aime de tout mon cœur, je vous aime plus que moi-même, et j'abandonne toute mon âme entre vos mains.

Aujourd'hui, je renonce à toute affection terrestre, je me détache de tout objet créé, et je me donne entièrement à vous. Vous, ô mon Jésus, acceptez-moi, au nom de votre Passion, et faites que je vous sois fidèle jusqu'à la mort. Mon Jésus, mon Jésus, désormais je ne veux vivre que pour vous aimer, je ne veux aimer que vous, je ne veux chercher qu'à faire votre volonté. Mais ne me laissez pas sans le secours de votre grâce.

A vous aussi, je m'adresse, ô Marie, mon Espérance ; puisse votre protection ne me faire jamais défaut !

CHAPITRE QUATORZIÈME.

CELUI QUI AIME JÉSUS-CHRIST
SUPPORTE TOUT POUR JÉSUS-CHRIST,
EN PARTICULIER LES INFIRMITÉS, LA PAUVRETÉ,
LES MÉPRIS.

Charitas omnia suffert.
La charité supporte tout.

Nous avons, au Chapitre cinquième de cet ouvrage, parlé de la vertu de patience en général. Nous allons entrer ici dans le détail de diverses circonstances où l'exercice de cette vertu est plus particulièrement nécessaire.

« Que nul chrétien, disait le père Balthasar Alvarez ¹, ne s' imagine avoir fait le moindre progrès dans la vie spirituelle, s'il n'est parvenu à graver dans son cœur les souffrances, la pauvreté, les humiliations de Jésus-Christ, afin de supporter par amour pour Jésus-Christ et avec autant de patience que d'affection, toutes sortes de douleurs, de privations et de mépris. »

Parlons d'abord des souffrances et des infirmités

1. *Vie*, ch. 3.

§ I.
Les souffrances
et les
infirmités.

corporelles. Supportées avec patience, quelle brillante couronne de mérites ne nous vaudront-elles pas !

« Si nous connaissons, disait saint Vincent de Paul, le précieux trésor renfermé dans les maladies, nous les recevrons avec autant de joie que les plus grandes faveurs. » Le saint était sans cesse tourmenté par tant d'infirmités que souvent il n'avait pas un instant de repos ni le jour ni la nuit ; or, non seulement on ne l'entendit jamais se plaindre, mais on lui voyait constamment une si grande paix et une telle sérénité de visage qu'il semblait n'avoir rien à souffrir.

Quel sujet d'édification qu'un malade calme et tranquille au milieu de toutes ses douleurs ! Tel on voyait saint François de Sales dans ses maladies. Après avoir en toute simplicité exposé son état, il suivait exactement les prescriptions du médecin pour les remèdes à prendre, quelque répugnance qu'il ressentît ; puis il se tenait tranquille sans proférer la moindre plainte.

Il s'en trouve, hélas ! qui, à la moindre incommodité, ne savent plus que se plaindre à tout venant et voudraient voir autour d'eux parents et amis, tous occupés à gémir sur leur sort. « Mais, disait sainte Thérèse à ses religieuses, sachez, mes sœurs, souffrir quelque chose pour Jésus-Christ, sans que tout le monde le sache ¹. » Le vénérable Louis Du Pont fut, un jour de vendredi-saint, favorisé par Jésus-Christ de tant de douleurs, qu'il n'y avait plus dans tout son corps un seul membre qui n'eût sa souffrance spéciale. Ayant fait part de son douloureux état à l'un de ses amis, il en eut un si grand regret qu'il s'engagea aussitôt par vœu à ne plus entretenir jamais personne de ses souffrances.

Grande faveur
du ciel.

J'ai dit : il fut *favorisé* ; car, aux yeux des saints, les maladies et les souffrances que Dieu leur envoie

1. *Chemin de la perf.* ch. 12.

sont de grandes faveurs. Un jour que saint François d'Assise était étendu sur son lit en proie aux plus vives douleurs : « Mon père, lui dit un de ses confrères qui l'assistait, demandez à Dieu qu'il diminue votre mal et n'appesantisse pas si fort sa main sur vous. » Mais le saint n'eut pas plus tôt entendu ces paroles, que, se précipitant de son lit et tombant à genoux, il se mit à remercier Dieu de tant souffrir ; puis, se retournant vers ce frère : « Écoutez, lui dit-il, si je ne savais que vous avez parlé de la sorte par simplicité, je ne voudrais plus vous voir ¹. »

Ce qui me désole, dira quelque malade, ce n'est pas tant la maladie elle-même que l'impossibilité où je me trouve d'aller à l'église pour faire mes dévotions, communier, entendre la messe ; et, ajoute un autre, c'est que je ne peux ni offrir le saint sacrifice, ni me rendre au chœur avec mes confrères pour réciter l'office ; je ne puis pas même faire oraison, car je n'ai plus la tête à moi, tant elle est accablée !

Mais, de grâce, dites-moi, pourquoi voulez-vous aller à l'église ou à l'office ? Pourquoi voulez-vous communier, entendre ou célébrer la sainte messe ? N'est-ce pas pour faire le bon plaisir de Dieu ? Or, le bon plaisir de Dieu actuellement est, non pas que vous soyez à l'office, à la sainte table, à la messe, mais que vous vous teniez tranquille dans votre lit et que vous supportiez en toute patience cette maladie avec ses désagréments. Mon langage n'est pas de votre goût. C'est donc que vous voulez, non ce qui plaît à Dieu, mais ce qui vous plaît à vous-même. A un prêtre qui se lamentait de la sorte, voici ce qu'écrivait le vénérable Jean d'Avila : « Mon ami, ne vous embarrassez pas de ce que vous feriez si vous étiez en bonne santé ; mais contentez-vous d'être malade tout le temps qu'il plaira à Dieu. Si vous ne voulez

*Magnifique
occasion
de prouver
notre amour.*

1. Vit. c. 14.

que la volonté de Dieu, que vous importe la santé ou la maladie ¹ ? »

Vous dites que vous ne pouvez absolument faire oraison, parce que vous n'avez plus la tête à vous. — Soit, vous ne pouvez méditer. Mais qu'est-ce qui vous empêche de faire des actes de conformité à la volonté de Dieu ? Produire ces actes en embrassant avec amour toutes vos peines et vos souffrances, voilà la plus belle oraison que vous puissiez jamais faire. Telle était la conduite de saint Vincent de Paul : dans ses grandes maladies il se tenait doucement en la présence de Dieu, et, sans se faire violence pour arrêter son esprit sur aucune vérité en particulier, il bornait toute son application à produire de temps en temps quelque acte d'amour, de confiance, de reconnaissance, et plus souvent de résignation, surtout quand il sentait le mal s'augmenter. Vous ne pouvez faire oraison ? Mais y a-t-il plus belle oraison que de fixer de temps en temps vos regards sur le crucifix et de lui offrir vos souffrances, unissant ainsi le peu que vous souffrez aux immenses douleurs endurées par Jésus-Christ sur la croix ?

Combien
l'amour
de Jésus-Christ
aide
à souffrir.

« Considérées en elles-mêmes, disait saint François de Sales, les tribulations sont effrayantes ; mais, considérées dans la volonté de Dieu, elles ne sont qu'amour et délices ². »

On raconte d'une sainte femme, accablée de toutes sortes d'infirmités et clouée sur son lit, qu'un jour l'une des personnes attachées à son service lui mit entre les mains un crucifix en l'engageant à prier pour sa guérison : « Eh quoi ! s'écria-t-elle, vous voulez que je demande à descendre de la croix quand je tiens en mains un Dieu crucifié. Ah ! que Dieu m'en garde ! je veux souffrir pour Celui qui voulut endurer pour

1. Partie 2. Ep. 54.

2. *Amour de Dieu*. l. 9. ch. 2.

moi des souffrances bien plus grandes. » C'est précisément le langage que Jésus lui-même tint à sainte Thérèse malade et en proie aux plus vives douleurs : *Sainte Thérèse.*
« Ma fille, lui dit-il, en se montrant à elle tout couvert de plaies, ma fille, considère la grandeur de mes souffrances et vois si les tiennes peuvent leur être comparées ¹. » Aussi la sainte avait-elle coutume de dire dans toutes ses maladies : « Quand je pense à la douloureuse Passion de Jésus-Christ, je ne sais où j'aurais mon bon sens si je me plaignais de mes souffrances. »

Sainte Lidwine eut, durant trente-huit années entières, à souffrir sans relâche une infinité de maux, la fièvre, la goutte aux pieds et aux mains, l'esquinancie, des plaies dans tout son corps. Mais, comme elle avait toujours devant les yeux les tourments de Jésus-Christ, on ne la voyait jamais que contente et même joyeuse sur son lit de douleur. *Sainte Lidwine.*

Pareillement, sur le point de subir de la main du chirurgien une opération fort pénible, saint Joseph de Léonissa, capucin, voyait ses confrères préparer des cordes pour le lier et l'empêcher ainsi de s'agiter par l'excès de la douleur; mais lui de saisir un crucifix et de s'écrier : « Quoi ! des cordes, des cordes ! Voici Celui qui me retiendra et me fera tranquillement tout souffrir pour son amour. » Aussi l'opération ne lui arracha pas même une plainte.

*Saint Joseph
de Léonissa.*

Condamné par ordre du tyran à passer toute la nuit dans un étang glacé, saint Jonas, martyr, avouait le lendemain matin, qu'il n'avait jamais eu meilleure nuit. C'est que, ayant eu soin de se représenter Jésus en croix et de comparer ses douleurs à celles de son Sauveur, il lui avait semblé non pas ressentir des tourments, mais goûter des délices.

*Saint Jonas
martyr.*

Oh ! que de mérites nous pouvons acquérir rien

1. *Vie*, addit.

Les
grands biens
attachés
à la souffrance.

qu'à souffrir avec patience nos maladies ! Il fut donné au père Balthasar Alvarez de voir la grande gloire préparée par Dieu à une sainte religieuse pour une maladie qu'elle venait d'endurer avec une grande patience. Elle avait, au rapport de ce père, acquis bien plus de mérites dans les huit mois de cette maladie que certaines religieuses ferventes en plusieurs années.

Oui, c'est des souffrances, de la maladie supportée avec patience que Dieu forme la grande, peut-être la plus grande partie de notre couronne céleste, selon une révélation faite à sainte Lidwine. Non contente d'avoir eu déjà à souffrir tant et de si cruelles douleurs, comme nous l'avons vu plus haut, elle voulait encore endurer le martyre pour Jésus-Christ. Or, un jour qu'elle soupirait après cette faveur, une couronne fort belle, mais encore inachevée, lui fut montrée. C'était, elle le comprit bien, sa propre couronne qui se préparait. Aussitôt, dans son ardent désir de la voir entièrement terminée, elle supplie le Seigneur d'augmenter ses souffrances. Ses vœux ne tardèrent pas à être exaucés ; car Dieu permit qu'une bande de soldats vînt l'accabler d'insultes et la rouer de coups. Après quoi, un ange lui apparut, et tenant en main la couronne entièrement achevée, cet ange lui fit savoir qu'autant il y manquait jusque-là de diamants, autant ses dernières souffrances en avaient produit pour compléter leur nombre. Peu après la sainte mourut.

Combien
l'amour de
Jésus-Christ fait
désirer
les souffrances.

Ah ! que les souffrances et toutes les ignominies sont chères et agréables aux âmes qui aiment ardemment Jésus-Christ ! Aussi voyons-nous les martyrs s'élancer avec allégresse vers les chevalets, les ongles de fer, les lames ardentes, les haches tranchantes ! « Va, disait au bourreau le martyr saint Procope, tourmente-moi tant que tu voudras. Mais sache que pour celui qui aime Jésus-Christ, rien n'est doux

comme de souffrir pour son amour ¹. » Au tyran qui menaçait saint Gordien de la mort : « Tu penses, répliquait également le martyr, tu penses m'effrayer par tes menaces. Ce que je regrette, c'est de ne pouvoir mourir qu'une fois pour Jésus-Christ ². »

Mais, demanderai-je, si ces saints martyrs parlaient de la sorte, serait-ce peut-être parce qu'ils étaient insensibles aux tourments ou par un stupide fanatisme ? « Non, répond saint Bernard, ce n'était pas le fanatisme, c'était l'amour qui les animait ³. » Ils avaient bien toute leur raison, et les tortures qu'ils enduraient leur causaient les plus vives douleurs. Mais parce qu'ils aimaient Dieu, tout souffrir et perdre tout, même la vie, leur semblait le plus grand de tous les gains.

En temps de maladie, ce qui importe encore le plus, c'est que nous soyons généreux à accepter la mort, et celle-là en particulier qu'il plaît à Dieu de nous envoyer.

Comment
il faut,
par amour pour
Jésus-Christ,
accepter la
mort.

Il faut mourir ; il faut qu'une dernière maladie vienne mettre fin à notre vie, et nous ne savons pas quelle sera pour nous cette maladie décisive. Nous devons, en conséquence, dans chacune de nos maladies, nous préparer à recevoir avec amour de la main de Dieu la mort qu'il nous réserve.

Ce malade me dira : J'ai tant fait de péchés et aucune pénitence ; je voudrais vivre, non certes pour le plaisir de vivre, mais pour satisfaire quelque peu à la justice divine avant de mourir. — Mais, dites-moi, mon frère, quelle assurance avez-vous qu'en continuant de vivre, vous ferez pénitence, et qui sait si vous ne commettrez pas encore plus de péchés qu'auparavant ? Or, vous avez maintenant tout lieu

En esprit
de pénitence.

1. Ap. SUR. 8 Jul.

2. S. BAS. *hom. in Gord. M.*

3. Neque hoc facit stupor, sed amor. *In Cant. s. 61.*

d'espérer que Dieu vous a pardonné. Et quant à votre pénitence, en pouvez-vous faire une plus belle que d'accepter la mort avec résignation si Dieu vous l'envoie ? Saint Louis de Gonzague, enlevé prématurément à l'âge de vingt-trois ans, accepta la mort avec joie ; « car, se disait-il, je me trouve maintenant, comme j'en ai la douce confiance, dans l'amitié de Dieu, et plus tard je ne sais ce qu'il en serait de moi. Aussi je meurs content, s'il plaît à Dieu de m'appeler à lui ¹. »

Pour ne plus pécher. C'était le sentiment du vénérable père Jean d'Avila, que toute personne bien préparée, n'eût-elle d'ailleurs que les dispositions rigoureusement suffisantes, doit désirer la mort pour sortir du danger où nous nous trouvons toujours ici-bas de tomber dans le péché et de perdre la grâce de Dieu. D'autant plus que, vu notre fragilité naturelle, nous ne pouvons guère vivre en ce monde sans commettre au moins des péchés véniels. Ainsi, fût-ce uniquement pour ne pas offenser Dieu davantage, nous devrions embrasser la mort avec joie.

Pour aller aimer Dieu. Mais, en outre, si nous aimons véritablement Dieu, nous devons soupirer ardemment d'aller au ciel pour le voir et l'aimer de toutes nos forces ; car ici-bas on ne peut l'aimer parfaitement, et la mort seule nous ouvre la porte de la bienheureuse patrie où règne l'amour. « Seigneur, s'écriait saint Augustin au cœur brûlant de charité, Seigneur, que je meure afin de vous voir ! car si je ne meurs, je ne puis aller à vous pour vous contempler et vous aimer face à face ². »

§ II. C'est en endurant la pauvreté qu'il faut, en second lieu, pratiquer la patience. Nul doute, en effet, qu'on

1. Vie, ch. 25.

2. Sol. an. ad D. c. 1.

n'ait besoin d'une grande patience alors qu'on se trouve dans le dénûment des biens de ce monde.

Saint Augustin disait : « Qui n'a pas Dieu, n'a rien ; qui a Dieu, a tout ¹. » Posséder Dieu et se tenir uni à la volonté de Dieu, c'est avoir trouvé toute richesse. Voyez un saint François. Il s'en va nu-pieds, un sac pour vêtement, ne possédant rien. « Mon Dieu et mon tout ! » s'écrie-t-il, et il se trouve plus riche que tous les monarques de la terre. Car on appelle pauvre celui qui désire tels et tels biens dont il est privé. Mais ils sont tout à fait riches ceux qui ne désirent rien et qui se contentent de leur pauvreté. C'est d'eux que l'apôtre a dit : *Ils n'ont rien et ils possèdent tout* ². Ils ont tout, les vrais amis de Dieu, alors même qu'ils n'auraient rien ; car, vienne la privation des biens temporels, ils disent : « Mon Jésus, vous seul me suffisez ! » et les voilà dans le contentement.

L'amour divin
produit
la vertu de
pauvreté.

Il n'a pas suffi aux saints d'être patients dans leur pauvreté ; ils ont même cherché à se dépouiller de tout pour vivre ainsi détachés de toutes choses et entièrement unis à Dieu seul. Que si nous n'avons pas le courage de renoncer à tous les biens de la terre, au moins faut-il que, satisfaits de la condition où Dieu nous veut, nous n'aspirions plus aux richesses de ce monde, mais seulement aux richesses, bien plus grandes et en même temps éternelles, du paradis ; convainquons-nous de cette maxime de sainte Thérèse : « Moins nous serons riches ici-bas, plus nous aurons de jouissances là-haut ³. »

D'après saint Bonaventure, l'abondance des biens terrestres est comme une glu qui, s'attachant à l'âme, empêche son essor vers Dieu. Par contre, la pauvreté nous fraie vers Dieu un chemin sans obstacles, selon

1. *Serm.* 85. E. B.

2. *Nihil habentes, et omnia possidentes.* II Cor. vi. 10.

3. *Liv. des fond.* ch. 14.

la parole de saint Jean Climaque ¹. Notre-Seigneur a dit : *Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux est à eux* ². Aux autres béatitudes, à la douceur, à la pureté du cœur, le ciel est seulement promis pour l'avenir; mais aux pauvres il est promis dès cette vie, maintenant déjà *il est à eux*. Oui, certes; car dès cette vie les pauvres jouissent d'un paradis anticipé. Or, par *pauvres d'esprit*, on entend tous ceux qui, non seulement sont privés des biens temporels, mais qui n'en ont pas même le désir; en sorte que, pour vivre dans le contentement, il leur suffit de pouvoir se nourrir et se vêtir, suivant cette exhortation de l'apôtre : *Ayant donc la nourriture et le vêtement, contentons-nous de cela* ³.

« O bienheureuse pauvreté, s'écriait saint Laurent Justinien, bienheureuse pauvreté qui ne possède rien et ne craint rien! Elle est toujours dans la joie et dans l'abondance; car toutes les privations qui se rencontrent, elle les fait servir à son plus grand bien spirituel ⁴. » « L'avare est avide des choses de la terre, tout comme un mendiant, dit saint Bernard; mais le pauvre les dédaigne en maître ⁵. » En effet, comme ce mendiant, l'avare a toujours faim et soif, parce qu'il ne parvient pas à contenter son insatiable avidité; le vrai pauvre, au contraire, vivant sans désirs, méprise avec le dédain d'un maître, tous les biens de la terre.

• Notre-Seigneur dit un jour à la bienheureuse Angèle de Foligno : « Si la pauvreté n'était pas un grand bien, je ne l'aurais pas choisie pour mon partage, ni laissée en patrimoine à mes élus. » De fait, c'est

1. *Scala sp. gr.* 17.

2. *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum Matth. v. 3.*

3. *Habentes autem alimenta et quibus tegamur, his contenti simus. I Tim. vi. 8.*

4. *De Disc. mon. c. 2.*

5. *Avarus terrena esurit ut mendicus, fidelis contemnit ut dominus. In Cant. s. 21.*

parce qu'ils voyaient Jésus-Christ si pauvre, que les saints ont tant aimé la pauvreté.

Suivant la pensée de saint Paul, le désir de faire fortune est un piège dont le démon a su se servir pour perdre un grand nombre d'hommes : *Ceux qui veulent devenir riches tombent dans les filets du démon*, dit l'apôtre, *et dans beaucoup de désirs nuisibles qui plongent les hommes dans la ruine et la perdition* ¹. Les insensés ! Pour quelques misérables biens d'ici-bas, ils perdent un bien infini, Dieu lui-même ! Comme il avait raison, ce martyr, saint Basile, évêque d'Ancyre, quand, à la proposition que lui envoyait faire l'empereur Licinius de devenir le premier entre tous les prêtres des idoles, s'il renonçait à Jésus-Christ, il répondit : « Dites à l'empereur que s'il consentait à me donner tout son empire, il ne me donnerait pas encore autant qu'il m'aurait enlevé en me faisant perdre mon Dieu ². »

Que Dieu donc nous suffise, et que nous suffise aussi ce qu'il nous a départi de bien ; puis, réjouissons-nous de notre pauvreté, quand certaines choses viennent à nous manquer. Là est le mérite. Certes, il y a bien des personnes qui sont pauvres ; mais parce qu'elles n'aiment pas leur pauvreté, elles ne méritent rien. « Car, dit saint Bernard, ce n'est pas la pauvreté elle-même, mais l'amour de la pauvreté, qu'il faut tenir pour une vertu ³. »

Ce sont les religieux qui, ayant fait vœu de pauvreté, doivent particulièrement pratiquer cet amour de la pauvreté. « Mais, s'écrie le même saint Bernard, beaucoup de religieux veulent bien être pauvres, à la condition toutefois de ne manquer de

La pauvreté
religieuse.

1. Qui volunt divites fieri, incidunt... in laqueum diaboli et desideria... nociva, quæ mergunt homines in interitum et perditionem. *I Tim.* vi. 9.

2. BOLL. 26. apr. Act. n. 11.

3. Non paupertas virtus reputatur, sed paupertatis amor. *Epist.* 100.

rien ¹. » Oui, on consent bien à professer la pauvreté, mais en même temps on ne veut pas que la moindre chose fasse défaut.

En d'autres termes, on ambitionne les honneurs attachés à la pauvreté, mais on repousse les désagrémens qui la suivent, et, comme dit saint François de Sales : « Vouloir être pauvre et n'en recevoir point d'incommodité, c'est une trop grande ambition ; car c'est vouloir l'honneur de la pauvreté et la commodité des richesses ². » On peut pleinement appliquer à ces religieux ce que disait la bienheureuse Salomé, religieuse de sainte Claire : « Elle se rend ridicule aux anges et aux hommes, la religieuse qui fait profession de pauvreté et qui se lamente ensuite quand il lui manque la moindre chose. » Les bonnes religieuses n'agissent pas de la sorte : elles aiment leur pauvreté plus que toutes les richesses.

La sœur Marie de la Croix, fille de l'empereur Maximilien II, et religieuse de sainte Claire, se présentant un jour devant son frère, l'archiduc Albert, avec un vêtement tout rapiécé, le prince s'en plaignit comme d'une chose qui ne convenait pas à une personne de son rang : « Mon frère, répondit-elle, je suis plus heureuse avec ce haillon que tous les monarques avec leur pourpre. » « Oui, s'écriait sainte Marie-Madeleine de Pazzi ³, heureux les religieux qui, dégagés de tout par le moyen de la sainte pauvreté, peuvent dire : *Mon Dieu, vous êtes mon héritage et toute ma richesse* ⁴. »

Sainte Thérèse avait reçu de nombreuses aumônes d'un pieux marchand. Un jour elle lui fit savoir que

1. Pauperes esse volunt, eo tamen pacto ut nihil eis desit. *In adv. D. s. 4.*

2. *Introd.* Partie 3. ch. 16.

3. CEPAR. c. 22.

4. Dominus pars hæreditatis meæ. Ps. xv. 5.

son nom était inscrit au Livre de vie et qu'il allait, en signe de cette faveur, perdre tous ses biens. Et de fait, s'étant ruiné, il vécut jusqu'à la mort dans l'indigence. « Il n'y a pas de signe plus certain de la prédestination d'un homme, disait saint Louis de Gonzague, que de le voir ici-bas animé de la crainte de Dieu et soumis en même temps à toutes sortes de peines et de tribulations. »

Une autre occasion de pratiquer également la pauvreté évangélique se présente, lorsque la mort nous enlève quelqu'un de nos parents ou de nos amis. En pareil cas nous avons grandement besoin d'appeler aussi la patience à notre aide.

La mort
des personnes
qui nous
sont chères.

Il en est que la mort d'un parent, d'un ami met tout hors d'eux-mêmes. Renfermés chez eux, ils versent des torrents de larmes ; et, s'abandonnant à toute leur douleur, ils s'en laissent tellement accabler qu'ils deviennent inabordables. Je leur demanderais volontiers à qui, par cette affliction sans retenue, par cette abondance de larmes, ils peuvent faire plaisir ? Est-ce à Dieu ? Aucunement ; car ce que Dieu veut, c'est qu'on se résigne à sa sainte volonté. Est-ce à l'âme du défunt ? Pas davantage ; car si cette âme est damnée, elle n'a pour vous et vos larmes que de la haine ; si elle est sauvée et déjà en possession du ciel, son désir est que vous remerciez Dieu pour elle ; si elle gémit dans le purgatoire, elle vous demande de la secourir par vos prières et de vous conformer vous-même à la volonté de Dieu, puis de vous sanctifier pour devenir un jour son compagnon de bonheur dans le paradis. Ainsi donc, que sert-il de tant vous lamenter ?

Le vénérable père Joseph Caracciolo, théatin, ayant perdu un de ses frères et se trouvant un jour au milieu de ses proches qui ne cessaient de pleurer : « Croyez-moi, leur dit-il, réservez vos larmes pour un meilleur objet, et pleurez la mort de Jésus-Christ

qui est notre père, notre frère, l'époux de nos âmes, et qui a donné sa vie par amour pour nous. »

*Exemple de
Job.*

Dans ces circonstances, imitons le saint homme Job, lequel, apprenant coup sur coup la mort de ses enfants, s'écria, avec la plus entière conformité à la volonté de Dieu : *Le Seigneur me les a donnés, ces enfants, le Seigneur me les a ôtés. Comme il a plu au Seigneur, ainsi a-t-il été fait. Que le nom du Seigneur soit béni* ¹ ! Oui, ce qui vient de m'arriver, c'est ce qui plaît à Dieu et cela me plaît également. Qu'il soit donc à jamais béni !

§ III.

Les mépris.

Troisièmement, nous devons pratiquer la patience et prouver ainsi notre amour pour Dieu, en souffrant avec calme et tranquillité les mépris qui nous viennent des hommes.

Autant
on aime Dieu,
autant on
aime les mépris.

Quand une âme se donne entièrement à Dieu, Dieu lui-même fait ou permet que les hommes la décrient et la persécutent. Un ange apparut un jour au bienheureux Henri Suson et lui dit : « Henri, jusqu'ici tu t'es mortifié à ta façon ; désormais tu le seras selon les fantaisies des autres. » Le lendemain, jetant un regard par la fenêtre, le bienheureux vit un chien occupé à mordre dans un chiffon qu'il s'acharnait à mettre en pièces ; au même instant il entendit une voix lui dire : « Ainsi faut-il que tôt ou tard tu sois déchiré par la langue des hommes. » Puis il descendit de sa cellule pour aller ramasser les lambeaux du chiffon, et il les enferma soigneusement, se promettant de les considérer, pour sa consolation, dans le temps des épreuves qu'on venait de lui prédire ².

Amour
des saints pour
les mépris.

Les saints font leurs délices des affronts et des insultes, et ils vont jusqu'à les rechercher. Saint

1. Dominus dedit, Dominus abstulit. Sicut Domino placuit, ita factum est ; sit nomen Domini benedictum. *Job.* 1. 21.

2. *Vie*, ch. 22.

Philippe de Néri avait eu pendant trente années beaucoup à souffrir de la part de plusieurs personnes au couvent de Saint-Jérôme, dans la ville de Rome. Aussi ne voulut-il pas le quitter et se fixer dans le nouvel Oratoire attendant à l'église qu'il venait de construire. Malgré les filiales instances de ses disciples, qui déjà s'y étaient installés, il ne consentit à les rejoindre qu'au jour où le pape lui en donna l'ordre exprès. De même saint Jean de la Croix, atteint de la grave infirmité dont il mourut, et forcé de changer d'air, au lieu de choisir pour sa résidence un couvent commode et gouverné par un prieur de ses amis, se retira dans un autre couvent d'une grande pauvreté et que gouvernait un supérieur qui lui était fort hostile. Là, pendant toute sa longue maladie et presque entre les bras de la mort, ni les humiliations, ni les mauvais traitements ne lui manquèrent ; défense fut même faite aux autres religieux d'aller le visiter. Voilà jusqu'à quel point les saints ont poussé la recherche des humiliations.

*Saint Philippe
de Néri.*

*Saint Jean
de la Croix.*

On trouve dans sainte Thérèse cette importante maxime : « Celui qui aspire à la perfection, doit bien se garder de jamais dire : c'est sans raison qu'on me traite de la sorte. Si vous ne voulez porter une croix qu'après l'avoir trouvée conforme à la raison, la perfection n'est pas faite pour vous ¹. » Elle est bien célèbre la réponse de Jésus crucifié à saint Pierre le Martyr. Celui-ci se plaignait qu'on l'eût injustement jeté en prison : « Et moi, lui dit le Seigneur, par quel crime ai-je mérité qu'on m'attachât à cette croix, afin de souffrir et de mourir pour les hommes ² ? »

*Comment
l'amour de Dieu
les
fait endurer.*

Oh ! comme les saints savent bien, avec les ignominies que Jésus a endurées pour nous, se consoler

Par amour.

1. *Chemin de la perf.* ch. 14.

2. BOLL. 29 apr. V. c. 1.

de toutes celles qu'ils reçoivent eux-mêmes ! La femme de saint Elzéar lui ayant demandé comment il s'y prenait pour souffrir avec tant de patience tant d'injures que lui faisaient les hommes et jusqu'à ses serviteurs : « Je tourne mes regards vers Jésus méprisé, répondit-il, et je vois que toutes mes humiliations ne sont rien en comparaison de celles qu'il a lui-même endurées pour moi ; et ainsi Dieu me donne la force de tout souffrir en paix ¹. »

Règle générale, les insultes, la pauvreté, les souffrances et toutes les épreuves, deviennent pour l'âme qui n'aime pas Dieu, une occasion de s'éloigner toujours davantage de Dieu ; mais, pour une âme qui l'aime véritablement, ce sont autant de motifs pour s'unir de plus en plus à lui et l'aimer toujours plus ardemment. Non, disait l'Épouse sacrée, *les grandes eaux ne peuvent éteindre la charité* ². Si nombreuses et si fortes que soient les tribulations, loin d'étouffer, elles augmentent bien plutôt la flamme de la charité dans les cœurs épris du seul amour de Dieu.

Raison
providentielle
des mépris.

Mais pourquoi Dieu nous accable-t-il ainsi de croix et prend-il plaisir à nous voir dans la peine et les mépris, persécutés et maltraités par tout le monde ? Serait-il donc un tyran au génie assez cruel pour se complaire dans nos souffrances ? Non, Dieu n'est ni un tyran, ni un génie malfaisant : il est tout amour et toute bonté pour nous. Certes, il suffit bien ici de rappeler seulement qu'il nous a aimés au point de mourir pour nous.

Néanmoins Dieu se plaît à nous voir souffrir, parce qu'il y va de notre bien ; car plus nous souffrons ici-bas, plus nous nous libérons des dettes que nous avons contractées envers sa divine justice et que nous devrions payer dans l'autre vie. Il s'y

1. BOLL. 27 sept. V. c. 4.

2. Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem. *Cant.* VIII. 7.

plaît, parce que les souffrances nous détachent des plaisirs sensibles de la terre : telle une mère, pour sevrer son enfant, lui fait trouver l'amertume là même où il buvait la vie avec délices. Il s'y plaît, parce que notre patience et notre résignation à souffrir lui sont autant de preuves de notre amour. Il s'y plaît enfin, parce que la souffrance nous vaut une gloire toujours plus grande au ciel. Telles sont les raisons, toutes d'amour et de bonté, pour lesquelles Dieu se plaît à nous voir souffrir.

Concluons ce chapitre. Pour bien pratiquer la sainte patience dans toutes les tribulations qui se rencontrent, il faut nous persuader que toutes nous viennent de la main de Dieu, soit directement, soit indirectement par l'entremise des hommes. En conséquence, à quelques peines que nous soyons soumis, nous devons remercier le Seigneur ; et quelles que soient ses dispositions à notre égard, agréables ou désagréables, il faut que nous les recevions d'un cœur joyeux ; car la Providence dispose chaque événement en vue de notre bien, et, comme dit l'apôtre, *pour ceux qui aiment Dieu, toute chose tourne à leur avantage*¹.

Une bonne pratique encore au temps de l'épreuve, c'est d'envisager l'enfer que, par le passé, nous avons mérité à cause de nos péchés ; car, en comparaison de l'enfer, toutes nos souffrances sont infiniment peu de chose.

Mais, par-dessus tout, ce qu'il faut pour ne nous départir jamais de la patience dans aucune souffrance, aucune humiliation, aucune adversité, ce qui vaut mieux que toutes les considérations, c'est la prière. Par la prière, tout secours divin nous sera toujours

§ IV.
Moyens de bien
pratiquer
la patience :
Aimer Dieu.

Penser
à l'enfer.

Surtout prier.

1. Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum. Rom. VIII. 28.

accordé, et, avec le secours divin nous aurons toujours la force qui sans cela nous manquerait. Ainsi ont fait tous les saints : ils se sont recommandés à Dieu et ils ont triomphé de toutes les tortures et de toutes les persécutions.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

L'âme demande
à Dieu
la grâce dont
elle
confesse avoir
absolument
besoin
afin de souffrir
par amour
pour lui.

Seigneur, j'en suis persuadé, à moins de souffrir et de souffrir avec patience, il est impossible que j'obtienne la couronne céleste. *Ma patience est de Dieu* ¹, disait David, et moi aussi je le proclame : c'est de vous seul que me viendra la grâce de tout souffrir en patience.

J'ai beau prendre la résolution de faire bon accueil à toutes les croix : hélas ! les croix arrivent et aussitôt je me laisse aller à la tristesse et au découragement ; ou bien, si je les accepte, c'est sans mérite et sans amour, parce que je ne sais rien endurer pour faire votre bon plaisir. Mon Jésus, par les mérites de votre patience à souffrir tant de peines pour mon amour, donnez-moi la grâce de tout souffrir désormais pour votre amour.

Mon Rédempteur bien-aimé, je vous aime de tout mon cœur ; je vous aime, ô mon bien suprême ; je vous aime, ô mon amour, digne d'un amour infini. Je me repens de tous les déplaisirs que je vous ai causés ; je m'en repens plus que de tout autre mal, et je vous promets d'accepter en toute patience chacune des croix que vous m'enverrez. Mais c'est de vous que j'attends les grâces nécessaires pour tenir ma bonne résolution, et particulièrement pour supporter

1. Ab ipso patientia mea. Ps. LXL. 6.

en paix toutes les souffrances de mon agonie et de ma mort.

O Marie, Reine bien-aimée, obtenez-moi une vraie résignation dans toutes les peines qu'il me reste à souffrir pendant ma vie et à ma mort.

CHAPITRE QUINZIÈME.

CELUI QUI AIME JÉSUS-CHRIST
CROIT TOUT CE QUE JÉSUS-CHRIST A RÉVÉLÉ.

Charitas omnia credit.
La charité croit tout.

Quand on aime une personne, on croit tout ce qu'elle dit. C'est pourquoi plus une âme a d'amour pour Jésus-Christ, plus sa foi est vive et inébranlable.

Le bon larron, voyant notre Rédempteur mourir, malgré son innocence, entre les bras de la croix et endurer ses tourments avec tant de patience, commença de l'aimer. Ensuite, mû par cet amour et éclairé en même temps de la lumière divine, il crut que c'était vraiment là le Fils de Dieu et le pria de ne pas l'oublier quand il serait parvenu à son royaume.

La foi est bien le fondement de la charité. Mais, si la foi porte la charité, c'est la charité ensuite qui perfectionne la foi. Plus on aime Dieu parfaitement, plus on croit parfaitement.

Quand on a la charité, on ne croit plus seulement avec l'intelligence, mais encore avec la volonté. Ceux qui ne croient qu'avec leur esprit, en laissant de côté leur cœur, ont une foi bien faible. Tels sont les

§ I.
La parfaite foi
vient
de la charité.

pécheurs pour lesquels les vérités divines ne font pas l'ombre d'un doute, mais qui ne veulent pas conformer leur vie à la loi divine. En effet, s'ils avaient une foi vive seulement dans ces deux vérités : que la grâce de Dieu est le plus grand de tous les biens et que le péché est le plus grand mal possible, puisqu'il nous ôte la divine grâce, très certainement ils changeraient de vie. Mais à Dieu ils préfèrent quelques misérables biens de ce monde : preuve qu'ils n'ont pas la foi ou que leur foi est faible. .

Au contraire, celui qui croit, non plus seulement avec son intelligence, mais encore avec sa volonté, c'est-à-dire qui ne se contente pas de croire, mais qui croit volontiers et avec bonheur à cause de l'amour qu'il porte à Dieu, révélateur de nos saints mystères, celui-là possède la foi parfaite ; et dès lors il s'applique à mettre sa vie en accord avec les vérités, objets de sa croyance.

§ II.
C'est du péché
que vient
l'incrédulité.

Si la foi fait défaut à tant d'hommes qui vivent dans le péché, ce n'est pas à l'obscurité de nos mystères qu'il faut l'attribuer. Car, si Dieu a voulu que les choses de la foi nous fussent obscures et impénétrables afin que nous eussions du mérite à croire, néanmoins la vérité de la foi se manifeste dans ses signes extérieurs et éclate à nos regards avec une telle évidence, que refuser notre adhésion serait non seulement imprudence, mais encore impiété et folie.

La dépravation des mœurs : voilà donc, dans la plupart des cas, d'où vient l'affaiblissement de la foi. Celui qui méprise l'amitié de Dieu plutôt que de rompre avec ses plaisirs illicites, celui-là voudrait bien qu'il n'y eût aucune loi pour défendre, ni aucune justice pour punir le mal. En conséquence il s'efforce d'échapper à la pensée des vérités éternelles : de la mort, du jugement, de l'enfer, de la justice divine. Et comme elles continuent par trop de l'épouvanter et

d'empoisonner ses plaisirs, il en vient alors à se creuser le cerveau, afin de découvrir, ne fût-ce que des raisons spécieuses pour se persuader ou plutôt se flatter qu'il n'y a ni âme, ni Dieu, ni enfer; et tout cela pour vivre et mourir à la façon des animaux, qui n'ont ni loi ni raison.

De cette même source, c'est-à-dire de la dépravation des mœurs, sont sortis et sortent encore chaque jour tant de livres et de systèmes impies : matérialisme, indifférentisme, socialisme, déisme, naturalisme. Parmi les impies, les uns, outre l'existence de Dieu, nient sa providence, comme si Dieu, après avoir créé les hommes, ne s'en occupait plus, également indifférent à leur amour et à leur haine, à leur perte et à leur salut. D'autres nient la bonté divine, sous prétexte que Dieu, ayant créé un certain nombre d'âmes pour l'enfer, les porte lui-même au péché et les contraint ainsi à se damner et à le maudire lui-même pour toujours dans les flammes éternelles.

O ingratitude et malice des hommes ! Un Dieu les a créés dans sa bonté pour les rendre à jamais heureux en paradis ; rien n'a été épargné, ni lumières, ni bienfaits, ni grâces, pour leur faire acquérir la vie éternelle, et lui-même, pour les sauver, les a rachetés au prix de tant de douleurs et avec un si immense amour ; et ces malheureux s'évertuent à ne rien croire, pour vivre au gré de leurs passions dans toutes sortes de vices. Mais, quoi qu'ils fassent, jamais ils ne pourront se délivrer du remords de leur conscience ni de la crainte des vengeances divines.

A ce sujet, j'ai publié dernièrement un livre intitulé : *La vérité de la foi*, dans lequel je démontre clairement l'absurdité de tous les systèmes inventés par tous nos modernes incrédules. Oh ! s'ils voulaient seulement quitter leurs péchés et s'appliquer à aimer Jésus-Christ, dès lors, bien loin de mettre encore en

doute les choses de la foi, certainement ils croiraient de tout leur cœur à toutes les vérités révélées par Dieu.

Celui qui a vraiment dans son cœur l'amour de Jésus-Christ, tient toujours devant ses yeux les maximes éternelles et il en fait la règle de sa conduite. Celui qui aime Jésus-Christ, oh ! comme il comprend bien cet oracle de la Sagesse : *Vanité des vanités, et tout est vanité* ¹ ; c'est-à-dire que toutes les grandeurs d'ici-bas ne sont qu'une fumée légère, un peu de boue, une brillante illusion ; que notre unique bien et toute la félicité de notre âme consiste à aimer notre Créateur et à faire sa volonté ; que l'homme n'est rien que ce qu'il est devant Dieu ; qu'en vain on gagnerait tout l'univers si l'on venait à perdre son âme ; que tous les biens de la terre ne peuvent satisfaire le cœur de l'homme et que Dieu seul le contente ; enfin que pour tout obtenir, il faut savoir tout quitter.

§ III.

Jusqu'où s'étend
la vraie foi,
grâce
à la charité.

Il n'y a pas que ces gens si pervers, dont nous venons de parler, qui voudraient ne rien croire afin de se livrer plus librement et sans remords à toutes leurs passions. Certains chrétiens ont la foi, mais leur foi est languissante ; ils croient nos saints mystères ; ils n'hésitent aucunement à croire la Trinité, la Rédemption, les sacrements, et bien d'autres vérités qui sont révélées dans l'Évangile, mais ils ne croient pas à tout l'Évangile. Jésus-Christ a dit : *Bienheureux les pauvres ! Bienheureux les affligés ! Bienheureux ceux qui se mortifient ! Bienheureux ceux qui sont persécutés, blâmés et maudits par les hommes* ² ! C'est bien ainsi que parle Jésus-Christ dans les Évangiles. Par conséquent ceux qui disent :

1. Vanitas vanitatum, et omnia vanitas. *Eccl.* 1. 2.

2. Beati pauperes... Beati qui lugent... Beati qui esuriunt... Beati qui persecutionem patiuntur... Beati estis cum maledixerint vobis et dixerint omne malum adversum vos. *Luc.* vi. 2. *Matth.* v. 5. 11.

Bienheureux les riches ! Bienheureux ceux qui ne souffrent rien et ne se refusent aucun plaisir ! Malheureux ceux qui sont persécutés et maltraités ! peut-on dire qu'ils croient à l'Évangile ? Ne faut-il pas plutôt reconnaître que leur foi est nulle ou tout au moins fort incomplète ?

Celui qui croit d'une foi pleine et entière, regarde la pauvreté, la souffrance, la mortification, les mépris, les mauvais traitements, comme son plus précieux trésor et comme des faveurs du ciel. Oui, telle est la foi et tel le langage de celui qui adhère à tout l'Évangile et qui aime Jésus-Christ d'un vrai amour.

La ferveur de
l'amour
et la plénitude
de la foi

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Mon bien-aimé Rédempteur, ô vie, vraie vie de mon âme, je crois que vous êtes le bien unique, le seul digne objet de mon amour. Je crois que personne ne m'a aimé comme vous m'avez aimé ; car seul vous avez poussé l'amour jusqu'à mourir consumé de douleur par amour pour moi. Je crois que le plus grand bonheur en cette vie et dans l'autre, c'est de vous aimer et d'accomplir votre volonté. Oui, je crois fermement tout cela. Aussi je renonce à tout pour être tout entier à vous et ne posséder que vous seul. Par les mérites de votre Passion, aidez-moi ; vous-même rendez-moi tel que vous me voulez.

Par amour pour
Dieu,
l'âme fait
acte de foi
à toutes
les vérités
théoriques et
pratiques
de notre sainte
religion.

Vérité infaillible, je crois en vous. Miséricorde infinie, j'espère en vous. Bonté infinie, je vous aime. Amour infini, qui vous êtes donné tout entier dans votre Passion et dans le sacrement de l'autel, je me donne entièrement à vous.

Je me recommande à vous aussi, ô Marie, refuge des pécheurs et mère de Dieu.

CHAPITRE SEIZIÈME.

CELUI QUI AIME JÉSUS-CHRIST
ESPÈRE TOUT DE JÉSUS-CHRIST.

Charitas omnia sperat.
La charité espère tout.

L'espérance augmente la charité, et la charité augmente l'espérance.

Il n'y a pas de doute que notre amour pour Jésus-Christ ne s'augmente de toute la confiance que nous mettons en sa divine bonté. D'après saint Thomas, quand nous espérons quelque bien d'une personne, nous commençons en même temps à l'aimer. « Par cela même, dit-il, que nous comptons sur quelqu'un, nous sommes portés vers lui comme vers ce qui nous est bon, et c'est là un commencement d'affection ¹. »

Dieu nous défend de mettre notre confiance dans les créatures : *Ne vous confiez pas dans les princes* ² ; et, par la bouche du prophète Jérémie, il déclare : *Maudit l'homme qui se confie dans l'homme* ³. Or,

§ I.
La charité
et l'espérance
se
perfectionnent
l'une l'autre.

Plus
on espère
en Jésus-Christ
plus
on l'aime.

1. Ex hoc enim quod per aliquem speramus nobis posse provenire bona, movemur in ipsum sicut in bonum nostrum, et sic incipimus ipsum amare. 1. 2. q. XL. a. 7.

2. Nolite confidere in principibus. Ps. cxlv. 2.

3. Maledictus homo qui confidit in homine. Jer. xvii. 5.

si Dieu ne veut pas que nous donnions notre confiance aux créatures, c'est parce qu'il ne veut pas que nous leur donnions l'amour de notre cœur. De là ces paroles de saint Vincent de Paul : « Soyons attentifs à ne pas faire grand fond sur la protection des hommes ; car le Seigneur se retire dès qu'il nous voit chercher en eux notre appui. Au contraire, plus nous plaçons en Dieu notre confiance, plus s'augmente notre amour pour lui. »

*Pourquoi Dieu
réclame
toute notre
confiance.*

*J'ai couru dans la voie de vos commandements dès que vous avez dilaté mon cœur*¹. Oh ! comme il court dans la voie de la perfection, celui qui a le cœur dilaté par la confiance en Dieu ! Il court, bien plus, il vole ; car ayant placé toute son espérance dans le Seigneur, il cessera d'être une faible et chétive créature, pour devenir fort de la force divine, laquelle se donne en partage à tous ceux qui espèrent en Dieu. *Car ceux qui espèrent dans le Seigneur, changeront de force : ils prendront des ailes comme les aigles ; ils courront et ne se fatigueront pas ; ils marcheront et ne défaudront pas*². L'aigle dans son vol sublime s'approche le plus près possible du soleil. Ainsi, sur les ailes de la confiance, l'âme s'élève par-dessus la terre, et, par l'amour, elle s'unit toujours plus étroitement à Dieu.

*Plus
on aime
Jésus-Christ,
plus on
espère en lui.*

Grâce à l'espérance s'augmente notre amour pour Dieu, mais aussi, grâce à la charité, s'augmente notre espérance, par la raison que la charité fait de nous autant d'enfants adoptifs de Dieu.

Dans l'ordre de la nature nous sommes l'œuvre des mains de Dieu. Mais, dans l'ordre surnaturel, par la vertu des mérites de Jésus-Christ, nous de-

1. Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum Ps. cxviii. 32.

2. Qui autem sperant in Domino, mutabunt fortitudinem, assumunt pennas sicut aquilæ, current et non laborabunt, ambulabunt et non deficient. Is. xl. 31.

venons enfants de Dieu et nous entrons en participation de la nature divine, comme le dit saint Pierre : *Nous sommes faits participants de la nature divine* ¹. Si la charité nous crée enfants de Dieu, elle fait en conséquence que nous devenons également héritiers du ciel : *Si nous sommes enfants*, dit saint Paul, *nous sommes héritiers* ². Or, il appartient aux enfants d'habiter la maison de leur père, et il faut qu'un héritage passe aux héritiers. C'est ainsi que l'espérance du ciel s'accroît en nous avec l'amour. De là ce cri que les âmes vraiment fidèles ne cessent d'adresser à Dieu : *Que votre règne arrive* ³.

En outre, Dieu aime celui dont il est aimé : *J'aime ceux qui m'aiment* ⁴, nous dit-il. Et il comble de ses grâces celui qui le cherche avec amour : *Le Seigneur est bon envers l'âme qui le cherche* ⁵. Par conséquent, plus on aime Dieu, plus on espère filialement en sa bonté.

C'est parce qu'ils ont confiance que les saints jouissent de la plus inaltérable tranquillité d'âme, au point de conserver toujours le calme et la paix, même au milieu des adversités. En effet ils aiment Jésus-Christ, ils savent avec quelle libéralité ce bon Maître accorde ses dons à l'âme éprise d'amour pour lui : c'est en lui seul aussi qu'ils mettent tout leur espoir et trouvent le repos. C'est également dans sa confiance que l'Épouse sacrée puisait l'abondance de ses délices. N'aimant que son Bien-Aimé, elle s'appuyait sur lui seul; sachant en outre combien il est bon envers l'âme vraiment fidèle, elle se sentait au comble du bonheur. Aussi, la sainte Écriture dit-elle à son sujet : *Quelle est celle-ci qui*

*L'amour
nous fait
enfants de Dieu
et ses
héritiers.*

1. Ut per hæc efficiamini divinæ consortes naturæ. *II Pet.* I. 4.

2. Si autem filii, et hæredes. *Rom.* VIII. 17.

3. Adveniat, adveniat regnum tuum !

4. Ego diligentes me diligo. *Prov.* VIII. 17.

5. Bonus est Dominus... animæ quærenti illum. *Thren.* III. 25.

*monte du désert, comblée de délices, appuyée sur son Bien-Aimé*¹? Combien elle est vraie cette parole du Sage: *Tous les biens me sont venus avec elle*²! Oui, avec la charité entrent dans l'âme tous les biens.

§ II.
Accord
du vrai amour
et
de l'espérance
chrétienne.

Le principal objet de l'espérance chrétienne, c'est Dieu en tant qu'il fait lui-même au ciel le bonheur des élus. Mais gardons-nous de penser que l'espérance de jouir de Dieu dans le ciel constitue un obstacle à la charité. Loin de là! car l'espérance du ciel est inséparablement jointe à la charité, laquelle n'atteint qu'au ciel sa perfection et ne trouve que là sa pleine et entière consommation.

Le Sage représente la charité comme ce trésor infiniment précieux qui nous élève à la qualité d'amis de Dieu: *Elle est, dit-il, un trésor infini, et ceux qui le possèdent participent à l'amitié de Dieu*³. « Or, dit le Docteur angélique, l'amitié a pour fondement la communication des biens, car elle est de sa nature une affection réciproque entre deux personnes: par conséquent il s'établit nécessairement de l'une à l'autre, et selon la mesure propre à chacune, un échange de biens; de telle sorte, ajoute le saint docteur, que, sans échange de biens, il n'y a pas d'amitié⁴. » Jésus-Christ lui-même nous apprend que s'il livrait ses secrets à ses apôtres, c'est parce qu'il les avait choisis pour ses amis: *Je vous appelle mes amis, car tout ce que mon Père m'a appris, je vous le fais connaître*⁵.

1. Quæ est ista quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super Dilectum suum? *Cant.* viii. 5.

2. Venerunt autem mihi omnia bona pariter cum illa. *Sap.* vii. 11.

3. Infinitus enim thesaurus est hominibus, quo qui usi sunt, participes facti sunt amicitiae Dei. *Sap.* vii. 14.

4. Amicitia super amorem addit mutuam redamationem cum quadam communicatione mutua. 1. 2. q. lxxv. a. 5.

5. Vos autem dixi amicos, quia omnia quaecumque audiavi a Patre meo, nota feci vobis. *Jo.* xv. 15.

Et saint François de Sales a écrit dans le même sens : « Si par impossible il y avait une infinie bonté à laquelle nous n'eussions nulle sorte d'appartenance et avec laquelle nous ne pussions avoir aucune union ni communication, nous l'estimerions certes plus que nous-mêmes et par conséquent nous pourrions faire des souhaits de la pouvoir aimer ; mais nous ne l'aimerions pas, puisque l'amour regarde l'union ; et beaucoup moins pourrions-nous avoir la charité envers elle, puisque la charité est une amitié, et que l'amitié ne peut être que réciproque, ayant pour fondement la communication, et pour fin l'union ¹. »

Saint Thomas enseigne que la charité, loin d'exclure le désir de la récompense que Dieu nous réserve dans le ciel, dirige notre regard vers cette même récompense comme vers le principal objet de notre amour, lequel n'est autre que Dieu lui-même faisant au ciel le bonheur des élus. Le saint docteur en donne pour raison qu'il n'y a pas d'amitié si les deux amis ne jouissent l'un de l'autre. « Le propre des amis, dit-il, est de chercher à jouir l'un de l'autre. Or, notre récompense, c'est Dieu lui-même, dont nous jouirons en le contemplant : par conséquent, bien loin de renoncer à cette récompense, la charité élève vers elle le regard de notre âme ². »

Telle est la mutuelle communication de biens dont parlait l'Épouse sacrée, quand elle s'écriait : *Mon Bien-Aimé est à moi et je suis à lui* ³. Au ciel l'âme se donne entièrement à Dieu, et Dieu se donne tout entier à l'âme, autant du moins que celle-ci en est

L'espérance
du ciel est le fait
surtout
de l'amour.

Au ciel on
aime vraiment
Dieu.

1. *Amour de Dieu*. l. 10. ch. 10.

2. *Amicorum est quod quærant invicem perfrui; sed nihil aliud est merces nostra quam perfrui Deo, videndo ipsum; ergo charitas non solum, non excludit, sed etiam facit habere oculum ad mercedem. In 3 Sent. d. xxix. q. 1. a. 4.*

3. *Dilectus meus mihi, et ego illi. Cant. ii 16.*

capable, selon la mesure de ses mérites. Placée dès lors en face de l'infinie amabilité de Dieu, l'âme voit aussitôt son propre néant et elle comprend combien Dieu mérite infiniment plus d'être aimé qu'elle ne mérite elle-même d'obtenir l'amitié de Dieu. En conséquence, elle désire bien plus le bon plaisir de Dieu que son propre bonheur ; et il lui est plus doux de contenter Dieu en se donnant elle-même à lui, que de jouir en elle-même de la possession de Dieu ; et s'il lui plaît que Dieu se donne tout entier à elle, c'est précisément parce qu'ainsi elle se sent animée davantage à se donner à Dieu avec un amour plus ardent. La gloire que Dieu lui communique fait, à la vérité, son bonheur ; mais ce lui est un bonheur plus délicieux encore de rapporter toute cette gloire à Dieu même et de contribuer par là, selon son pouvoir, à augmenter la gloire divine.

*On l'aime
nécessairement
et pour
toujours.*

Au ciel, il est impossible à l'âme de voir Dieu sans l'aimer de toutes ses forces, comme aussi il est impossible à Dieu de haïr cette âme embrasée d'amour pour lui. Si cependant il pouvait arriver ou que Dieu eût de la haine pour une âme embrasée de son saint amour, ou que celle-ci, au ciel, fût parfaitement heureuse, mais sans aimer Dieu, eh bien ! nul doute que l'âme ne se décidât sur-le-champ à souffrir toutes les peines de l'enfer, sous la condition expresse d'aimer Dieu, dût-elle n'en être pas aimée, plutôt que de vivre, sans aimer Dieu, au sein de toutes les félicités célestes ; toujours par la raison qu'aux yeux de cette âme, Dieu mérite infiniment plus qu'elle-même d'être aimé, et par conséquent, elle désire bien plus aimer Dieu que d'en être aimée.

La charité espère tout ¹. L'espérance chrétienne,

1. Charitas omnia sperat.

ainsi que l'enseigne saint Thomas avec le Maître des sentences, se définit : « l'attente certaine de l'éternelle félicité ¹. » C'est bien en vertu de l'infaillible promesse faite par Dieu d'accorder la vie éternelle à ses fidèles serviteurs, que cette attente est certaine. Toutefois, comme la charité, en ôtant les péchés, enlève, par le fait même, l'obstacle à l'acquisition de la béatitude, il s'ensuit que l'espérance croît et se fortifie dans la même proportion que s'augmente la charité.

D'autre part, ce n'est certainement pas l'espérance qui pourrait constituer un obstacle à la pureté de l'amour. Car, d'après saint Denys l'Aréopagite, l'amour tend naturellement à l'union avec l'objet aimé, ou plutôt, suivant saint Augustin, « il est comme une chaîne d'or jetée, pour les unir, entre deux cœurs qui s'aiment ². » Et puisque cette union ne peut se faire à distance, deux personnes qui s'aiment veulent toujours être ensemble. Telle l'Épouse sacrée, loin de son Bien-Aimé, languissait d'amour, et dans l'espoir qu'il viendrait lui-même la consoler, elle suppliait ses compagnes de se faire l'écho de sa douleur : *Filles de Jérusalem, je vous adjure, si vous rencontrez mon Bien-Aimé, de lui apprendre combien je languis d'amour* ³. Qu'une âme se prenne vraiment d'amour pour Jésus-Christ, dès lors elle ne peut plus vivre ici-bas sans désirer et sans espérer que bientôt luira le jour où, prenant son essor vers le ciel, elle s'unira enfin à son bien-aimé Seigneur. Par conséquent, le désir d'aller au ciel jouir de la vue de Dieu, moins pour goûter en nous-mêmes le bonheur de l'aimer que pour lui faire plaisir en l'aimant, ce désir est certainement le pur et parfait amour.

La
plus parfaite
espérance
vient
du plus parfait
amour.

L'amour
ôte les obstacles.

L'amour
fait espérer
Dieu
pour Dieu.

1. Spes est certa expectatio beatitudinis. *In 3 Sent.* d. xxv.

2. Amor est quædam vitta duo aliqua copulans. *De Trin.* l. viii. 10.

3. Adjuro vos, filiæ Jerusalem, si inveneritis Dilectum meum, ut nuntietis ei quia amore langueo. *Cant.* v. 8.

Ce n'est pas non plus la jouissance qu'éprouvent les bienheureux du ciel à aimer Dieu, qui ferait ombre dans la pureté de leur amour. Car, d'un côté, la jouissance est inséparable de cet amour ; de l'autre, les bienheureux jouissent incomparablement plus de l'amour même qu'ils portent à Dieu, que de la joie qu'ils ressentent en eux-mêmes de tant l'aimer.

La charité
reste pure dans
ses désirs
de la
récompense.

Mais l'amour qui aspire à la récompense ne cesse-t-il pas d'être de l'amitié pour devenir un sentiment intéressé ? — Il faut distinguer entre les récompenses temporelles que promettent les hommes, et la récompense céleste que Dieu tient en réserve pour les âmes fidèles. Les récompenses décernées par les hommes sont distinctes de leur personne ; car, pour se montrer reconnaissants envers leurs semblables, ils ne se donnent pas eux-mêmes, mais ils donnent de leurs biens. Dans le ciel, au contraire, c'est Dieu qui se donne aux bienheureux ; c'est lui-même qui se fait leur récompense. *Je serai*, dit-il, *ta récompense infiniment grande* ¹. C'est donc la même chose que de désirer le ciel et de désirer Dieu, notre fin dernière.

Je veux ici proposer un doute qui peut facilement venir à la pensée d'une âme animée de l'amour de Dieu et attentive à se conformer en tout aux saintes volontés divines. Si jamais il lui était fait révélation de sa perte éternelle, devrait-elle y souscrire, et cela pour pratiquer la conformité à la volonté divine ?

Dieu ne peut
pas vouloir
notre
damnation.

Non, répond saint Thomas ; bien plus, ajoute-t-il, ce serait un péché d'y souscrire ; car l'âme consentirait par là à vivre dans un état inséparable du péché et en contradiction avec notre fin der-

1. Ego ero merces tua magna nimis. *Gen.* xv. 1.

nière, telle que Dieu lui-même nous l'assigne. Ce n'est pas pour l'enfer, où elles le haïraient, que Dieu crée les âmes, mais bien pour le ciel, où elles l'aimeront éternellement. *Ce qu'il veut, ce n'est pas la mort du pécheur, mais que tous se convertissent et que tous soient sauvés.* Il ne destine personne à l'enfer, si ce n'est, dit saint Thomas, en punition du péché. « Il suit de là, que nul ne pourrait consentir à sa damnation sans faire acte de soumission, non pas à la volonté de Dieu, mais à la tyrannie du péché ¹. »

Que si Dieu ayant porté ce décret de damnation précisément en prévision des péchés, le faisait connaître à une âme, celle-ci devrait-elle y acquiescer ? — Nullement, répond encore saint Thomas : il faudrait voir dans cette révélation, non pas un irrévocable arrêt, mais une menace qui se réaliserait seulement en cas d'obstination finale dans le péché.

Mais hâtons-nous d'éloigner de notre esprit ces sombres pensées, qui sont uniquement propres à refroidir en nous la confiance et l'amour. Aimons Jésus-Christ autant que nous le pouvons ici-bas, et soupirons sans cesse après le moment où il nous sera donné d'aller le contempler au ciel pour l'aimer parfaitement. Oui, tel doit être le principal objet de toutes nos espérances : aller au ciel afin d'aimer Jésus-Christ de toutes nos forces.

Sans doute, nous avons, même ici-bas, le devoir d'aimer Dieu de toutes nos forces : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces* ². Mais, dit le Docteur

§ III.

Le ciel
et l'amour de
Dieu.

Objet
de toutes
nos espérances.

Amour
sans
imperfection
aucune.

1. Unde, velle suam damnationem absolute, non esset conformare suam voluntatem divinæ, sed voluntati peccati. *De Ver.* q. xxiii. a. 8.

2. Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex omnibus viribus tuis. *Luc.* x. 27.

angélique ¹, en ce monde les hommes ne sont pas capables d'accomplir parfaitement ce précepte ; seul Jésus-Christ, Dieu et homme, seule la sainte Vierge Marie, pleine de grâce et exempte de la faute originelle, ont ici-bas aimé Dieu parfaitement. Pour nous, pauvres enfants d'Adam, infectés du péché, nous ne pouvons aimer Dieu sans quelque imperfection ; c'est seulement au ciel, en contemplant notre Dieu face à face, que nous l'aimerons et même que nous serons dans la nécessité de l'aimer de toutes nos forces.

Voilà où doivent tendre tous nos désirs, tous nos soupirs, toutes nos pensées, toutes nos espérances : aller au ciel jouir de Dieu, pour l'aimer de toutes nos forces et nous réjouir de sa divine félicité.

Amour
parfaitement
pur.

Certes, dans ce royaume de délices, les saints se réjouissent de leur félicité. Mais connaître la félicité infinie dont jouit leur bien-aimé Seigneur, voilà ce qui fait leur principale jouissance, celle qui absorbe toute autre joie ; car ils ont pour Dieu immensément plus d'amour que pour eux-mêmes. Telle est la force de leur amour, que pas un n'hésiterait à perdre son propre bonheur et à souffrir toute peine pour que rien ne manquât au bonheur de Dieu, si, par impossible, la plus petite parcelle de sa félicité pouvait lui faire défaut. Mais les bienheureux voient que Dieu jouit d'une félicité infinie et qu'il ne peut cesser d'en jouir un seul moment durant toute l'éternité, et c'est là ce qui fait tout leur paradis. Ainsi doivent s'entendre ces paroles que Dieu adresse à chaque âme en l'introduisant au ciel : *Entre dans la joie de ton Seigneur* ². Ce n'est pas la joie qui entre dans l'âme ; c'est

1. In 3. Sent. d. xxvii.

2. Intra in gaudium Domini tui. Matth. xxv. 21.

l'âme elle-même qui entre dans la joie de Dieu ; car la propre joie de Dieu, tel est l'objet de la joie des bienheureux. De telle sorte que le bien de Dieu sera le bien de tous les élus, la richesse de Dieu sera la richesse des élus, et la félicité de Dieu sera leur félicité.

L'âme entre donc dans le ciel : à la lumière de la gloire, elle contemple sans voiles l'infinie beauté de Dieu ; aussitôt elle est saisie et toute ravie par l'amour. Alors elle se plonge avec délices, et reste comme submergée dans cet océan sans bornes de la divine bonté. Alors aussi, tout enivrée de l'amour de Dieu, elle s'oublie elle-même pour ne plus penser qu'à aimer son Dieu. *Seigneur, ils s'enivreront de l'abondance de votre maison* ¹. De même que, dans l'ivresse, on perd le sentiment de soi, ainsi, dans le ciel, l'âme bienheureuse n'a de pensée que pour aimer et contenter son Seigneur bien-aimé. Elle veut le posséder tout entier, et tout entier elle le possède sans crainte de pouvoir jamais le perdre ; à chaque instant elle veut se donner tout entière à lui par amour, et déjà elle le possède ; à chaque instant donc elle se donne à Dieu sans réserve, Dieu lui-même l'embrasse avec amour, il la tient et il la tiendra ainsi étroitement serrée sur son cœur durant toute l'éternité.

*L'âme s'oublie
elle-même*

Au ciel donc l'âme se trouve tout entière unie à Dieu, elle l'aime de toutes ses forces, et cela d'un amour consommé et parfait. A la vérité, son amour n'est pas infini, aucune créature n'étant capable d'un amour infini. Cependant, tel qu'il est, il contente pleinement l'âme et la rassasie sans lui laisser plus rien à désirer. Dieu de son côté est dans l'âme, se communiquant et s'unissant tout entier à elle, la remplissant de lui-même, autant du moins qu'elle

*Et elle est
tout entière à
Dieu seul.*

1. Inebriabuntur ad ubertate domus tuæ. Ps. cxxv. 9.

en est capable selon la mesure de ses mérites. Cette union, Dieu ne l'opère plus, comme ici-bas, par l'intermédiaire de ses dons, de ses lumières, de ses attraites pleins d'amour, mais par sa divine essence elle-même.

Comme le feu pénètre le fer et semble se l'identifier, ainsi Dieu pénètre l'âme et la remplit de lui-même ; en sorte que celle-ci, tout en conservant son être propre, n'en est pas moins envahie et absorbée par l'infinie plénitude de la divine substance, au point de se trouver en quelque sorte anéantie et comme si elle n'existait plus. Telle est la félicité que l'apôtre souhaitait à ses disciples : *Soyez remplis de toute la plénitude de Dieu* ¹.

Amour
éternellement
assuré

Telle est aussi, par la bonté du Seigneur, la fin suprême que chacun de nous doit atteindre dans l'autre vie. Tant que l'âme n'est pas parvenue à contracter avec Dieu cette union parfaite réservée pour le ciel, impossible que, parmi les créatures, elle trouve son vrai et parfait repos. Sans doute, ceux qui aiment Jésus-Christ goûtent la paix dans leur conformité à la volonté de Dieu ; mais leur vrai et parfait repos, ils ne peuvent le trouver ici-bas : nous le trouverons seulement alors que, parvenus à notre fin dernière, nous pourrons voir Dieu face à face et nous abîmer dans l'amour divin. Retenue loin du terme final, travaillée par l'inquiétude et la tristesse, l'âme dit en gémissant : *Hélas ! au sein de ma paix je ressens ma plus cruelle amertume* ². Oui, mon Dieu, je vis en paix dans cette vallée de larmes, parce que vous m'y voulez. Mais je ne puis me défendre d'une inexprimable amertume, quand je me vois loin de vous, loin de cette intime et complète union avec vous, qui êtes mon centre, mon tout et mon parfait repos.

1. Ut impleamini in omnem plenitudinem Dei. *Eph.* III. 19.

2. Ecce in pace amaritudo mea amarissima. *Is.* XXXVIII. 17.

Aussi, non contents de brûler d'amour pour Dieu, les saints ne faisaient que soupirer après le ciel : *Plus on aime Dieu, plus on désire le ciel.* *Malheur à moi !* disait David, *parce que mon séjour dans la terre étrangère a été prolongé* ¹. *Je serai rassasié*, ajoutait-il, *lorsque votre gloire m'aura apparu* ². Saint Paul n'avait qu'un désir : *Briser les liens de son corps et se trouver avec Jésus-Christ* ³. « Le bien que j'attends, disait saint François d'Assise, est si considérable, que toute peine se change en délices ⁴. »

Ce sont là certainement autant d'actes de parfaite charité ; car, d'après le Docteur angélique, « le troisième degré de la charité, le plus sublime auquel une âme puisse s'élever ici-bas, consiste à n'avoir plus guère que le désir, l'ardent désir d'aller au ciel pour s'unir à Dieu et jouir de lui : voilà ce qui caractérise les parfaits, ceux qui désirent briser les liens du corps et se trouver avec Jésus-Christ ⁵. » Or, jouir ainsi de Dieu au ciel, nous l'avons déjà dit, c'est goûter le bonheur que donne la possession de Dieu, et c'est davantage encore se réjouir du bonheur de Dieu lui-même, qu'on aime immensément plus qu'on ne s'aime soi-même.

La grande peine des saintes âmes du purgatoire, consiste à soupirer après la possession de Dieu et à se voir retenues loin de lui. *Une peine spéciale du purgatoire.*

Cette peine se fait spécialement sentir à celles qui pendant leur vie ont peu désiré le ciel. Et même il existe dans le purgatoire, d'après le cardinal Bellarmin, une certaine région à part, dite

1. Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est ! *Ps.* cxix. 5.

2. Satiabor, cum apparuerit gloria tua. *Ps.* xvi. 15.

3. Desiderium habens dissolvi et esse cum Christo. *Phil.* 1. 23.

4. *Apophth.* 57.

5. Tertium autem studium est ut homo ad hoc principaliter intendat, ut Deo inhæreat et eo fruatur ; et hoc pertinet ad perfectos, qui cupiunt dissolvi et esse cum Christo. 2. 2. q. xxiv. a. 9.

la prison d'honneur ¹, où les âmes souffrent la privation de la vue de Dieu, sans endurer aucune autre peine. On en peut voir des exemples dans saint Grégoire, le vénérable Bède, saint Vincent Ferrier et sainte Brigitte. Ce n'est pas pour des péchés à expier que souffrent ces âmes, mais pour n'avoir pas assez désiré le ciel. Hélas ! beaucoup d'âmes aspirent à la perfection : néanmoins elles ne demandent pas plus d'aller jouir dans le ciel de la vue de Dieu que de continuer à vivre ici-bas. Ainsi, puisque la vie éternelle est un si grand bien, et que Jésus-Christ, afin de nous la mériter, a tant souffert, ce sera justice qu'un jour ces âmes souffrent pour l'avoir si peu désirée.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

L'âme
repentante
de ses péchés,
demande,
par les mérites
de
Jésus-Christ,
la grâce
d'aller vraiment
aimer Dieu
dans le ciel.

Mon Dieu, mon Créateur et mon Rédempteur, c'est pour le ciel que vous m'avez créé, c'est pour me conduire au ciel que vous m'avez racheté de l'enfer ; et moi, par tant de péchés que j'ai commis, bien des fois avec un mépris insultant, j'ai renoncé au ciel et j'ai misérablement accepté de n'être plus qu'un de ces malheureux condamnés par votre justice à l'épouvantable enfer. Mais bénie soit éternellement votre miséricorde ! cette miséricorde infinie par laquelle vous m'avez tant de fois, comme j'en ai la douce confiance, retiré de l'enfer en me pardonnant mes péchés.

Mon Jésus, pourquoi faut-il que je vous aie offensé ? Ah ! que ne vous ai-je toujours aimé ! Du moins il me reste une consolation : c'est que je puis vous aimer encore. Je vous aime, amour de mon âme ; je vous aime de tout mon cœur ; je

1. Carcer honoratus. *De Purg.* l. 2. c. 7.

vous aime plus que moi-même. Oui, je le vois, vous voulez me sauver, afin que, durant toute l'éternité, je vous aime dans le royaume de l'amour. Je vous remercie et je vous conjure de m'assister ; car je veux vous aimer tout le reste de ma vie, et je veux vous aimer beaucoup ici-bas pour vous aimer beaucoup au ciel.

Mon Jésus, quand donc viendra le jour où je me verrai délivré du péril de vous perdre encore, le jour où, me consumant d'amour en face de votre infinie beauté contemplée sans voiles, je me verrai dans la nécessité de vous aimer ? O douce nécessité ! O chère, ô précieuse, ô désirable nécessité ! Alors je n'aurai plus à craindre de vous déplaire, et il faudra que je vous aime de toutes mes forces.

Ma conscience épouvantée me reproche d'oser, misérable que je suis, prétendre au ciel. Mais, ô mon Rédempteur bien-aimé, ce sont vos mérites qui font toute mon espérance. O Marie, Reine du ciel, votre intercession est toute-puissante auprès de Dieu : je m'abandonne à vous.

CHAPITRE DIX-SEPTIÈME.

CELUI QUI AIME ARDEMMENT JÉSUS-CHRIST
NE CESSE DE L'AIMER
MALGRÉ TOUTES LES TENTATIONS
ET TOUTES LES DÉSOLATIONS.

Charitas omnia sustinet.

- La charité ne se laisse point abattre.

Si pénibles que soient la pauvreté, les maladies, les opprobres, les persécutions, il y a, pour les âmes qui aiment Dieu, quelque chose de bien plus pénible: ce sont les tentations et les désolations intérieures.

En effet, quand Dieu fait goûter à une âme les douceurs de sa divine présence, toutes les souffrances, toutes les ignominies, tous les mauvais traitements des hommes, loin de l'affliger, ne font que la consoler: injustices, ignominies, souffrances, ne lui apparaissent que comme des occasions de donner à Dieu une preuve de vrai amour, et comme autant de nouveaux aliments pour en aviver la sainte flamme. Mais se voir, par les tentations, en danger de perdre la grâce de Dieu, et, dans les désolations, craindre de l'avoir déjà perdue, se

Plus
une âme aime
Dieu,
plus les
tentations et les
désolations
lui
sont pénibles

Plus aussi elles peuvent-elles lui sont profitables. peut-il peines plus poignantes pour une âme qui aime vraiment Jésus-Christ? Or, voici que cet amour lui-même nous donne la force de tout endurer en patience, et de poursuivre notre marche vers la perfection. Alors quels progrès ne font pas ces âmes en passant ainsi par l'épreuve à laquelle Dieu soumet d'ordinaire leur amour!

I. *Les tentations.*

Les âmes qui aiment Jésus-Christ ne connaissent pas de plus grand tourment que les tentations. Toutes les autres croix conduisent à une plus intime union avec Dieu, pourvu qu'on les accepte avec résignation. Mais les tentations poussent au péché et à la séparation d'avec Jésus-Christ : voilà pourquoi, ainsi que nous en avons fait la remarque, elles surpassent toutes les autres peines.

§ I. Pourquoi Dieu permet les tentations : Assurément, ce n'est pas de Dieu, mais du démon et de nos mauvais penchants que procèdent toutes ces tentations qui nous sollicitent au mal. *Car Dieu s'oppose au mal, et lui-même ne tente personne*¹. Néanmoins il permet quelquefois que les âmes les plus chères à son cœur passent par les plus violentes tentations.

Pour nous humilier, Il le permet, d'abord, afin que ces âmes connaissent de plus en plus leur propre faiblesse et le besoin qu'elles ont de son secours pour ne pas succomber. Quand une âme ne reçoit du ciel que douceurs et consolations, il n'y a, lui semble-t-il, ni victoire qu'elle ne puisse remporter sur ses ennemis, ni bonne œuvre qu'elle ne soit capable d'accomplir pour la gloire de Dieu. Mais vienne

1. Deus enim intentator malorum est, ipse autem neminem tentat. *Jac.* 1. 13.

ensuite quelque violente tentation, alors, se voyant au bord du précipice et sur le point d'y tomber, elle comprend mieux sa misère et son impuissance à résister si Dieu ne la secourt. C'est exactement l'histoire de saint Paul. Après l'avoir comblé de ses dons et pour qu'il n'en tirât pas vanité, le Seigneur permit qu'une tentation des plus violentes l'assaillît, comme l'apôtre le rapporte lui-même : *Et de peur que la grandeur des révélations ne m'élève, il m'a été donné un aiguillon dans ma chair, un ange de Satan pour me souffleter* ¹.

Dieu permet encore les tentations afin que nous vivions dans un plus grand détachement de la terre et que nous désirions plus ardemment d'aller le voir au ciel. *Malheur à moi parce que mon séjour dans une terre étrangère a été prolongé* ² ! s'écrient toutes les âmes ferventes, dans le dégoût que leur inspirent pour cette vie tant d'ennemis si acharnés jour et nuit à les perdre ; et elles soupirent après l'heure où elles pourront dire : *Mes liens sont rompus et je suis délivré* ³. Volontiers l'âme s'élancerait vers Dieu. Mais, tant qu'elle vit dans ce monde, elle sent peser sur elle un lien qui, en la retenant ici-bas, l'expose sans cesse aux assauts de la tentation. Il n'y a que la mort pour rompre ce lien ; aussi n'y a-t-il pas une âme vraiment fidèle qui ne soupire après la mort pour être arrachée au péril de perdre Dieu.

Dieu permet enfin que nous soyons tentés, afin d'augmenter sans cesse le trésor de nos mérites. *Parce que tu étais agréable au Seigneur*, dit l'ange à Tobie, *il a été nécessaire que la tentation t'éprouvât* ⁴.

Pour
nous détacher
de tout,

Pour
augmenter
notre
céleste couronne

1. Et ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus Satanæ, qui me colaphizet. II Cor. xii. 7.

2. Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est ! Ps. cxix. 5.

3. Laqueus contritus est, et nos liberati sumus. Ps. cxxiii. 7.

4. Et quia acceptus eras Deo, necesse fuit ut tentatio probaret te. Tob. xii. 13.

Ce n'est donc pas parce qu'elle se voit aux prises avec la tentation, qu'une âme doit avoir la crainte de se trouver dans la disgrâce de Dieu : c'est même alors qu'elle doit avoir la plus grande confiance de posséder ses bonnes grâces. Une ruse du démon contre certains esprits pusillanimes consiste à leur faire croire que jamais la tentation ne vient assaillir une âme sans que celle-ci contracte la souillure du péché. Non, ce ne sont pas les mauvaises pensées, mais l'acquiescement à ces mauvaises pensées qui nous fait perdre Dieu. Si véhémentes que soient les suggestions du démon, et de quelque hideuses imaginations qu'il nous remplisse l'esprit, tant que nous ne consentons pas, notre âme, bien loin de se souiller, n'en devient que plus pure, plus forte et plus agréable à Dieu. « Chaque fois que vous résistez, dit saint Bernard, chaque fois vous méritez d'être couronné¹ ; » de telle sorte que chaque victoire remportée sur la tentation nous vaut une nouvelle couronne. Un ange apparaissant un jour à un moine de Cîteaux, lui mit entre les mains une couronne, avec ordre de la porter à un certain religieux et de l'avertir en même temps qu'il avait mérité cette couronne pour avoir tout récemment triomphé d'une tentation.

*Ne pas
s'abandonner
à la crainte.*

Quand bien même la tentation durerait longtemps et s'acharnerait à nous tourmenter, alors même nous ne devrions pas craindre ; car il suffit toujours que nous ayons en horreur la mauvaise pensée et que nous fassions nos efforts pour la chasser. *Dieu est fidèle*, dit l'apôtre, *et il ne souffrira pas que vous soyez tentés au-dessus de vos forces ; mais il vous fera tirer profit de la tentation même*². Par conséquent, celui qui résiste à la tentation non

1. Quoties restiteris, toties coronaberis. *In Quadr.* s. 5.

2. Fidelis autem Deus est, qui non patietur vos tentari supra id quod potestis, sed faciet etiam cum tentatione proventum. *I Cor.* x. 13.

seulement ne fait aucune perte, mais même il fait de grands profits. Voilà pourquoi le Seigneur permet souvent que les âmes les plus chères à son cœur soient les plus tentées : c'est afin de leur faire acquérir plus de mérites ici-bas et plus de gloire au ciel.

De même qu'une eau dormante ne tarde pas à se corrompre, ainsi l'âme au repos, sans tentations ni combats, se trouve en danger de périr. Habitée à une certaine complaisance dans son propre mérite et se croyant peut-être élevée déjà sur le sommet de la perfection, elle s'imagine n'avoir presque plus rien à craindre : elle néglige en conséquence de se recommander à Dieu et se met peu en peine d'assurer son salut. Mais quand elle est secouée par la tentation et qu'elle se voit sur le point de tomber dans le péché, comme alors elle recourt à Dieu et à la sainte Vierge Marie ! comme elle renouvelle sa ferme résolution de mourir plutôt que de pécher ! comme elle s'humilie et s'abandonne à la miséricorde de Dieu ! Par là elle devient plus forte et s'unit davantage à Dieu, ainsi que l'expérience le démontre.

Malgré cela, il s'en faut bien que nous puissions désirer les tentations. Au contraire, nous devons toujours prier Dieu qu'il nous en délivre, et spécialement de celles où il prévoit que nous succomberions, comme le marquent expressément ces paroles du *Pater noster* : *Et ne nous induisez pas en tentation*. Que si Dieu permet néanmoins à la tentation de fondre sur nous, alors il faut nous défendre de toute inquiétude et de tout abattement, si mauvaises que puissent être toutes ces pensées, puis mettre notre confiance en Jésus-Christ et lui demander son secours ; bien certainement il ne manquera pas de nous donner la force nécessaire pour résister. « O âme, dit saint Augustin, jette-toi dans ses bras paternels et bannis toute crainte : il ne se retirera pas de toi

*Ne pas désirer
les
tentations.*

pour que tu tombes ¹. » Oui, abandonnez-vous au Seigneur et soyez sans crainte. C'est lui-même qui vous a conduits sur le champ de bataille. Assurément il ne vous y laissera pas succomber faute de secours.

§ II.
La prière,
grand moyen
pour
vaincre
les tentations.

Venons-en maintenant aux moyens que nous avons à prendre pour vaincre les tentations. Les maîtres de la vie spirituelle en marquent un grand nombre. Pour moi, je n'en veux proposer ici qu'un seul, le plus nécessaire et le plus efficace de tous : la prière prompte et soudaine, l'humble et confiant recours à Dieu, par exemple : *Mon Dieu, aidez-moi ! Seigneur, hâtez-vous de me secourir* ² ! Cette prière suffira toujours, à elle seule, pour nous assurer la victoire, quand même tous les démons de l'enfer viendraient nous assaillir ; car Dieu est infiniment plus fort que tous nos ennemis.

Moyen sûr,

Dieu sait bien que nous ne sommes pas capables de résister aux tentations des puissances infernales. Aussi le docte cardinal Gotti enseigne que « dans nos luttes avec l'enfer et chaque fois que nous nous trouvons en danger de succomber, Dieu est obligé non seulement de tenir à notre disposition, mais encore de nous accorder toutes les grâces nécessaires pour résister, pourvu toutefois que nous l'en priions. ³ »

Et comment pourrions-nous craindre que Jésus-Christ nous délaisse, après tant de promesses qu'il nous a faites, comme on le voit dans les saintes Écritures : *Venez à moi, vous tous qui êtes dans la peine et accablés de douleur, et je vous soulage-*

1. Projice te in eum, noli metueri; non se subtrahet, ut cadas. *Conf.* l. 8. c. 11.

2. Deus, in adiutorium meum intende; Domine, ad adjuvandum me festina. *Ps.* LXIX. 2.

3. Respondeo..., cum tentamur, nobis ad Deum confugientibus, per gratiam a Deo paratam et oblatam, vires adfuturas, qua possumus resistere et actu resistamus. *De Div. Grat.* q. 2. d. 5. § 3.

rai ¹. Vous tous qui n'en pouvez plus de fatigue dans la lutte contre les tentations, oh ! venez, et moi je réparerai vos forces épuisées. — *Invoke-moi au jour de la tribulation : je te délivrerai et tu m'honoreras* ². Sur le point d'être écrasé par l'ennemi, criez vers moi et je vous tirerai de ses mains et vous chanterez ensuite mes louanges. — *Alors tu invoqueras le Seigneur et le Seigneur t'exaucera ; tu crieras et il dira : Me voici* ³. A l'heure du péril vous appellerez le Seigneur à votre secours et il vous écoutera. Vous crierez : Seigneur, vite, aidez-moi ! et il vous dira : Me voici avec vous, pour vous défendre. — *Qui l'a invoqué et s'est vu mépriser* ⁴ ? S'en trouve-t-il un seul, demande le Sage, qui ait eu recours à Dieu et que Dieu ait dédaigné de secourir ? — C'était précisément dans la prière que David se confiait pour compter avec tant d'assurance sur la victoire contre ses ennemis. *J'invoquerai le Seigneur en le louant, et je serai sauvé de mes ennemis* ⁵. Car il savait que Dieu descend vers celui qui l'appelle à son secours : *Le Seigneur est auprès de tous ceux qui l'invoquent* ⁶. Saint Paul ajoute que, loin d'être avare de ses dons, *Dieu est libéral envers tous ceux qui l'invoquent* ⁷.

Ah ! si tous les hommes avaient recours à Dieu dans toutes leurs tentations, il est certain que jamais personne ne l'offenserait. Ils succombent, les malheureux ! parce que, sous l'influence de leurs mauvais penchants, ils consentent, pour goûter une satisfac-

Moyen
nécessaire.

1. Venite ad me omnes, qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. *Matth. xi. 28.*

2. Et invoca me in die tribulationis; eruam te, et honorificabis me. *Ps. xlix. 15.*

3. Tunc invocabis, et Dominus exaudiet; clamabis, et dicet: Ecce adsum. *Is. lviii. 9.*

4. Quis invocavit eum, et despexit illum? *Eccli. ii. 12.*

5. Laudans invocabo Dominum, et ab inimicis meis salvus ero. *Ps. xvii. 4.*

6. Prope est Dominus omnibus invocantibus eum. *Ps. cxliv. 18.*

7. Dives in omnes qui invocant illum. *Rom. x. 12.*

tion d'un moment, à se priver d'un bien infini, de Dieu lui-même. L'expérience est là pour le démontrer bien clairement : celui qui recourt à Dieu dans les tentations ne succombe pas; celui-là succombe qui ne recourt pas à Dieu, surtout dans les tentations contre la sainte vertu. *Et comme j'ai su que je ne pouvais être chaste, si Dieu ne m'en faisait la grâce..., je recourus au Seigneur et je lui offris mes supplications* ¹.

Dans les tentations contre la pureté ou contre la foi, il ne s'agit pas d'engager une lutte ouverte avec la tentation : il faut tout au contraire combattre indirectement et faire en sorte de s'y dérober dès le principe, en produisant par exemple un bon acte d'amour de Dieu ou de contrition, puis en prenant une occupation quelconque de nature à distraire. Mais c'est tout de suite, dès sa première apparition, qu'on doit renvoyer cette pensée suspecte, sans lui prêter la moindre attention; il faut l'empêcher de franchir le seuil de notre âme et tenir la porte de notre cœur soigneusement fermée. Comme nous secouons les étincelles qui viennent à nous atteindre, ainsi faut-il secouer aussitôt toutes ces mauvaises suggestions.

*Nécessité
d'y recourir
aussitôt ;*

S'il arrive ensuite que la tentation pénètre dans l'âme, et que, commençant à produire ses effets, elle fasse sentir ses premiers aiguillons, « alors, dit saint Jérôme, hâtons-nous dès la première impression de crier au Seigneur : Mon Dieu, secourez-moi ² ! » Invoquons les très saints noms de Jésus et de Marie, si particulièrement efficaces pour dissiper ces sortes de tentations. « Dès que les enfants, dit saint François de Sales, voient venir le loup, ils courent se réfugier entre les bras de leur père et de leur mère et s'y

1. Et ut scivi quoniam aliter non possem esse continens, nisi Deus det..., adii Dominum, et deprecatus sum illum. *Sap.* VIII. 21.

2. Statim ut libido titillaverit sensum, erumpamus in vocem : Dominus auxiliator meus. *Epist. ad Eust.*

tiennent en sûreté. » Nous devons faire comme eux : recourir sur-le-champ à Jésus et à Marie, en les invoquant. Mais, je le répète, c'est tout de suite qu'il faut prier, sans accueillir la tentation, ni discourir avec elle. Dans les Vies des Pères du désert, on lit qu'un jour saint Pacôme entendit un démon se vanter d'avoir amené la chute d'un certain religieux, et cela parce que ce religieux donnait entrée dans son esprit à la tentation et ne se tournait pas aussitôt vers Dieu. Par contre, un autre démon disait en se lamentant : « Et moi je n'obtiens rien de tel moine, parce qu'il se recommande aussitôt à Dieu et ainsi triomphe toujours ¹. »

S'il arrive enfin que les mauvaises pensées persistent à nous molester, gardons-nous bien du trouble et de l'irritation ; car le démon pourrait, à la faveur de notre désarroi, recommencer l'attaque et nous faire succomber. Mais nous devons alors en toute humilité nous résigner à la volonté de Dieu ; car c'est bien Dieu lui-même qui permet à cette vilaine pensée de nous tourmenter ainsi. Disons-lui donc : « Oui, Seigneur, à cause de mes torts contre vous, je n'ai que trop mérité de sentir la tentation se déchaîner contre moi ; mais vous, venez à mon secours et délivrez-moi. » Si la tentation n'en continue pas moins à nous solliciter, continuons de notre côté à prier Jésus et Marie. Il sera alors très utile que nous renouvelions notre résolution de tout souffrir et de mourir mille fois plutôt que d'offenser Dieu ; mais persévérons en même temps à lui demander aide et protection.

Peut-être même la tentation deviendra-t-elle si forte, que nous nous verrons à deux doigts de l'abîme ; eh bien, alors il faudra redoubler de prières, recourir au très saint Sacrement, nous jeter au pied d'un

*Nécessité
d'y persévérer.*

1. *Vitæ Patr.* l. 3. n. 35.

crucifix ou de quelque image de Marie, redoubler de ferveur dans la prière, gémir, pleurer en criant au secours. Nul doute que Dieu ne soit prompt à exaucer nos prières, nul doute encore que de lui seul et nullement de nos efforts doive venir la force de résister; mais parfois le Seigneur exige de nous ces efforts, et c'est seulement ensuite que lui-même supplée à notre faiblesse et nous fait remporter la victoire. Il sera également bon, dans nos tentations, de nous marquer au front et sur la poitrine du signe de la croix, comme aussi de tout découvrir à notre père spirituel; car, disait saint Philippe de Néri, « une tentation découverte est une tentation à moitié vaincue ¹. »

*Nécessité
de croire à son
efficacité.*

Remarque importante en faveur des personnes adonnées depuis longtemps à la piété et remplies de la crainte de Dieu. D'après la doctrine communément reçue par les théologiens, même rigoristes, ces personnes, lorsqu'elles sont dans le doute et ne savent pas certainement si elles ont consenti à quelque faute grave, doivent se tenir pour certaines qu'elles n'ont pas perdu la grâce de Dieu; car il est moralement impossible que, affermi par une longue habitude dans de bonnes résolutions, on change si brusquement de volonté et que l'on consente à un péché mortel, et cela sans le savoir de science certaine. Le péché mortel, en effet, est un monstre si horrible que, dans une âme habituée depuis longtemps à le fuir avec horreur, il ne peut entrer sans donner des signes manifestes de sa présence. J'ai pleinement démontré ce point dans ma *Théologie morale* ¹. Sainte Thérèse disait à ce sujet: « Nul ne se perd sans le savoir, et personne ne reste dans l'illusion à moins de le vouloir ². »

Il suit de là qu'à l'égard de certaines personnes

1. Lib. 6. n° 476.

2. *Vie*, additions.

d'une conscience délicate et bien affirmées dans la vertu, mais scrupuleuses et en lutte avec des tentations, surtout contre la foi et la sainte vertu, le confesseur fera souvent fort bien de défendre qu'elles lui en rendent compte, ou même qu'elles en parlent. Car elles devraient pour cela rechercher d'où sont venues ces mauvaises pensées, et s'il n'y aurait pas eu plaisir de leur part à s'en occuper, puis complaisance ou consentement. Or, plus cet examen serait approfondi, plus aussi la mauvaise pensée ferait impression et occasionnerait d'inquiétude. Quand donc le confesseur est moralement certain qu'elles ne donnent pas de consentement aux tentations, rien de mieux que d'imposer silence à ces personnes. Le directeur de sainte Jeanne de Chantal ne la traitait pas autrement, ainsi qu'elle-même le raconte. Sa vie ne fut pendant de longues années qu'une horrible tempête de tentations. Mais comme elle n'avait jamais pleine et entière connaissance d'avoir consenti, jamais non plus elle ne s'en confessait, conformément à la règle donnée par son directeur. « Je n'ai jamais vu clairement que j'y eusse consenti, » dit-elle ¹. Par ces paroles nous pouvons comprendre qu'à la suite de toutes ses tentations il lui restait bien quelques scrupules, quelques inquiétudes ; mais elle ne s'en reposait pas moins sur la défense que lui avait faite son directeur. Au surplus, nous l'avons déjà dit, pour en finir avec ces tentations, règle générale, on fait bien de les découvrir au confesseur.

Mais je reviens à mon sujet, et je dis que, de tous les remèdes à employer contre les tentations, le plus efficace et le plus nécessaire, le remède des remèdes, c'est d'implorer le secours de Dieu et de persévérer dans la prière tant que dure la tentation. Combien de fois n'arrive-t-il pas que Dieu attache la victoire

La prière, la prière !

1. *Mém. de la Mère de Chaugy*. 3^e Part.

non à la première, mais à la seconde, à la troisième, ou même à la quatrième prière ? Bref, persuadons-nous que de la prière dépend tout notre bien : de la prière dépend la réforme de notre vie ; de la prière dépend la victoire sur les tentations, de la prière dépend la grâce de l'amour divin, la perfection, la persévérance et le salut éternel.

Parmi les personnes qui ont lu mes livres de spiritualité, quelques-unes trouveront peut-être fort ennuyeux que je revienne sans cesse sur l'importance de la prière et sur la nécessité de recourir toujours à Dieu. Pour moi, j'estime que j'en ai parlé non pas trop, mais trop peu.

*On ne saurait
trop la
recommander,*

Je sais que tous nous sommes, nuit et jour, aux prises avec les tentations de l'enfer, et que le démon ne néglige aucune occasion de nous faire tomber. Je sais que, sans le secours de Dieu, nous ne sommes pas capables de résister aux assauts des démons. De là cette exhortation de l'apôtre : *Revêtez-vous de l'armure de Dieu, afin que vous puissiez tenir contre les embûches du démon; car nous n'avons point à lutter contre la chair et le sang, mais contre les princes et les puissances, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres* ¹. Et quelles sont ces armes dont il faut, d'après saint Paul, que nous soyons munis pour résister aux démons ? Les voici : *Par toutes sortes de prières et de supplications priant en esprit sans cesse, et dans le même esprit veillant en toute instance* ². Ces armes, ce sont donc de continuelles et ferventes prières, adressées à Dieu afin qu'il nous secoure et que nous remportions la victoire.

Je sais encore que, dans les saintes Écritures de

1. Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli; quoniam non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum. *Eph. vi. 11.*

2. Per omnem orationem et obsecrationem orantes omni tempore in spiritu, et in ipso vigilantes in omnia instantia. *Eph. vi. 18.*

l'Ancien et du Nouveau Testament, on ne rencontre, du commencement à la fin, qu'exhortation à la prière : *Invoque-moi et je te délivrerai* ¹. *Crie vers moi, et je t'exaucerai* ². *Il faut toujours prier et ne jamais cesser* ³. *Demandez et il vous sera donné* ⁴. *Veillez et priez* ⁵. *Priez sans interruption* ⁶. Aussi n'est-ce pas trop, mais beaucoup trop peu, que j'ai parlé de la prière.

A mon avis, les prédicateurs ne devraient recommander à leurs auditeurs rien autant que la prière ; les confesseurs ne porter leurs pénitents à rien avec autant de zèle qu'à la prière ; les livres ascétiques n'insister sur aucune matière autant que sur la prière. Mais je me désole et j'attribue à nos péchés que tant de prédicateurs, de confesseurs et d'écrivains parlent si peu de la prière ! Sans doute les prédications, la méditation, la sainte communion, la mortification, sont de puissants secours dans la vie spirituelle. Mais, au fort des tentations, si nous n'avons pas recours à Dieu, avec toutes les prédications, toutes les méditations, toutes les communions, avec tous nos bons propos, nous succomberons.

Si donc nous avons à cœur d'opérer notre salut, prions toujours et recommandons-nous à Jésus-Christ, notre Rédempteur, spécialement au moment de la tentation ; demandons-lui non seulement la sainte persévérance, mais encore la grâce de le prier sans cesse. Toujours aussi recommandons-nous à la dispensatrice des grâces, à la sainte Vierge Marie. « Cherchons la grâce, s'écrie saint Bernard, et cherchons-la par Marie ⁷. » « En effet, ajoute-t-il, c'est

*Ni trop
la prêcher,*

*Ni trop
la pratiquer.*

1. *Invoca me..., eruam te. Ps. XLIX. 15.*

2. *Clama ad me, et exaudiam te. Jer. xxx. 3.*

3. *Oportet semper orare, et non deficere. Luc. XVIII. 1.*

4. *Petite, et dabitur vobis. Matth. VII. 7.*

5. *Vigilate et orate. Matth. XXVI. 41.*

6. *Sine intermissione orate. I Thess. V. 17.*

7. *Quæramus gratiam, et per Mariam quæramus.*

la volonté de Dieu, qu'aucune grâce ne vienne à nous sans passer par les mains de Marie ¹. »

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

Pour obtenir la
persévérance,
l'âme
demande
la grâce de
recourir à Jésus
et à Marie.

O Jésus, mon Rédempteur, plein de confiance dans votre très précieux sang, j'ai l'espoir que vous m'avez déjà pardonné les offenses dont je me suis rendu coupable contre vous, et j'espère aller au ciel vous en remercier durant toute l'éternité. Oui, *éternellement je chanterai les miséricordes de mon Dieu* ² !

Si, par le passé, j'ai eu le malheur de tomber et de retomber dans le péché, je le vois, c'est parce que j'ai négligé de vous demander la sainte persévérance. Cette persévérance, je vous la demande maintenant. Ah ! ne permettez pas que je me sépare de vous ³ ! Aussi je me propose de vous la demander sans cesse, cette grande grâce, et surtout au moment de la tentation.

Telle est ma résolution et telle est ma promesse. Mais à quoi me serviront résolutions et promesses, si vous-même ne me donnez la grâce de venir toujours me jeter à vos pieds ? Mon Jésus, par les mérites de votre Passion, accordez-moi la grâce de recourir toujours à vous dans tous mes besoins.

O Marie, ma Reine et ma Mère, au nom de votre amour pour Jésus-Christ, je vous conjure de m'obtenir la grâce de recourir sans cesse à votre divin Fils et à vous durant toute ma vie.

1. Nihil nos Deus voluit habere, quod per Mariæ manus non transiret. *In Vig. Nat.* s. 3.

2. Misericordias Domini in æternum cantabo. *Ps. LXXXVIII.* 2.

3. Ne permittas me separari a te.

II. *Les désolations.*

C'est une erreur de mesurer notre dévotion sur les consolations que nous éprouvons. « Au service de Dieu, remarque saint François de Sales, la vraie dévotion consiste dans la détermination de la volonté à faire en tout le bon plaisir de Dieu ¹. » Pour s'unir les âmes les plus chères à son cœur, Dieu emploie les aridités.

§ I.
Les degrés
de la
vraie dévotion,

Ce qui empêche la vraie union avec Dieu, ce sont les inclinations désordonnées qui font la loi à notre cœur. Aussi, quand il veut attirer une âme à son parfait amour, le Seigneur commence par la dépouiller de toute attache aux choses créées. Biens temporels, plaisirs, richesses, honneurs, amis, parents, santé même, Dieu travaille à lui ôter tout cela ; ainsi, revers, chagrins, mépris, deuils, maladies, voilà autant d'instruments dont il se sert pour que cette âme, se détachant de toute chose créée, reporte sur lui seul toutes ses affections.

Premier :
détachement
des créatures.

Ensuite, pour lui faire prendre goût aux choses spirituelles, Dieu la comble de consolations. Ainsi enivrée de délices au point d'en verser de douces larmes, il ne suffit pas à l'âme de ne plus goûter aucun plaisir des sens : elle cherche encore à s'acabler de pénitences, telles que jeûnes, cilices, disciplines. Alors, elle a besoin que son confesseur modère son ardeur et ne lui permette pas toutes les pénitences qu'elle demande ; car, emportée par sa dévotion sensible, elle se jetterait facilement dans des indiscretions nuisibles à sa santé. Telle est précisément la tactique du démon. Quand il voit qu'un se donner à Dieu et en recevoir ces conso-

Deuxième :
consolations
spirituelles.

Deux
avis importants
pour
la direction.

1. *Introd.* P. 4. ch. 13.

lations et ces douceurs qui sont le partage ordinaire des commençants, aussitôt il tâche de lui faire perdre la santé par des austérités indiscrètes. Surviennent alors les infirmités : bientôt c'en est fait, non seulement des pénitences, mais encore de l'oraison, de la communion, des exercices de piété, et l'ancien genre de vie recommence. Cela étant, à ces âmes qui dès leurs débuts dans la vie spirituelle montrent tant d'empressement pour les pénitences, le confesseur n'en doit accorder qu'avec beaucoup de réserve. Qu'il les exhorte plutôt à pratiquer les mortifications intérieures, par exemple à souffrir patiemment les mépris et les contrariétés, à obéir, à s'abstenir de voir et d'entendre des choses curieuses. Il leur fera comprendre en même temps qu'elles seront dignes de s'adonner aux mortifications extérieures, dès qu'elles auront bien acquis l'habitude de la mortification intérieure.

D'ailleurs, c'est une erreur par trop grossière de prétendre, comme quelques-uns le font, que les mortifications extérieures sont inutiles ou peu s'en faut. Nul doute que, pour la sainteté, la mortification intérieure n'occupe le premier rang, mais les mortifications extérieures ne laissent pas pour cela que d'être nécessaires aussi. D'après saint Vincent de Paul, celui qui ne pratique pas les mortifications extérieures ne sera jamais mortifié ni extérieurement ni intérieurement ¹. Et saint Jean de la Croix avertissait de n'avoir aucune confiance dans un directeur qui déprécierait la mortification corporelle, quand bien même il opérerait des miracles ².

*Dangers
des
consolations :*

Mais revenons à notre sujet. Au commencement de sa nouvelle vie, alors que l'âme ayant pris Dieu pour son partage, goûte délicieusement ces conso-

1. ABELLY, l. 3. ch. 46.

2. Sentence 72.

lations sensibles que le Seigneur emploie pour l'attirer à lui et la détourner ainsi des plaisirs de la terre, on la voit se détacher des créatures et s'attacher à Dieu. Mais ce n'est pas sans défaut qu'elle s'attache à Dieu ; car elle s'y porte bien moins par un vrai et généreux désir de le contenter que par l'attrait des douceurs spirituelles. C'est de sa part une illusion de croire qu'elle a d'autant plus d'amour de Dieu qu'elle goûte plus de douceurs sensibles dans ses dévotions. De là vient que, si on la dérange dans ces exercices où elle trouve tant de charme, et qu'on l'emploie à d'autres œuvres imposées par l'obéissance, la charité ou les devoirs d'état, elle se trouble et se décourage ; hélas ! voilà bien le défaut général de notre pauvre humanité : chercher en tout nos propres satisfactions. Il suffit même qu'elle soit privée de ses douceurs accoutumées pour laisser ou du moins abrégier ses exercices, de telle sorte que, les abrégeant un peu chaque jour, elle finit par tout abandonner. Telle est la malheureuse histoire de beaucoup d'âmes. Appelées par Dieu à son amour, elles entrent résolument dans la voie de la perfection et continuent d'y marcher tant que durent les consolations spirituelles ; mais celles-ci venant ensuite à manquer, ces pauvres âmes quittent tout et reprennent leur ancien genre de vie.

Combien donc il est nécessaire de se persuader que l'amour de Dieu et la perfection ne consistent pas à goûter des douceurs et des délices, mais bien à vaincre l'amour-propre et à faire la volonté divine. « Dieu est tout aussi aimable en nous éprouvant qu'en nous consolant, » dit saint François de Sales.

Dans cet état où tout est consolation, quelle vertu y a-t-il à renoncer aux plaisirs des sens et à endurer toutes sortes d'affronts et de désagréments ? Car si l'âme, au milieu de ces délices, endure tout, elle le doit d'ordinaire bien plus à l'abondance des dou-

*Troisième
degré :
les désolations.*

ceurs spirituelles qu'à la force d'un véritable amour de Dieu.

C'est pourquoi, dans le but de l'initier aux vertus solides, le Seigneur lui retire sa présence et fait cesser ces douceurs sensibles, afin que du même coup cesse le règne de l'amour-propre qui s'en repaissait. Aussitôt donc que la source est tarie, il arrive qu'au lieu de trouver tant de joie dans ses actes d'offrande, de confiance et d'amour, l'âme n'y sent plus que froideur, difficultés, ennuis : dans ses exercices de piété, dans l'oraison, la lecture spirituelle, la sainte communion, il n'y a plus pour elle que ténèbres et frayeurs, et il lui paraît que tout est perdu. Elle prie, elle prie encore, mais sa prière lui semble rejetée de Dieu et son cœur est dans une amère affliction.

§ II.
Conduite à tenir
dans les
consolations :

Reconnaissance,

Voyons maintenant ce que nous avons à faire de notre côté.

Quand le Seigneur, dans sa bonté, daigne nous visiter et nous consoler avec tant d'amour, qu'il nous fait éprouver la présence sensible de sa grâce, nous aurions tort, comme le voulaient certains faux mystiques, de repousser ces divines faveurs : recevons-les avec reconnaissance, non toutefois sans nous tenir sur nos gardes, afin que nous ne nous arrêtions pas à savourer ces douceurs spirituelles et que nous ne prenions pas occasion de nous complaire en nous-mêmes. C'est là ce que saint Jean de la Croix nomme la *gourmandise spirituelle*, chose assurément défectueuse et nullement agréable à Dieu.

Humilité,

Attention donc à bannir de notre esprit toute complaisance dans ces douceurs ! Et surtout n'allons pas nous imaginer que Dieu nous traite avec une bienveillance si marquée parce qu'il trouve en nous une plus généreuse fidélité. Pareil sentiment de vanité le forcerait à se retirer entièrement de nous et à

nous abandonner dans nos misères. Oui, nous devons témoigner à Dieu notre reconnaissance, et cela avec d'autant plus de ferveur que ces consolations sont pour nos âmes de grandes grâces, bien supérieures à toutes les richesses et à toutes les dignités de la terre. Mais encore faut-il que, même alors, nous nous défendions de toute complaisance dans ces douceurs spirituelles. Ah ! plutôt, humilions-nous au souvenir des fautes de notre vie passée.

Enfin, il faut bien nous persuader que, de la part de Dieu, tant d'amour et toutes ces faveurs sont de purs effets de sa bonté. Peut-être aussi le Seigneur, en nous consolant de la sorte, veut-il nous fortifier par avance, et nous mettre à même de supporter avec patience quelque grande tribulation qu'il nous destine. Dans ces circonstances offrons-nous à lui pour souffrir en notre corps et en notre âme tout ce qu'il lui plaira : maladies, persécutions, désolations. Disons-lui : « Seigneur, mon Dieu, me voici : disposez de moi et de ce qui est à moi, selon votre bon plaisir ; donnez-moi la grâce de vous aimer et d'accomplir parfaitement votre sainte volonté : c'est tout ce que je vous demande. »

Générosité.

Quand l'âme a la certitude morale de se trouver en grâce avec Dieu, elle peut encore, toute déshéritée qu'elle soit des plaisirs du monde et même des consolations divines, se sentir parfaitement contente ; car enfin elle sait qu'elle aime Dieu et que Dieu l'aime.

*Conduite à tenir
dans les
tribulations :*

Mais Dieu, qui la veut encore plus pure et plus dépouillée de toute satisfaction sensible, et cela, pour se l'unir ensuite tout entière par le moyen du pur amour, que fait-il ? Il la met dans le creuset de la désolation. Or, de toutes les souffrances intérieures et extérieures qu'on puisse endurer, voilà bien la plus grande.

*Portrait
d'une âme
désolée.*

Dieu donc ôte à l'âme la connaissance de son

état : elle ne sait plus si elle est en grâce avec lui ; elle est plongée dans d'épaisses ténèbres, de telle sorte qu'il lui semble ne plus trouver Dieu. Parfois même les plus violentes tentations ont toute liberté de l'assaillir, et elle passe par de pénibles révoltes des sens, par toutes sortes de doutes contre la foi, par des pensées de désespoir et même de haine contre ce Dieu qui paraît l'avoir rejetée et ne plus écouter ses prières. Telles sont d'une part la violence des suggestions du démon et des assauts de la concupiscence, et d'autre part l'obscurité où l'esprit se trouve plongé, que, malgré toutes les résistances de la volonté, l'âme ne peut plus suffisamment savoir si elle résiste assez, ou si peut-être elle n'a pas donné un véritable consentement. Tout cela augmente d'autant sa crainte d'avoir perdu Dieu et d'en être tout à fait abandonnée : juste punition, lui semble-t-il, de ses infidélités dans toutes ces tentations ! La voilà donc, à ses propres yeux, tombée dans cet extrême malheur de ne plus aimer Dieu et de lui être un objet d'abomination. Sainte Thérèse avait passé par cette épreuve, et elle disait que dans cet état on ne rencontre plus aucune consolation : la solitude elle-même lui était un supplice, et l'oraison lui paraissait un enfer ¹.

*Pas de
découragement.*

Quand une âme qui aime Dieu en est réduite à cet état, d'abord qu'elle ne se décourage pas et que son directeur ne s'épouvante pas. Révoltes des sens, pensées contre la foi, désespoirs, blasphèmes, mouvements de haine contre Dieu, il n'y a dans tout cela que terreurs pour l'âme et tentatives de la part du démon, mais il n'y a pas de péché, parce que rien n'est volontaire. L'âme qui aime vraiment Jésus-Christ certainement résiste alors aux tentations, et elle n'a que de l'horreur pour ces suggestions. Mais,

1. *Vie*, ch. 30.

enveloppée de ténèbres et incapable de rien distinguer, elle est en proie au trouble; et parce qu'elle se voit privée de la présence sensible de la grâce, elle craint et se tourmente. Or, voulez-vous constater que dans les âmes auxquelles le Seigneur impose ces sortes d'épreuves, il n'y a pas de faute réelle, mais seulement des apparences et des craintes de péché? Demandez-leur si elles auraient consenti, dans ce grand abandon où Dieu les avait laissées, à commettre, les yeux ouverts, ne fût-ce qu'un seul péché véniel; et, sans hésiter, elles se déclareront prêtes à subir non une mort, mais mille morts, plutôt que de causer volontairement ce déplaisir au cœur de Dieu.

Ici il faut établir la distinction suivante : autre chose est de poser un acte vertueux, tel que repousser une tentation, espérer en Dieu, l'aimer, acquiescer à sa sainte volonté; autre chose d'avoir conscience qu'on fait cet acte. Avoir conscience que nous faisons quelque acte de ce genre, c'est pour nous une satisfaction; mais le mérite, la seule chose qui reste à notre avantage, consiste dans le fait même de l'acte vertueux. Or, Dieu se contente de l'acte; et quant à notre satisfaction, il nous en prive comme d'une complaisance que goûterait notre amour-propre et qui n'augmenterait pas la valeur de notre œuvre; car Dieu prend plus à cœur notre avantage que notre satisfaction.

A une personne ainsi désolée, saint Jean de la Croix écrivait pour la consoler : « Jamais je n'ai trouvé votre âme en meilleur état; parce que jamais vous n'avez été aussi humiliée, aussi détachée de la terre, aussi pénétrée du sentiment de votre misère. Jamais non plus vous n'avez été si bien dégagée de vous-même, si véritablement éloignée de toute recherche propre ¹. » Bref, ne croyons pas que, pour

1. Lettre 8.

éprouver plus de tendresses sensibles, nous soyons plus aimés de Dieu ; car la perfection ne consiste pas en cela : mortifier notre volonté et l'unir à celle de Dieu, voilà la perfection.

*Fidélité
à l'oraison.*

Si donc le démon veut profiter de cet état de désolation pour persuader à l'âme que Dieu l'abandonne, qu'elle n'en croie rien, et surtout qu'elle ne laisse pas l'oraison. Car c'est là que l'ennemi veut en venir pour nous jeter ensuite dans quelque précipice. Sainte Thérèse a écrit : « Dieu soumet ses plus fidèles serviteurs à l'épreuve des aridités et des tentations. Mais n'abandonnez pas l'oraison, dût l'épreuve se prolonger durant toute votre vie. Un temps viendra où tout vous sera largement payé ¹. » Il ne s'agit alors pendant l'oraison que de s'humilier en acceptant cette souffrance comme le juste châtiment des péchés qu'on a commis contre Dieu ; il faut s'humilier et se résigner entièrement à la divine volonté en disant : « Me voici, Seigneur : si vous voulez me mettre dans cet état de désolation et d'affliction pendant toute ma vie, et même si vous voulez m'y retenir durant toute l'éternité, donnez-moi votre grâce ; faites que je vous aime et disposez ensuite de moi comme il vous plaît. » Quant à vouloir vous assurer alors que vous êtes en état de grâce, et que Dieu vous éprouve mais ne vous abandonne pas, ce sera peine perdue et une occasion peut-être de plus vives inquiétudes. Cette assurance, Dieu ne veut pas que vous l'ayez, et cela pour votre plus grand bien : pour que vous deveniez plus humble, pour que vous multipliez vos prières et vos actes de confiance en sa miséricorde. Vous voulez voir, et Dieu ne veut pas que vous voyiez.

*Se
tenir en paix.*

Sans doute, saint François de Sales a dit : « La résolution de ne jamais consentir à aucun péché, si

1. *Vie*, ch. 11.

petit soit-il, nous donne l'assurance que nous sommes dans la grâce de Dieu ¹. » Mais précisément, quand elle se trouve plongée dans la désolation, c'est cette résolution que l'âme ne peut constater en elle. Mais il lui suffit de l'avoir, ne fût-ce qu'à la pointe de sa volonté. Ensuite, sans chercher aucunement à la sentir, elle doit s'abandonner tout entière entre les bras de la bonté divine. Oh ! comme ils gagnent le cœur de Dieu ces actes de confiance et de résignation que nous faisons dans les ténèbres de la désolation ! Oui, confiance, confiance en Dieu ! car, dit sainte Thérèse, « il nous aime beaucoup plus que nous ne nous aimons nous-mêmes. »

Qu'elles se consolent donc ces âmes chères à Dieu qui sont dans la résolution de lui appartenir entièrement, et qui se trouvent en même temps privées de toute consolation. Cette désolation est un signe du grand amour que Dieu leur porte, elle est la preuve qu'il leur tient en réserve une place dans le ciel, où les consolations pleines et parfaites dureront éternellement. Qu'elles se persuadent aussi que, dans le royaume céleste, leurs délices se mesureront sur leurs afflictions d'ici-bas. *Selon la multitude de mes douleurs dans mon cœur, vos consolations ont réjoui mon âme* ².

Je veux ici, pour la consolation des âmes affligées, rapporter ce que nous lisons dans la Vie de sainte Jeanne de Chantal. Durant quarante et un ans elle eut à souffrir de terribles peines intérieures, toutes sortes de tentations, avec la crainte de se trouver dans la disgrâce de Dieu et même d'en être abandonnée. Ses angoisses étaient si continuelles et si grandes, que la pensée de la mort, disait-elle, pouvait seule

§ III.
La grande
épreuve
de sainte Jeanne
de Chantal.

1. *Esprit* l. 5 ch. 4.

2. *Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuæ lætificaverunt animam meam. Ps. LXVIII.*

lui apporter quelque soulagement. « Ce sont, ajoutait-elle, de si furieux assauts, que mon pauvre esprit se perd. Il me semble parfois que la patience m'abandonne et que je suis au moment de tout perdre et de tout laisser. » Et encore : « La tentation me tyrannise si cruellement qu'à chaque instant du jour je serais heureuse de le voir finir par la mort. Parfois même j'en perds l'appétit et le sommeil¹. »

Durant les huit ou neuf dernières années de sa vie, toutes ces tentations redoublèrent encore de violence, ainsi que le rapporte la mère de Châtel. Alors, en effet, la sainte fondatrice eut à endurer jour et nuit un martyre intérieur de chaque instant : à l'oraison, pendant le travail, et jusque dans le temps du repos ; en sorte qu'elle était devenue un objet d'extrême compassion. Excepté la chasteté, pas une vertu contre laquelle ne s'élevât une tempête de doutes, d'inquiétudes et de répugnances. Dieu lui retirait parfois ses lumières : elle s'imaginait alors qu'il lui apparaissait tout en courroux et qu'il la chassait de sa présence ; dans son épouvante, elle détournait les yeux pour chercher autre part quelque consolation, mais rien ne se présentant à sa vue, elle se voyait contrainte de retourner vers Dieu et de se confier en sa miséricorde. Réduite à la dernière extrémité, il lui semblait que son âme était sans cesse sur le point de succomber. Non certes que le divin secours lui manquât ; cependant elle se regardait comme abandonnée de Dieu, parce que l'oraison, les lectures spirituelles, la sainte communion, tous les exercices de piété ne lui offraient plus aucune satisfaction, mais seulement des ennuis et des angoisses. Regarder Dieu et le laisser faire : voilà, dans sa détresse, à quoi se réduisait toute sa vie.

« Mais cela même, précisément à cause de sa sim-

1. *Mém. de la Mère de Chaugy*, 3^e P. ch. 27.

plicité, disait la sainte, se change en une nouvelle croix ; comme aussi mon impuissance à rien faire en augmente encore la pesanteur. Je me fais à moi-même, ajoutait-elle, l'effet d'un malade qui, dans l'excès de ses maux, est incapable du plus petit mouvement et ne peut plus ouvrir la bouche pour expliquer ses souffrances, ni les yeux pour voir si les personnes qui l'abordent viennent avec des remèdes ou du poison. Hélas ! disait-elle encore en versant un torrent de larmes, il me semble que je suis sans foi, sans espérance et sans amour de Dieu. »

Malgré tout cela, jamais la sérénité de son visage ne fut altérée, toujours sa conversation eut la même amabilité, et son âme, sans cesse recueillie en Dieu, se reposait dans le sein de la divine volonté. Aussi saint François de Sales, son directeur, qui savait combien cette belle âme était chère à Dieu, écrivait-il : « Le cœur de la sainte mère ressemble à un de ces musiciens sourds dont le jeu plein d'harmonie est sans charme pour eux-mêmes. » Et s'adressant à elle-même, il lui disait : « Vous devez servir le divin Maître seulement par amour de sa volonté, dans l'absence de toute consolation, et au milieu de ce déluge de tristesses et de frayeurs. »

Ainsi se font les saints, comme l'Église le chante : *Le ciseau frappe et le marteau retentit aux mains du divin artiste. Sous ses coups redoublés, les pierres se façonnent pour la sainte Jérusalem. Transportées sur les hauteurs et reliées les unes aux autres, elles forment dans leur belle ordonnance le Temple éternel* ¹. Ces pierres d'élite, ce sont les saints. Taillés à coups de marteau, c'est-à-dire éprouvés par toutes sortes de

1. •

Scalpri salubris ictibus
Et tunsione plurima,
Fabri polita malleo,
Hanc saxa molem construunt,
Aptisque juncta nexibus
Locantur in fastigio. *Off. Dedic. eccl.*

tentations, de frayeurs, de ténèbres, et mille autres peines intérieures ou extérieures, ils finissent par devenir aptes à s'asseoir un jour sur les trônes et parmi les bienheureux du royaume céleste.

AFFECTIONS ET PRIÈRES.

L'âme accepte
n'importe
quelle peine,
pourvu
que Dieu lui
donne
le vrai amour.

O Jésus, mon espérance, mon amour, l'unique amour de mon âme, je ne mérite ni vos consolations ni vos tendresses. Qu'elles soient le partage de ces cœurs innocents qui vous ont toujours aimé ! Pour moi, pauvre pécheur, je ne les mérite pas, et je ne vous les demande pas. Seulement faites que je vous aime ; faites que, pendant toute ma vie, j'accomplisse votre sainte volonté : voilà ce que je vous demande ; puis disposez de moi selon votre bon plaisir.

En punition des offenses dont je me suis rendu coupable envers vous, il me faudrait d'autres ténèbres, d'autres alarmes, d'autres délaissements. Infortuné ! c'est l'enfer que je mériterais. Là, pour toujours séparé de vous, et vous-même m'abandonnant à mon malheur, je devrais éternellement gémir sans pouvoir plus vous aimer. Mon Jésus, j'accepte toute peine ; mais celle-là, non, je ne l'accepte pas. Vous méritez un amour infini, vous m'avez trop obligé de vous aimer, et moi je ne puis me résoudre à vivre sans vous aimer. Je vous aime, mon souverain Bien ; je vous aime de tout mon cœur ; je vous aime plus que moi-même ; je vous aime et je ne veux que vous aimer. Déjà cette bonne volonté, je le vois, me vient tout entière de votre grâce ; mais, Seigneur, achevez votre œuvre ; ne cessez pas de m'assister jusqu'à ma mort, ne m'abandonnez pas à moi-même ; donnez-moi la force de vaincre les tentations et de me vaincre moi-même, et pour cela faites que toujours je me recommande à vous. Je veux vous appartenir tout

entier : à vous mon corps, mon âme, ma volonté, ma liberté ! Je ne veux plus vivre pour moi, mais uniquement pour vous, mon Créateur, mon Rédempteur, mon amour, mon tout. Je veux travailler, moi aussi, à me sanctifier, et je compte sur vous pour y réussir. Affligez-moi comme vous le voulez ; ôtez-moi tout. Il me suffit que votre grâce et votre amour me restent.

O Marie, Espérance des pécheurs, vous êtes toute-puissante auprès de Dieu ; grande est ma confiance en votre intercession. Aidez-moi, et rendez-moi saint, je vous en conjure au nom de votre amour pour Jésus-Christ.

RÉSUMÉ DES VERTUS

EXPOSÉES DANS CET OUVRAGE
ET NÉCESSAIRES A CELUI QUI AIME JÉSUS-CHRIST.

Il faut supporter avec patience toutes les tribulations de la vie : infirmités, souffrances, pauvreté, revers de fortune, deuils de famille, affronts, persécutions, en un mot, toutes les adversités. Comprendons-le bien, les maux de cette vie sont des preuves de l'amour que Dieu nous porte et de la volonté qu'il a de nous sauver. Comprendons également qu'aux yeux de Dieu, les mortifications involontaires, celles que lui-même nous envoie, l'emportent sur toutes celles que nous pratiquerions de notre propre choix.

Dans les maladies, faisons en sorte d'être entièrement résignés à la volonté divine : voilà de toutes les dévotions la plus agréable à Dieu. S'il nous est impossible d'appliquer alors notre esprit à la méditation, eh bien ! regardons Jésus crucifié, et offrons-lui nos souffrances en les unissant à celles qu'il endura pour nous sur la croix.

Quand on nous avertira de l'approche de notre mort, il faudra l'accepter avec calme et en esprit de sacrifice, c'est-à-dire en protestant que nous voulons

I.
Conformité
à la
volonté de Dieu :

*Dans
les adversités,*

*Dans
les maladies,*

mourir pour plaire à Jésus-Christ : c'est à l'héroïque volonté de mourir ainsi que la mort des martyrs dut tout son mérite. Disons donc alors : « Seigneur, me voici : je veux tout ce que vous voulez ; je veux souffrir tout ce que vous voulez ; je veux mourir quand vous voudrez. » Ne désirons pas de vivre encore pour faire pénitence de nos péchés : accepter la mort avec une pleine résignation, vaut bien mieux que toutes les pénitences.

*Dans
la pauvreté,*

Il faut en outre nous conformer à la volonté de Dieu dans la pauvreté et dans toutes les inconvénients qu'elle traîne à sa suite : le froid, la faim, la fatigue, la confusion et les mépris.

*Dans
les revers et
les deuils,*

Également pratiquons la résignation dans les revers de fortune et la mort de ceux d'entre nos proches et nos amis sur lesquels nous avons lieu de compter. Dieu l'a voulu : je le veux aussi ! voilà ce que nous devons nous habituer à dire dans toutes les adversités. A la mort de ceux qui nous sont chers, au lieu de perdre notre temps à répandre d'inutiles larmes, employons-le à prier pour leur âme, et pour elle encore offrons à Jésus-Christ la douleur que nous ressentons de les avoir perdus.

*Dans
les injures.*

Enfin, attention et courage à souffrir avec patience et tranquillité les mépris et les injures. Aux paroles insolentes n'opposons que des paroles douces et aimables. Mais si nous nous sentons émus, il vaudra mieux souffrir en silence jusqu'à ce que le calme soit revenu. En attendant, n'allons pas, pour un affront que nous avons reçu, nous lamenter de tout côté ; taisons-nous et offrons ce sacrifice à Jésus-Christ qui pour nous a souffert tant d'affronts !

II.
Douceur et
bonté.

De la douceur et de la bonté envers tous, supérieurs et inférieurs, grands et petits, parents et étrangers ! mais surtout envers les pauvres, les malades, et plus spécialement encore envers ceux qui se montrent hostiles à notre égard.

De la douceur aussi en reprenant quelqu'un de ses défauts ! car la douceur est toujours le meilleur remède et la meilleure raison. En conséquence, gardons-nous de faire aucune correction alors que nous sommes en colère ; car il se glisserait de la dureté soit dans nos paroles, soit dans notre ton. Pas de correction non plus, quand le coupable est lui-même agité par la colère ; car, au lieu de reconnaître sa faute, il s'exaspérerait encore davantage.

*Même envers
les
coupables.*

N'envions aux grands de ce monde ni leurs richesses, ni les honneurs, dignités, applaudissements qu'ils reçoivent des hommes. Que plutôt nous portions envie à ceux qui ont plus d'amour pour Jésus-Christ. Certainement ceux-ci vivent plus heureux que les plus puissants monarques du monde. Remercions Dieu de cette lumière céleste qui nous fait connaître la vanité de tous les biens de la terre, pour lesquels tant d'hommes se perdent misérablement.

III.
Pureté :
De désirs

Jamais dans aucune action, dans aucune pensée ne recherchons notre propre satisfaction, mais uniquement le bon plaisir de Dieu. Dès lors le renversement de nos projets ne pourra nous troubler ; en cas de succès nous n'irons pas mendier les louanges ni les félicitations des hommes ; et quant aux critiques, nous n'en tiendrons aucun compte, car notre consolation sera toujours d'avoir agi pour plaire à Dieu et nullement pour plaire aux hommes.

Et d'intention.

Pour arriver à la perfection, voici les principaux moyens qu'il faut prendre :

1. Éviter tout péché volontaire, même le plus petit. Cependant, si nous tombons par malheur dans quelque faute, gardons-nous de toute irritation et de toute impatience contre nous-mêmes. Il faut alors tranquillement nous repentir, produire un acte

IV.
Principaux
moyens
de perfection :

*Fuite
du péché,*

d'amour envers Jésus-Christ, lui promettre de ne plus l'offenser et d'implorer son secours.

*Désir
de la perfection,*

2. Avoir le généreux désir d'atteindre à la perfection des saints et de tout souffrir pour plaire à Jésus-Christ. Si ce désir nous fait défaut, prions Jésus-Christ, que, dans sa bonté, il nous le donne. Car aussi longtemps que nous n'aurons pas un vrai désir de la perfection, nous ne ferons jamais un seul pas en avant pour y arriver.

*Résolution
de se
sanctifier,*

3. Être vraiment résolu de parvenir à la perfection. Celui qui n'a pas cette ferme résolution, agit en tout sans énergie ; et, devant une difficulté, il ne sait pas se faire violence. Par contre, une âme résolue parvient, avec le secours de Dieu qui ne peut lui manquer, à vaincre tous les obstacles.

*Fidélité
à l'oraison
mentale,*

4. Consacrer chaque jour deux heures, ou tout au moins une heure, à l'oraison mentale, et, sans une vraie nécessité, ne jamais l'omettre, quelques ennuis, sécheresses, tentations qu'on y rencontre.

*Communion
fréquente,*

5. Communier plusieurs fois par semaine, selon les prescriptions du directeur qu'on s'est choisi ; car on ne doit pas, sans son agrément, faire la communion fréquente. Autant en faut-il dire des pénitences corporelles, comme jeûnes, disciplines, cilices et choses semblables, lesquelles, hors de l'obéissance, ne peuvent que ruiner la santé ou servir de pâture à la vaine gloire. De là pour chacun la nécessité d'avoir son directeur, afin de ne se conduire en tout que d'après l'obéissance.

*Esprit
de prière.*

6. Prier toujours, c'est-à-dire dans tous nos besoins, au fur et à mesure qu'ils se présentent, nous recommander à Jésus-Christ et recourir à l'intercession de notre ange gardien, de nos saints patrons, et surtout de la sainte Vierge Marie ; car toutes les grâces divines passent par ses mains.

Il a été démontré plus haut au Chapitre VIII, que tout notre bien dépend de la prière. Il faut

spécialement demander chaque jour à Dieu la persévérance dans sa grâce. Celui qui demande la persévérance l'obtient, celui qui ne la demande pas ne l'obtient pas et se perd pour l'éternité. Il faut également demander à Jésus-Christ son amour, ainsi que la conformité parfaite à sa sainte volonté. Et pour obtenir toutes ces grâces, il faut toujours s'appuyer sur les mérites de Jésus-Christ.

C'est le matin, dès notre lever, que nous devons faire ces prières; puis, y revenir durant le jour, dans l'oraison mentale, à la sainte communion, la visite au saint Sacrement; enfin, le soir dans l'examen de conscience.

Mais surtout il faut demander à Dieu son secours pour résister aux tentations, et plus particulièrement aux tentations contre la chasteté. Impossible de résister alors si nous ne persistons à invoquer les saints noms de Jésus et de Marie. Celui qui prie triomphe, celui qui ne prie pas est vaincu.

Pour ce qui concerne l'humilité, ne pas s'en faire accroire à cause de ses richesses, dignités, titres, talents, et autres avantages naturels, encore moins à cause des faveurs surnaturelles; car il faut penser que tout vient de Dieu. Se tenir pour le plus grand pécheur du monde, et par conséquent voir, sans perdre la paix, qu'on nous juge défavorablement, et ne pas imiter certaines gens qui se proclament de grands pécheurs et veulent ensuite être mieux traités que personne. Accepter les réprimandes avec soumission et sans s'excuser, quand même la réprimande serait injuste, à moins qu'il ne faille se justifier pour empêcher le prochain de se scandaliser.

Se garder davantage encore de vouloir faire figure dans le monde et de courir après les honneurs. Ne jamais perdre de vue la grande maxime de saint François d'Assise: « Nous ne sommes que

V.

Humilité
Ne pas
se complaire
en soi-même.

N'ambitionner
aucune
distinction.

ce que nous sommes aux yeux de Dieu. » Ce serait bien pis encore qu'une personne religieuse se mît à rechercher les emplois honorables et les premières charges dans son ordre. L'honneur d'un religieux consiste à l'emporter sur tous en humilité, et il a d'autant plus d'humilité qu'il embrasse avec plus de joie les humiliations.

- VI. Détacher son cœur de toutes les créatures : si petite que soit la chose à laquelle on tient, elle suffit pour empêcher l'élan de l'âme vers Dieu et son entière union avec lui ; en particulier se détacher de l'affection pour les parents. « Autant nous donnons de notre cœur aux créatures, autant nous en enlevons à Dieu, » disait saint Philippe de Néri. S'agit-il du choix d'un état, c'est alors qu'il faut surtout nous mettre en garde contre nos parents ; car ils envisagent bien plus leurs intérêts que notre bien.
- Détachement :
Des
créatures,

De
nous-mêmes.
- Se détacher également du *qu'en dira-t-on*, de la vaine gloire et surtout de la propre volonté. Pour tout acquérir, il faut tout abandonner. Tout pour tout, *totum pro toto*, dit l'auteur de l'Imitation.

- VII. Quoi qu'il arrive, ne jamais se fâcher. Si, dans certaines circonstances, nous surprenons en notre âme un mouvement de colère, recommandons-nous aussitôt à Dieu et ne faisons rien, ne proférons pas même une parole, avant de nous être assurés que le calme se trouve rétabli. Aussi est-il extrêmement utile de nous préparer, dans notre oraison, aux éventualités de la journée, afin que les contrariétés ne nous entraînent pas à quelque péché de colère. Rappelons-nous cet aveu de saint François de Sales : « Je ne me suis jamais fâché, disait-il, sans avoir dû m'en repentir. »
- Douceur.

Toute la sainteté consiste à aimer Dieu, et toui

notre amour pour Dieu consiste à faire sa volonté. Nous devons donc nous abandonner sans réserve à toutes les dispositions de la Providence sur nous, et par conséquent, accepter tranquillement tous les événements tels que Dieu les veut, heureux ou malheureux, tel état, telle santé qu'il veut, telle demeure qu'il nous assigne. Obtenir de Dieu qu'il nous fasse accomplir sa sainte volonté : voilà où doivent tendre toutes nos prières.

Pour connaître sûrement la volonté de Dieu, les religieux n'ont qu'à écouter leurs supérieurs, et les personnes du monde leur confesseur, « étant certain, comme dit saint Philippe de Néri, qu'on ne devra pas rendre compte à Dieu des choses faites par obéissance, » à moins, bien entendu, qu'il n'y ait péché évident.

Contre les tentations, il faut employer deux remèdes : la résignation et la prière.

Quant à la résignation, il est bien vrai qu'aucune tentation poussant au péché ne vient de Dieu. Cependant, Dieu permet les tentations pour notre bien. En conséquence, si fâcheuses qu'elles soient, n'allons pas nous emporter ; mais, puisque Dieu les permet, résignons-nous.

Ensuite, pour les vaincre, saisissons l'arme la plus forte, celle qui triomphe le plus sûrement de tous nos ennemis, la prière. Les mauvaises pensées ne sont pas des péchés, quelque affreuses et impies qu'elles puissent être ; le consentement de la volonté fait seul le péché. Jamais, si nous invoquons les saints noms de Jésus et de Marie, jamais nous n'aurons le dessous.

Au milieu des assauts de la tentation, il est bon de renouveler le ferme propos de mourir plutôt que d'offenser Dieu ; il est également bon de faire de temps en temps le signe de la croix et d'avoir

VIII.

Sainteté :
Accomplissement de la volonté divine

Manifestée par l'obéissance.

IX.

Tentations :

Résignation.

Surtout prière.

Protestation de fidélité.

recours à l'eau bénite ; c'est encore une excellente chose que de tout découvrir à son directeur ; mais, pour remporter la victoire, rien n'est aussi nécessaire que de prier Jésus et Marie afin d'obtenir la force de résister.

X.
Désolations
et consolations.

Dans les désolations spirituelles il est deux actes auxquels nous devons surtout nous appliquer : d'abord humilité, en reconnaissant que nous méritons bien d'être traités ainsi ; puis, résignation à la volonté de Dieu, en nous abandonnant aux mains de la divine bonté.

Quand Dieu nous envoie quelque consolation, préparons-nous aux tribulations qui, d'ordinaire, suivent les consolations. Quand ensuite il nous soumet aux désolations, humilions-nous et résignons-nous à la divine volonté : de cette sorte l'épreuve nous sera plus avantageuse que toutes les douceurs spirituelles.

XI.
Maximes
générales

Pour mener une vie constamment chrétienne, il faut s'être imprimé dans le cœur certaines maximes générales ayant trait à la vie éternelle.

Ici-bas tout est fugitif, le plaisir comme la peine : seule l'éternité ne finira jamais.

De quoi servent, au moment de la mort, toutes les grandeurs de la terre ?

Tout ce qui vient de Dieu, prospérités ou adversités, tout est bon et pour notre bien.

Il faut laisser tout pour acquérir tout.

Sans Dieu, impossible d'avoir un instant de vraie paix.

Aimer Dieu et sauver notre âme : voilà l'unique nécessaire.

Nous ne devons rien craindre que le péché.

Perdre Dieu, c'est tout perdre.

Qui ne désire rien en ce monde, est maître du monde entier.

Celui qui prie se sauve ; celui qui ne prie pas se perd.

Mourir et faire plaisir à Dieu !

Quoi que Dieu coûte, jamais il ne coûte cher.

Pour celui qui a mérité l'enfer, toute peine est légère.

A la vue de Jésus en croix, il n'est rien qu'on ne veuille souffrir.

Quand on n'agit pas pour Dieu, tout devient peine.

Ne vouloir que Dieu, c'est la suprême richesse.

Heureux qui peut dire en toute sincérité : Mon Jésus, je ne veux que vous et rien plus.

Quand on aime Dieu, tout plaît : quand on n'aime pas Dieu, tout déplaît.

PIEUSES CONSIDÉRATIONS

POUR NOUS EXCITER AU SAINT AMOUR DE DIEU
ET A LA DÉVOTION
ENVERS LA SAINTE VIERGE MARIE.

§ I.

Aimons Dieu.

DIEU est l'immense océan de toutes les grâces, de tous les biens, de toutes les perfections.

L'être
de Dieu.

Dieu est infini, Dieu est éternel, Dieu est immense, Dieu est immuable, Dieu est puissant, Dieu est savant, Dieu est sage, Dieu est juste, Dieu est miséricordieux, Dieu est saint, Dieu est beau, Dieu est resplendissant, Dieu est riche, Dieu est tout. Il est donc bien digne d'amour, et de quel amour !

INFINI ! Dieu donne à tous et il ne reçoit rien de personne. Pour nous, nous n'avons rien, absolument rien, qui ne vienne de Dieu. Mais en Dieu, il n'y a rien qui vienne de nous. *Vous êtes mon Dieu et vous n'avez pas besoin de mes biens*¹.

Ses attributs.

ÉTERNEL ! Dieu a toujours existé et toujours il

1. Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non egesset.
Ps. xv. 2.

existera. Quant à nous, nous comptons le nombre de nos jours et de nos années ; mais Dieu ne compte pas les siens ; car il n'a pas eu de commencement et il n'aura pas de fin. *Vous êtes toujours le même et vos années ne peuvent défailir* ¹.

IMMENSE ! Dieu, par son essence, est présent en tout lieu. Pour nous, dès que nous sommes en un endroit, nous ne pouvons nous trouver ailleurs ; mais Dieu est partout : à la fois au ciel, sur la terre, dans tous les océans, au fond de tous les abîmes, dans nous et hors de nous. *Où irai-je pour me dérober à votre esprit ? Où fuirai-je devant votre face ? Si je monte au ciel, vous y êtes ; si je descends dans l'enfer, vous y êtes présent* ².

IMMUABLE ! Tout ce que Dieu, dans sa sagesse, a décrété, il le veut de toute éternité ; il le veut encore maintenant et toujours il le voudra. *Moi, le Seigneur, je ne change pas* ³.

TOUT-PUISSANT ! Comparée à celle de Dieu, toute la puissance des créatures n'est que faiblesse.

SAVANT ! Comparée à celle de Dieu, toute la science des créatures n'est qu'ignorance.

SAGE ! Comparée à celle de Dieu, toute la sagesse des créatures n'est que folie.

JUSTE ! Comparée à celle de Dieu, la justice des créatures est pleine de défaillances. *Et jusque dans ses anges, le Seigneur trouve des défauts* ⁴ !

MISÉRICORDIEUX ! Comparée à celle de Dieu, qu'est-ce que la clémence des créatures ?

SAINT ! Comparée à celle de Dieu, la sainteté des créatures, si héroïque soit-elle, n'offre que faiblesse. *Il n'y a de bon que Dieu seul* ⁵.

1. Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient. *Ps.* ci. 18.

2. Quo ibo a spiritu tuo ? et quo a facie tua fugiam ? Si ascendero in coelum, tu illic es ; si descendero in infernum, ades. *Ps.* cxxxviii. 7.

3. Ego Dominus, et non mutor. *Mal.* iii. 6.

4. Et in Angelis suis reperit pravitatem. *Job.* iv. 18.

5. Nemo bonus, nisi solus Deus. *Luc.* xviii. 19.

Dieu est BEAU, et de quelle beauté ! Auprès de Dieu, toute la beauté des créatures n'est que laideur.

Dieu est RESPLENDISSANT, et auprès de lui toute la splendeur des créatures, même celle du soleil, n'est qu'obscurité.

Dieu est RICHE, et auprès de lui toute la richesse des créatures n'est que pauvreté.

Dieu est TOUT. Auprès de Dieu chaque créature, même la plus magnifique, la plus sublime, la plus admirable, que dis-je ? toutes les créatures ensemble ne sont rien ¹.

Combien donc, oui combien il est digne d'amour !

Dieu est tellement digne d'amour que tous les anges et tous les saints du paradis ne font et ne feront jamais autre chose dans le ciel, durant toute l'éternité, que d'aimer Dieu. Ce qui fait et ce qui fera sans cesse leur félicité, c'est cet amour qu'ils ont pour Dieu.

Infiniment
digne d'amour.

Dieu est tellement digne d'amour, qu'il ne peut ne pas s'aimer lui-même d'un amour infini ; et dans cet amour, si nécessaire et si doux, qu'il se porte lui-même, consiste sa béatitude. Et nous, vivrons-nous toujours sans aimer notre Dieu ?

Mais voyons comment les saints l'aimaient.

Dans son impuissance à modérer les transports de son amour pour Dieu, saint François Xavier ouvrait ses vêtements et se jetait la face contre terre.

Avec
quelle ardeur
les saints
l'aimaient.

Saint Stanislas Kostka se découvrait la poitrine et empruntait aux fontaines leurs eaux rafraîchissantes.

Telle fut, dans saint Philippe de Néri, la force du divin amour, qu'il lui dilata sensiblement le cœur.

Saint François de Sales disait que s'il avait découvert en son cœur ne fût-ce que la plus petite fibre soustraite à l'empire du saint amour, il l'aurait tout de suite arrachée pour la jeter loin de lui

1. Tanquam nihilum ante te. Ps. xxxviii. 6.

Que de fois sainte Catherine de Sienne, sainte Thérèse, sainte Marie-Madeleine de Pazzi, et d'autres âmes non moins brûlantes du divin amour, se trouvaient ravies hors d'elles-mêmes, incapables qu'elles étaient de résister à l'impétuosité du divin amour ! Que de fois on vit sainte Marie-Madeleine de Pazzi parcourir son couvent, en s'écriant de toutes ses forces : « L'Amour n'est pas aimé ! L'Amour n'est pas aimé ! » Et nous, vivrons-nous toujours sans aimer notre Dieu ?

Pourquoi
on ne l'aime pas.

Savez-vous pourquoi nous n'aimons pas Dieu ? Parce que nous ne le connaissons pas. Les saints l'aimaient tant, parce qu'ils le connaissaient bien mieux. Tâchons donc, nous aussi, de le connaître au moins un peu mieux que nous ne le connaissons. Méditons quelquefois ses divins attributs, ses divines perfections ; de temps en temps élevons vers Dieu le regard de notre âme, comme je le propose ici ; et dans notre cœur s'allumera la flamme du saint amour de Dieu.

Il faut
aimer Dieu.

Quelle bonté qu'un Dieu si grand nous permette à nous, pauvres et misérables créatures, de l'aimer ! Quelle bonté qu'il veuille même nous en donner l'ordre !

En effet, lorsque, sur le sommet du Sinaï, Dieu remit aux mains de Moïse les tables de la loi, la série des commandements s'ouvrait par celui-ci : *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de toutes vos forces* ¹ ! Et pour que ce premier commandement se gravât bien profondément dans le cœur de tous et qu'il se transmît bien fidèlement de génération en génération, le Seigneur ajoute : *Ces paroles seront toujours dans votre cœur et vous les apprendrez à vos enfants* ².

1. Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota fortitudine tua. *Deut.* vi. 5.

2. Eruntque verba hæc... in corde tuo, et narrabis ea filiis tuis. *Id.*

Mettons-nous donc à l'aimer ainsi; car vraiment il le mérite. Remplissons parfaitement ce grand, ce doux précepte. En définitive c'est, selon les paroles formelles de Jésus-Christ, *le plus grand et le premier de tous les commandements* ¹.

§ II.

Servons Marie.

Dévotion à Marie, dévotion à Marie ! Tous, soyons ses dévots serviteurs. Après Dieu, la très sainte Vierge.

Heureux le chrétien, heureuse la chrétienne que Marie protège ! Malheureux le chrétien, malheureuse la chrétienne que ne protège pas Marie !

La très sainte Vierge peut tout auprès de Dieu, parce qu'elle est sa vraie Mère et qu'il l'aime tendrement ; et elle nous veut tout bien, parce qu'elle est notre Mère et qu'elle a pour nous le plus maternel amour.

Sans cesse donc et avec une ardeur toujours plus grande, appliquons-nous à mériter ses bonnes grâces en faisant de continuels progrès dans sa dévotion.

Chaque jour le chapelet.

Chaque samedi un hommage spécial.

Chacune de ses principales fêtes, neuvaine et quelque autre hommage particulier ; sans négliger aucune de ses moindres fêtes.

Recours à Marie, confiance en Marie dans tous nos besoins, dans tous les accidents de notre vie ; alors, grâce à Marie, sécurité parfaite pendant la vie, sécurité parfaite à la mort, sécurité parfaite durant toute l'éternité !

En quoi
consiste cette
dévotion.

1. Hoc est maximum et primum mandatum. *Matth.* xxii. 38.

La prière
de
Marie au ciel.

Et comment en serait-il autrement ? car, apprenez de quelle manière les choses se passent au ciel. La sainte Vierge va trouver son divin Fils et elle lui rappelle avec quel amour elle l'a porté durant neuf mois dans son chaste sein et avec quelle sollicitude elle l'a tant de fois allaité. Le Fils s'adresse à son divin Père : il lui montre son côté ouvert, et tous ses membres déchirés par amour pour nous. A la vue de ces preuves insignes que le Fils nous donne de son amour, impossible que le Père lui refuse aucune grâce. C'est ainsi que tout bien descend du ciel, comme l'explique saint Bernard, ce dévot serviteur de Marie.

Vraie Mère de Dieu et en même temps Mère du bel amour, c'est à la sainte Vierge de nous obtenir le saint amour de Dieu, et de fait, c'est à sa prière que Dieu le répand dans nos cœurs.

SIGNES CERTAINS

POUR CONNAITRE

SI NOUS AVONS LE SAINT AMOUR DE DIEU.

§ I.

*Le vrai amour consiste à agir
et à souffrir pour Dieu.*

Dans les saintes Écritures, l'amour divin est comparé au feu. Ainsi, dans l'Évangile, Notre-Seigneur, voulant nous apprendre qu'il est venu parmi nous apporter le saint amour de Dieu, nous dit : *Je suis venu sur la terre pour allumer le feu* ¹. Et dans l'Apocalypse, nous entendons Dieu lui-même, pour déterminer l'âme à demander le divin amour, lui dire : *Je te conseille, ô âme, de m'acheter de l'or embrasé* ², afin que tu brûles de mon amour. Or, le feu a deux propriétés : d'abord, il résiste à tout ce qui lui est contraire, c'est-à-dire au souffle du vent comme au souffle de l'homme, et, bien loin de s'éteindre, il ne fait que grandir ; puis, il est actif : le feu n'existe pas sans agir. Voilà précisément les deux signes

1. Ignem veni mittere in terram. *Luc.* XII. 49.

2. Suadeo tibi emere a me aurum ignitum. *Apoc.* III. 18.

auxquels nous pouvons reconnaître si nous avons le saint amour de Dieu : *l'action* et la *souffrance*.

Agissons-nous toujours pour notre Dieu, de telle sorte que nous ayons au moins la bonne intention de faire en tout sa divine volonté et de ne vouloir jamais que son bon plaisir ? Acceptons-nous pour lui toutes les adversités, telles que pauvreté, contradictions, maladies, et cela d'un cœur tellement généreux que toutes ces disgrâces, bien loin de nous éloigner de lui, servent à nous en rapprocher davantage ? Alors nous avons le saint amour de Dieu ; car notre amour est un feu qui agit et qui résiste. Autrement nous ne l'aurions pas, notre amour ne serait pas vrai, il serait faux : nous aimerions Dieu du bout des lèvres et non pas du fond de notre cœur. *Mes petits enfants*, disait l'apôtre saint Jean avec la plus aimable tendresse, *n'aimez pas en paroles et du bout des lèvres, mais avec des œuvres et en vérité* ¹. « L'amour qui n'agit pas, dit saint Grégoire, n'est pas l'amour. » Jésus-Christ avait déjà dit : *Celui qui garde mes préceptes et les observe fidèlement, c'est celui-là qui m'aime* ². A quoi saint Augustin ajoute : « Il n'y a pas jusqu'aux ordres les plus pénibles et les plus difficiles que l'amour ne rende faciles et même agréables. »

Si donc nous agissons toujours de cette manière pour notre Dieu, c'est-à-dire si, avec la plus exacte fidélité, nous observons ses commandements et ceux de l'Église, sans négliger aucun de nos devoirs d'état, ni aucune de nos autres obligations, et si, d'un cœur généreux et même joyeux, nous surmontons, pour notre Dieu, toutes les difficultés, quelque pénibles qu'elles soient, alors nous avons le saint amour

1. Filioli mei, non diligamus verbo neque lingua; sed opere et veritate. *S. Joan.* III. 18.

2. Qui habet mandata mea et servat ea, ille est qui diligit me. *Jo.* XIV. 21.

de Dieu, notre amour est un feu qui agit et qui résiste. Autrement notre amour ne serait pas vrai, il serait faux ; nous aimerions Dieu du bout des lèvres et non pas du fond de notre cœur. *Mes petits enfants, n'aimez pas en paroles et du bout des lèvres, mais avec des œuvres et en vérité.*

Expliquons-nous d'une manière plus pratique.

Voici qu'une occasion se présente, soit de faire un gain, mais un gain injuste, soit de prendre un plaisir, mais un plaisir défendu, ou bien ce sont les devoirs d'état qui pèsent, et les obligations quotidiennes qui ennuiant. Et vous, par amour pour Dieu, vous abandonnez ce gain, vous renoncez à ce plaisir, et il n'y a pas un seul devoir que vous négligiez, ni aucune de vos obligations devant laquelle vous reculez. Vous avez le saint amour de Dieu : votre amour est un feu qui agit. Autrement vous n'auriez pas l'amour de Dieu ; votre amour ne serait pas vrai, il serait faux : vous aimeriez Dieu du bout des lèvres et non pas du fond de votre cœur. *Mes petits enfants, n'aimez pas en paroles et du bout des lèvres, mais avec des œuvres et en vérité.*

Voici que l'adversité s'abat sur vous : c'est un procès qu'on vous suscite à l'improviste et d'où dépend toute votre fortune ; c'est la mort qui vous ravit tout à coup une personne, votre seule ressource, votre unique appui. Et vous, aussitôt vous offrez tout au Seigneur et même vous supportez tout avec joie. Vous avez le saint amour de Dieu : votre amour est un feu qui résiste. Autrement vous n'auriez pas l'amour de Dieu ; votre amour ne serait pas vrai, il serait faux : vous aimeriez Dieu du bout des lèvres et non pas du fond de votre cœur. *Mes petits enfants, n'aimez pas en paroles et du bout des lèvres, mais avec des œuvres et en vérité.*

Détails
pratiques.

§ II.

*L'amour de Dieu consiste surtout
à souffrir pour Dieu.*

Oh ! quel signe d'amour de Dieu que de souffrir pour Dieu, et combien ce second signe l'emporte sur l'autre ! Et de fait, en agissant, celui qui aime s'emploie pour la personne aimée, et certainement il lui prouve ainsi son amour. Mais celui qui souffre s'oublie lui-même pour l'objet de ses affections, et il lui donne par conséquent une bien plus grande preuve d'amour. C'est précisément à ce signe que Dieu reconnut le grand amour dont le saint homme Job brûlait pour lui.

Le
saint homme
Job.

Nul doute que Job n'aimât beaucoup Dieu. Mais dans quelle circonstance prouva-t-il son amour ? Est-ce peut-être lorsqu'il se voyait entouré d'une nombreuse famille, qu'il nageait dans l'abondance de tous les biens et qu'il jouissait d'une parfaite santé ? Certainement Job aimait alors son Dieu, car, même alors, il reconnaissait qu'il lui était redevable de tout son bonheur, il lui rendait mille actions de grâces, il lui offrait des sacrifices, il accomplissait tous ses devoirs, en même temps qu'il donnait de sages conseils à ses enfants et ne cessait de prier pour eux, *afin, disait-il, que mes fils n'aient pas le malheur d'offenser Dieu* ¹. Mais il prouva toute la grandeur de son amour, lorsque Dieu, précisément dans le but de voir si Job l'aimait beaucoup, le dépouilla subitement de tous ses biens, fit mourir à la même heure tous ses enfants, et lui retira tout à coup la santé,

1. Ne forte peccaverint filii mei. Job. 1. 5.

tellement que le malheureux patriarche, couvert de plaies, en était réduit sur son fumier, à se servir d'un débris de vase pour ôter la pourriture qui décollait de tous ses membres. Dans cet excès de misère et au milieu de ces peines inouïes, Job, avec une patience invincible et toujours plus admirable, ne fit que répéter : *Le Seigneur m'avait donné tous ces biens, le Seigneur me les a ôtés : il est arrivé comme il a plu au Seigneur. Que le saint nom du Seigneur soit béni* ¹ !

Un exemple bien plus frappant encore, c'est Jésus-Notre-Seigneur. Christ. Au moment de commencer sa Passion, il s'adresse à ses apôtres et il leur dit : *Afin que le monde connaisse quel amour j'ai pour mon Père, levez-vous et allons* ². Voilà donc, oui, voilà le signe le plus certain, le plus incontestable du véritable amour de Dieu : patience, patience ; souffrir pour Dieu n'importe quelle peine !

Aussi quels beaux enseignements et quels beaux exemples les saints nous ont laissés sous ce rapport ! Les Saints.
« Ou souffrir ou mourir ! » s'écriait sainte Thérèse ; et sainte Marie-Madeleine de Pazzi : « Souffrir et ne pas mourir ! » et saint Jean de la Croix : « Souffrir et se taire. »

Les martyrs excitaient les bourreaux à les torturer et les bêtes féroces à les dévorer. — Sainte Lidwine souffrit avec joie une douloureuse maladie de trente-huit ans, et sainte Françoise Romaine l'injuste exil de son mari et la confiscation de tous les biens de sa maison. Saint Jean de la Croix endura gaiement durant neuf mois les rigueurs d'une étroite prison avec mille autres incommodités et souffrances.

Voilà donc, oui, voilà le signe le plus certain,

1. Dominus dedit, Dominus abstulit : sicut Domino placuit, ita factum est ; sit nomen Domini benedictum. *Job.* I. 21.

2. Ut cognoscat mundus quia diligo Patrem, ... surgite, eamus. *Joan.* XIV. 31.

le plus incontestable du véritable amour de Dieu : patience, patience ; souffrir, souffrir généreusement pour Dieu n'importe quelle peine !

§ III.

*Quel grand trésor est l'amour de Dieu,
dans le temps et durant toute l'éternité.*

Heureux, mille fois heureux celui qui, possédant ces deux signes certains : les œuvres et la patience, agir et souffrir pour notre grand Dieu, reconnaît qu'il a le saint amour divin !

La charité
l'emporte
sur
tous les biens.

Tout l'or du monde, auprès du plus petit degré d'amour divin, n'est pas plus qu'un peu de sable. *Oui*, dit le Sage, *un peu de sable : voilà ce qu'est tout l'or en comparaison de la charité*¹ ; et même toutes les richesses de la terre ne sont rien auprès de l'amour divin à son plus petit degré ; comme le déclare également le Sage : *En comparaison de la charité, j'ai jugé que les richesses ne sont rien*². Que dis-je : tout l'or du monde et toutes les richesses de l'univers ! même les plus grandes grâces, les dons les plus extraordinaires de l'ordre surnaturel ne comptent pour rien sans le saint amour de Dieu, comme le proclame l'apôtre saint Paul, lui qui aimait Dieu d'un si grand amour et qui en connaissait si bien le prix. *Si j'avais*, disait-il, *le don des langues au point de parler non seulement toutes les langues des hommes, mais encore cette langue admirable dont les anges se servent entre eux, et que le saint amour de Dieu me fît défaut, je ne serais que comme un airain sonnant*

1. Omne aurum, in comparatione illius, are

2. Divitias nihil esse duxi in comparatione

Sap. vii. 9.

ou comme une cymbale retentissante. Si même j'avais le don de prophétie à un degré suffisant pour pénétrer les profondeurs des plus sublimes mystères, et si j'avais en outre le don de toutes les sciences, et que j'eusse enfin un don de foi assez grand pour transporter les montagnes d'un lieu dans un autre, mais si le saint amour de Dieu me faisait défaut, je ne serais rien ¹.

Cette admirable vertu de la charité, cette admirable vertu du saint amour de Dieu, est la reine de toutes les vertus: elle règne, éternellement elle règnera. Après cette vie, la foi recevra sa récompense, car nous verrons ce que nous aurons cru; mais la vertu de foi ne subsistera plus au ciel. Après cette vie, l'espérance aura sa récompense, car nous posséderons ce que nous aurons espéré; mais la vertu d'espérance ne subsistera plus au ciel. Quant à la charité, elle recevra pareillement sa récompense; mais sa récompense sera précisément de subsister toujours; car jamais elle ne cessera, durant les siècles des siècles, d'aimer avec un immense bonheur celui qu'elle aura aimé sur la terre.

La charité
dure
éternellement.

Heureux donc, oui, mille fois heureux celui qui, à ces deux marques si certaines: les œuvres et la patience, agir et souffrir pour Dieu, pourra reconnaître en lui la présence du saint et vrai amour divin.

Tous tant que nous sommes, aimons donc notre Dieu, aimons-le tous ensemble et chacun en particulier, mais aimons-le de la manière que nous venons de dire. Dans tout ce que nous faisons, ayons sans cesse notre Dieu devant les yeux, afin que, dans chacune de nos actions, nous nous conformions toujours

Conclusion.

1. Si linguis hominum loquar, et Angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum velut æs sonans aut cymbalum tinniens. Et si habuero prophetiam, et noverim mysteria omnia, et omnem scientiam; et si habuero omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habuero, nihil sum. *I Cor. XIII. 1. 2.*

à sa divine volonté, à son bon plaisir. Endurons tout ce qui contrarie notre amour-propre et tout ce qui fait souffrir notre sensibilité naturelle, endurons-le non seulement avec patience, mais encore avec joie.

Aimer notre Dieu: voilà la seule et unique fin pour laquelle Dieu nous a créés et mis au monde, comme aussi nous ne devons en ce monde appliquer nos efforts et notre sollicitude qu'à cette seule et unique fin.

Que le seul amour divin ait du prix à nos yeux, et souvent demandons à Dieu lui-même son saint amour. Avec saint Ignace, ce grand saint qui brûlait d'un si grand amour pour Dieu, ne cessons de dire et de répéter: « Votre amour, Seigneur! Oui, Seigneur, accordez-moi votre amour, rien que votre saint amour avec votre sainte grâce; je ne vous demande aucune autre faveur, car votre amour est toute richesse. »

Acte de charité parfaite à répéter souvent.

Mon Dieu, je vous aime par-dessus toutes choses, je vous aime en toutes choses, je vous aime de tout moi-même, parce que vous méritez infiniment d'être aimé.

ÉLÉVATIONS

D'UNE AME QUI VEUT ÊTRE TOUTE A

JÉSUS-CHRIST.

§ I.

ACTES DE FOI.

Pauvres athées, vous qui ne croyez pas en Dieu, ah ! considérez quelle est votre folie. Car, si vous ne croyez pas que Dieu existe, dites-moi donc qui vous a créés. En effet, pouvez-vous penser que sans un créateur il y aurait des créatures ? Cet univers, dont vous admirez la parfaite ordonnance et la perpétuelle stabilité, pouvez-vous le regarder comme une œuvre du hasard, de ce hasard qui n'a lui-même ni sagesse, ni ordre ? Insensés, vous voulez vous persuader que l'âme meurt avec le corps ! Mais, hélas ! que direz-vous lorsque, en face de l'éternité, il vous faudra reconnaître que vos âmes sont immortelles, et que jamais vous ne pourrez remédier à votre éternel malheur ?

Dieu existe.

O vous qui croyez à l'existence de Dieu, vous devez croire qu'il existe sur terre une vraie religion.

Il n'y a
qu'une vraie
religion :

Seulement vous ne voulez pas que cette vraie religion se trouve dans l'Église catholique romaine. Mais alors, apprenez-moi quelle est, de toutes les religions, celle que vous tenez pour la seule véritable? — Est-ce celle des païens, laquelle admet une multitude de dieux, et par là même les rejette tous? — Est-ce celle des mahométans, mélange impur de fables, d'inepties et de contradictions; religion inventée par un infâme imposteur et faite plutôt pour de vils animaux que pour des hommes? — Est-ce celle des juifs? Sans doute, les juifs furent autrefois en possession de la vraie foi; mais ce même Rédempteur qu'ils attendaient, ils l'ont répudié; la loi de grâce qui leur était offerte, ils l'ont repoussée; et depuis lors, foi, patrie, ils ont tout perdu. — Est-ce enfin la religion protestante? Mais remarquez ceci : L'Église que Jésus-Christ a fondée dès le principe, c'est bien la nôtre, et c'est bien la nôtre encore à laquelle s'adressent les promesses de perpétuelle durée consignées dans les évangiles. Aussi, depuis leur séparation d'avec notre Église, quelle confusion parmi les hérétiques, tellement qu'il ne s'en trouve pas deux pour s'accorder sur les dogmes révélés !

La Religion
catholique.

Avec quelle évidence il ressort de là que notre sainte foi est la seule vraie ! Ou bien la vraie foi se trouve quelque part sur la terre, et alors impossible qu'il y ait une vraie religion en dehors de la nôtre; ou bien nulle part ne se trouve la vraie foi, et alors toutes les religions sont fausses. Or, cette dernière supposition est de toute impossibilité ; car Dieu ne peut pas exister, sans qu'il existe en même temps et une vraie foi et une vraie religion.

Folie de croire
sans vivre
chrétiennement.

Bien plus grande cependant est la folie de ces chrétiens qui ont la foi, mais qui vivent comme s'ils ne l'avaient point. Dieu est juste; il y a un ciel et un enfer, l'un et l'autre éternel : ces chrétiens le croient; néanmoins on les voit se conduire au da

cieusement comme s'il n'y avait ni jugement, ni ciel, ni enfer, ni éternité, ni Dieu. O ciel ! comment les chrétiens peuvent-ils croire en Jésus-Christ, c'est-à-dire en un Dieu couché sur la paille d'une étable, en un Dieu caché pendant trente ans dans un pauvre atelier et gagnant, comme un simple artisan, son pain de chaque jour à la sueur de son front, en un Dieu cloué sur une croix et qui expire enfin consumé de douleur, comment peuvent-ils croire sans aimer ce Dieu ? que dis-je, comment peuvent-ils croire et mépriser ce Dieu en l'offensant ? O sainte foi, éclairez tant de pauvres aveugles qui s'en vont à leur perte, à leur perte éternelle ! Mais, ô sainte foi, ce n'est pas votre lumière qui fait défaut ; elle brille sur tous les hommes, fidèles et infidèles ; oui, vous êtes *la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde*¹. Comment donc tant de malheureux se perdent-ils ? O maudit péché, tu aveugles ces pauvres âmes ! Tu les aveugles jusqu'au jour où, parvenues à la porte de l'éternité, elles ouvriront les yeux, mais, hélas ! trop tard ; car leur erreur sera dès lors irréparable.

Avec quelle admiration je contemple, ô mon Jésus tant de vos serviteurs cachés dans d'obscures caver-
nes et de lointains déserts pour ne plus s'occuper que de leur salut ; tant de nobles personnages et même des princes, voués, dans la solitude du cloître, à la pauvreté et à l'humilité pour assurer leur salut éternel ! Avec quelle admiration encore je vois tant de martyrs renoncer à tout, et tant de jeunes filles sacrifier les plus brillantes alliances, pour affronter ensuite les chevalets, les haches, les lames ardentes, les grils, en un mot, la mort la plus cruelle, plutôt que de perdre votre sainte grâce ! Par contre, comment est-il possible que tant d'autres passent loin de

Sagesse
des saints.

1. Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. Jo. 1. 9.

vous, dans le péché, des mois, des années entières ?

Ah ! soyez béni, ô mon Jésus, des lumières que vous m'accordez en ce moment ; car maintenant je comprends ce que sont tous les biens de ce monde : une fumée légère, un peu de boue, une pure vanité, une illusion. Le vrai bien, c'est vous, c'est vous seul.

Motifs
de crédibilité

Mon Dieu, je vous remercie de m'avoir accordé le don insigne de la vraie foi, et je vous remercie également de ce que, grâce à l'accomplissement des prophéties, à l'éclat des miracles, au courage des martyrs, à la sainteté de la doctrine et à sa prodigieuse propagation dans tout l'univers, vous avez rendu notre sainte foi tellement évidente, que la supposer fausse c'est vous accuser d'avoir accumulé les preuves les plus éclatantes pour nous faire tomber dans l'erreur.

Et
acte de foi.

Mon Dieu, je crois tout ce que l'Eglise me propose à croire, parce que vous-même le lui avez révélé. Je ne prétends nullement m'élever à l'intelligence des mystères qui dépassent la portée de mon esprit : il me suffit de savoir que vous avez parlé. Je vous demande seulement de m'accorder une foi plus forte. Oui, *Seigneur, augmentez ma foi* ¹.

§ II.

Élans de confiance.

La confiance
du
pauvre pécheur.

O mon Jésus, quelle frayeur me cause la vue de mes péchés ! Mais de quelle confiance bien plus grande je me sens animé quand je vous considère attaché à la croix ! Ah ! certes, vous ne me refuserez pas mon pardon, puisque vous ne m'avez refusé

1. Aduge nobis fidem. Luc. xvii. 5

ni votre sang ni votre vie. O plaies de Jésus, vous êtes mon espérance !

A vous d'être ma force, ô mon bien-aimé Rédempteur, lorsque l'enfer viendra, sur mon lit de mort, me livrer ses derniers et ses plus violents assauts. J'espère qu'en considération de la mort si cruelle que vous avez endurée pour moi, vous m'accorderez la faveur de mourir dans votre grâce et le cœur tout brûlant d'amour pour vous. Et en particulier, par vos trois heures d'agonie sur la croix, faites que je souffre avec résignation et par amour pour vous toutes les douleurs de mon agonie. O Marie, par la douleur que vous avez ressentie à la vue de votre bien-aimé Jésus expirant sur la croix, obtenez-moi cette grâce : que j'expire en faisant un acte d'amour, pour qu'ensuite j'aie le bonheur d'aller aimer mon Dieu éternellement avec vous dans le paradis.

J'espère, ô mon doux Jésus, j'espère par vos mérites obtenir le pardon de toutes les injures que je vous ai faites. Et comment craindrais-je de ne pas obtenir ce pardon, ô mon amour crucifié, puisque vous êtes mort pour me l'obtenir ? Comment craindrais-je que votre miséricorde me manque jamais, puisqu'elle vous a fait descendre du ciel, dans le miséricordieux dessein de venir ici-bas chercher mon âme ? Comment craindrais-je que vous me refusiez la grâce de vous aimer, puisque vous avez tant souffert pour conquérir mon amour ? Comment enfin craindrais-je de voir les péchés que j'ai commis et dont je me repens sincèrement, faire obstacle à l'effusion de votre grâce en moi, puisque vous avez répandu tout votre sang pour effacer mes péchés et me rétablir dans votre amitié ? Ah ! Seigneur, je le vois, vous m'inspirez une vraie horreur de tous mes péchés, vous me découvrez la vanité des choses de ce monde, vous me montrez la grandeur de votre amour pour moi, vous m'inspirez le désir de me

Objets
Bonne mort,

Le pardon des
péchés,

consacrer tout à vous : c'est donc, ô mon Dieu, que vous voulez me sauver ; et moi, je veux me sauver pour aller au ciel célébrer éternellement vos miséricordes. *Éternellement je chanterai les miséricordes du Seigneur* ¹. Ah ! puissé-je ainsi conserver toujours au fond de mon âme et la douleur de vous avoir offensé et le désir de vous aimer de toutes mes forces !

Un jugement
favorable,

Mon bien-aimé Rédempteur, un jour vous serez mon juge. Mais, je vous en prie, lorsque, après avoir rendu le dernier soupir, je comparaitrai devant vous, ne me rejetez pas de votre présence ; et lorsque vous prononcerez ma sentence, ne me condamnez pas, ne m'envoyez pas en enfer, car, en enfer, on ne peut plus vous aimer. De grâce, ne permettez pas que ces plaies, dont vous conservez les marques et qui sont autant de preuves de votre amour pour moi, fassent mon tourment durant toute l'éternité. Pardonnez-moi donc avant que sonne l'heure de mon jugement. Quand, pour la première fois, je me trouverai devant vous, ah ! que votre visage n'exprime pas l'indignation ni la colère, et puissiez-vous me ranger alors, non pas au nombre des malheureux réprouvés, mais au nombre de vos brebis fidèles. Pour me racheter, vous avez subi le supplice de la croix : ne permettez pas que tant de travaux soient perdus. Ne permettez pas que votre sang précieux ait en vain coulé pour moi. Je le sais, je suis un pécheur ; mais, pour nous apprendre que vous ne voulez pas la perte des pécheurs, vous avez dit : *Je ne veux pas la mort de l'impie ; mais qu'il se convertisse et qu'il vive* ². J'abandonne tout, plaisirs, richesses, dignités, honneurs. Aussi bien, que sont tous les trésors et tous les avantages de ce monde, sinon un peu de boue,

1. Misericordias Domini in æternum cantabo. Ps. LXXXVIII.

2. Nolo mortem impii, sed ut convertatur ut... et vivat. Ezéch. xxxiii, 11

une vanité, un poison trop souvent mortel? Je renonce donc à tout et je me consacre à vous, ô mon Dieu. Je ne veux que vous, ô mon Jésus crucifié, vous seul et rien de plus.

Pour m'obtenir le ciel, vous avez donné votre vie, ô mon bien-aimé Rédempteur; et moi, pour satisfaire mes maudits penchants, j'ai renoncé au ciel et je vous ai perdu, vous, le Bien infini. Je ne mérite pas d'entrer dans ce bienheureux royaume des élus; mais votre sang et votre mort me font tout espérer. Oui, j'espère et je veux le ciel; je le veux, ô mon Jésus, non pour être plus heureux, mais pour vous aimer davantage et avec la certitude de vous aimer éternellement. Quand donc, ô mon amour et mon tout, quand pourrai-je embrasser vos pieds sacrés et baiser ces plaies, gage éternel de votre amour et cause de mon salut?

Le ciel.

Dans ma conscience je vois écrite la sentence de mort que mes péchés m'ont attirée; mais sur la croix, je lis, ô mon Jésus, la sentence du pardon que votre mort m'a méritée. Sauvez-moi, car j'espère en vous. *Oui, Seigneur, j'espère en vous et je ne serai pas éternellement confondu* ¹.

Raisons :

Ah! certes, ô mon bien-aimé Sauveur, j'ai la confiance que vous m'avez pardonné tout mon malheureux passé. Mais l'avenir me fait trembler, quand je pense à mes anciennes infidélités. Néanmoins cette crainte même augmente ma confiance; car, plus je connais ma faiblesse, moins je suis tenté de compter sur moi-même, malgré toutes mes résolutions, et plus je ne veux me confier qu'en vous et n'attendre que de vous la force nécessaire pour vous être fidèle.

Et puis, ô mon Jésus, je ne peux, sans m'effrayer, me demander à moi-même si je serai sauvé ou damné. Mais ensuite, quand je considère que vous

La Passion,

1. In te, Domine, speravi; non confundar in æternum. Ps. xxx. 2.

êtes mort sur la croix pour mon salut, ô Jésus, mon Bien-Aimé, aussitôt l'espérance se ranime doucement dans mon cœur pour me consoler et me dire que toujours je vous aimerai, que jamais plus je ne cesserai de vous aimer ni dans cette vie ni dans l'autre, et qu'un jour parvenu au royaume de l'amour, tout entier et éternellement je brûlerai d'amour pour vous, sans craindre de vous perdre jamais.

Le désir
d'aimer Dieu,

A la vérité, je ne sais pas en ce moment si je suis digne d'amour ou de haine; mais je me sens au cœur une grande horreur du péché, je me sens prêt à souffrir même la mort la plus cruelle plutôt que de perdre votre sainte grâce; je me sens enfin un grand désir de vous aimer et d'être tout à vous : ce sont là, ô mon Jésus, autant de grâces que je dois à votre miséricorde et autant de preuves que vous me donnez de votre amour pour moi. Aussi, quelque sujet que j'aie de craindre à cause de mes péchés, j'ai bien plus sujet de me confier en votre bonté, puisque votre bonté me traite avec tant de miséricorde. Je me remets donc entre vos mains sacrées, entre ces mains percées de clous sur la croix pour me racheter de l'enfer. *Entre vos mains je remets mon esprit; sauvez-moi, Seigneur, Dieu de vérité*¹.

*Dieu n'a pas épargné son propre Fils, nous dit l'Apôtre, mais il l'a livré pour nous tous : dès lors, comment ne nous aurait-il pas donné toutes choses avec lui*²? Puis donc, ô mon Jésus, que vous nous avez été donné vous-même par votre divin Père et que, sur ses ordres, vous avez souffert la mort pour

1. In manus tuas commendo spiritum meum; redemisti me, Domine Deus veritatis! Ps. xxx. 6.

2. Qui etiam proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum; quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit? Rom. viii. 32.

nous, comment pouvons-nous craindre que votre Père nous refuse notre pardon, sa grâce, la persévérance, son amour, le paradis ? Avec vous, ô mon Rédempteur, il m'a tout donné, tout, absolument tout : aussi, plein de confiance dans le sang que vous avez versé pour moi, je vous dis : Venez à mon aide ; car je suis l'un *de vos serviteurs que vous avez rachetés au prix de votre sang* ¹.

Reine du ciel, ô Mère de Dieu, notre Espérance et le refuge des pécheurs, ayez pitié de nous.

§ III.

Sentiments de repentir.

Mon Jésus, par l'horreur que vous avez ressentie pour mes péchés dans le jardin de Gethsémani, je vous supplie de m'accorder une vraie douleur de toutes les offenses dont je me suis rendu coupable contre vous. O mes péchés, maudits péchés, je vous hais et vous déteste ; vous m'avez fait perdre la grâce de mon Dieu. Je me repens, ô mon Jésus, de ma conduite criminelle et insultante à votre égard. Que n'ai-je souffert tous les maux plutôt que de vous offenser une seule fois !

Acte
de contrition.

Avec quelle douleur je pense, ô mon bien-aimé Rédempteur, à tous les déplaisirs que je vous ai causés ! Mais je me désole bien moins d'avoir mérité l'enfer que d'avoir méconnu votre grand amour pour moi. Car, quel que soit le feu de l'enfer, peut-il entrer en comparaison avec l'immense amour que vous m'avez témoigné dans votre Passion ? Je savais bien que vous vous étiez laissé, ô mon Dieu, charger de liens pour moi, flageller pour moi, couvrir de cra-

Douleur

1. Tuis famulis subveni, quos pretioso sanguine redemisti.

chats pour moi, attacher à une croix et mettre à mort pour moi; comment, après cela, ai-je pu tant de fois fouler aux pieds votre sainte grâce et rompre avec vous? Que ne puis-je en mourir de douleur! Je déteste mes péchés; oui, je les déteste plus que tout autre mal.

Et
détestation.

Quel crime j'ai commis en me séparant de vous, ô mon Bien suprême! Au malheur de vous offenser je devais préférer n'importe quelle peine, n'importe quel supplice, n'importe quelle mort; car quel plus grand mal pouvais-je faire que de perdre volontairement votre sainte grâce? Ah! mon Jésus, c'est de tout mon cœur et par-dessus tout que je déteste le mal dont je me suis rendu coupable en vous méprisant, ô Bonté infinie!

Confiance

Combien est douce, Seigneur, la promesse que vous avez faite en faveur des pécheurs, quand vous avez dit: *Je ne me souviendrai plus de leurs iniquités*¹; et combien je vous en remercie! Voilà donc ce que nous devons à votre Passion. O chère et douce Passion, ô douce miséricorde et doux amour de Jésus-Christ, vous êtes mon espérance. Qu'en serait-il de moi, ô mon Jésus, si vous n'aviez enduré la mort pour moi et si vous n'aviez acquitté mes dettes!

Et demande du
pardon.

O ciel! je ne pensais qu'à vous offenser, et vous, ô mon Jésus, vous ne pensiez qu'à me faire miséricorde. Après mon péché, je ne songeais pas même à me repentir; mais vous, mon Sauveur, vous ne négligiez rien pour me ramener de mon égarement. En un mot, je faisais tout ce que je pouvais pour me damner, et vous, si j'ose ainsi parler, vous faisiez tout ce que vous pouviez pour m'arracher à l'enfer. Voilà donc ce que j'ai fait. Vous êtes un Bien infini, et je vous ai méprisé. Vous êtes mon souverain Maître, et je vous ai refusé l'obéissance. Vous êtes

1. Omnium iniquitatum ejus... non recordabor. *Ezech.* XVIII. 22.

une Bonté infinie, et je vous ai insulté. Non seulement vous êtes digne d'un amour infini, mais vous m'avez encore infiniment aimé; et moi je n'ai pas voulu vous aimer, que dis-je? je vous ai causé mille et mille déplaisirs. Mais, j'en ai pour garant votre propre parole, *vous ne savez pas mépriser un cœur qui s'humilie et se repent*¹. Voici donc que, poussé par le repentir, je viens me jeter au pied de votre croix, et de tout mon cœur vous demander pardon des mépris dont je me suis rendu coupable contre vous; en considération du sang que vous avez répandu pour moi, recevez-moi dans votre grâce.

Espérance des pécheurs, ô Marie, obtenez-moi le pardon de mes péchés, la persévérance et l'amour envers Jésus-Christ.

§ IV.

BONS PROPOS.

Mon Jésus, je vous aime et je prends la ferme résolution de tout perdre plutôt que de perdre votre grâce. Je suis faible; mais vous êtes la force même; à vous donc, ô mon Jésus, de me rendre fort contre tous mes ennemis. Je vous le demande au nom de votre Passion; et certainement vous m'exaucerez.

*Le Seigneur est ma lumière; il est mon salut*²: que puis-je donc craindre? Oui, ô mon Sauveur crucifié, sous votre protection, qu'ai-je à craindre? Je ne crains pas de perdre les biens de ce monde, ni mes proches, ni même la vie. Ce que je crains uniquement, c'est de perdre votre amitié, votre amour; c'est de vous déplaire et de vous contraindre à me

Confiance
en
Jésus seul.

1. Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies. Ps. l. 19.

2. Dominus illuminatio mea et salus mea; quem timebo? Ps. xxvi. 1.

retirer votre grâce. Mais vous êtes mon espérance. Je vous prie de me conserver votre saint amour et de m'aider à vaincre tous mes ennemis afin que je vous plaise en tout.

O très doux Jésus, ne permettez pas que je me sépare de vous. Je suis l'œuvre de vos mains ; je suis le prix de votre sang : en considération de ce sang précieux, ne m'abandonnez pas au malheur de perdre votre amour et d'être séparé de vous. En quelque péril que je me trouve, assistez-moi toujours et faites qu'alors je ne néglige jamais de vous appeler à mon secours. Je me sens un grand désir de vous être fidèle et de vivre uniquement pour vous tout le reste de ma vie ; c'est à vous de me donner la force nécessaire et c'est de vous que je l'attends.

Défiance
de nous-mêmes.

Que de plus en plus, ô mon Jésus, je craigne de rien faire qui vous déplaît. Mes infidélités passées m'épouvantent ; mais vos mérites et tant de grâces dont vous m'avez comblé me rassurent. Car vous me dites bien haut que si vous m'avez traité avec tant de miséricorde alors que je ne songeais pas même à vous aimer, je dois bien plus compter sur votre cœur, maintenant que je vous aime. Non, je ne compte pas sur mes forces ; car je sais trop par mon expérience ce qu'elles valent. Je m'abandonne tout entier à votre bonté, et de toute mon âme j'espère que je ne me verrai plus jamais séparé de vous.

Hélas ! qui me donnera l'assurance, ô mon Jésus, que je ne vous perdrai plus jamais et que toujours je vous aimerai ? Mais je me sou mets à vos divines dispositions. Vous voulez que sans cesse je vive jusqu'à la mort dans cette incertitude ; vous le voulez pour mon bien, afin que je ne cesse jamais d'aspirer à une plus grande union avec vous et que toujours ma prière s'élève vers vous, pour vous dire : « Ne permettez pas que je sois séparé de vous. » Non, mon Jésus, ne permettez pas que je sois séparé de vous !

Donnez-moi la force de le dire et de le dire sans cesse : Ne permettez pas que je sois séparé de vous.

O mon Rédempteur, je ne veux plus vous abandonner. Quand même tous les hommes vous quitteraient et qu'il dût m'en coûter la vie pour vous rester fidèle, je ne veux pas vous abandonner. Le ciel ou l'enfer n'existeraient pas, je déclare que je continuerais néanmoins à vous aimer ; car, ô mon mour, n'y eût-il aucune récompense pour ceux qui vous aiment, ni aucun châtiment pour ceux qui ne vous aiment pas, vous n'en êtes pas moins digne, infiniment digne d'amour.

Protestations
de fidélité.

Que ne puis-je recommencer ma vie ! Comme je l'emploierais tout entière à vous aimer ! Mais ce qui est fait, est fait. Je vous remercie de m'avoir attendu jusqu'à présent et de ne m'avoir pas précipité dans l'enfer, comme je le méritais. Aussi tout ce qui me reste encore de temps à vivre, je vous le consacre entièrement. Pensées, désirs, affections, il faut que tout soit conforme à votre bon plaisir, à votre sainte volonté.

Mon bien-aimé Jésus, je ne veux pas attendre, pour vous embrasser, que le prêtre vienne vous approcher de ma bouche expirante ; c'est maintenant que je colle mes lèvres sur vos pieds percés de clous. Pour m'obtenir une bonne mort, vous avez voulu, ô mon Amour crucifié, subir une mort si douloureuse, si désolée ; à cette heure donc où tout le monde m'abandonnera, ne m'abandonnez pas ; non, ô mon Rédempteur, ne permettez pas qu'alors je vous perde et que je me sépare de vous. Recevez-moi dans vos plaies sacrées, afin que rendant le dernier soupir dans ces bienheureuses plaies, j'expire en vous aimant, et qu'ainsi j'aie m'unir à vous dans le ciel pour vous aimer éternellement.

§ V.

Effusions d'amour.

Regrets
de n'avoir pas
aimé Dieu

Qu'il est tendre, ô divin Pasteur, l'amour que vous portez à vos brebis, puisque pour elles vous avez répandu non pas des flots de richesses, mais tout votre sang. O bonté, ô amour, ô tendresse d'un Dieu pour les âmes ! Que ne puis-je, à mon tour, donner, moi aussi, mon sang et ma vie sur une croix ou sous la hache des bourreaux par amour pour vous, ô mon Jésus, qui, par amour pour moi, avez sacrifié votre vie sur la croix ! Éternellement soit louée par les anges et par toutes les créatures votre infinie charité pour les hommes ! Volontiers je souffrirais la mort pour les amener tous à vous aimer. Seigneur, mon Dieu, agréez ce désir et faites, par votre grâce, qu'avant de mourir, je souffre quelque chose pour vous.

Ah ! certes, les martyrs ont enduré, par amour pour vous, mille tortures, les chevalets, les ongles de fer, les casques brûlants, la mort la plus cruelle ; et pourtant, qu'est-ce que tout cela, quand on pense que vous êtes leur Dieu et que vous avez subi la mort pour leur amour ! Vous êtes mort également pour moi ; et moi, si je remonte le cours de mon existence, qu'ai-je fait jusqu'ici pour votre amour ? Mon Jésus, ne me laissez pas mourir aussi pauvre en mérites que je le suis. Je vous aime et je suis prêt à souffrir pour vous tout ce que vous voulez ; agréez ma bonne volonté et donnez-moi la force de m'exécuter.

Lorsque vous agonisiez sur la croix, vous saviez déjà, ô mon Jésus, quelle devait être un jour ma conduite, et dès lors vous me prépariez les grâces

du pardon. Vous prévoyiez ma ruine, et déjà vous songiez à la réparer. Vous connaissiez mes futures ingratitude et vous disposiez tout pour me convertir : remords, craintes, lumières, appels à la pénitence, consolations spirituelles, insignes marques de votre vive tendresse. Ne semble-t-il pas que nous luttons alors à qui l'emporterait de nous deux : moi, en offenses contre vous, vous en libéralités pour moi ? Je ne cessais de provoquer votre colère, et vous ne négligiez rien pour m'attirer à votre amour. Quand sera-ce, ô mon Dieu, que je m'appliquerai tout entier à faire votre bon plaisir, ô vous qui avez donné votre vie pour moi ? Quand sera-ce que, détaché de tout, je me verrai tout uni à vous et à votre volonté ? Voilà bien ce que je désire et ce que je veux entreprendre ; mais c'est à vous de tout faire : par moi-même je ne puis rien. Vous avez promis d'exaucer quiconque vous prie ; de tout mon cœur je vous prie de m'accorder cette grâce ; car je ne veux pas persévérer toute ma vie et jusqu'à ma mort dans mon ingratitude envers votre infinie bonté.

Et
d'avoir résisté
à ses
avances.

O Verbe incarné, ô Jésus, ô homme de douleurs, dont toute la vie ne fut ici-bas que souffrances ! ô le premier et le dernier des hommes : le premier, parce que vous êtes Dieu et le souverain Maître de toutes choses ; le dernier, parce que, consentant à être traité sur la terre comme le plus vil des hommes, vous avez accepté de la lie du peuple soufflets, crachats, moqueries, malédictions ! O Agneau divin, et amour infini, amour digne d'un amour infini, qui avez donné pour moi votre sang et votre vie, je vous aime et je vous offre à mon tour mon sang et ma vie. Mais qu'est-ce que le sang d'une chétive créature, comparé au sang d'un Dieu, et la vie d'un pécheur, comparée à la vie d'une majesté infinie ?

Droits
de Jésus
à notre amour.

Mon bien-aimé Jésus, vous êtes venu, poussé par

les entrailles de votre miséricorde, vous êtes venu sur la terre pour nous chercher, nous, pauvres brebis perdues : de grâce, ne cessez pas, tout misérable que je suis, de me chercher jusqu'à ce que vous m'ayez retrouvé. Souvenez-vous que vous avez versé pour moi aussi votre sang précieux.

O mon Jésus, qui avez voulu vous immoler par amour pour moi, en mourant consumé de douleurs sur la croix, je vous aime et je voudrais m'immoler aussi tout entier à votre amour. Que l'une de vos deux mains transpercées s'étende vers moi pour m'arracher à la fange de mes péchés, guérir les plaies si nombreuses de mon âme et détruire en mon cœur toutes les affections qui ne sont pas pour vous. Vous pouvez faire ce prodige : ah ! faites-le au nom de votre Passion ; au nom de votre Passion, je l'espère.

C'est parce que vous m'aimez, ô mon Dieu, que vous ne m'avez refusé ni votre sang ni votre vie ; et moi, parce que je vous aime, je ne veux plus vous refuser aucun des sacrifices que vous exigez de moi. Dans votre Passion et dans le saint Sacrement de l'autel, vous vous êtes donné à moi tout entier et sans réserve : sans réserve, je me donne à vous. Apprenez-moi quel sacrifice vous voulez que je vous fasse et, avec votre secours, je vous contenterai pleinement.

Malheureux réprouvés, parlez, et, du fond de votre prison, dites-nous ce qui vous tourmente le plus, du feu qui vous brûle ou de l'amour que vous porta Jésus-Christ. Ah ! certes, ce qui fait l'enfer de votre enfer, c'est de voir qu'un Dieu a bien voulu descendre du ciel sur la terre pour vous sauver, et que vous, vous avez fermé les yeux à la lumière pour vous perdre de gaieté de cœur et pour perdre en même temps Dieu lui-même, ce Bien infini qui n'est plus à vous et que vous ne pourrez jamais plus posséder.

Ah ! mon Jésus, mon trésor, ma vie, ma consolation, mon amour, mon tout ! soyez béni de m'éclairer en ce moment. Je vous aime ; aussi je ne crains qu'une chose : c'est de vous perdre et de ne pouvoir plus vous aimer. Vous-même, faites que je vous aime, puis disposez de moi comme il vous plaît.

Prière
pour demander
le
saint amour.

De grâce, ô mon Jésus crucifié, rompez les chaînes de mes affections désordonnées qui m'empêchent de m'unir entièrement à vous et liez-moi avec les chaînes d'or de votre amour ; mais liez-moi si bien que je ne puisse jamais plus me séparer de vous. Tant d'amour que vous m'avez témoigné suffisait bien pour m'unir à vous ; mais je ne vous suis pas uni comme je le voudrais. Vous-même opérez cette union ; car vous seul le pouvez. O amour de mon Jésus, vous êtes mon amour et mon espérance. Mon Jésus, je désire votre pur amour : puissé-je, dégagé de tout intérêt personnel, ne m'inquiéter aucunement de me voir sacrifié, moi et mon amour-propre. Faites que je vous aime, c'est tout ce que je désire.

Je le comprends, Seigneur, vous voulez que je vous aime : vous le voulez ; car vous ne m'avez pas précipité en enfer, et depuis tant d'années vous ne cessez de me dire : Aime-moi, aime-moi de tout ton cœur. Mais que dois-je faire pour vous contenter pleinement ? Parlez, Seigneur, me voici : je vous donne ma volonté, ma liberté, tout moi-même ; je n'ai plus rien à vous donner. Je ne désire en ce monde ni plaisirs ni honneurs : le seul honneur, le seul plaisir auquel j'aspire, c'est de vous appartenir tout entier. Acceptez-moi ; aidez-moi de votre grâce et ne m'abandonnez jamais. *O Dieu qui êtes mon salut, soyez aussi mon aide ; ne me délaissez pas et ne me méprisez pas* ¹. Non, ô mon Sauveur qui êtes

1. Adjutor meus esto ; ne derelinquas me, neque despicias me, Deus salutaris meus. Ps. xxvi. 9.

mon amour, ne me repoussez pas, comme je ne le mérite que trop ; mais rappelez-vous combien mon âme vous a coûté, et sauvez-moi. Me sauver, qu'est-ce, sinon vous aimer et n'aimer que vous ?

Ce que je veux, ce que je veux uniquement, c'est vous-même, ô mon Jésus ! Vous l'avez dit : *J'aime ceux qui m'aiment* ¹. Eh bien, je vous aime : aimez-moi donc. Malheureux ! il fut un temps où mes péchés m'avaient rendu abominable à vos yeux. Mais maintenant je déteste mes péchés plus que n'importe quel autre mal, et je vous aime par-dessus toutes choses ; aimez-moi de votre côté et ne me haïssez plus ; j'aimerais mieux me voir en proie à tous les supplices de l'enfer que d'être haï de vous. « Mon bien-aimé Rédempteur, vous dirai-je avec sainte Thérèse, puisqu'il faut vivre, eh bien, vivons ; mais que ce soit pour vous seul ! Que nos intérêts disparaissent à jamais ! Et quel gain plus considérable peut-on faire que de vous faire plaisir ? »

§ VI.

Protestations de conformité à la volonté divine.

Mon Jésus, chaque fois que je dis : « Dieu soit béni ! » ou bien : « Que la volonté de Dieu soit faite ! » j'entends par là me soumettre aux dispositions que vous avez prises à mon égard pour le temps et pour l'éternité.

État de vie, habitation, vêtements, nourriture, santé, que tout soit uniquement comme il vous plaît.

Emploi, talents, fortune, pour tout je me sou mets aux saintes dispositions de votre Providence.

Si vous voulez que mes affaires ne réussissent

1. Ego diligentes me diligo. *Prov.* VIII. 17.

point, que mes projets soient renversés, mes procès perdus, mes richesses enlevées, je le veux aussi.

Si vous voulez que je sois méprisé, haï, délaissé, diffamé, maltraité, même par ceux que j'aime le plus, je le veux aussi.

Si vous voulez que je tombe dans l'indigence, que je sois banni ou emprisonné, que je vive dans des peines et des angoisses continuelles, je le veux aussi.

Si vous voulez que la maladie s'abatte sur moi, et que, tout couvert de plaies, tout chargé d'infirmités, je me voie abandonné de tous sur un lit de douleur, je le veux aussi ; je le veux comme il vous plaît et pour tout le temps qu'il vous plaira.

Ma vie elle-même, je la remets entre vos mains et j'accepte la mort telle que vous me la destinez ; je me résigne également à la perte de mes parents et de mes amis ; en un mot, je veux tout ce que vous voulez.

Et même, ô mon Dieu, en ce qui concerne mes intérêts spirituels, je ne veux avoir d'autre volonté que la vôtre. Ah ! certes je désire vous aimer de toutes mes forces en cette vie, et un jour aller au ciel pour vous aimer comme vous aiment les séraphins. Néanmoins je me soumets à vos saintes dispositions. Si vous voulez ne me donner qu'un seul degré d'amour, qu'un seul degré de grâce et de gloire, je n'en veux pas davantage ; car je ne veux que votre bon plaisir. Je mets l'accomplissement de votre volonté bien au-dessus de tous les avantages temporels et spirituels.

En un mot, disposez de moi, ô mon Dieu, et de tout ce qui me concerne comme il vous plaît et sans aucun égard pour mes désirs ; car je veux uniquement ce que vous voulez. De quelque manière que vous me traitiez, agréable ou pénible, conforme ou non à mes goûts, je me soumets de bon cœur, parce que rien ne me viendra que de votre main.

Surtout
pour la mort.

Mon Jésus, j'accepte en particulier la mort qui m'attend et toutes les peines qui l'accompagneront; je l'accepte telle que vous la voulez, dans le lieu que vous voulez, dans le temps que vous voulez. Je l'unis, ô mon Sauveur, à votre sainte mort, et je vous l'offre comme un témoignage de mon amour pour vous. Je veux mourir pour faire votre bon plaisir, pour accomplir votre sainte volonté.

§ VII.

Affections diverses.

Le pécheur
gémît
sur son état

O déplorable état d'une âme en état de péché et privée de son Dieu! Elle vit, la malheureuse, mais elle vit sans Dieu. Elle est là sous les regards de Dieu, mais Dieu ne l'aime plus : il la hait et il l'abhorre. Il fut donc un temps, ô mon âme, où tu te trouvais sans Dieu. Au lieu d'arrêter sur toi des regards de complaisance, comme aux jours où tu étais en état de grâce, Jésus-Christ ne te voyait plus qu'avec horreur. Pleine de compassion pour toi, la bienheureuse Vierge Marie ne pouvait en même temps que se désoler à la vue de ton affreux état. Tu assistais à la sainte Messe, mais Jésus-Christ, dans l'hostie consacrée, ne se présentait à toi que comme un ennemi.

Et demande
pardon.

Mon Dieu, que j'ai méprisé, trésor infini que j'ai perdu, pardonnez-moi et faites que je vous retrouve. Moi, de gaieté de cœur, j'ai voulu vous perdre, mais vous, vous n'avez pas voulu m'abandonner. Si, malheureusement, vous n'étiez pas encore rentré dans mon âme, de grâce, revenez, revenez en ce moment où, de tout mon cœur, je me repens de vous avoir offensé. Daignez me faire sentir votre présence, en me faisant sentir une grande douleur de mes péchés et un grand amour pour vous.

Et maintenant, ô mon bien-aimé Seigneur, j'accepte, plutôt que de me voir encore séparé de vous et privé de votre grâce, j'accepte d'endurer n'importe quelle peine. Père éternel, je vous supplie de m'accorder, par amour pour Jésus-Christ, la grâce de ne plus vous offenser jusqu'à la mort; faites-moi mourir plutôt que de permettre que je vous trahisse encore.

Mon Jésus crucifié, daignez m'accorder en ce moment un de ces regards d'amour que, du haut de la croix, vous jetiez sur moi, quand vous mouriez pour mon amour; oui, regardez-moi et ayez pitié de moi; accordez-moi le pardon, un pardon général, de tous les déplaisirs que je vous ai causés; donnez-moi la sainte persévérance; donnez-moi votre saint amour, donnez-moi une conformité parfaite à votre sainte volonté; donnez-moi le ciel afin que je puisse vous aimer éternellement. Je ne mérite aucune grâce; mais vos plaies m'inspirent une si grande confiance que j'ose tout espérer de votre bonté. Au nom de l'amour qui vous porta, ô Jésus, âme de mon âme, à mourir pour moi, faites que je vous aime. Détachez-moi des créatures; donnez-moi la résignation dans les croix et les épreuves; rendez-vous le maître de toutes mes affections afin que désormais je n'aime plus que vous.

Vous m'avez créé, vous m'avez racheté, vous m'avez appelé à la vraie foi, vous m'avez conservé la vie, vous m'avez tant de fois pardonné mes péchés, en un mot, au lieu de me punir, vous avez redoublé de bonté pour moi. Après cela, si je ne vous aime pas, qui donc vous aimera? Pour la gloire de votre miséricorde, voici ce que je vous demande. Vous savez à quelles terribles flammes je devrais être livré maintenant en enfer, eh bien! faites que pour vous, ô Jésus, mon amour, mon trésor, mon ciel, mon tout, je brûle d'une flamme d'amour encore plus ardente.

A
Jésus en croix,
il demande
toutes
les grâces,

Surtout
celle
de l'aimer

O Incarnation, ô Rédemption, ô Passion de Jésus-Christ, ô calvaire, ô fouets, ô épines, ô clous, ô croix qui fûtes si cruels à mon Jésus, ah ! que vous me rappeliez délicieusement son amour pour moi ! Aussi, je vous en conjure, ne sortez jamais de mon esprit ni de mon cœur. Restez-y, pour me rappeler sans cesse tout ce que mon bien-aimé Rédempteur a bien voulu souffrir pour moi. O plaies sacrées, soyez le refuge habituel de mon âme, l'heureux foyer où toujours elle vienne s'embraser du divin amour. Mon bien-aimé Jésus, j'ai mérité l'enfer, j'ai mérité d'être à jamais relégué loin de vous. Me voici donc prêt à souffrir le feu et tous les autres supplices auxquels votre juste colère voudra me condamner. Mais ne me condamnez pas à ne pouvoir plus vous aimer ; car ce châtiment-là je ne puis ni ne veux l'accepter. Faites, au contraire, que je vous aime ; puis, envoyez-moi en quelque lieu qu'il vous plaira. Il est juste que je souffre pour mes péchés ; mais il serait par trop injuste que je dusse haïr et maudire celui qui m'a créé, celui qui m'a racheté, celui qui m'a tant aimé ; ce qui est juste, c'est que toujours je vous aime et que je vous bénisse toujours.

Vraiment

Je le vois, ô doux et tendre Rédempteur de mon âme, vous voulez que je sois tout à vous. Ne permettez donc pas que les créatures me ravissent encore une partie de cet amour qui vous appartient tout entier. Vous seul méritez toutes mes affections, vous seul êtes infiniment aimable, vous seul m'avez aimé véritablement ; c'est donc vous seul que je veux aimer, vous seul dont je veux m'appliquer à faire le bon plaisir. Richesses, jouissances, honneurs, je sacrifie tout, oui, toutes les créatures : vous seul me suffisez, ô mon Jésus ; je ne veux que vous et rien de plus.

Et
uniquement.

Loin de moi, affections terrestres ! Autrefois, je vous ai donné place dans mon cœur ; mais alors

j'étais aveugle. Maintenant que, dans sa miséricorde, le Seigneur a fait luire sa lumière sur moi, je comprends d'une part la vanité du monde, et d'autre part quel grand amour me porte ce bon Seigneur et combien il désire que je lui consacre tout l'amour de mon cœur : aussi je ne veux plus aimer que lui. Vous-même, ô mon Jésus, prenez possession de tout mon cœur. Hélas ! je ne sais pas vous le donner entièrement comme vous le méritez ; prenez-le donc et faites qu'il soit tout à vous. Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, je vous aime plus que moi-même. *Attirez-moi tout à vous* ¹. Oui, Seigneur, attirez-moi tout à vous et extirpez de mon cœur toute affection pour les créatures.

O ciel, ô patrie des âmes aimantes, ô royaume de l'amour, ô port assuré, où l'on aime Dieu pour toute l'éternité, sans craindre de jamais le perdre ! quand aurai-je le bonheur de franchir ton enceinte sacrée et de me voir délivré de ce malheureux corps ainsi que des nombreux ennemis acharnés sans cesse à me ravir la divine grâce ? Daignez, ô mon Jésus crucifié, daignez me faire connaître quelles magnifiques récompenses vous réservez aux âmes éprises d'amour pour vous. Donnez-moi un si grand désir du ciel, qu'oubliant la terre, je fasse ma demeure habituelle de votre beau royaume et que j'aspire, tout le reste de ma vie, à sortir de cet exil pour aller vous voir et vous aimer face à face. Je ne mérite pas ce bonheur ; je sais même qu'il fut un temps où mon nom se trouvait, avec celui de tant d'autres coupables, inscrit sur les registres de l'enfer ; mais aujourd'hui que je suis en état de grâce, comme j'ose le croire, inscrivez, je vous en conjure, inscrivez mon nom sur le Livre de vie. Vous êtes mort pour m'obtenir le ciel. Ce ciel, je le veux, je le désire et, par

1. Trahe me post te. *Cant.* 1. 3.

vos mérites, je l'espère pour aller m'y consumer d'amour et vous aimer de toutes mes forces. Là, je m'oublierai moi-même, j'oublierai toutes les créatures et je ne penserai plus qu'à vous aimer, je ne désirerai plus que vous aimer, je ne ferai plus que vous aimer. Quand sera-ce, ô mon Jésus ?

O Marie, Mère de Jésus, ce sont vos prières qui doivent me faire parvenir au ciel ; de grâce, ô mon que je vienne, après cet exil, contempler Jésus le fruit béni de votre sein virginal !

VIVENT

JÉSUS, NOTRE AMOUR,

ET

MARIE, NOTRE ESPÉRANCE.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
APPROBATION	V
PRÉFACE DU TRADUCTEUR	VII

CHAPITRE PREMIER.

COMBIEN JÉSUS-CHRIST MÉRITE QUE NOUS L'AIMIONS
A CAUSE DE L'AMOUR
QU'IL NOUS A TÉMOIGNÉ DANS SA PASSION.

§ I. *La perfection consiste dans l'amour de Dieu.*

Autant on a d'amour de Dieu, autant on est
parfait. I

§ II. *Combien Dieu mérite d'être aimé.*

A cause de son amour pour nous.	2
A cause de ses bienfaits.	2
A cause du don qu'il nous a fait de son Fils.	4
A cause de l'amour de Jésus-Christ pour nous.	5

§ III. *Combien nous devons aimer Jésus-Christ.*

Son grand amour pour nous.	5
Son incompréhensible amour.	7
Son ravissant amour.	9

§ IV. *Moyens pour parvenir au parfait amour
de Jésus-Christ.*

	Pages.
Moyens généraux.	11
Le plus excellent moyen: La méditation de la Passion.	12
AFFECTIONS ET PRIÈRES.	13

CHAPITRE DEUXIÈME.

COMBIEN JÉSUS-CHRIST MÉRITE QUE NOUS L'AIMIONS
A CAUSE DE L'AMOUR QU'IL NOUS A TÉMOIGNÉ EN INSTITUANT
LE SAINT SACREMENT DE L'AUTEL.

§ I. *Jésus-Christ a institué la divine Eucharistie par amour.*

L'Eucharistie, mémorial de l'amour divin . .	15
La plus grande marque possible d'amour. . .	16
L'amour même.	17
L'amour à son comble.	17

§ II. *Du désir qu'a Jésus-Christ de se donner aux âmes.*

Combien il le désire.	18
Pour s'unir intimement à nous.	19
A chacun de nous	20

§ III. *Combien il importe de communier.*

Rien de plus agréable à Jésus-Christ	21
Rien de plus facile à l'âme.	21
Rien de plus avantageux.	22
Rien de plus propre à l'enflammer d'amour. .	23
Pas d'excuse possible à la communion même fréquente.	24
AFFECTIONS ET PRIÈRES.	25

CHAPITRE TROISIÈME.

QUELLE GRANDE CONFIANCE DOIVENT NOUS INSPIRER
LES TÉMOIGNAGES D'AMOUR ET TOUS LES BIENFAITS
DONT NOUS A COMBLÉS JÉSUS-CHRIST.

§ I. *Il faut avoir confiance en Jésus-Christ.*

	Pages.
Malgré tous nos péchés.	27
Malgré la rigueur des jugements divins . . .	29
Malgré notre faiblesse et la fureur de nos ennemis.	29

§ II. *Deux grands motifs de confiance en Jésus-Christ.*

La Passion et le saint Sacrement.	30
Là toutes les grâces de Jésus-Christ sont à nous.	31
Moyennant la prière.	32

§ III. *Nous ne pouvons avoir trop de confiance en
Jésus-Christ.*

Vu la surabondance de ses mérites.	33
Vu notre union avec lui.	33
Et les assurances qu'il nous donne.	35
AFFECTIONS ET PRIÈRES.	36

CHAPITRE QUATRIÈME.

COMBIEN NOUS SOMMES OBLIGÉS D'AIMER JÉSUS-CHRIST.

§ I. *Avant tout il faut que nous aimions Jésus-Christ.*

C'est le but de toutes les œuvres.	38
Son suprême commandement	39
Toute la loi.	39

§ II. *La Passion de Jésus-Christ,
son grand titre à notre amour.*

	Pages.
Endurée par amour	40
Rappelée par amour dans le très saint Sacre- ment.	40
Réclamant impérieusement notre amour. . .	42

§ III. *Notre amour pour Jésus-Christ.*

Merveilleux effets.	44
Essentielle nécessité.	45
Caractères décisifs.	46
AFFECTIONS ET PRIÈRES.	49

CHAPITRE CINQUIÈME.

CELUI QUI AIME JÉSUS-CHRIST AIME A SOUFFRIR.

§ I. *Du grand et décisif rôle de la souffrance.*

Dans notre vie.	51
Au jugement particulier.	52

§ II. *Les excellences de la souffrance chrétienne.*

La doctrine des saints.	53
La souffrance chrétienne fait notre mérite. .	54
Le ciel est au prix de la souffrance chrétienne	56

§ III. *Les résultats de la souffrance chrétienne.*

La paix de l'âme.	57
L'amour de Dieu.	58
L'union avec Dieu.	60

§ IV. *Conclusion pratique.*

	Pages.
Les meilleures souffrances.	60
Tout souffrir par amour pour Dieu.	61
Une âme entièrement possédée par l'amour de Dieu.	62
AFFECTIONS ET PRIÈRES.	62

CHAPITRE SIXIÈME.

CELUI QUI AIME JÉSUS-CHRIST S'EFFORCE DE PRATIQUER
LA DOUCEUR.

§ I. *Combien la douceur importe à la perfection.*

Sans douceur pas d'amour de Dieu.	65
Sans douceur pas d'œuvre chrétienne.	65

§ II. *Pratique de la douceur.*

Son étendue, aussi grande que l'amour.	66
Jésus-Christ, son suprême modèle.	68
Ses grands avantages.	69

§ III. *Principales circonstances où il faut pratiquer
la douceur.*

Dans l'adversité.	70
Dans les contradictions.	71
Après une faute.	71
AFFECTIONS ET PRIÈRES.	72

CHAPITRE SEPTIÈME.

CELUI QUI AIME JÉSUS-CHRIST
NE PORTE PAS ENVIE AUX GRANDS DU MONDE,
MAIS SEULEMENT A CEUX
QUI AIMENT LE PLUS JÉSUS-CHRIST.

§ I. *Unique prétention de celui qui aime Dieu.*

L'aimer pour lui-même	76

§ II. *Unique intention de celui qui aime Dieu.*

	Pages.
Plaire à Dieu	77
Nécessité et rareté de la pure intention . . .	77
Signes de la pureté d'intention.	78
Incalculables avantages.	79

§ III. *De la liberté des enfants de Dieu.*

Se contenter toujours du bon plaisir de Dieu	81
Dans le détachement de soi-même.	81
Et des œuvres même les plus excellentes de la piété.	82
AFFECTIONS ET PRIÈRES	82

CHAPITRE HUITIÈME.

CELUI QUI AIME JÉSUS-CHRIST SE MET EN GARDE
CONTRE LA TIÉDEUR :
ET VOULANT PARVENIR A LA PERFECTION, IL Y TEND
PAR LE DÉSIR, LA RÉOLUTION, L'ORAISON MENTALE,
LA SAINTE COMMUNION ET LA PRIÈRE.

§ I. *Nécessité de combattre la tiédeur.*

La tiédeur inévitable.	86
La tiédeur évitable.	87

§ II. *Désir de la perfection.*

Son importance	90
Son efficacité.	91
Conditions pratiques.	92

§ III. *Résolution d'arriver à la perfection.*

Absolue nécessité de cette résolution.	93
Objet de cette résolution.	95
Exhortation à la perfection.	97

§ IV. *Oraison mentale.*

	Pages.
Sans oraison pas de sainteté.	98
L'oraison et l'amour divin vont de pair. . .	99
Fruits particuliers de l'oraison.	101
Sujets d'oraison	103

§ V. *Fréquente communion.*

Merveilleux moyen de sanctification.	104
Ses grands effets.	105
Double préparation	105
Action de grâces.	106
Excuses et réponses	106
Communion spirituelle	108

§ VI. *Prière.*

Combien elle est puissante	109
Combien elle est nécessaire	110
Combien elle ravit le cœur de Dieu	112
Combien elle est facile	112
Combien elle doit être confiante.	113
AFFECTIONS ET PRIÈRES	115

CHAPITRE NEUVIÈME.

CELUI QUI AIME JÉSUS-CHRIST NE TIRE PAS VANITÉ
DE SES AVANTAGES PERSONNELS,
MAIS IL S'HUMILIE LUI-MÊME ET IL SE PLAÎT
À ÊTRE HUMILIÉ AUSSI PAR LES AUTRES.

§ I. *Raisons que nous avons tous de nous humilier.*

Folie de l'orgueil. — Sagesse de l'humilité. .	117
Faveurs divines, grand motif de l'humilité. .	117
L'exemple des saints.	118

§ II. *Les trois degrés de l'humilité.*

	Pages.
Se mépriser soi-même	119
Désirer d'être méprisé.	120
Être insensible aux mépris, et même s'y com- plaître.	121

§ III. *Nécessité de l'humilité.*

Sans humilité pas d'amour pour Jésus-Christ	121
Pas de vraie vertu.	122
Ni de vraie édification.	122

§ IV. *Pratique de l'humilité.*

Accepter la dernière place.	123
Acquiescer aux humiliations.	123
Ne jamais se défendre.	124
AFFECTIONS ET PRIÈRES.	125

CHAPITRE DIXIÈME.

CELUI QUI AIME JÉSUS-CHRIST N'AMBITIONNE QUE
LA POSSESSION DE JÉSUS-CHRIST.

§ I. *Avec quel soin il faut lutter contre la vaine gloire.*

Exemple terrible.	126

§ II. *Avec quel soin il faut se dégager de toute estime propre.*

Sa nature perverse.	129
Notre vraie valeur.	129
Remède suprême : l'amour de Dieu	130

§ III. *Avec quel soin il faut lutter contre le désir de dominer.*

	Pages.
Ne chercher à surpasser personne.	131
Sinon en humilité et en amour de Dieu . . .	131
AFFECTIONS ET PRIÈRES.	131

CHAPITRE ONZIÈME.

CELUI QUI AIME JÉSUS-CHRIST TEND A SE DÉTACHER
DE TOUTES LES CHOSSES CRÉÉES.§ I. *Nécessité du détachement.*

Sans ce détachement pas de vraie piété. . . .	134
Pas de vrai amour de Jésus-Christ.	135
Pas d'assurance de salut éternel.	136
Pas de vrai travail de perfection.	138
Merveilleux progrès de l'âme détachée. . . .	140

§ II. *Du détachement des parents.*

Pour la perfection en général	142
En particulier pour la vocation religieuse. .	143

§ III. *De la sainteté de vie requise pour les ordres sacrés.*

Absolument nécessaire	146
Nécessaire avant la réception des ordres sacrés	147
Sans cette sainteté, défense de recevoir les ordres sacrés.	149
Devoir de l'évêque à ce sujet.	150
Devoir du confesseur.	150
Devoir des parents.	151

§ IV. *Détachement de l'estime du monde.*

Dangers qu'elle fait courir.	152
Horreur qu'en ont eue tous les saints	152

§ V. *Détachement de soi-même.*

	Pages.
Maux causés par l'attachement à soi-même. .	153
Pas d'amour de Dieu sans le détachement de soi-même.	154
Résumé: les trois conditions de l'union avec Dieu.	156
AFFECTIONS ET PRIÈRES.	156

CHAPITRE DOUZIÈME.

CELUI QUI AIME JÉSUS-CHRIST NE S'IRRITE JAMAIS
CONTRE LE PROCHAIN.

§ I. *La douceur.*

Jésus-Christ, modèle de douceur	159
Grandes bénédictions attachées à la douceur. .	160
L'amour de Jésus-Christ, condition fonda- mentale de la douceur.	161

§ II. *La colère.*

Obligation de la combattre	162
Manière de la combattre	163
Vaines excuses de la colère	165

§ III. *Quand surtout il faut pratiquer la douceur.*

Quand on est repris.	166
Après une faute.	166
Quand on fait une correction	167
AFFECTIONS ET PRIÈRES.	167

CHAPITRE TREIZIÈME.

CELUI QUI AIME JÉSUS-CHRIST NE VEUT RIEN
QUE SA SAINTE VOLONTÉ.

§ I. *De la volonté de Dieu.*

	Pages.
Toute notre perfection.	170
Tout notre bonheur.	173
Illusions et vrais principes.	175
Soumission à la volonté de Dieu dans les souffrances.	177
Prier surtout à cette fin.	178

§ II. *De l'obéissance.*

L'obéissance religieuse.	180
Obéissance au directeur.	183
Le résumé du salut et de la perfection. . . .	185
AFFECTIONS ET PRIÈRES.	185

CHAPITRE QUATORZIÈME.

CELUI QUI AIME JÉSUS-CHRIST,
SUPPORTE TOUT POUR JÉSUS-CHRIST,
EN PARTICULIER LES INFIRMITÉS, LA PAUVRETÉ,
LES MÉPRIS.

§ I. *Les souffrances et les infirmités.*

Combien l'amour de Jésus-Christ aide à souffrir.	190
Les grands biens attachés à la souffrance . .	192
Combien l'amour de Jésus-Christ fait désirer les souffrances.	192
Comment il faut par amour pour Jésus-Christ accepter la mort.	193

§ II. *La pauvreté.*

	Pages.
L'amour divin inspire la vertu de pauvreté .	195
La pauvreté religieuse.	197
La mort des personnes qui nous sont chères.	199

§ III. *Les mépris.*

Autant on aime Dieu, autant on aime les mépris.	200
Comment l'amour de Dieu les fait endurer.	201
Raison providentielle des mépris.	202

§ IV. *Moyens de pratiquer la patience.*

Aimer Dieu.	203
Penser à l'enfer	203
Surtout prier.	203
AFFECTIONS ET PRIÈRES.	204

CHAPITRE QUINZIÈME.

CELUI QUI AIME JÉSUS-CHRIST CROIT TOUT CE QUE JÉSUS-CHRIST
A RÉVÉLÉ.

§ I. *La foi parfaite vient de la charité.*

Plus on aime, plus on croit.	207

§ II. *C'est du péché que vient l'incrédulité.*

Mauvaises mœurs et incrédulité.	208
Mauvaises mœurs et livres impies.	209
Pour bien croire il faut aimer Jésus-Christ	210

§ III. *Jusqu'où s'étend la vraie foi, grâce à la charité.*

	Pages.
La tiédeur et la foi incomplète	210
La ferveur de l'amour et la plénitude de la foi	211
AFFECTIONS ET PRIÈRES	211

CHAPITRE SEIZIÈME.

CELUI QUI AIME JÉSUS-CHRIST ESPÈRE TOUT DE
JÉSUS-CHRIST.§ I. *L'amour et l'espérance se perfectionnent l'un l'autre.*

Plus on espère en Jésus-Christ, plus on l'aime	213
Plus on aime Jésus-Christ, plus on espère en lui.	214

§ II. *Accord du vrai amour et de l'espérance
chrétienne.*

L'espérance du ciel est le fait surtout de l'amour	217
La plus parfaite espérance vient du plus par- fait amour	219
La charité reste pure dans ses désirs de la récompense	220

§ III. *Le ciel et l'amour de Dieu.*

Amour sans imperfection aucune	221
Amour parfaitement pur	222
Amour éternellement assuré	224
Plus on aime Dieu, plus on désire le ciel	225
AFFECTIONS ET PRIÈRES	226

CHAPITRE DIX-SEPTIÈME.

CELUI QUI AIME ARDEMMENT JÉSUS-CHRIST
NE CESSE PAS DE L'AIMER MALGRÉ TOUTES LES TENTATIONS
ET TOUTES LES DÉSOLATIONS.

§ I. *Les tentations.*

	Pages.
Pourquoi Dieu les permet.	230
La prière : grand moyen pour vaincre les tentations.	234
AFFECTIONS ET PRIÈRES.	242

§ II. *Les désolations.*

Les degrés de la vraie dévotion.	243
Conduite à tenir dans les consolations spiri- tuelles.	246
Conduite à tenir dans les désolations.	247
La grande épreuve de sainte Jeanne de Chantal	251
AFFECTIONS ET PRIÈRES.	254

RÉSUMÉ DE TOUT L'OUVRAGE.

Conformité à la volonté de Dieu	257
Douceur et bonté.	258
Pureté de désirs et d'intention.	259
Principaux moyens de perfection.	259
Humilité.	261
Détachement.	262
Douceur.	262
Sainteté.	262
Tentations.	263
Désolations et consolations.	264
Maximes générales.	264

PIEUSES CONSIDÉRATIONS

POUR NOUS EXCITER AU SAINT AMOUR DE DIEU
ET A LA DÉVOTION ENVERS LA SAINTE VIERGE MARIE.

	Pages.
§ I. Aimons Dieu	267
§ II. Servons Marie.	271

SIGNES CERTAINS

POUR CONNAITRE SI NOUS AVONS LE SAINT AMOUR DE DIEU.

§ I. Le vrai amour consiste à agir et à souffrir pour Dieu.	273
§ II. L'amour de Dieu consiste surtout à souffrir pour Dieu	276
§ III. Quel grand trésor est l'amour de Dieu dans le temps et pour toute l'éternité. . . .	278

ÉLÉVATIONS

D'UNE AME QUI VEUT ÊTRE TOUTE A JÉSUS-CHRIST.

§ I. Actes de foi	281
§ II. Élans de confiance.	284
§ III. Sentiments de repentir	289
§ IV. Bons propos.	291
§ V. Effusions d'amour.	294
§ VI. Protestations de conformité à la volonté divine	298
§ VII. Affections diverses.	300

FIN

PARIS. — IMP. DE L'ŒUVRE DE SAINT-PAUL, L. PHILIPONA,
51, RUE DE LILLE, 51
